

12.5



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU

ようこそ実力
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ 2年生編



12.5

ようこそ**実力至上主義の教室へ**2年生編 衣笠彰梧
Welcome to the Classroom of the Second-year トモセシユンサク



**« Je n'aurais jamais
discuté ici avec
un élève. »**

**« Cela ne vous est
jamais arrivé
avant ? »**

**« Bien sûr
que non. »**

A comic-style illustration of three men in suits sitting on a light-colored stone bench. The man on the left has blonde hair and a confident, slightly smug expression, wearing a blue suit with a red tie. The man in the middle has grey hair and a serious, somewhat stern expression, wearing a dark blue suit with a dark tie. The man on the right has dark hair and a goatee, looking off to the side with a serious expression, wearing a blue suit with a dark tie. The background is a warm, abstract blend of yellow and orange light.

Vous avez du culot pour parler d'égal à égal face au Premier Ministre, Mister Ayanokôji.

Ayanokôji-san.
J'espère que vous avez bien conscience que vous appartenez actuellement au Parti Kyôei.

Je n'ai rien à craindre. Je n'ai aucune intention de m'accrocher à mon statut en me préoccupant de la réaction des autres.



**« Je vais intégrer ta
classe et la mener
jusqu'en A, mais
en échange, je
demande que toi,
Ichinose Honami,
quittes cette école. »**

**C'était la seule condition que j'exigeais.
Si elle acceptait, l'accord serait conclu.**



12.5

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編12.5**

衣笠彰梧

MF文庫 (J)



Soutenir l'offre légale c'est soutenir le marché LN et les auteurs

Suivez Light Novel France sur X et INSTA pour ne rien rater de l'actu

LIGHT NOVEL

F R A N C E

**VOTRE NOUVELLE RÉFÉRENCE
LIGHT NOVEL**

ACTUS - DOSSIERS - CRITIQUES - INTERVIEWS ET PLUS ENCORE !



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION

RAITEI

WENE
(C5/C6)



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/XYEJAJ4



Sommaire

P *Dans les coulisses*

1 *Comparer les réponses de chacun*

2 *Revoyons-nous un jour*

3 *Le trône vacant*

4 *Un coup d'avance*

5 *Illusion*

6 *Même après le diplôme*

7 *Parent et enfant, enfant et parent*

8 *Célébration*

9 *Nuit promise*

10 *Objectif*

É *Un nouveau commencement*



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

Histoires courtes

Depuis quand...
(Chabashira)

L'autre côté de la promesse
(Ichinose)

Amis ?
(Horikita)

Une véritable observation

Premier contact

Prologue : Dans les coulisses

L'examen spécial de fin d'année se déroulait sous une tension extrême. Des caméras étaient disposées pour capturer les angles de vue sous tous les aspects. Les discussions entre les participants se déroulaient sur les écrans. Un duel entre représentants, où aucune intervention extérieure n'était permise. Les règles complètes, volontairement biaisées, n'avaient même pas été divulguées aux professeurs principaux avant la toute dernière minute. Malgré ce brusque plongeon sur le champ de bataille, les élèves luttaient avec sincérité et détermination.

Hoshinomiya Chie regardait l'examen spécial, retenant son souffle et refoulant un sentiment d'impuissance non sans frustration. Elle ne souhaitait qu'une chose : la victoire de sa classe. Sa mâchoire lui faisait mal à force d'avoir trop serré les dents, mais elle ne s'en rendait même pas compte. Elle était prête à utiliser tous les moyens nécessaires pour cet examen spécial si elle le pouvait.

Les règles initiales prévoyaient une certaine marge d'intervention pour les professeurs. Cependant, lorsque les véritables règles furent dévoilées, l'on aurait dit un examen totalement différent. La raison de ce changement soudain n'avait pas été expliquée par l'administration ce qui les laissa dans l'obscurité. Ce mystère n'intriguait pas seulement Hoshinomiya, mais aussi tous les professeurs impliqués avec les élèves de première.

Cependant, désormais, tout était clair.

Une anomalie, non, un spectateur, était assis devant elle. La présence de ce visiteur jeta un pavé dans la mare.

Mlle Hoshinomiya — Pourquoi...

Murmura-t-elle. Un incident s'était produit au moment où un espoir semblait se profiler, soit, après la défaite de Horikita Suzune. Ayanokôji Kiyotaka était apparu avec une résolution implacable, des paroles, des actions et une stratégie impitoyables, donnant l'impression qu'il n'était pas un élève ordinaire Ichinose Honami, quant à elle, baissait la tête, affirmant ainsi sa défaite.

Mlle Hoshinomiya — C'est injuste, ce genre de chose...

Bien que personne ne l'entendît, elle ne pouvait s'empêcher de se lamenter. Une présence écrasante, un joker. La carte maîtresse que Chabashira détenait lui faisait douloureusement prendre conscience qu'il n'y avait aucune chance de victoire. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était regarder l'écran, tandis que l'issue se décidait sans pitié.

M. Sakayanagi — L'examen spécial de fin d'année est maintenant terminé. Merci à tous pour vos efforts.

La voix du président de l'école, M. Sakayanagi, s'éleva, reconnaissante et interrogative à la fois. Après avoir suivi l'examen spécial jusqu'à son terme en compagnie des quatre professeurs principaux et de plusieurs hommes en costume, l'homme en visite se leva lentement de son luxueux fauteuil. Voyant cela, les hommes en noir, postés derrière lui, s'empressèrent de se préparer à partir.

— Merci pour votre aide cette fois-ci, Président Sakayanagi. J'apprécie les préparatifs minutieux que vous avez réalisés.

Une tasse indéniablement coûteuse remplie de café, accompagnée des plus beaux desserts jamais vus, composèrent la table. Bien qu'ils fussent presque intacts, une main fut tendue à M. Sakayanagi en guise de gratitude. Ce dernier se saisit rapidement cette main et s'inclina profondément.

M. Sakayanagi — C'est tout à fait naturel, monsieur le Premier Ministre. Merci beaucoup de vous être donné la peine de venir ici.

C'était le Premier Ministre en activité, Kijima. C'était un homme faisant partie des soutiens du lycée d'excellence et il était venu observer cet examen spécial. Dans ces conditions, Hoshinomiya n'avait pas d'autre choix que de se résigner. Avec la visite de cette personnalité ô combien importante, il n'était pas surprenant que des ajustements aient été effectués. Kijima déporta son regard vers l'écran. Ignorant Ichinose, debout, abasourdie et incapable de rester droite, il regarda Ayanokôji quitter la salle.

M. Kijima — C'est vraiment regrettable qu'il y ait eu une expulsion, mais l'idée que chaque élève ait la liberté d'utiliser les règles de l'examen mérite d'être respectée.

M. Sakayanagi — Cela aide grandement notre établissement de vous entendre dire cela. Monsieur le ministre Ogiso nous a sommé d'opérer sans craindre le risque d'expulsi...

Kijima l'interrompit en douceur. Ogiso était l'actuel Ministre de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie, ce que les professeurs comprirent en échangeant des regards.

M. Kijima — Je comprends. L'on veillera à ce que l'élève expulsée reçoive un soutien total, n'est-ce pas ?

M. Sakayanagi — Naturellement. Nous contacterons rapidement plusieurs écoles pour qu'elle puisse être transférée en fonction de ses compétences académiques et de sa personnalité.

M. Kijima — Je vois. Je vous prie de faire la chose avec rigueur alors.

Il consulta l'heure sur sa discrète montre et quitta la pièce. Sakayanagi le suivit rapidement.

M. Kijima — Comme prévu, nous reviendrons le 1^{er} avril, alors prenez bien soin de nous.

M. Sakayanagi — Bien entendu. Le président Kôenji était également impatient de vous rencontrer, monsieur le Premier Ministre.

M. Kijima — Une bien bonne nouvelle. Cela fait trois ans, j'ai hâte de le revoir également.

En poursuivant cette conversation, Sakayanagi et Kijima quittèrent la salle. Les quatre professeurs principaux restés en arrière poussèrent un soupir de soulagement face à cette atmosphère pesante.

Mlle Hoshinomiya — Félicitations, Sae-chan. Même si ce n'est que temporaire, tu es en Classe A maintenant.

Mlle Chabashira — Je voudrais te remercier, mais l'examen vient tout juste de se terminer. Et il y a aussi Maezono qui a été expulsée. Je ne peux pas célébrer pleinement.

L'expulsion d'un seul élève comptait-elle plus que la joie de rejoindre la Classe A ? Hoshinomiya sentait grandir son irritation face à cette réponse bien sérieuse.

Pour Hoshinomiya, la réalité était que Chabashira se moquait de ses échecs constants. Ou peut-être même qu'elle ne la considérait même pas digne d'attention.

À chaque poussée de frustration, son le fossé de son ressentiment s'agrandissait.

Je ne laisserai jamais cette femme gagner.

Je ne la laisserai pas obtenir son diplôme en Classe A.

Une telle détermination, proche d'une intention meurtrière, avait encore grandi. Bien plus qu'avant l'examen...

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 1 : Les réponses de chacun

Le 14 mars. Le crépuscule tombait juste après la fin de l'examen spécial de fin d'année. Les représentants retournèrent dans leurs salles respectives, toujours incapables de se remettre de leur émotion. Ou plutôt, c'étaient peut-être les participants qui se sentaient encore plus troublés que les représentants. Ils avaient dû commencer par comprendre toute la portée de l'examen, ce qui s'était passé dans les coulisses et comment tout cela avait été résolu.

Il ne suffisait pas de savoir qui avait gagné ou perdu. Ils devaient avant tout avoir la vue d'ensemble. Sur le chemin vers la salle où les participants attendaient, Horikita et Yôsuke allaient avoir de nombreuses questions concernant la confrontation entre Ichinose et moi. Cependant, peut-être parce que Chabashira-sensei était présente, ils restèrent silencieux tout le trajet.

Mlle Chabashira — À titre de clarification, cet examen spécial était assez unique comparé aux années précédentes. Une condition importante était que les informations données entre les représentants et les participants soient différentes. La seule compréhension commune concernait la victoire ou la défaite de la classe, ainsi que l'existence d'éventuelles expulsions. Je ne m'attarderais pas là-dessus une fois en classe.

Horikita — Et les règles données aux représentants... Est-il permis de les expliquer aux participants afin de dissiper tout malentendu ?

Mlle Chabashira — Bien sûr. Vous faites ce que vous voulez à ce niveau. Il est temps de rentrer alors tu feras ce que tu as à faire.

Dit-elle en se retournant vers nous avant de toucher la porte de la salle.

Horikita — Oui. Les représentants ne connaissent pas les détails de nos duels et nous pensons qu'il est nécessaire de partager les informations.

Les représentants ne savaient pas quelles actions chacun avait entreprises. Malgré cela, ils voulaient surtout avoir les détails de la confrontation entre Ichinose et moi. La seule chose qu'ils savaient, c'était qu'Ichinose avait été vaincue et que Maezono avait été expulsée.

Horikita — Ayanokôji-kun, tu auras du temps pour nous, n'est-ce pas ?

Moi — Bien sûr. Je n'ai jamais eu l'intention de garder le suspens.

Satisfaite par cette affirmation, Horikita hocha la tête, et Yôsuke fit de même. L'enseignante et les trois représentants retournèrent en classe. Les participants qui nous accueillirent lancèrent rapidement des regards curieux et disparates dans notre direction. Quand Chabashira-sensei rendit les téléphones confisqués aux élèves, je parcourus rapidement les messages reçus en allumant mon téléphone. Ensuite, je le remis dans ma poche.

Mlle Chabashira — L'examen spécial de fin d'année s'est soldé par votre victoire. Avec cela, la 1^{ère} B a obtenu un nombre significatif de points de classe. Dès le mois prochain, en terminale, vous serez promus en classe A pour la première fois. Cependant, la situation a également conduit à l'expulsion de Maezono. Il m'est difficile de vous féliciter directement dans cette situation. Mais malgré tout, je tiens à saluer vos efforts.

Dans une situation où il était inapproprié de se réjouir sans retenue, elle loua les efforts des élèves. Cependant, la joie parmi les camarades de classe était minime. La réalité de leur victoire était encore floue et Maezono avait été expulsée. Se réjouir excessivement maintenant n'aurait fait qu'attirer les reproches. Tout le monde était impatient de connaître les détails.

Sudou — Maezono a vraiment été expulsée ?

Parmi tous les élèves hésitants, ce fut Sudou qui osa ouvrir le bal.

Mlle Chabashira — C'est à moitié vrai. En effet, Maezono est en train de finaliser son expulsion en salle des professeurs sauf si vous pouvez réunir les points privés nécessaires dès maintenant pour la sauver.

Elle devait connaître le nombre total de points privés de la classe. Sachant qu'il ne devait pas y avoir 20 millions, le sauvetage n'était pas une option viable. Entretenir un faible espoir pour Maezono aurait été cruel. En réalité, même si nous avions tenté un tour de force, il aurait été trop tard. Il n'y avait plus qu'à accepter son expulsion en silence.

Wang — Est-ce que j'aurais encore le temps de la voir ?

Mii-chan fut anxieuse. Maezono avait un caractère bien trempé, tout le contraire de Mii-chan

C'était un duo improbable s'entendant étrangement bien. En effet, elles passaient beaucoup de temps ensemble. Il était naturel qu'elle ne puisse pas accepter ce départ soudain.

Mlle Chabashira — Je me le demande bien. Pas tout de suite en tout cas. Elle vient tout juste d'apprendre son expulsion et elle est profondément bouleversée. Si elle ne retrouve pas ses esprits, ce sera compliqué.

À la mention de son état, les élèves échangèrent des regards troublés.

Mlle Chabashira — Je comprends votre curiosité, mais je n'ai pas le droit de parler des détails. Si vous avez des questions, il serait bon de les poser entre vous plus tard. C'est tout pour moi.

Elle mit rapidement fin à la conversation, tenant compte de la situation à venir.

Horikita — Est-ce que tout le monde peut rester encore un moment ?

Nishimura — Tu vas nous parler de l'expulsion de Maezono-san ?

Horikita — Oui. Je me suis dit qu'il ne fallait pas vous laisser dans le brouillard. Vaut mieux en finir maintenant, mais je ne peux pas le faire seule. Est-ce que je peux compter sur votre coopération à tous ?

L'exclusion de Maezono, le prix de la victoire. Une bataille floue, dont les détails restaient inconnus. Il n'aurait pas été surprenant que Kôenji se lève pour partir, mais il restait toujours là. Il se contenta de déplacer son regard pour évaluer la situation, fixant son reflet dans un miroir de poche. On dirait qu'il n'était pas complètement désintéressé par les détails de l'examen, ou peut-être qu'il n'avait rien écouté jusque-là, absorbé par son reflet dans le miroir. Quoi qu'il en soit, il semblait certain qu'il allait rester un moment.

Horikita — Commençons par clarifier le plus important.

Horikita avait pour objectif de réduire les écarts de compréhension entre les représentants et les participants. Ce que chacun savait et ignorait, les règles pour déterminer la victoire, etc. Yôsuke transmet honnêtement que sa manière de faire n'avait pas bien fonctionné et Horikita exprima que tout s'était déroulé sans accroc jusqu'à sa défaite cuisante contre le général adverse, Ichinose. Maintenant, l'attention de tous commença à se concentrer sur ce qui s'était passé ensuite, car moi, général, j'avais complètement neutralisé Ichinose.

Pourtant, Horikita l'avait qualifiée d'adversaire redoutable. Qui plus est, le processus avait conduit à l'expulsion de Maezono, mais les représentants comme Horikita et Yôsuke ne connaissaient pas non plus les circonstances.

Horikita — Il y avait certainement un risque d'expulsion pour l'intrus, mais si les règles avaient bien été comprises, le risque aurait été nul. Je pensais que Maezono-san et Ayanokôji-kun avaient bien compris cela.

À l'évocation de mon nom, la plupart de mes camarades tournèrent leur regard vers moi. Je n'eus d'autre choix que de me lever et de m'avancer. Chabashira-sensei aurait pu partir, mais elle voulait observer la discussion.

Moi — Tout d'abord, je tiens à m'excuser pour l'expulsion soudaine d'une camarade.

Je dis cela en m'inclinant pour m'excuser. Comme d'habitude, il était important de mener la discussion de manière ordonnée.

Moi — Le rôle d'intrus comportait des risques et des gains. Si l'intrus était identifié, il était expulsé, mais s'il ne l'était pas, il pouvait recevoir 5M de pp ou 50 pc. Peu importait ce que Maezono avait l'intention de choisir, n'importe qui aurait envisagé de prendre la récompense au moins une fois. Cependant, en raison de la nature du rôle d'intrus, plus il restait en jeu et plus il finissait par divulguer les rôles à la classe adverse. Par conséquent, le trouver vite était la meilleure chose à faire.

C'était la première chose à laquelle des représentants comme Horikita et Yôsuke auraient pensé. Et puis les participants se seraient dévoilés facilement.

Moi — Horikita, en tant que représentante, tu peux certifier qu'Ichinose était une adversaire redoutable, n'est-ce pas ?

Horikita — ...Oui, elle était forte. Je n'imaginai aucun moyen de gagner.

Après avoir obtenu confirmation, je hochai la tête.

Moi — Idem. Avant le duel, je pensais pouvoir m'en sortir, mais dès que l'examen avait commencé, je n'ai vu aucune issue. C'était l'examen parfait pour Ichinose, car elle connaissait ses amis comme ses adversaires. Elle avait le discernement nécessaire pour voir qui mentait ou non.

Horikita hochâ la tête, les yeux fermés, se remémorant sûrement le duel.

Moi — Il n’y avait aucun moyen de gagner à la loyale. Mais en tant que général, je devais trouver un moyen de gagner. Après avoir réfléchi dans la h te au vu du temps imparti, je n’ai pu trouver qu’un seul moyen.

Je marquai une pause ici, laissant tout le monde digérer mes paroles.

Moi — La méthode pour gagner était d’expulser l’intrus dès le début.

Naturellement, en entendant cela, tout le monde fut fig  dans sa réflexion. Je pouvais voir la confusion dans leur regard avec des « Comment  a » ?

Horikita — Faire expulser Maezono allait nous faire gagner ?

Elle, qui se tenait à mes côtés, posa la question que tout le monde pensait.

Moi — Je ne peux pas battre Ichinose dans un combat direct. Pour vaincre un tel adversaire, le seul moyen est une attaque-surprise. Je me suis approché d’Ichinose tôt dans la partie pour négocier, lui proposant que nous utilisions tous les deux nos droits de désignation. Si les deux camps perdent ce droit, aucun handicap n’est créé, et personne n’est expulsé. Pour Ichinose et sa vision des choses, c’était du pain béni.

Elle détestait plus que quiconque sacrifier des camarades. Pour être précis, elle n’acceptait pas l’expulsion de qui que ce soit. C’était quelque chose que tout le monde avait ressenti au cours des deux dernières années.

Moi — Mon objectif était d’impliquer Ichinose dans l’expulsion. C’était la seule méthode à laquelle j’ai pu penser.

  ce moment-là, la classe devint momentanément bruyante. Ceux qui comprenaient l’explication, ceux qui ne la comprenaient pas, et ceux qui étaient un peu dans les deux cas. Seule Chabashira-sensei, qui observait objectivement, resta calme.

Horikita — Utiliser les droits de désignation de l’intrus des deux côtés... En effet, ce serait facile à établir avec Ichinose-san, et cela l’impliquerait indirectement dans l’expulsion de Maezono-san. C’était donc ton but.

En tant que représentante, Horikita imagina naturellement le scénario plus rapidement que les participants.

Moi — Face à cette réalité, Ichinose fut très troublée. Avec ce fort sentiment de culpabilité, elle ne pouvait plus se donner à fond. Sa concentration avait fortement diminué.

Hirata — Attends une minute, s'il te plaît.

Yôsuke, incapable de se contenir, se leva brusquement.

Hirata — En tant que représentant, je n'ai certes pas été utile, et je comprends que je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais malgré tout, ça valait le coup de sacrifier une camarade ? Même si expulser Maezono signifiait une chance de victoire à 100 %, je ne peux pas simplement être d'accord avec ça. Et si nous avions perdu ? Cette possibilité, tu l'as envisagée au moins ? Peu importe le représentant, je pense que cette méthode frôle les limites de ce qui est acceptable.

Ichihashi — En effet. Je conçois qu'Ichinose-san soit troublée, mais cela ne garantit pas du tout la victoire, n'est-ce pas ?

Certains élèves comme Ichihashi semblaient d'accord.

Moi — Il est vrai qu'avec du recul c'est tout ce qu'il y a à dire. Mais c'était soit une lutte vaine avec 100% de chance de perdre, soit une victoire potentielle. En pesant le pour et le contre en tant que général, j'ai choisi la deuxième option. Je pensais qu'une défaite ici pouvait être fatale. Si la classe A avait gagné et que notre classe avait perdu, l'écart en points aurait été de 300 pc. Il n'y a aucune garantie que nous aurions pu réduire l'écart l'an prochain. Ça vaut pour n'importe quel examen, mais surtout celui-ci. On ne pouvait pas se permettre de perdre.

Malgré quelques manipulations dans le raisonnement, le déroulement ayant conduit à l'expulsion de Maezono était réel. Perdre sans sacrifice, ou viser la victoire avec un sacrifice, fondamentalement, il était impossible pour quiconque de fournir une réponse parfaite. Mais perdre ici signifiait clairement rater une opportunité importante pour rester en lice dans la course.

Moi — Je n'essaie pas de me justifier, mais cela ne me dérangerait pas de faire un vote ici. Je crois que la plupart d'entre nous ne diraient pas qu'il aurait été mieux de perdre l'examen que de sacrifier Maezono.

La classe sombra dans le silence. Les élèves se regardaient ou détournaient les yeux. Il était évident qu'ils ne voulaient pas voter. Très probablement, Horikita n'allait pas proposer la chose non plus. Cela ne ferait que causer de la douleur à tout le monde. La réponse était déjà comprise. Aussi douloureux que cela puisse être, le fait que cette classe ait gagné était plus impactant.

Un monde où Sakayanagi gagnait et Horikita perdait était le scénario qu'il aurait fallu éviter et personne ne pouvait ignorer ce calcul. Et puis, ce n'étaient pas comme s'ils avaient été sacrifiés. Nier la chose aurait nécessité de repenser le sacrifice de Maezono.

Hirata — Ce n'est pas un peu trop présomptueux de ta part ? Ce n'était pas à toi seul de décider. Même un représentant n'a pas le droit de décider du sacrifice de quelqu'un.

De tels étudiants comme Yôsuke, capables de protéger les autres plus qu'eux-mêmes, existaient. Mais ces objections étaient à prévoir.

Moi — C'est vrai. Mais vu que je ne pouvais consulter personne, je n'avais pas d'autre choix que de décider seul. Certes, je ne pense pas pareil que toi, mais on m'a confié le destin de la classe. J'ai considéré que la priorité absolue était d'apporter la victoire.

Je confrontai l'objection de Yôsuke directement avec mon opinion.

Hirata — Mais... Quand je pense que Maezono a été choisie au hasard...

Moi — Justement, il y avait une raison bien précise pour que ce soit elle.

Avant de me faire couper par diverses indignations, je continuai.

Moi — Si j'avais choisi quelqu'un de mon propre chef, je peux comprendre les conséquences. Mais ce n'était pas gratuit.

Horikita — Tu prétends que ton choix était justifié ?

Essayant de rester calme, Horikita comprit ce que je voulais exprimer.

Moi — La raison pour laquelle Maezono a été choisie c'est parce qu'elle a fait fuir que j'aurais le rôle de général, une information cruciale.

Ichihashi — Il me semble que Horikita-san avait bien dit à tout le monde de garder ça secret, non ? Que personne ne devait le savoir.

Ichihashi se rappela de cette consigne.

Moi — Oui. À l'origine, j'avais demandé à Horikita de garder ça secret. Une des raisons pour lesquelles j'ai assumé ce rôle de général était de miser sur un effet de surprise. Tout le monde s'attendait à voir Horikita à ce rôle alors je voulais faire en sorte que nos adversaires soupçonnent des choses qui n'existent pas afin de les embrouiller. En conséquence, cela aurait pu déstabiliser Ichinose et ses camarades. Si ce plan avait fonctionné, nous aurions peut-être pu gagner sans expulser personne. Cependant, la veille de l'examen, les élèves de la classe d'Ichinose savaient déjà que je participais en tant que général.

Ichihashi — Donc, l'information a vite fuité. Et c'était Maezono ?

Moi — Oui. J'avais demandé à ce que ça ne fuite sous aucun prétexte, car c'était une information liée à ma stratégie qui allait affecter directement le résultat. J'ai commencé à enquêter après avoir découvert que cela avait fuité dans d'autres classes.

À ce moment, Sudou, peut-être en proie à quelques doutes, leva la main tout en restant assis et commença à parler.

Sudou — Y'a des preuves que Maezono a divulgué l'info ? Si c'est le cas, où ? Comment elle a fait pour se faire avoir aussi facilement ?

Suivant correctement la discussion, Sudou posa une question légitime.

Moi — Pour expliquer ça, je dois d'abord parler de la raison pour laquelle Maezono a divulgué l'information en premier lieu. Bien sûr, il est difficile d'imaginer qu'elle fasse fuiter des infos comme ça.

Les élèves, à commencer par Sudou, hochèrent la tête en écoutant.

Moi — Qui ici sait que Maezono et Hashimoto sortent ensemble ?

Je passai les explications détaillées pour poser directement cette question. La plupart des élèves se regardèrent, surpris, ce qui montra clairement que la majorité n'était pas au courant. Cependant, comme prévu, certains possédaient cette information. Immédiatement, Kushida et Matsushita levèrent la main. Ensuite, avec une certaine hésitation, Mii-chan fit de même. Cela faisait un total de trois personnes.

Moi — Hashimoto est bien connu pour accorder une grande importance à la collecte d'informations, y compris dans sa propre classe. Il utilisait intentionnellement sa relation avec Maezono pour ça.

Sudou — Donc, elle a fait ça parce que son copain le lui a demandé ?

Moi — Il semblerait qu'elle se fasse exploiter depuis le début, oui.

Si Maezono et ceux proches d'elle savaient cela, la pilule aurait été dure à avaler. Pour rendre mon point plus convaincant, je me tournai vers Sudou.

Moi — Sudou, est-ce que Maezono t'a déjà réuni avec d'autres pour parler de moi ?

Je posai la question, et il pencha la tête comme s'il ne s'en souvenait pas immédiatement. Cependant, en mentionnant les noms de plusieurs participants et la période, il sembla peu à peu se rappeler.

Sudou — Ah, ouais, t'as raison. Tu sais plein de choses, hein ?

Bien que je ne connaisse pas directement la scène ou les conversations, si le sujet principal portait sur moi, il n'était pas étrange qu'ils aient décidé de garder cela secret. Ce fut donc surprenant que j'aie pu obtenir ces détails.

Moi — Cette réunion n'était pas seulement une idée de Maezono. Elle a été orchestrée sous les instructions de Hashimoto en coulisses.

Sudou, repensant aux événements passés, resta sans voix. **Ike**, visiblement confus, intervint.

Ike — Hé, comment tu sais ça, Ayanokôji ? C'était censé être un secret...

Je savais bien que ce sujet soulèverait de telles questions. À ce stade, il serait idéal qu'elle prenne l'initiative de parler plutôt que de laisser les autres entendre cela de ma bouche.

Matsushita — Je lui ai dit. Ce que dit Ayanokôji-kun est vrai.

Matsushita, qui avait été présente lors de la réunion, leva la main et s'identifia avec assurance comme témoin. Son évaluation de la situation était précise, et son timing irréprochable. Bien que plus de la moitié de la classe n'était pas encore totalement convaincue, cela suffisait à empêcher les objections sur l'expulsion de Maezono. Il n'était pas nécessaire de convaincre tous les élèves.

Convaincre une partie tout en laissant planer un certain doute chez les autres était bien suffisant.

Sudou — Bon, ok, je suis convaincu. Mais je peux dire un truc ?

Tout en exprimant son accord, Sudou semblait encore quelque peu perplexe.

Sudou — Je comprends que tu as fait tout ce que tu pouvais pour que la classe gagne. La stratégie du début a échoué à cause de la fuite de Maezono et Ichinose était plus forte que prévu alors tu n'avais pas le choix. Mais est-ce que l'expulsion de Maezono était vraiment la seule option ? Je pensais que toi, Ayanokôji, tu aurais trouvé un moyen de gagner sans sacrifier personne.

Voyant l'occasion, l'élève à côté de moi prit la parole avant que je ne puisse répondre. Je pensais à délibérément rester vague, mais bon.

Horikita — Ayanokôji-kun est certainement assez compétent pour qu'on lui confie le rôle de général. Mais, elle était vraiment très forte. Je peux le garantir, pour avoir combattu directement contre elle. Je ne pouvais vraiment pas lui tenir tête. J'ai réalisé tout de suite que je ne pouvais pas gagner. Lors du changement, j'étais convaincu qu'Ayanokôji-kun aussi allait perdre. J'ai été forcée d'accepter la défaite au point de ne même plus croire en la victoire d'un camarade.

En tant que leader, Horikita avait affronté l'examen avec une détermination extraordinaire. La pression qu'elle avait ressentie suffisait à donner du crédit à ses paroles sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails.

— Je vois... Ichinose était si forte que ça...

En temps normal, personne n'imaginait une Ichinose intimidante. L'intervention honnête de Horikita convainquit de nombreux camarades de classe.

Horikita — Puis-je dire quelque chose ? Ayant été témoin de sa force directement, je suis arrivée à la conclusion que je ne peux pas blâmer Ayanokôji-kun pour sa décision. Non, en regardant la vue d'ensemble, je pense maintenant que c'était le seul et le meilleur choix qu'il pouvait faire. C'était nécessaire pour que notre classe gagne.

Une réponse en tant que leader. Bien sûr, elle ne pouvait pas simplement être heureuse. Son rôle était de faire tout ce qui était possible pour éviter les expulsions. Mais elle acceptait les mesures nécessaires, bien qu'à contrecœur. Non, elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter. Rien de ce qui était dit ici ne pouvait ramener Maezono. Il était inutile de regarder en arrière.

Sudou — ...Compris. Si notre leader le dit alors je suis. Après tout, Ayanokôji s'est battu avec la détermination d'être détesté par ses camarades pour le bien de la classe.

Sudou hocha la tête avant de se rasseoir sur sa chaise. La question inattendue de Sudou et la réponse de Horikita... La situation avait-elle évolué comme prévu ? À moitié ? Non, la grande majorité avait accepté contre toute attente et les critiques ne continuèrent pas. Je pensais à la nécessité de raviver la discussion, mais un élève engagea la discussion avec une petite voix.

Azuma — Mais, vous savez, trois personnes ont été expulsées de notre classe, non ? Yamauchi-kun, Sakura-san, et maintenant Maezono-san... Toutes avaient un lien avec Ayanokôji-kun... n'est-ce pas ?

Matsushita — Que veux-tu dire par là ?

Bien que sur un ton doux, Matsushita l'interrogea

Azuma — Eh bien... C'est pas un peu louche ?

Bien qu'hésitante, son insinuation stipulait qu'il y avait trop de coïncidences.

Sudou — Tu insinues qu'il provoque volontairement des expulsions ?

Déclarant qu'il défendait Ayanokôji, Sudou répliqua rapidement.

Azuma — Je n'irais pas jusque-là. Mais on ne deviendra pas les prochaines victimes, n'est-ce pas ?

Mori — Eh bien, je comprends ce qu'Azuma-san veut dire. Ça me met un peu mal à l'aise aussi...

Mori sembla également nourrir des doutes, appuyant Azuma. Bien que j'aurais préféré entendre quelques opinions contraires, les raisons évoquées n'avaient aucune fondation solide.

Kushida — Je ne sais pas si j'ai le droit, mais je peux intervenir ?

Avec une posture ni angélique ni démoniaque, Kushida prit la parole.

Kushida — Azuma-san et les autres pensent peut-être qu'Ayanokôji-kun provoque intentionnellement des expulsions, mais je ne pense pas que ce soit le cas. Par exemple, la raison pour laquelle Sakura-san a été expulsée était à l'origine liée à mes différends avec Horikita-san, et c'était juste parce que j'ai attaqué la classe que cela a mené à une expulsion. Si tout le monde avait été unanime, personne n'aurait été expulsé. Si Ayanokôji-kun n'avait pas agi, nous n'aurions pas réussi l'examen, et nos points de classe auraient été perdus. Autrement dit, il a simplement pris le rôle que personne d'autre ne voulait. C'est la même chose pour la trahison de Yamauchi-kun, et d'après ce que j'ai entendu, il y avait aussi des problèmes avec Maezono-san. Donc, dans une situation où nous ne pouvions pas gagner sans sacrifier quelqu'un, il a pris les devants pour minimiser les dégâts. On devrait plutôt voir ça avec le bon soupçon, n'est-ce pas ?

Kushida expliqua également à Azuma et aux autres que toutes ces mesures étaient nécessaires pour sauver la classe. Avec le soutien de Kushida et Matsushita, Azuma et son groupe baissèrent leurs mains levées à contrecœur. À ce moment, un élève qui avait reculé sa chaise se leva et se dirigea vers la porte de la classe.

Sudou — Où tu vas, Kôenji ?

Sudou, remarquant rapidement l'anomalie, interrogea Kôenji.

Kôenji — Où ? Je pensais rentrer chez moi maintenant.

Sudou — La discussion n'est pas encore terminée.

Kôenji — Je t'ais simplement le temps jusqu'à mon rendez-vous. Je ne veux pas être en retard à mon rendez-vous, alors je vais vous laisser.

Kôenji, qui avait bien contrôlé son apparence dans le miroir et utilisé son téléphone, n'attendait clairement pas l'issue de la discussion. Il agissait selon sa convenance. Puisque Chabashira-sensei avait déjà conclu cette vie de classe, il n'y avait aucun problème à ce qu'il parte.

Sudou — Comme d’habitude, tu fais ce que tu veux. Tu sais que c’est une discussion importante, non ?

Kôenji — Importante ? Je ne vois rien d’important là-dedans.

Disant cela, Kôenji balaya légèrement les paroles de Sudou et quitta la classe. L’atmosphère de la classe était quelque peu lourde. Chabashira-sensei peut-être jugeant que c’était le bon moment, retourna au bureau.

Mlle Chabashira — Kôenji n’est plus là, alors peut-être devrions-nous simplement nous disperser pour l’instant.

Elle semblait penser qu’il était temps d’interrompre la discussion.

Hirata — Je suis d’accord. Si personne n’insiste pour continuer, arrêtons-nous là.

Avec un air sérieux, Yôsuke se retrouva pensif et ne formula aucune objection.

Les points de classe après l’examen

1^{ère} A de Horikita : 1233 points

1^{ère} B de Sakayanagi : 1093 points

1^{ère} C de Ryuen : 1040~1090 points

1^{ère} D d’Ichinose : 714 points

La classe de Horikita avait légèrement pris la tête, entrant ainsi en A. Ryuen était proche de Sakayanagi et seule la classe d’Ichinose était nettement distancée. Puisque Sakayanagi allait finir expulsée, il était presque certain que sa classe allait recevoir une pénalité. Au cours des deux dernières années, aucun élève n’avait choisi de se retirer volontairement, donc les conséquences exactes restaient incertaines. Cependant, des recherches récentes sur des cas passés révélaient qu’une pénalité de 300 points de classe avait été imposée, comme on s’y attendait initialement. Ainsi, la classe de Sakayanagi chuterait à 793 points et passerait probablement à la troisième place. Il y avait donc une forte probabilité de voir un système se former avec deux classes fortes et deux classes faibles. Avec les vacances de printemps qui approchent, il va y avoir plus de mouvements que prévu.

1

Après les cours, tous les élèves avaient quitté la salle. Kei semblait vouloir rentrer avec moi, mais lorsque je lui ai dit qu'il valait mieux qu'elle rentre avec Satô et son groupe, elle se ravisa rapidement, comprenant la situation.

La cause de l'expulsion de Maezono reposait uniquement sur moi, et immédiatement après une expulsion, être perçu comme un couple n'aurait fait qu'aggraver la réputation de Kei. Pour éviter cela, il était plus sûr de rentrer seul aujourd'hui.

Horikita et Yôsuke connaissaient mieux que quiconque les détails de la situation, et ils auraient sûrement voulu m'interroger davantage. Pourtant, ils comprirent cela et ne restèrent pas longtemps dans la salle de classe.

Moi — Bon... je suppose que je vais rentrer aussi.

En pensant cela, je fus le dernier à quitter la salle. Il ne restait plus qu'à rentrer directement au dorto...

Kushida — Hé, Ayanokôji-kun.

Alors que je sortais de la salle de classe, Kushida m'interpella. Elle semblait m'attendre, à en juger par l'absence de toute autre personne dans les environs.

Kushida — J'ai quelque chose à te demander.

Moi — Ce serait peut-être mieux d'en parler au téléphone.

Kushida — Parce que quelqu'un qui nous verrait pourrait commencer à colporter une mauvaise rumeur ?

Elle semblait bien consciente de cette possibilité.

Kushida — Si cela ne te dérange pas, parlons-en ici. Je ne suis pas d'humeur à chercher à me faire bien voir par la classe en ce moment. Et puis, il est plus logique de te demander directement.

Moi — Que veux-tu dire ?

Kushida — Tout à l'heure, devant Azuma, ou plutôt devant nos camarades, j'ai pris ta défense et arrangé les choses, mais tu as intentionnellement fait expulser Maezono, n'est-ce pas ? C'était une occasion de te débarrasser d'une traîtresse, j'imagine.

Moi — Non, ce n'était p...

Je tentai de nier vainement, mais Kushida esquissa un léger sourire et continua.

Kushida — Bien sûr, Ichinose était forte lors du dernier examen, c'est indéniable. Mais toi, Ayanokôji-kun, tu aurais pu la pousser dans ses retranchements mentalement par d'autres moyens, n'est-ce pas ?

Le choix de ses mots montrait à quel point son analyse était fine.

Kushida — Nos camarades sont naïfs et Horikita trop bienveillante pour imaginer des scénarios aussi peu réjouissants.

Sa perspicacité à force de sonder l'esprit des autres était au point.

Kushida — Et puis même si tu avais perdu, admettons, te débarrasser de Maezono t'arrangeait dans tous les cas, non ?

Si nous avions perdu, et que Maezono avait été éliminée en conséquence, la plupart des gens auraient vu cela comme un résultat purement négatif. Cependant, elle avait déduit qu'une telle perte n'aurait pas été un coup dur pour la classe même en cas de défaite.

Kushida — Je suis vraiment impressionnée.

Moi — Pourquoi ?

Kushida — Parce que tu es la personne qui m'a poussée au bord de l'expulsion. Il aurait été étrange que tu ne fasses aucun calcul.

Elle ne mentionna rien de plus. J'étais sincèrement surpris, mais il valait mieux éviter de dire quoi que ce soit d'explicite ici.

Moi — J'ai juste fait ce qu'il fallait pour gagner. C'était une adversaire redoutable.

Kushida — Hmm ?

En réalisant que c'était une excuse, elle ne poussa pas plus loin.

Kushida — Peu importe, j'ai été impressionnée par ta gestion de la situation. C'était une intervention parfaite. Beaucoup d'élèves, bien qu'ils se méfient de toi, ont reconnu l'exactitude de tes déclarations.

L'examen du consensus avait dû lui laisser une impression significative.

Kushida — Bien sûr. J'ai beaucoup perdu, alors je dois regagner du terrain et sécuriser une position sûre dans la classe, car entre tes mains, Ayanokôji-kun, qui sait ce qui se passera ensuite ?

Assurer sa position pour éviter d'être ciblée pour une expulsion. Si c'était pour son propre bien, cela allait. Si cela la motivait, alors c'était une bonne chose.

Moi — Horikita semble aussi te faire confiance, Kushida.

Kushida — Arrête. Horikita et moi sommes des ennemies, mais nous avons juste une trêve pour le même objectif.

Kushida allait sûrement continuer à user de ses capacités pour faire son chemin au sein de la classe.

Je ne pouvais pas observer cela de l'intérieur, mais j'en étais persuadé.

2

Revenons légèrement en arrière.

C'était au moment où Horikita et les autres commençaient à discuter de l'expulsion de Maezono dans la classe. Dans une autre classe, une réunion de réflexion sur l'examen spécial de fin d'année était sur le point de commencer. La classe d'Ichinose avait été poussée dans ses derniers retranchements et devait gagner à tout prix.

Les trois représentants, accompagnés de Hoshinomiya-sensei, revinrent et s'assirent à leurs places sans trop parler. Dans la classe silencieuse, Ichinose gardait la tête baissée, incapable de la relever. Cependant, elle devait expliquer la situation pour sortir de cette période d'immobilité.

Ichinose — ...Tout le monde... je suis désolée.

Les mots d'Ichinose se prononcèrent non sans tension.

Ichinose — L'examen... nous avons perdu à cause de moi...

Ni les participants ni même les représentants ne connaissaient les détails de l'examen spécial. La bataille entre les représentants n'était pas publique. L'on ne pouvait que spéculer en voyant les résultats. L'expulsion d'un camarade est un événement douloureux, mais la classe de Horikita avait tout de même gagné pour pallier ça. Elle avait des raisons de vouloir continuer. D'un autre côté, cette classe était différente. Seule la lourde réalité de la défaite pesait sur eux.

Du moins, c'est ce qui aurait dû se passer.

L'atmosphère pesante ne dura pas assez longtemps pour affecter négativement la classe. Cela s'expliquait par le fait que les élèves ici n'aimaient généralement pas ce genre d'atmosphère.

Tu ne devrais pas être celle qui s'excuse, Honami-chan.

— On aurait dû mieux débattre et être plus utiles, je pense.

Les paroles prononcées ne blâmaient pas Ichinose, mais la reconfortaient.

— C'est vrai. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter du tout.

Qui parlait et ce genre de détails n'étaient pas nécessaires ici. Ce n'était pas une seule personne, mais des mots similaires qui fusaient naturellement les uns après les autres. Oui, ce n'était en aucun cas une scène rare. C'était même plutôt ordinaire. Dans les moments tristes, tout le monde s'encourageait mutuellement, et dans les moments difficiles, tout le monde agissait avec gaieté. Ils ne ciblaient ni n'accusaient jamais une personne en particulier.

Bien sûr, cette façon de penser positive n'était pas en soi une mauvaise chose. Mais ce qui se passait devant leurs yeux n'était qu'un bandage sur leurs blessures si familières. Himeno observait la classe avec une frustration indescriptible. Cela ne peut pas continuer ainsi. Cette prise de conscience résonnait fortement en elle. Bien sûr, elle comprenait que ce n'était pas seulement la faute d'Ichinose s'ils avaient perdu.

Comme les autres élèves l'avaient dit, il y avait peut-être eu davantage qu'ils auraient pu faire en tant que participants. Himeno elle-même savait qu'elle n'avait pas obtenu de résultats dignes d'éloges. Mais pour cette dernière, aucun progrès ne pouvait être accompli si on continuait à détourner les yeux des résultats. C'est pourquoi elle voulait s'opposer et faire réfléchir tout le monde à nouveau.

Elle était déterminée à ne pas laisser cette défaite se terminer comme si de rien n'était. Elle voulait plutôt y voir une opportunité. Cependant, elle ne pouvait pas parler. Les mots atteignaient sa gorge, mais se rétractaient immédiatement. C'était une élève qui n'aimait ni s'imposer ni prendre la parole en public. Trouver le courage, ne serait-ce qu'une fois, n'était pas aussi facile qu'elle le pensait.

Elle était nerveuse, ses mains commençant à transpirer lentement. Ses lèvres restaient fermement collées l'une à l'autre et sa gorge devint sèche. Son regard ne pouvait rester fixé et sa tête commença à lui faire mal. C'était toujours comme ça, la frustration de ne pas pouvoir s'exprimer en groupe.

Mais Himeno commençait à changer. Jusqu'à maintenant, elle avait toujours été seule. Cependant, il y avait un élève proche d'elle qui la comprenait. Ainsi, cherchant de l'aide, Himeno regarda Kanzaki.

Ils avaient formé un petit groupe avec l'idée de créer un système permettant d'exprimer leurs opinions à Ichinose. Un simple mot suffirait. Si Kanzaki pouvait l'encourager ici et maintenant, elle pourrait parler. C'était la petite résolution de Himeno, différente de ses habitudes. Cependant...

Kanzaki, loin de montrer une volonté de se lever, ne regardait même pas autour de lui. Il semblait attendre que le temps passe, la tête baissée et immobile. Alors, elle se tourna vers un autre camarade, Hamaguchi. Comme si elle cherchait désespérément un soutien, elle dirigea son regard vers lui.

Hamaguchi remarqua rapidement Himeno, mais parut déconcerté et secoua doucement la tête de gauche à droite. Avec Kanzaki immobile, il semblait dire que ce n'était pas le moment. Himeno ne put obtenir l'élan dont elle avait besoin et le temps passa.

Shibata — En ce moment, nous sommes peut-être dans une impasse. Mais hey, il reste encore du temps.

Shibata se leva, déterminé à encourager Ichinose, qui essayait de porter seule la responsabilité. Il s'approcha d'elle, prenant une pose triomphante.

Shibata — Et alors, si on a perdu cette fois ? Il nous reste encore toute une année devant nous. Hey, pas vrai, tout le monde ?

Il regarda ensuite la classe, essayant de rallier tout le monde, et cria. Les sentiments de Himeno contrastaient avec la cruelle réalité. Dissimulant ses sentiments, elle finit par se synchroniser avec ses camarades cherchant à rester positifs et la boucle reprit.

Celle qui observait ces camarades avec le regard le plus froid était leur professeur principale, Hoshinomiya-sensei. Elle avait enduré autant qu'elle le pouvait, souvent au bord de la nausée. En tant qu'enseignante, elle devait éviter toute intervention inutile.

C'était la règle de l'école.

Elle n'avait guère eu l'intention de s'y conformer à l'origine, mais elle atteignit les limites de sa patience. Elle ouvrit largement ses mains, les leva haut, puis les abattit violemment sur le bureau du professeur. L'atmosphère, qui avait commencé à retrouver un semblant de vie, se figea instantanément.

Mlle Hoshinomiya — Est-ce que vous comprenez vraiment la situation ?

Elle émit un ton plat alors que les élèves soignaient encore leurs blessures.

Mlle Hoshinomiya — Je vais être franche, vous n'êtes vraiment pas normaux et je pèse mes mots.

Des paroles dures continuèrent à sortir de la bouche de l'enseignante. Les élèves, forçant des sourires jusqu'à présent, virent leurs expressions se figer.

— Chi- Chie-chan ?

Un élève, inquiet de l'atmosphère glaciale qui régnait, l'interpella. Mais l'ignorant complètement, Hoshinomiya-sensei fixa du regard Shibata, qui se tenait près d'Ichinose.

Mlle Hoshinomiya — Shibata-kun, tu viens de dire qu'on avait encore beaucoup de temps devant nous, n'est-ce pas ?

Shibata — Uh, uh... Oui...

Mlle Hoshinomiya — Tu en es vraiment sûr ?

Shibata — Eh bien, oui. Je veux dire, il est trop tôt pour abandonner. Si on parle foot, on est menés, mais seulement d'un ou deux buts. Si on peut juste relancer le ballon, alors...

Mlle Hoshinomiya — Deux buts, trois buts ? Une relance ? Ne sois pas idiot. Cette défaite a vraiment été destructrice cette fois.

Shibata — Non. Mais Sensei, avec une ann...

Mlle Hoshinomiya — Une année ? En fait, tu ne comprends pas. Il ne nous reste qu'un an, en fait !

Shibata — Il y a forcément une chance de renverser la situation !

Mlle Hoshinomiya — Il n'y en a pas. Laisse-moi te donner un exemple avec ton cher football. Peu importe comment tu vois les choses, on a probablement encaissé trois autres buts aujourd'hui, et maintenant il y a comme dix buts d'écart. Voilà à quel point nous sommes à la traîne. Et en plus, nos adversaires sont meilleurs que nous. Il est temps que tu comprennes ça.

Les élèves refusaient d'affronter la réalité. Ne pouvant plus supporter cela, Hoshinomiya-sensei continua.

Shibata — Sensei, vous connaissez l'expression « tuer un géant » ? Si c'est nous, alors...

Mlle Hoshinomiya — Tais-toi, bon sang ! Ce que vous devez faire, c'est accepter la réalité et non faire miroiter des rêves fumeux.

Il était nécessaire de ramener les élèves perdus dans une profonde forêt à la réalité. Voyant Hoshinomiya hausser le ton de manière bien effrayante pour la première fois, Shibata, qui était sur le point de répliquer, finit par avaler ses mots. Il reçut l'ordre de retourner à sa place. À contrecœur, Shibata s'éloigna d'Ichinose.

Mlle Hoshinomiya — C'est fini pour nous Ichinose-san, n'est-ce pas ?

Elle s'approcha d'Ichinose qui gardait obstinément la tête baissée.

Ichinose — Sensei...

Hoshinomiya, qui avait supervisé l'examen, savait. Elle savait qu'Ichinose avait été dévastée par Ayanokôji et qu'elle était profondément blessée mentalement. Pourtant, elle devait lui faire accepter cela. La réalité selon laquelle cette classe n'avait plus aucune chance de gagner.

Ichinose — C'est ma responsabilité. À partir de maintenant, je n'ai plus la confiance nécessaire pour continuer à mener cette classe.

Ichinose commença à exprimer son intention de se retirer de son poste. Mais Hoshinomiya ne la laissa pas finir ses mots.

Mlle Hoshinomiya — Ce n'est pas ça.

Ichinose — ...Eh ?

Mlle Hoshinomiya — Je ne cherchais pas des paroles fébriles comme celles-là. Je veux juste que tu ne te voiles pas la face.

Jusqu'à il y a un instant, Hoshinomiya était en colère. Mais maintenant, elle montrait un doux sourire.

Mlle Hoshinomiya — Tu comprends que nous perdons maintenant, et qu'à ce rythme, nous ne pourrons pas gagner à l'avenir, n'est-ce pas ?

Ichinose — ...Oui...

Forcée de faire face à cette dure vérité, Ichinose n'eut d'autre choix que d'acquiescer. Entendant cela, Hoshinomiya hocha la tête, satisfaite.

Mlle Hoshinomiya — Tout va bien, Ichinose-san. Je crois en tes capacités. Laisse tous tes soucis entre les mains de ta chère enseignante.

Elle tapota doucement l'épaule d'Ichinose en lui murmurant ça à l'oreille. Si elle laissait Ichinose se retirer maintenant, cela allait grandement perturber la classe. Hoshinomiya décida qu'il était crucial de retarder cette conclusion.

Mlle Hoshinomiya — Pour le moment, prend le temps qu'il te faut pour t'en remettre. Prends soin de toi, d'accord ?

Sur ces mots, Hoshinomiya quitta Ichinose et reprit son attitude habituelle. Si elle n'était pas intervenue, la classe n'aurait fait que sombrer. Pour sauver sa classe, il fallait qu'elle contourne les règles. Pour l'instant, tout ce que Hoshinomiya espérait d'Ichinose, c'était qu'elle empêche un effondrement.

Mlle Hoshinomiya — Voilà qui conclut toutes ces amères discussions. Même si nous ne pouvons pas changer le résultat de cette fois, à partir de maintenant, ce sera différent. Bientôt, ce sera les vacances de printemps, et nous aurons ces fameux rendez-vous parents-profs-élèves. Nous devons aussi réfléchir à vos projets de carrière.

Elle essaya de clore le sujet. Elle ne voulait pas respirer cet air de défaite plus longtemps.

Bien qu'elle fût proche de la victoire, Ichinose, incapable de démontrer pleinement ses capacités face à Ayanokôji, tomba malade à partir de ce jour et commença à manquer les cours.

Et sans se montrer à l'école une seule fois, elle entra dans une sombre torpeur pendant les vacances de printemps.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 2 : Revoyons-nous un jour

Après cet intense examen de fin d'année, nous étions déjà le samedi 19 mars. À 7h du matin, Ryuen quitta seul le dortoir et se dirigea aux abords de l'école. En cette heure bien matinale, alors que beaucoup dormaient encore, la température était quelque peu fraîche. En arrivant à destination, il remarqua que la personne qu'il devait rencontrer était déjà arrivée. Dos tourné à Ryuen, elle semblait tranquillement admirer le paysage. Après l'avoir observée de loin un moment, il fit exprès de rendre ses pas plus bruyants en s'approchant.

Ryuen — T'es arrivée vite.

Dit-il en prenant soin de ne pas la surprendre. Ils ne s'étaient pas vus depuis leur dernière rencontre décisive. Quelle expression allait-elle montrer en se retournant ? Qu'allait-elle répondre ? Ryuen ne voulait pas remuer le couteau dans la plaie, il voulait vraiment savoir. Se retournant lentement, appuyée sur sa canne, Sakayanagi fit face à Ryuen avec sa confiance habituelle.

Sakayanagi — Malheureusement, mes jambes sont ce qu'elles sont, je dois m'y prendre plus tôt pour faire les choses.

Après avoir expliqué pourquoi elle était arrivée en avance, elle continua.

Sakayanagi — Et puis, sachant que c'est la dernière fois que je peux voir ce paysage, je me sens réticente à m'en séparer.

Ainsi, elle laissait entendre qu'elle était venue se promener un peu plus tôt. Mais celui qui l'avait convoquée était Ryuen et cette dernière attendait maintenant qu'il commence la conversation, mais il se contenta du silence.

C'était intentionnel, pour qu'elle ne puisse pas lire son expression ou ses gestes, ce qu'il ressentait en cet instant. Ryuen essayait de voir si aller droit au but était la bonne approche. Elle, sentant sa méfiance accrue, décida de briser un peu la glace.

Sakayanagi — Merci de m'avoir accordé cette période de grâce. J'avais encore des affaires à terminer ce qui nécessitait du temps alors ce délai m'a été très utile.

Le pari stipulait en effet que le perdant devait quitter l'école immédiatement après l'examen. Cela n'aurait pas été étrange que Sakayanagi ait fait ses bagages en même temps que Maezono. Elle avait pu rester uniquement parce qu'elle avait reçu l'autorisation de Ryuuen. Dans ce pari, l'établissement n'avait qu'un rôle de médiateur. C'était un abandon volontaire pour l'un des partis et les élèves avaient le dernier mot. Il n'y avait pas de règles détaillées qui stipulaient le moment du départ. Par conséquent, il avait été convenu qu'elle partirait dans un délai d'un mois et l'école avait accepté cet arrangement.

Ryuuen — Tu crois que je l'ai fait par considération pour toi ?

Sakayanagi — Oh, ce n'était pas le cas ?

Ryuuen — Tu te trompes complètement. C'était juste plus pratique pour moi. C'est mieux d'avoir du temps pour bien graver la réalité de ton expulsion dans l'esprit des élèves de la classe A.

S'il avait laissé Sakayanagi disparaître juste après l'examen, sans contexte, le choc n'aurait pas eu le même impact.

Ryuuen — Oups, la boulette. Tu n'es plus en classe A, hein ?

Il eut un rire surfait et Sakayanagi se contenta de répondre par un sourire.

Sakayanagi — Je vois. Alors je vais retirer mes remerciements.

Voyant son attitude impassible, il ricana et mit les mains dans ses poches.

Sakayanagi — Comme promis, je vais bientôt quitter cette école, mais quel était ton but en me convoquant ici ?

Voyant qu'il n'allait pas au but, Sakayanagi montra qu'elle était bien consciente de la situation, l'encourageant à parler pour lui faciliter la tâche.

Ryuuen — Avant ton départ pathétique, j'aimerais entendre quelque chose de la part d'une perdante comme toi.

Ryuuen la provoqua encore, se montrant sans pitié.

Sakayanagi — Si c'est quelque chose à quoi je peux répondre, volontiers.

Comme si elle était venue ici dans ce but, elle se montra chaleureuse. Malgré tout, lorsque Ryuuen ouvrit la bouche, il la referma tout de suite après.

Mais cette fois, c'était légèrement différent. Contrairement à ses intentions, il ne put immédiatement trouver les mots. Il y avait des choses que Ryuuen voulait demander et qu'il ne pouvait savoir que maintenant. Pourtant, une hésitation surgit. Devait-il chercher à avoir confirmation ?

Malgré ses idées claires sur le sujet, voir Sakayanagi fit vaciller sa détermination. Pour éviter d'afficher son hésitation, Ryuuen commença à marcher et dépassa Sakayanagi. Une fois dos à dos, il s'arrêta de nouveau.

Ryuuen — Malgré ton expulsion déjà décidée, tu sembles toujours la même qu'avant. Tu fais semblant d'être courageuse ?

Sakayanagi — Eh bien, qu'en penses-tu ? Comment me vois-tu ?

Ryuuen — ...Hmff.

Rien n'avait changé. Elle était toujours aussi audacieuse. C'était l'impression franche de Ryuuen. Tant que l'autre partie gardait une telle détermination, Ryuuen ne pouvait plus se permettre d'hésiter. Il y avait des choses qu'il devait demander et transmettre.

Ryuuen — Je ne suis pas satisfait de cet examen.

Les mots furent difficiles à prononcer. Il faisait émerger des sentiments qui n'avaient jamais existé en lui auparavant, les exposant à la lumière du jour.

Sakayanagi — Ah oui ? Pourtant tu as gagné. Je dois partir de l'école.

Ryuuen — Arrête tes conneries ! J'ai admis ma défaite à la fin.

Il reconnaissait avoir été battu peu importe la frustration qu'il ressentait. Il essayait de se faire à son expulsion, mais il n'y arrivait pas.

Ryuuen — Tu ne m'as pas ménagé tout ça pour finir par perdre volontairement. Ça n'aurait jamais dû se finir comme ça.

Ce qu'elle avait pensé être une victoire s'était révélé être une défaite et inversement pour lui. De telles choses arrivaient souvent en compétition.

Ryuuen — Mais cette fois c'est différent. Si c'était entre nous, je l'aurais accepté, mais cette décision a été prise à cause d'un message d'Ayanokôji. Tu t'attends à ce que j'accepte les choses aussi facilement sans me plaindre ?

Sakayanagi — Que tu l'acceptes ou non, c'est comme ça.

Elle restait terre à terre tandis que l'autre essayait de contester comme il peut.

Sakayanagi — Mais je t'ai compris Ryuen-kun. Ça doit être comme une arête coincée dans ta gorge, car tu ne comprends pas ma décision.

La situation où la défaite était certaine à 99 % avait été renversée. Sans aucun doute, le message d'Ayanokôji que Ryuen avait reçu en était la raison.

C'est forcément à cause de son message. J'avais ressenti un malaise quand il m'a dit de transmettre ça, mais jamais je n'aurais imaginé qu'un seul message suffirait à complètement renverser la situation.

Ryuen — Tu pouvais gagner, mais tu as opté pour l'expulsion et ignoré l'intrus qu'était Hashimoto. C'était quoi ce message au juste ?

La seule façon de le découvrir était de confronter Ayanokôji ou Sakayanagi.

Sakayanagi — Eh bien, je trouvais ça intéressant de te laisser cet arrière-goût désagréable en bouche, mais puisque j'ai dit que je répondrais à tes interrogations si je le pouvais alors je vais le faire de ce pas.

Après avoir dit cela, Sakayanagi se remémora ses sentiments pendant l'examen, arborant un sourire teinté d'autodérision. Ryuen, dos tourné, ne pouvait pas voir son expression. Peut-être avaient-ils tous deux des expressions dont ils ne voulaient pas que l'autre voie.

Sakayanagi — Le message que j'ai reçu de lui, par ton intermédiaire et celui de Hashimoto-kun, concernait l'avenir qu'Ayanokôji-kun envisage.

Ryuen — ...Hein ?

Sakayanagi — Il lui reste encore un an de vie scolaire. Il te voulait, toi, pas moi. Si l'un de nous devait être expulsé et disparaître, il voulait affronter Ryuen Kakeru, pas Sakayanagi Arisu.

Voilà le message qu'Ayanokôji avait transmis à Sakayanagi.

Ryuen — Donc tu dis que tu as perdu de ton plein gré, en tenant compte de ses souhaits ? Même si cela signifiait de ne pas écraser Hashimoto ? Impossible !

En entendant ce message, Ryuuen sentit la colère monter avant même de pouvoir être d'accord ou non. Ce n'était pas dirigé contre Ayanokôji, qui était intervenu, mais contre la pensée excessivement naïve de Sakayanagi.

Ryuuen — Si on m'avait donné un tel message, je l'aurais ignoré. J'aurais écrasé Hashimoto et ensuite je serais allé lui régler son compte. Je ne l'aurais pas laissé s'en tirer comme il le souhaitait.

Sakayanagi — Sûrement. Faut dire que tu es plus primaire que tu ne le crois.

Ryuuen — Quoi ?

Sakayanagi — En effet, si ce message avait été transmis directement par Hashimoto-kun, un tiers ou toi, l'issue n'aurait pas été la même.

Tout en se remémorant son interaction avec Hashimoto pendant l'examen spécial de fin d'année, elle continua.

Sakayanagi — Parce que c'était un message caché, j'ai jugé que le comprendre était la meilleure chose à faire.

Ryuuen — Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sakayanagi — Je suppose que c'est quelque chose que seule moi peux comprendre.

Ryuuen fronça les sourcils à cause de la frustration. Sakayanagi, sans se retourner, pouvait imaginer son expression et esquissa un léger sourire.

Sakayanagi — Bien entendu, ça m'a fait un peu mal. Honnêtement, j'ai été clouée au lit pendant une demi-journée après l'examen.

Autrement dit, il lui avait fallu une demi-journée pour s'en remettre. Dans la discussion, Ryuuen s'arrêta à nouveau, toujours dos à Sakayanagi.

Ryuuen — Peut-être que tu es la mieux placée pour affronter Ayanokôji.

Il n'avait pas prévu de faire une remarque le rabaissant, mais elle lui échappa en réponse au raisonnement absurde de Sakayanagi.

Sakayanagi — Je comprends que ce soit frustrant de ne pas avoir gagné de toi-même, mais... Enfin, inutile de s'attarder sur des hypothèses.

Ryuuen, toujours derrière elle, n'était pas satisfait de l'issue du match. Ce qui l'irritait davantage, c'était son incompréhension. Bien plus que Sakayanagi ne l'avait anticipé.

Je pensais que Ryuuen allait se contenter de n'importe quel type de victoire.

C'était là que la lecture de Sakayanagi avait été erronée. Une chose devint claire dans l'esprit de Ryuuen en tout cas :

Ryuuen — Te transmettre le message d'Ayanokôji était une erreur.

Sakayanagi — Fufufu.

Ryuuen — Qu'est-ce qui est si drôle ? Tu t'es autodétruite à cause de ce message. Il est intervenu dans le résultat sans qu'on lui demande. J'aurais dû me battre jusqu'au bout pour moi seul.

Sakayanagi — Et tu aurais perdu face à moi et accepté la défaite ?

Ryuuen — Ne fais pas de suppositions. Si j'avais utilisé les droits de désignation efficacement, j'aurais eu une chance de te vaincre.

Si Ryuuen n'avait pas planifié de transmettre le message, il aurait pu utiliser ce droit comme bon lui semblait. Il s'était battu avec un petit handicap.

Sakayanagi — Je vois. En effet. Mais même si tu avais utilisé ce droit comme il faut, je n'aurais pas perdu.

Elle affirma que c'était une certitude. Peu importait quand Ryuuen aurait utilisé la chose, elle était confiante quant à sa victoire. Cependant, il était clair que cette conversation ne menait nulle part. Personne ne cédait.

Sakayanagi — Tu es dans un état plus instable que tu ne l'imagines. Tu penses pouvoir battre Ayanokôji-kun comme ça ?

Ryuuen — Je le vaincrai. C'est décidé. C'est pourquoi je suis ici.

Sakayanagi — Je vois. Mais tu penses pouvoir gagner en un an ?

Ryuuen — Bien sûr.

Sakayanagi — Vraiment ? En te voyant comme ça, Ayanokôji-kun aurait probablement eu la même impression que moi.

Normalement, n'importe qui aurait été lassé des messages ridicules d'Ayanokôji et les rejetterait. Pourtant, Sakayanagi parlait d'Ayanokôji avec un véritable plaisir. Ryuen, qui ne connaissait pas tous les détails, comprenait que l'attachement de Sakayanagi était réel. Elle éprouvait des émotions qui transcendaient le simple profit ou la perte.

Ryuen — Tu es libre de croire aveuglément en Ayanokôji, mais moi, ça ne me plaît pas.

Sakayanagi — Ça ne te plaît pas ? Tu tiens des propos plutôt idéalistes. N'est-ce pas ta philosophie d'utiliser tous les moyens nécessaires pour gagner ? Tu n'as pas pu ignorer le message qu'Ayanokôji-kun voulait m'envoyer, et tu as été manipulé. Ta force était simplement insuffisante. J'ai accepté la défaite en connaissant le contenu du message, et ma force était insuffisante. N'est-ce pas tout ce qu'il y a à dire ?

Ryuen, qui était sorti vainqueur, acceptait moins la situation que Sakayanagi. Cela irritait encore plus Ryuen. Il connaissait la vraie raison. C'était parce que ce que disait Sakayanagi était correct.

Sakayanagi — Ne me prends pas pour une sainte. Le cœur des actions d'Ayanokôji-kun est égoïste. S'il faut des pions à jeter alors il les jettera. Je pense que moi et toi sommes similaires dans une certaine mesure Ryuen-kun et il croit vraiment cela du fond du cœur. Il a beaucoup évolué ici et il a trouvé un but. Pour ça, il est prêt à blesser ou expulser quelqu'un, voire manipuler les victoires et les défaites des autres. Voilà qui est Ayanokôji Kiyotaka. Il utilisera n'importe quoi et n'importe qui si cela sert son objectif. Les sentiments romantiques de quelqu'un, des relations spéciales, tout est utilisé à ses propres fins.

Ayanokôji agissait comme bon lui semblait. Ryuen lui-même avait mené de telles batailles égoïstes tout au long de sa vie, mais même dans des domaines où il excellait, Ayanokôji le surpassait aisément. Il exécutait ses plans avec une telle perfection et une telle efficacité que cela frustrait Ryuen.

Ryuen — Ha... Je suis impressionné que tu sois autant fascinée par un type aussi dingue.

Sakayanagi — Je suis fière des sentiments que j'ai pour Ayanokôji-kun, et ils sont inégalés.

Comme une enfant exhibant un jouet, Sakayanagi dit cela avec un fier sourire.

Sakayanagi — Mais je comprends que tu n'apprécies pas cela.

Les mots adressés à Ryuen étaient aussi, en partie, un rappel à elle-même. Elle n'avait pas complètement abandonné la possibilité qu'Ayanokôji la considérait comme spéciale. Bien sûr, il avait probablement envisagé un futur où Sakayanagi pouvait gagner. Ayanokôji avait anticipé toutes les possibilités et s'était préparé à toutes les éventualités.

Sakayanagi — En considérant le résultat, il avait même calculé que tu t'interrogerais là-dessus. La seule façon pour son calcul d'être erroné, c'est si tu perds mentalement pied et abandonnes ton esprit combatif à cause de ça.

Sakayanagi sourit à la personne derrière elle, comme pour dire : « Tu n'es pas si faible, n'est-ce pas ? »

Ryuen — Je...

Sakayanagi — Si tu as perdu tes crocs alors peut-être qu'Ayanokôji-kun devra pour la première fois reconsidérer que c'est moi, et non toi, qui mérite d'être sur le champ de bataille.

Ryuen répétait intérieurement qu'il ne perdait pas son esprit combatif. Mais le sentiment d'être drainé était un fait indéniable. Sakayanagi, ressentant directement les émotions de Ryuen, trouva cela sincèrement enviable.

Sakayanagi — C'est vraiment regrettable, n'est-ce pas ? Ne pas pouvoir continuer à observer les actions d'Ayanokôji-kun au premier rang.

Ryuen — Alors, tu ne devrais pas me supplier ici de te laisser rester, même si cela signifie me supplier à genoux ?

En réalité, l'expulsion de Sakayanagi n'avait pas encore été mise en œuvre.

Sakayanagi — Malheureusement, je n'ai pas cette intention. J'ai déjà fait mes bagages. En plus, je pense que cet incident a été une bonne leçon pour moi. Cela a élargi mes perspectives.

Contrairement à un Ryuuen troublé, Sakayanagi était prête à aller de l'avant.

Ryuuen — Dommage. Si tu t'étais excusée en frottant ton front contre le sol, j'aurais peut-être pu négocier avec l'école pour annuler le pari.

Sakayanagi — Voyons, ne faisons pas de gestes si disgracieux.

Sa résolution était ferme et inébranlable. C'était un fait certain.

Sakayanagi — Mais c'est inattendu. Vu comment tu m'as provoqué lors de notre rencontre, je pensais que tu serais heureux de ce résultat...

Sakayanagi esquissa un léger sourire teinté de regret.

Ryuuen — Cet examen spécial de fin d'année était différent.

Ryuuen avait l'intention de vaincre Sakayanagi à la loyale du début à la fin. Et parce qu'il était sûr de pouvoir la battre, il avait une confiance inébranlable. Mais dans ce combat équitable, Sakayanagi avait surpassé Ryuuen. Mais plus que la frustration, il était satisfait d'avoir combattu comme ça.

Ryuuen — Que dois-je en penser ? C'est une nouvelle sensation pour moi. Une victoire est une victoire. Je devrais être content, oui. C'est toujours comme ça que j'ai fonctionné, mais... des doutes émergent.

Il aurait été facile de le rejeter ici puisqu'ils n'étaient pas alliés. C'est ce qu'il aurait naturellement fait. Mais Sakayanagi voulait sincèrement le soutenir.

Sakayanagi — Je vais te donner un conseil. Si tu n'es pas disposé à accepter la réalité de ta victoire, il vaudrait mieux que tu quittes l'école.

Ryuuen — Ah...?

Sakayanagi — Si tu veux perdre contre moi alors fais-le maintenant. Si tu choisis de partir avant moi, ce serait sans aucun doute une défaite.

Elle fit comprendre que la défaite était facile à obtenir. Ryuuen se retourna et fixa Sakayanagi du regard. Elle finit par lui sourire.

Sakayanagi — Fufu, eh bien, c'étaient mes sentiments honnêtes, mais j'admets que c'était dit de manière assez mesquine.

En disant cela, Sakayanagi, en guide, montra le chemin à un Ryuuen perdu.

Sakayanagi — Combattre contre Ayanokôji-kun signifie affronter tes contradictions intérieures actuelles. On ne peut pas le jauger simplement. Sans transformer tes contradictions en armes, tu ne pourras pas lui tenir tête. Même moi, j'ai senti que je l'avais mal évalué.

Elle qui avait observé et pensé à Ayanokôji plus que quiconque pesait ses mots.

Sakayanagi — Certes, tu peux quitter l'école maintenant. Perdre est toujours une option. Mais tu as gagné. Par conséquent, tu as encore le droit de continuer à te battre. Renoncer facilement à cela serait insensé.

Il n'avait aucune intention d'abandonner. Il avait simplement été ébranlé. Ryuuen, plus avide de victoire que quiconque, ne ferait jamais un tel choix.

Sakayanagi — Tu n'as pas d'autre choix que de continuer à te battre obstinément, à t'accrocher. Il y a des choses que l'on ne peut obtenir que dans l'action. Ce sera sûrement bénéfique pour toi, mais je ne peux pas garantir que ce qui t'attend à la fin soit de l'espoir.

À ce stade, Ryuuen était loin de pouvoir rivaliser avec Ayanokôji. Peu importe comment on voyait les choses, cette réalité ne changerait pas.

Sakayanagi — Pendant ta lutte, j'ai l'intention d'attendre avec anticipation le jour où je pourrai avoir un nouveau duel avec lui.

Ryuuen — Même s'il te juge inutile, tu continueras à le poursuivre ?

Sakayanagi — Bien sûr. Je pars, mais mes sentiments n'ont pas changé. Je me répète à ce stade, mais Ayanokôji-kun est spécial pour moi.

Après un bref silence, Sakayanagi ricana doucement.

Sakayanagi — Même affaibli, il semble que ton esprit ne soit pas mort.

Ryuuen — J'ai déjà ressenti des humiliations similaires dans cette école. Peut-être que ces expériences ont été utiles.

On pouvait même se dire que c'était Ayanokôji qui l'avait mené jusque-là.

Sakayanagi — Laisse-moi te donner mon meilleur conseil. Sache que tu ne peux pas le vaincre seul.

Ryuuen — C'est ça ton meilleur conseil ? Ne me fais pas rire.





Sakayanagi — Tu dois être bien conscient de la hauteur du mur qu'est Ayanokôji-kun. Tu as évolué au cours de ces deux années, mais tu ne peux pas le surmonter comme ça, en usant de violence ou non. Pour lui, c'est un jeu d'enfant, il peut te battre sur ton terrain sans hésitation.

Ryuuen — Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

Sakayanagi — Change ta façon de penser, sois plus flexible. Il est presque impossible de vaincre Ayanokôji Kiyotaka-kun vu sa perfection. Que tu l'attaques de front ou avec la ruse, rien ne marchera. C'est pourquoi, donne-moi l'occasion de t'aider à créer une faiblesse.

Ryuuen — Tu comptes vraiment faire ça pour moi ?

Sakayanagi — Oui. Cela pourrait t'aider un jour. C'est justement parce qu'il est si brillant que des faiblesses peuvent apparaître.

Ce conseil était donné parce que Sakayanagi, à sa manière, voulait se venger d'Ayanokôji pour avoir été cruel avec elle. Avec un message que seul un génie comme elle pouvait décoder, elle était convaincue qu'elle pouvait manipuler les pensées d'Ayanokôji. Il était sur le point de laisser échapper des sentiments ridicules, comme « C'est elle qui aurait dû rester... ». Les mots étaient dans sa gorge, mais cette fois, il les ravala de force.

Sakayanagi — Cela pourrait être une bonne chose de continuer à rester dans cette école. Si tu n'abandonnes pas, un chemin s'ouvrira.

Ryuuen — Ne parle pas comme si tu pouvais lire dans l'esprit des autres. Tu es Ayanokôji ou quoi ?

Sakayanagi — C'est le plus grand compliment, je suppose.

Après avoir répondu, Sakayanagi tapa légèrement le sol avec sa canne.

Sakayanagi — Est-ce bientôt l'heure ? J'ai un autre rendez-vous après.

Ryuuen réalisa qu'ils avaient parlé pendant un long moment. C'était probablement la dernière conversation qu'il aurait avec Sakayanagi.

Ryuuen — Que feras-tu après avoir quitté cet endroit ?

Sakayanagi — On m'a donné le nom de l'école où Masumi-san a été transférée. Je compte lui rendre visite d'abord pour m'excuser.

Ryuuen — Elle sera surprise de te voir débarquer.

Sakayanagi — Eh bien... la connaissant, la première chose qu'elle fera sera probablement de soupirer.

En disant cela, Sakayanagi commença à marcher.

Sakayanagi — Revoyons-nous un jour. D'ici là, évite une expulsion indigne.

Sakayanagi avait toujours été en opposition avec Ryuuen. En vérité, il avait toujours été comme ça avec tout le monde. Mais maintenant, il était submergé par un sentiment de perte indescriptible. Après avoir reconnu Sakayanagi à la suite de l'examen spécial de fin d'année, quelque chose avait changé de manière significative. Un rival, s'il osait la considérer ainsi, il avait perdu un tel adversaire. Désormais, Ryuuen devait affronter Ayanokôji seul. Il ne regarda pas en arrière jusqu'à ce que la présence de Sakayanagi disparaisse. Cependant, bientôt, une nouvelle question surgit.

Ryuuen — Hein ?

Naturellement, il se retourna, mais Sakayanagi était déjà partie.

Ryuuen — Nous retrouver ? Il n'y aura pas de prochaine fois, pas vrai ? Tu trouves juste des excuses, hein ?

Il n'y avait aucun intérêt à penser à quelqu'un qui partait alors il rejeta la chose. Ryuuen, pour sa part, devait d'abord se concentrer sur les défis qui l'attendaient en terminale. Maintenant que Sakayanagi était partie, il n'avait d'autre choix que de se concentrer sur son combat contre Ayanokôji, qu'il le veuille ou non. Il était revenu sur le devant de la scène avec une augmentation significative de points de classe. Mais cela ne valait rien. Il ne pouvait pas ouvrir le chemin vers la Classe A sans vaincre Ayanokôji. Ses doutes n'avaient pas complètement disparu, mais le brouillard s'éclaircissait. Tout en ressentant une légère gratitude envers cette petite déesse impitoyable, il accepta le fait qu'il ne pouvait pas rivaliser avec elle pour le moment. Mais c'était juste provisoire pour lui, car il comptait changer la donne l'an prochain.

Ryuuen — Un an. Juste un an, hein ? Hah... Allez, je t'attends !

Pour Ryuuen Kakeru, l'année la plus importante de sa vie allait commencer.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 3 : Le trône vacant

Les vacances de printemps avaient commencé et plusieurs jours s'étaient déjà écoulés. L'examen spécial de fin d'année semblait bien lointain, et de nombreux élèves, toutes années et classes confondues, devaient probablement en profiter. Cependant, il était évident que certaines classes ne pouvaient pas se le permettre. Celle d'Ichinose par exemple, qui avait été vaincue par Horikita, et celle de Sakayanagi, battue par Ryuen.

Il ne leur restait qu'un an alors c'était le moment ou jamais de se préparer durant ces vacances, au risque de sombrer. La classe de Sakayanagi faisait face à un problème particulièrement important : ils venaient tout juste d'apprendre que leur leader allait quitter l'école. Maintenant que tout le monde le savait, il était nécessaire de rassembler des personnes pour comprendre la situation de la Classe A. Ces personnes étaient Morishita et Yamamura, mais...

L'heure du rendez-vous avait été fixée à 10h du matin, près du dortoir. Autrement dit, précisément là où je me trouvais. Cependant, même cinq minutes après l'heure convenue, puis dix minutes, les personnes que j'attendais n'étaient toujours pas arrivées. Puisque j'avais envoyé un message juste après 8h du matin par précaution, et qu'il avait bien été lu, il était peu probable qu'elles aient oublié. Il était également improbable que les deux se soient rendormis en même temps. Après avoir attendu cinq minutes de plus sans aucun signe d'elles, je décidai d'appeler Morishita, mais aucune réponse.

Moi — Peut-être devrais-je essayer d'appeler Yamamura alors.

Je ne voulais pas imposer trop de stress mental à la très timide Yamamura, mais je n'avais pas le choix. Un peu désolé, je passai l'appel et...

Yamamura — Ah, euh, désolée, je suis en retard.

Lorsqu'elle décrocha, elle s'exprima sans attendre.

Yamamura — Eh, raccrocher...? Mais... on est déjà en retard...

Elle semblait paniquée. Ses paroles étaient hachées et difficiles à comprendre.

Moi — Est-ce que Morishita est avec toi, par hasard ?

Yamamura — O...oui. Euh, viens derrière le dortoir, ah, arrête de toucher mon téléph—

Après une conversation un peu confuse, l'appel se coupa soudainement.

Moi — ...Que se passe-t-il ?

Je ne comprenais pas très bien, mais elle avait mentionné « derrière le dortoir ». Heureusement, j'avais une piste, alors je décidai de m'y rendre. C'était à 2-3 minutes de là.

1

Je me rendis à l'arrière du dortoir, comme Yamamura l'avait mentionné. Sans avoir besoin de chercher minutieusement, je la trouvai rapidement paniquée. Et, pour une raison obscure, Morishita était là, accroupie. Pendant le camp d'entraînement, elle avait touché un grand arbre en affirmant qu'elle entendait la voix de la forêt, faisant des choses absolument mystérieuses. Mais ce fut un mensonge pour se moquer de moi. Alors, peut-être que c'était encore le cas.

Mais comme Morishita n'était pas une élève ordinaire, il était possible qu'elle soit sérieuse. Je n'avais pas d'autre choix que de lui parler directement pour en avoir le cœur net. Alors que je m'approchais, Yamamura semblait essayer de me parler, ses lèvres bougeant, mais aucun son n'en sortait.

Moi — Qu'est-ce que vous faites ici ?

Quand je posai la question, Morishita se retourna et me lança un regard incroyablement intense.

Morishita — Chut, tu es trop bruyant. S'il te plaît, sois silencieux. Je suis en train d'observer des insectes.

Moi — ...Tu fais quoi ?

Je demandai à nouveau, cette fois d'une voix suffisamment basse pour ne pas la contrarier.

Morishita — Je te l'ai dit, j'observe des insectes. Serais-tu devenu sourd pendant le court laps de temps où nous ne nous sommes pas vus ? Peut-être que toi, Ayanokôji Kiyotaka, tu es...

Juste après que mon nom fut prononcé, une remarque que je ne pouvais pas répéter fut lancée dans ma direction. Il valait donc mieux garder les détails pour moi et Yamamura, qui me faisait signe de rester silencieux.

Moi — Ce n'est pas que je n'ai pas entendu... C'est juste que je n'ai pas compris...

Yamamura s'excusa silencieusement en inclinant la tête à plusieurs reprises. Elle s'excusait pour son retard, non, pour ne pas avoir pu respecter le rendez-vous. C'était clairement la faute de Morishita, alors je lui fis un geste de la main pour lui dire que ce n'était pas grave.

Pour l'instant, je décidai d'attendre que Morishita termine son petit numéro. Elle semblait totalement indifférente à notre rendez-vous, tenant une loupe à la main.

Se donner autant de mal pour ramper au sol et observer des insectes... Je pensais que c'était peut-être une blague, mais je fus contraint d'attendre au moins dix minutes supplémentaires.

Morishita — Pfiou. Bon, ça ira pour le moment.

Morishita se releva satisfaite, mais sa tenue se retrouva salie à cause de la terre.





Morishita commença à ranger sa loupe sans même se tapoter les vêtements.

Moi — Depuis combien de temps faisais-tu ça ?

Yamamura, visiblement épuisée, laissa échapper un profond soupir explicite.

Yamamura — Ça fait plus de 30 minutes...

C'était vraiment pénible d'être impliqué dans une telle situation.

Morishita — Que ce soit une heure ou deux, c'est ma liberté. Est-ce un problème ?

Moi — S'il n'y a pas de rendez-vous, ce n'est pas un problème, mais s'il y a un rendez-vous, c'est un problème, non ?

Morishita — C'est si mal dit. Tu devrais plus étudier ton japonais.

Je ne sais comment, je me retrouvai pointé du doigt comme si j'étais en faute.

Morishita — Il faut dire que j'aime bien les êtres vivants.

Moi — ...Oh...?

Morishita — C'est impoli de douter. L'été dernier, j'ai acheté un kit d'observation et j'étais obsédée par l'élevage de Triops cancriformis ¹. Oui, c'étaient des journées vraiment intenses dont je me souviens bien.

Yamamura — Eh... vraiment ? C'est un peu difficile à croire...

Yamamura et moi ressentions exactement la même chose.

Morishita — Difficile à croire ? Qu'est-ce que tu veux dire par là, Yamamura Miki ? Je préférerais que seule ta présence soit faible, pas ta foi en moi aussi.

Yamamura — Uh, eh bien, ce n'est pas que je doute de toi, mais plutôt... je suis surprise...

Morishita — Une fois que tu as dit quelque chose qui peut être interprété de cette façon, les excuses sont inutiles. Très bien, si c'est ton attitude, je vais te montrer les notes que j'ai prises à l'époque.

¹ Ou grand triops. C'est une espèce de "crevette têtard"

Agacée qu'on doute d'elle, Morishita sortit son téléphone et commença à chercher quelque chose. Puis, elle tendit l'écran devant les yeux de Yamamura.

Morishita — Regarde bien.

Yamamura — C...C'est trop près, je ne vois rien. Ou plutôt, c'est trop lumineux... !

Morishita — J'ai mis la luminosité de l'écran au maximum. C'est un cache-misère improvisé.

Les intentions de Morishita étaient floues, comme toujours. Voulait-elle vraiment montrer quelque chose, ou était-ce encore une de ses étranges blagues ?

Voyant le visage presque en larmes de Yamamura, Morishita sembla montrer des signes de remords et éloigna l'écran. Ensuite, elle força à nouveau Yamamura à lire ses notes. Je n'étais pas complètement désintéressé non plus, alors je décidai de jeter un œil.

Jour 1

Laisser reposer l'eau du robinet pendant une journée pour déchlorer a occasionné un retard non négligeable.

Jour 2

Ajouté environ trente œufs.

Les plus rapides (trois d'entre eux) ont éclos en environ six heures.
Vraiment petits.

Jour 3

Six autres ont éclos.

Leur corps étant transparent, on peut voir la poudre de chlorelle qu'ils mangent circuler dans leur corps.

Jour 4

Confirmé six individus en mouvement.

Les trois premiers à avoir éclos sont toujours en vie. Aucun cadavre trouvé.

Jour 5

Deux autres ont éclos. Inquiète qu'ils ne puissent pas manger.
Parmi les six précédents → cinq restent.

Jour 6

Les deux d'hier vont bien, les cinq autres toujours en vie.

Jour 7

Les deux d'hier → un, cinq → quatre.

Jour 8

Cinq sont vivants, mais deux d'entre eux sont clairement plus actifs, j'ai peur qu'ils mangent les autres.

Jour 9

Trois autres confirmés vivants.

Jour 10

Trouvé des mues.
Là on parle d'êtres vivants.

Jour 11

Le plus grand fait plus de 1 cm.
Trois sont vivants.

Jour 12

Pensé que l'un d'eux avait été mangé alors qu'il s'est enterré dans le sable.
Donné du concombre, peu d'intérêt, alors je l'ai mangé.

Jour 13

Donné de la carotte, peu d'intérêt, mais je n'aime pas ça, alors pas mangée.
Donné des grains de riz, peu d'intérêt, alors je les ai mangés.
Trouvé environ quatre mues.
Essayé de changer environ un tiers de l'eau.

Jour 14

Donné du pain, ils adorent ça.
1,5~2 cm maintenant, leur couleur s'assombrit et ils commencent à devenir assez effrayants.

Jour 15

Le matin, un était léthargique. J'ai eu un mauvais pressentiment.

Le soir, deux étaient morts.

Jour 16

Le dernier ne bougeait plus non plus. C'était triste.

Comme prévu, le plus grand spécimen avait survécu le plus longtemps.

Je pense que c'était une bonne idée d'utiliser de l'eau du purificateur, en veillant à éliminer le chlore pendant plus d'une demi-journée.

Peut-être que le fait de nettoyer les restes tous les jours avec une seringue a aussi aidé.

Peut-être que le changement d'eau et le pain étaient mauvais.

Peut-être que c'était une erreur de leur donner du pain sucré avec de la crème.

Peut-être que j'aurais dû m'en tenir au simple pain français.

Le journal s'arrêtait là.

On dirait bien qu'elle avait pris soin de ses triops et les avait observés bien plus sérieusement que je ne l'aurais imaginé. En fait, il était clair qu'elle y avait mis plus de passion que je ne l'aurais cru. Cependant, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi on me montrait tout cela en détail...

Morishita — Alors, qu'en pensez-vous ? Vous n'avez pas envie, vous aussi, d'élever des crevettes ?

Moi — Eh bien... ça m'intéresse un peu pour être honnête.

Yamamura — Ça ira...

Morishita — Alors, je vais te donner le kit d'élevage, Ayanokôji Kiyotaka. J'en ai acheté deux l'année dernière, donc ça ne me dérange pas d'en céder un. Bien sûr, au prix d'origine.

Moi — Tu comptes faire payer, hein ?

Morishita — Évidemment.

Moi — Je te remercie pour l'offre, mais je vais attendre. C'est une période chargée pour moi en ce moment.

Morishita — Bon, d'accord. Mais donne-moi une réponse d'ici cet été. Si tu n'en veux pas, je les ferai éclore et les observerai moi-même.

Malgré tout, Morishita restait totalement imperturbable, fidèle à elle-même. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle montre des signes d'incertitude comme Yamamura, mais ce n'était jamais le cas.

Morishita — C'est dommage que l'expulsion de Sakayanagi ait été décidée juste au moment où nous étions devenues amies.

Je me tournai vers Yamamura, qui semblait abattue, et lui parlai.

Yamamura — Honnêtement, je ne réalise toujours pas.

Au début, Sakayanagi l'avait simplement utilisée. Cependant, elles avaient ensuite appris à se comprendre et étaient devenues amies. Normalement, elles auraient pu passer une année scolaire en tant qu'amies. Un abandon était certes rare, mais c'était typique de cette école.

Moi — Ce genre d'échange est inimaginable en dehors des règles de cette école.

Je dis cela pour essayer de la reconforter. Yamamura hocha doucement la tête.

Yamamura — L'atmosphère de la classe est devenue très pesante...

Je n'avais pas assisté à la chose, mais ce n'était pas difficile à imaginer.

Morishita — Eh bien, ce n'est pas surprenant. Honnêtement, à cause de ce chaos, nos chances de terminer en Classe A sont compromises.

Morishita, qui écoutait en silence jusqu'alors, intervint calmement.

Yamamura — Je n'irais pas jusque-là...

Morishita — Il faut l'admettre. Certains élèves parlent de retrouver l'ancien esprit de la classe A, mais ils n'ont pas la vue d'ensemble.

Moi — Tu ne comptes pas blâmer Sakayanagi pour avoir agi égoïstement et causé cette situation ?

Morishita — Certes, c'est un peu troublant qu'elle ait risqué son expulsion sans consulter la classe. Mais évoquer cela ne ferait que révéler à quel point nous dépendions tous d'elle.

Le fait que la Classe A ait été maintenue grâce à Sakayanagi était indéniable.

Morishita — Nous n'avons pas d'autre choix que de l'accepter.

Moi — Vous pensez à faire quoi maintenant ?

Je posai d'abord la question à Yamamura, mais elle secoua la tête, incapable de voir ce que l'avenir réservait.

Yamamura — Je ne sais pas... peut-être que l'on doit abandonner...

Morishita — C'est exact. Vu la situation, la seule option est de commencer à accumuler des points privés et d'espérer envoyer quelques élèves dans la Classe A officielle d'ici la fin de la terminale. Si les circonstances sont favorables, même des élèves comme toi pourraient être sauvés, Yamamura Miki.

Yamamura — Des élèves comme moi... Eh bien, je ne peux pas le nier...

Elle accepta en raison de sa faible estime d'elle-même, mais cela semblait tout de même lui faire un peu mal. Jusqu'à présent, la Classe A avait maintenu un nombre élevé de points de classe, donc tout le monde était probablement dans un état relativement confortable. De plus, bien qu'ils aient perdu beaucoup, il était encore possible d'accumuler des points privés à l'avenir. C'était un jugement pragmatique, mais cela restait l'une des meilleures options.

Moi — Mais il y en a toujours qui ne lâcheront pas l'objectif de classe A.

Morishita — C'est le problème. Il y a cette piètre fierté d'avoir tenu jusque-là, mais on ne peut pas rêver éternellement. Les points de classe que nous avons perdus à cause de notre défaite et du départ de Sakayanagi Arisu étaient trop importants. Nous devons le comprendre.

Moi — En parlant de ça, quelle est la pénalité qui a été occasionnée par son départ ? Les autres classes n'ont pas été informées.

Leur classe devait probablement cacher cette information afin de ne rien révéler durant les vacances. Mais en avril, nous allions être fixés.

Morishita — Il semble que cela varie selon les circonstances, mais cette fois, nous avons reçu la sanction la plus lourde, puisque Sakayanagi Arisu a agi de son propre chef. Nous avons perdu 300 points de classe.

Cela pouvait varier, mais c'était à peu près ce à quoi je m'attendais. La classe de Morishita avait désormais environ 800 points. Ils semblaient encore à peine capables de se battre, mais cette classe avait perdu son leader. Ils avaient subi des blessures plus profondes que la simple perte de points de classe.

Morishita — La probabilité de renverser la situation en un an est de...

Yamamura — est de ?

Morishita — Dururururururu...

Yamamura — Hein ?

Morishita — Pourquoi cette tête ?

Yamamura — C'est quoi ce « dururu... » ?

Morishita — C'est le bruit du calcul de l'ordinateur Ai-chan². Tu ne sais même pas ça, Yamamura Miki ? Voilà pourquoi les gens autour de toi te considèrent comme quelqu'un d'asocial et de triste. Ta présence est plus transparente que du papier de soie.

Yamamura — Je... je suis vraiment décrite comme ça ?

Morishita — Du moins, c'est ce que je dirais.

Cela semblait être uniquement l'opinion personnelle de Morishita...

Morishita — En tout cas, ne m'interromps pas. Durururururururu—Don !

Elle hocha la tête comme si elle avait tiré un résultat de son calcul imaginaire.

Morishita — La probabilité d'atteindre la Classe A par nos propres moyens est d'environ 10 %.

² Il y a un jeu de mot avec son prénom « Ai ». A.I c'est I.A en anglais pour intelligence artificielle. D'ailleurs « Ai » en japonais signifie « amour ».

On pouvait être surpris par un pourcentage aussi bas pour une classe qui avait dominé jusque-là. Mais en réalité, 10 % était bien optimiste. Cela montrait à quel point les chances de Morishita et de ses camarades étaient faibles.

Morishita — Toi, Yamamura Miki, le Papier extra fin, tu l'as également mentionné, mais tout le monde est en état d'alerte.

Moi — Le contraire aurait été étonnant.

Yamamura — Et...Hu-hum... Comment ça « Papier extra fin » ?

Morishita — C'est comme un surnom. Tu ne trouves pas ça cool ?

Yamamura — Hein, hein... ? Pas du tout...

Morishita — Tu veux que j'arrête ?

Yamamura — Si possible...

Yamamura semblait finalement accorder de l'importance à ce genre de choses.

Yamamura — Mais... la classe d'Ichinose-san a un nombre de points de classe similaire, mais tout le monde semble rester positif...

Morishita — Je vois. Tu veux dire que la présence ou non d'Ichinose Honami ne fait pas une grande différence. Tu craches ton venin là !

Morishita hocha la tête avec admiration et fit un signe de pouce en l'air à Yamamura. Ne voulant pas insinuer une telle chose, elle nia rapidement.

Morishita — Même si nos situations sont similaires, est-ce que nos probabilités d'aller en classe A sont les mêmes ? Soyons clairs, des alliés incompetents sont plus effrayants que des ennemis compétents. Au vu de la situation, les personnes au discours creux n'ont aucun avenir.

Le ton de Morishita était dur, et Yamamura en fut déconcertée, mais ce qu'elle disait était correct. Il fallait un leader pouvant proposer des mesures concrètes.

Yamamura — Qu'allons-nous faire alors ?

Morishita — Je pensais que mon intervention était inutile tant que Sakayanagi Arisu était aux commandes, mais...

Morishita fit une grimace comme si elle était profondément troublée.

Yamamura — Ça veut dire que tu vas diriger la classe, Morishita-san...?

Yamamura verbalisa à voix basse ce qu'elle allait peut-être dire.

Morishita — C'est impossible.

Yamamura — Impossible, hein...?

Morishita — Malheureusement diriger frontalement n'est pas mon genre. C'est pénible, mais nous devons choisir un nouveau leader pendant ces vacances. J'espérais terminer tout cela avant que Sakayanagi Arisu ne quitte l'école. Ce que je peux faire, c'est orienter la discussion vers l'accumulation de points privés.

On dirait qu'elle était prête à assumer ce rôle difficile de faire renoncer à la classe A. À ce moment-là, Morishita me lança un regard désagréable.

Morishita — Trêve de bavardages. Devons-nous entendre la raison pour laquelle tu nous as convoqués aujourd'hui ?

On aurait dit que j'étais celui qui leur avait fait perdre du temps alors que les insectes et les crevettes étaient responsables de ce fiasco.

Morishita — Tu ne comptes pas te moquer de notre situation actuelle ? Ayanokôji Kiyotaka, maintenant promu en classe A.

Moi — Je n'ai pas l'intention de me moquer. J'étais juste curieux.

Morishita — Alors va voir le traître. Je suis sûre qu'il te dira tout ce dont tu as besoin de savoir.

Yamamura — Hu...umm, Morishita-san, quel traître ?

Morishita — Mes excuses. Je me suis mal exprimée. Quoi qu'il en soit, la situation est telle que je viens de l'expliquer.

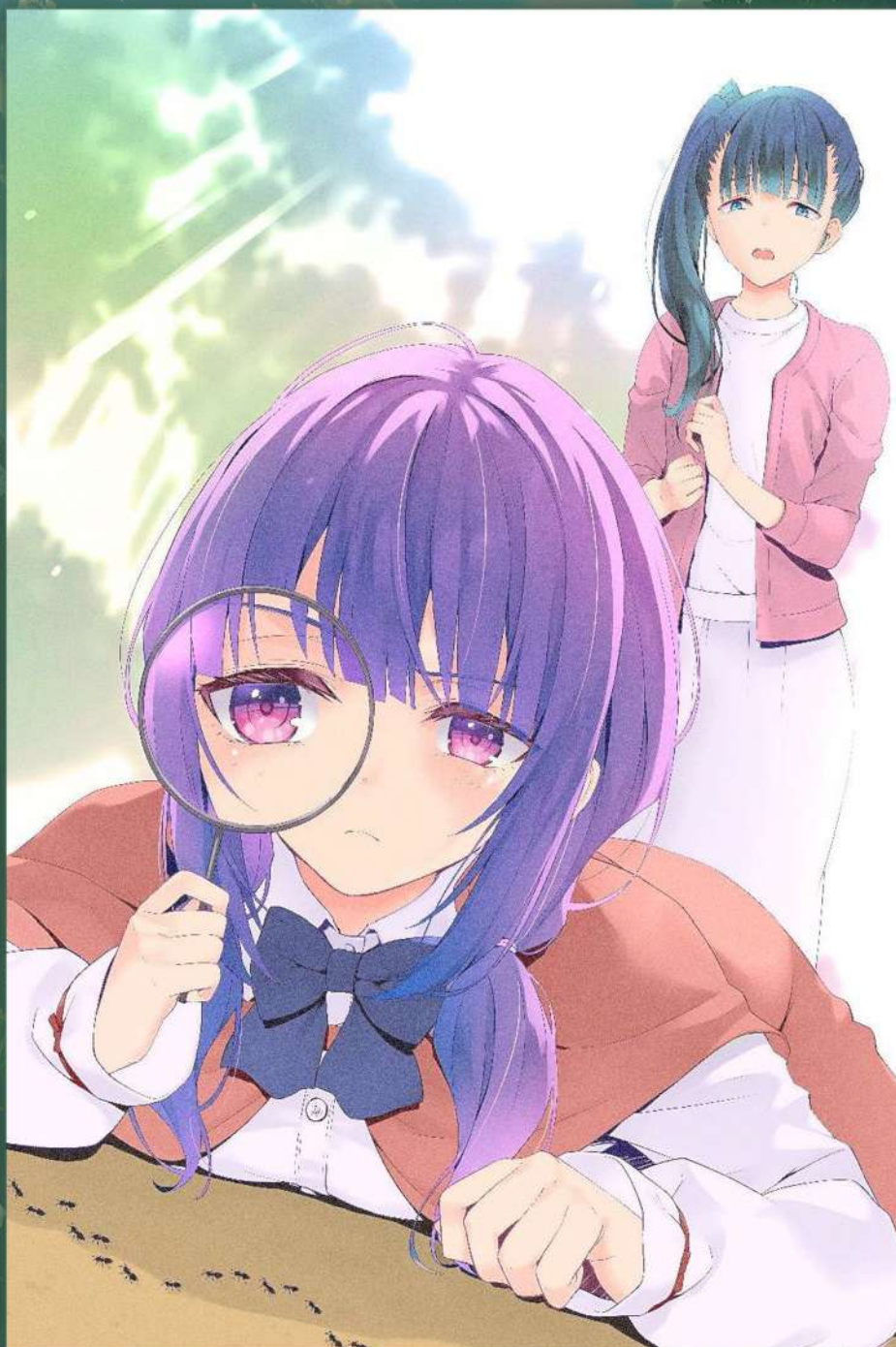
Moi — Cela semble être le cas.

Morishita était peut-être du genre à suivre son propre chemin, mais elle semblait préoccupée par la classe. Cependant, Sakayanagi ne semblait rien faire pour ses camarades actuellement perdus. La plupart de la conversation s'était avérée hors sujet. Cependant, l'objectif minimal à savoir, rassembler des informations avait été atteint. C'était amplement suffisant.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 4 : Un coup d'avance

Dans les jours suivant ma conversation avec Morishita et Yamamura sur les crevettes, je me retrouvai bien occupé. Je fus impliqué dans un incident mineur avec les diplômés et avais dû prêter main-forte çà et là pour le résoudre. Heureusement, tous ces efforts ne furent pas vains car la situation a pu être réglée assez vite. Pendant ce temps, quelqu'un avait répandu la nouvelle du départ de Sakayanagi, probablement intentionnellement.

Tout le monde était au courant alors je me demandais ce que ressentait Sakayanagi en ce moment. Je n'avais pas eu l'occasion de parler directement avec elle récemment, bien que nous nous soyons croisés par hasard sur le chemin. Cependant, il n'y avait pas besoin de se précipiter. Nous comprenions tous les deux que ce n'était pas encore le moment. Après 10h30, alors que je quittais le dortoir pour me diriger au Keyaki, j'aperçus Matsushita, Mii-chan et Onodera en train de discuter.

Wang — Ah... B-Bonjour, Ayanokôji-kun.

Mii-chan, qui me remarqua la première, me salua. Malgré mon implication dans l'expulsion d'une de ses amies proches, elle réussissait encore à sourire en interagissant avec moi. Elle devait probablement se convaincre d'accepter la situation, même si ce n'était qu'en surface. Quoiqu'il en soit, mon attitude restait inchangée, peu importe le comportement de l'autre partie.

Moi — C'est une combinaison inhabituelle...

Matsushita — Mii-chan allait au Keyaki et nous devons nous retrouver ici. Alors, on s'est dit qu'on allait l'accompagner.

Matsushita expliqua la situation avec un sourire, et Onodera hocha la tête plusieurs fois pour approuver. Ce n'était donc pas intentionnel.

Matsushita — Hé, Ayanokôji-kun, tu savais que Sakayanagi-san allait partir ? On en parlait justement.

Agissant de manière un peu exagérée, Matsushita chercha leur accord.

Moi — Oui, je l'ai appris récemment aussi.

Onodera — C'est vraiment surprenant, non ? Que la classe de Ryuuen-kun gagne, c'était déjà inattendu, mais penser qu'une telle chose se passait en coulisses...

Elle croisa les bras et jeta un regard perdu vers le dortoir. C'était un examen dont les détails étaient déjà difficiles à saisir au sein de sa propre classe. Dans un tel cas, les informations sur les autres arrivaient encore plus tard. Il n'était pas étonnant que des informations inconnues, même pour moi, émergent.

Onodera — Hier, en rentrant du club, j'ai vu Kitô-kun confronter Ryuuen-kun dans le hall du dortoir. L'atmosphère était tendue.

Matsushita — Je sentais que la classe A et la classe C étaient plus hostiles que d'habitude, mais je ne pensais pas que ça atteindrait un tel point...

Onodera — Ça donnait l'impression qu'une bagarre pouvait éclater.

Onodera hocha la tête, se remémorant le moment avec une expression quelque peu excitée et amusée. Pendant ce temps, Mii-chan, qui percevait la possibilité que ça devienne violent, semblait anxieuse.

Wang — On dirait que l'atmosphère de l'école est mauvaise ces derniers temps. J'espère que rien d'étrange ne se produira.

Avec la perte de leur leader, la déception, voire l'hostilité allait se tourner naturellement vers Ryuuen. Si des personnes enclines à se battre se rencontraient, il était possible que ça puisse en venir aux mains.

Onodera — Si je vois une bagarre, pas sûre de pouvoir l'arrêter...

Matsushita — Pas besoin. Si c'est entre gars, laisse-les se battre.

Onodera — Oui. Si ça arrive, ce serait une bonne nouvelle pour nous.

Si un comportement problématique avait lieu, il était probable que cela parvienne aux oreilles de l'école. Le fait que cela puisse même avoir un effet sur les points de classe était déjà établi.

Matsushita — En plus, non seulement notre plus grand ennemi, la classe A, a perdu lors de l'examen spécial, mais en plus, il y a le malus de départ de Sakayanagi-san. Le vent souffle clairement en notre faveur.

Matsushita percevait les avantages qu'elle pouvait tirer. Elle sentait que tout évoluait dans une direction positive.

Onodera — C'est certain. Avec son expulsion, leur classe pourrait tomber en classe C ou D.

Une classe qui avait maintenu sa position en A pendant deux ans allait tomber si bas. Peu d'élèves pouvaient accepter cela calmement.

Moi — Je vois. Donc, c'est naturel qu'ils soient contrariés alors.

Onodera, qui semblait avoir apprécié la conversation jusque-là, montra bientôt une expression légèrement conflictuelle.

Moi — Ça te contrarie ?

Onodera — Non, si, bien sûr. Mais, tu sais, ça ressemble un peu à un accident, non ? Si j'étais en classe A, je serais en stress.

Pour le meilleur ou pour le pire, la classe avait suivi les décisions unilatérales de Sakayanagi, leur leader.

Onodera — Peut-être que ce serait mieux si tout le monde, filles et garçons, se bagarrait un peu pour apaiser les tensions.

Matsushita — Ehhh ? Je ne pense pas que ce soit une bonne idée !

Onodera — Oui, c'est un exemple extrême. Mais s'ils ne libèrent pas leur frustration, comment pourraient-ils continuer ?

Matsushita — Je préfère qu'ils continuent de chuter. En termes de capacités, la classe de Sakayanagi-san est effrayante. Juste parce que leur leader a été expulsée ne signifie pas que leurs notes vont baisser.

En effet. Même si leur motivation était affectée, académiquement, ils resteraient en tête des quatre classes.

Onodera — Tu préfères qu'ils continuent de chuter, hein ?

Wang — Matsushita-san, tu es plutôt dure, je trouve.

Matsushita — J'ai toujours été pragmatique. Je dois tirer parti de tout avantage sans hésiter. Finir en classe A n'a rien d'une tâche facile.

Elle était délibérément positive. Elle cherchait plutôt à rassurer Mii-chan pour qu'elle ne s'inquiète pas des détails plutôt que de se mettre en avant. À ce moment-là, Mii-chan reçut un appel téléphonique.

Wang — Excusez-moi. C'est Shinohara-san.

Elle s'éloigna afin de répondre. Peut-être que Shinohara était celle que Mii-chan prévoyait de rejoindre. En observant ses actions, Onodera se mit à parler à voix basse, de manière à ne pas déranger l'appel.

Onodera — Récemment, Sudou-kun te fait beaucoup d'éloges.

Moi — Vraiment ?

Onodera — Au début, j'ignorais la chose, mais quand Horikita a montré la difficulté de battre Ichinose-san, j'ai un peu compris. Ah... bien sûr, pour ce qui est de Maezono-san, c'était malheureux... j'imagine ?

Matsushita — Tes capacités sont enfin reconnues, Ayanokôji-kun.

Onodera — Matsushita-san, tu l'observais depuis un moment ?

Matsushita — J'avais juste un pressentiment. Il restait discret et là, il a pris le rôle de général et a gagné. Il est passé à la vitesse supérieure.

Moi — Eh bien... On va dire ça.

Onodera — Heh, un faucon qui cachait ses griffes ? C'est rassurant.

En disant cela, Onodera tapa légèrement ma poitrine avec son poing.

Onodera — L'expulsion de Maezono-san a été un choc, mais Mii-chan comprend. Elle ne dit rien de mal sur toi, alors ne t'inquiète pas.

Moi — Je connaissais les conséquences, donc aucun souci.

Onodera — Ne prends pas tout sur toi, tu sais.

Matsushita — Oui, on est là pour aider aussi, alors fais-nous signe.

Après un moment, notre conversation à trois se conclut. Ensuite, j'informai le groupe que j'avais un rendez-vous et me dirigeai au Keyaki avant elles.

1

Il était 12h17. Lorsque j'arrivai au café pour mon rendez-vous, Hoshinomiya-sensei était déjà assise. Elle jouait avec son téléphone d'un air ennuyé.

Moi — Désolé pour le retard.

Mlle Hoshinomiya — Tu as 17 minutes de retard, Ayanokôji-kun. C'est très impudent de ta part de faire ça quand on a rendez-vous avec moi.

Moi — Je suis désolé.

Malgré mes excuses, Hoshinomiya-sensei ouvrit la bouche avec une expression à mi-chemin entre l'insatisfaction et l'étonnement.

Mlle Hoshinomiya — Eh, c'est tout ? Tu pourrais au moins te justifier.

Moi — Je me suis rendormi et puis en me réveillant, il était presque midi.

Une raison vague. Elle mit ses doigts sur le front, fronçant les sourcils.

Mlle Hoshinomiya — Si c'était un rencard, tu aurais été recalé à 100% !

Elle soupira devant l'excuse ridicule et plissa plus les lèvres, mécontente.

Mlle Hoshinomiya — Eh bien, ne perdons pas de temps plus que ça. Alors, tu voulais me voir pour quoi au juste ?

Moi — Et si je disais que je voulais un rencard ?

Mlle Hoshinomiya — Arrête ça. Je n'ai pas envie de m'entendre avec quelqu'un qui se rendort le jour d'un premier rendez-vous.

Tout en sachant que cette discussion n'avait rien de formel, je poursuivis.

Moi — Je voulais parler de l'examen avec vous, Hoshinomiya-sensei.

Jusque-là, elle semblait mécontente, mais son attitude changea radicalement.

Mlle Hoshinomiya — Hein ? Maintenant ?

Son expression témoignait de sa surprise, comme si elle pensait à une blague de ma part.

Moi — C'est peut-être un peu tard, mais la classe de Horikita a gagné.

En arrivant en retard et en la provoquant, son agacement était naturel

Mlle Hoshinomiya — Tu es bien distant. Cette classe est la tienne, non ?

Tout en pointant mes paroles subtiles, Hoshinomiya-sensei prit une serviette en papier et essuya les gouttes d'eau sur le verre posé sur la table.

Mlle Hoshinomiya — J'ai regardé le match contre Ichinose-san. C'est incroyable de voir que tu puisses faire ça à une fille qui t'aime bien.

Moi — C'était nécessaire pour gagner.

Mlle Hoshinomiya — Alors tout est acceptable tant que ça mène à la victoire ? Même utiliser les sentiments d'une fille qui t'aime, ça te va ?

Moi — Je ne vois pas où est le problème.

En disant cela, Hoshinomiya-sensei se couvrit le visage de ses mains et laissa échapper un profond soupir.

Mlle Hoshinomiya — Tu es vraiment horrible. Le pire même.

Cependant, je soulignai son hypocrisie.

Moi — Pourtant vous êtes pareil sensei, je me trompe ?

Mlle Hoshinomiya —...C'est assez impoli de dire ça.

Moi — Alors, niez-le. Allez-y.

En insistant davantage, Hoshinomiya-sensei cessa de bouger pendant quelques secondes, tombant dans le silence. Puis, en retirant ses mains, elle me lança un regard perçant. Cependant, elle finit par hocher la tête comme si elle l'admettait. Si cela était nécessaire pour gagner, elle n'hésiterait pas à utiliser les sentiments de quelqu'un. Qu'elle ait ou non la capacité d'élaborer un tel plan, elle était capable de mener une telle stratégie si elle le souhaitait.

Mlle Hoshinomiya — Tu as acculé mentalement Ichinose-san pendant l'examen, et à cause de ça, c'est le chaos dans la classe à tous les niveaux. Tu comprends, non ? Donc, je n'ai pas envie de m'attarder ici.

Le Keyaki était animé, mais on attirait forcément l'attention.

D'ailleurs, quelques élèves avaient commencé à s'intéresser à notre présence.

Mlle Hoshinomiya — Alors, tu voulais parler de quoi ?

Moi — Pourquoi ne pas avoir refusé le rendez-vous ? Vous ne pensiez pas à un rencard par hasard, Hoshinomiya-sensei ?

Mlle Hoshinomiya — Je pensais que tu avais des soucis d'élèves à confier.

Moi — Ce serait valable seulement pour un professeur principal.

Mlle Hoshinomiya — Tu n'en sais rien. Si c'est à propos d'amour, c'est inutile d'en parler avec Sae-chan, pas vrai ? Je n'ai pas réfléchi plus longtemps que ça. Je me suis juste dit que j'écouterais.

Moi — Ah oui ?

Hoshinomiya-sensei et moi nous nous fixions du regard comme si l'on continuait à se sonder mutuellement.

Moi — Vous avez dû anticiper que la conversation concernerait l'examen. Et vous avez envisagé la possibilité que ce soit une information utile pour vous, ce qui explique pourquoi vous êtes venue jusqu'ici.

Mlle Hoshinomiya — ...C'est...

Elle avait délibérément montré de l'hostilité pour éviter que ses véritables pensées ne soient percées à jour. Considérant sa position de professeur, elle devait maintenir une posture de déni en apparence.

Moi — Faisons un effort mutuel pour faire avancer cette conversation.

Mlle Hoshinomiya — Tu dis ça, mais...

Moi — Vous m'aviez demandé une certaine coopération avant l'examen spécial, n'est-ce pas ?

Elle restait méfiante.

Hoshinomiya — ...De quoi parles-tu ?

Toujours sur ses gardes, elle ne semblait pas prête à l'admettre ouvertement.

Moi — J'avais refusé à ce moment-là, mais je me suis dit qu'il pourrait y avoir matière à réflexion à l'avenir, selon les conditions.

Mais ma déclaration agaçante n'allait pas manquer de provoquer sa colère.

Mlle Hoshinomiya — Ha ? C'est mort. L'examen spécial est déjà terminé et les résultats sont largement en ta défaveur. Et maintenant, tu veux coopérer ? Non, non, c'est trop tard. Tu es stupide ou quoi ?

Si j'avais voulu coopérer, j'aurais dû m'associer dès le départ, en effet.

Moi — Je comprends ce que vous ressentez, mais c'était juste avant l'examen spécial, un événement majeur pour les élèves. N'importe qui serait perturbé et confus par une proposition aussi inattendue, et il lui serait impossible de juger sainement. De plus, un professeur demandant à un élève de trahir sa classe, c'est inimaginable, non ?

Mlle Hoshinomiya — C'est...

Elle ne pouvait rien répondre face à cette logique implacable.

Moi — Cependant, je ne pense pas que votre objectif était mauvais. Maintenant que l'examen est terminé et que j'ai repris mes esprits, je me suis dit que ça pourrait valoir la peine d'en reparler.

Elle ne devait pas apprécier, mais elle retrouva également son sang-froid.

Mlle Hoshinomiya — Non mais c'est trop suspect. Ce que je t'ai proposé était que tu perdes contre moi, Ayanokôji-kun. Cela signifiait trahir ta classe. Et maintenant, tu dis qu'il serait acceptable que je gagne lors des futurs examens spéciaux ? C'est insensé.

Moi — Vous connaissiez ce principe quand vous êtes venu me voir. C'est la même chose. Si le deal en vaut la peine, c'est une autre histoire.

Mlle Hoshinomiya —...Hein ? Tu es sérieux ? Tu veux coucher avec moi, et tu es prêt à trahir ta classe pour ça ?

Hoshinomiya-sensei, avec un regard de mépris, semblait abasourdie comme si elle avait oublié que c'était elle qui avait proposé la chose au départ.

Moi — Malheureusement, ça ne m'intéresse pas. Mais je pourrais envisager d'autres conditions.

Mlle Hoshinomiya —...Quelles autres conditions ?

Moi — La chose la plus importante dans cette école, ce sont les points privés, avant tout. Si vous pouvez arranger quelque chose en utilisant votre autorité en tant que professeur, je pourrais y réfléchir.

Mlle Hoshinomiya —...Tu es vraiment sérieux ?

Moi — Je n'avais pas l'intention à l'origine d'être diplômé en classe A. Si je peux avoir des points privés qui améliorent ma vie scolaire ou me profitant après la remise des diplômes, ça m'arrangerait.

Mlle Hoshinomiya — Je sais que tu te fiches un peu de la classe A, mais désolée, je ne peux pas te croire. C'est trop suspect. Après tout, que peux-tu même faire, Ayanokôji-kun ? Tout est déjà terminé.

Moi — Il reste un an. S'il s'agit d'affronter la classe de Horikita, il ne serait pas impossible de transmettre des informations internes. Rien que cela pourrait vous donner un avantage.

Mlle Hoshinomiya — Même ainsi, ce que toi seul peux faire est limité. Même si ta classe échoue, celle de Sakagami-sensei deviendra le prochain obstacle. Et il n'y a aucun espoir pour ma classe de s'élever. C'est comme verser de l'eau sur une pierre chaude¹.

Un soupir de déception et un sentiment de mécontentement persistant.

Mlle Hoshinomiya — Je t'ai donné une chance avant l'examen spécial de fin d'année. Cette fois-là était la première et la dernière. Compris ?

Moi — Vous êtes donc fermée à toute négociation alors que votre classe est au bord du gouffre.

Mlle Hoshinomiya — Ce n'est pas ton problème. On se débrouillera.

Moi — Et comment ? Pouvez-vous vous relever à temps pour ça ?

Mlle Hoshinomiya — Il existe des moyens, mais je ne dirai rien.

Moi — Donc vous allez utiliser tous les moyens nécessaires pour faire montrer votre classe, quitte à vous servir de votre autorité de professeur.

Elle me lança le regard le plus perçant de notre conversation jusqu'à présent.

¹ Une métaphore japonaise décrivant une action futile ou sans effet. (L'eau s'évapore dans cet exemple).

Mlle Hoshinomiya — Je ferai absolument tout pour atteindre la Classe A.
Par tous les moyens nécessaires.

Elle semblait prête à conclure, vidant d'une traite le dernier tiers de son verre.

Moi — Attendez, s'il vous plaît.

Mlle Hoshinomiya — Je refuse de continuer à perdre mon précieux temps
avec un emmerdeur tel que toi

Moi — Très bien, mais je ne pense pas que les personnes derrière vous
ressentent la même chose.

Mlle Hoshinomiya — Hein ?

À contrecœur, Hoshinomiya-sensei se retourna avec un regard perplexe et
s'arrêta net en voyant trois personnes approcher.

Mlle Hoshinomiya — Que se passe-t-il... ? Que font Sae-chan et les
autres ici ?

Les trois personnes approchant furent Chabashira-sensei, Mashima-sensei, et
Sakagami-sensei.

Les professeurs principaux de chaque classe des élèves de première.

2

Ce matin-là, j'avais discuté avec Mii-chan et les autres peu après 10h30. Plus tard, j'avais rencontré Hoshinomiya-sensei dans un café juste après 12h00. Un intervalle de temps s'était écoulé entre ces deux moments.

En réalité, la veille au soir, tout en contactant Hoshinomiya-sensei, j'avais également approché Chabashira-sensei, en lui disant que j'avais besoin d'une consultation. Que je souhaitais la rencontrer au Keyaki à 11h00. Au départ, elle avait voulu que la discussion ait lieu à l'école, mais après avoir insisté, elle avait fini par accepter à contrecœur.

Il était compréhensible qu'elle hésite mais j'étais convaincu qu'elle n'allait pas refuser une demande venant de moi. La consultation pouvait impliquer des sujets comme l'expulsion de Maezono ou des conflits entre camarades. Il n'était pas difficile d'imaginer son inquiétude quant à mon état mental.

J'enfilai des vêtements décontractés, quittai le dortoir tôt pour avoir suffisamment de temps, et me dirigeai au Keyaki. Cependant, je tombai sur Mii-chan et les autres en chemin et arrivai finalement à 10h50.

Mlle Chabashira — Tu es plutôt en avance.

Mlle Chabashira m'aperçut de loin. Peut-être pensait-elle qu'il n'était pas approprié pour un professeur de faire attendre un élève, car elle était arrivée plus tôt que prévu.

Moi — Désolé de vous avoir fait attendre.

Je l'avais interpellé en m'approchant. Elle vérifia à ce moment-là sa montre.

Mlle Chabashira — Tu ne m'as pas vraiment fait attendre. Il reste encore un peu de temps avant notre rendez-vous. Ne t'inquiète pas.

C'était un endroit isolé et il était peu probable que d'autres élèves se trouvent dans les parages. Mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.



**« Je n'aurais jamais
discuté ici avec
un élève. »**

**« Cela ne vous est
jamais arrivé
avant ? »**

**« Bien sûr
que non. »**

Mlle Chabashira — Je n’aurais jamais discuté ici avec un élève.

Elle se gratta légèrement la joue du bout du doigt, révélant son malaise.

Moi — Cela ne vous est jamais arrivé avant ?

Mlle Chabashira — Bien sûr que non.

Un professeur rencontrant un élève pendant un jour de repos, je ne sais pas ce qu’il en était dans les écoles normales, mais ici, cela ne semblait pas particulièrement inhabituel.

Moi — Ah, je vois. Vous préférez garder de la distance avec vos élèves.

Elle plissa les yeux, me lançant un regard assassin.

Mlle Chabashira — Ayanokôji, tu as vraiment pris la confiance.

Moi — Je m’excuse.

Mlle Chabashira — Une excuse ne suffit pas, tu sais.

Elle me corrigea ainsi, sous-entendant que si je savais que j’allais m’excuser par la suite, je n’avais pas à dire la chose en premier lieu.

Mlle Chabashira — Avait-on vraiment besoin de se rencontrer ici ?

C’est sûr que pour une consultation, il y avait des endroits plus appropriés.

Moi — Sachez qu’il n’y avait pas meilleur endroit, ne vous en faites pas.

Mlle Chabashira — J’aimerais connaître la raison de cette décision.

Ayanokôji — Je comprends. Mais il faut attendre deux autres personnes.

Mlle Chabashira — Deux autres personnes ?

N’étant pas informée, elle fut surprise d’entendre qu’il y avait d’autres participants à la réunion. C’est normal, j’avais délibérément gardé cela secret.

Moi — Je pense que cette question est trop difficile à résoudre seul.

Son expression devint encore plus grave en réponse.

Mlle Chabashira — Horikita... et Hirata aussi ? La situation est-elle bien pire que ce que j’imaginais ?

Elle avait supposé qu'il s'agît d'un problème lié à un camarade et avait posé la question à voix basse. Il n'était plus nécessaire de faire allusion à la question de Maezono. Peut-être valait-il mieux la rassurer un peu.

Moi — Mais non. Cela n'a rien à voir avec Maezono ou la classe.

Mlle Chabashira — Je pensais que tu étais sous pression à cause de ça.

Moi — Heureusement, après l'examen, la plupart des élèves ont convenu que ce qui avait été fait était nécessaire pour gagner.

Pour l'instant, aucun élève ne m'avait confronté en privé.

Mlle Chabashira — ...Alors tant mieux.

Elle soupira, visiblement soulagée.

Moi — Puisqu'ils ne sont pas encore là, je suis prêt à répondre à toutes vos questions, si vous en avez.

Mlle Chabashira — Des questions ?

Moi — Bien sûr. Vous avez regardé l'examen, n'est-ce pas ?

Son expression détendue devint légèrement plus sérieuse.

Mlle Chabashira — Les élèves sont libres de se battre comme ils le souhaitent tant que les règles sont respectées. Je suis satisfaite que la classe ait gagné et qu'elle passe en classe A.

Moi — Même si cela signifie expulser un élève au passage ?

Mlle Chabashira — ...Ce n'est certes pas agréable, mais en tant que professeur, s'impliquer trop dans les problèmes de la classe mène souvent à des ennuis. J'ai appris cela à mes dépens en essayant de t'utiliser auparavant. Je préfère ne pas répéter cela.

Elle faisait probablement référence à l'examen de l'île déserte l'an passé, sous-entendant que l'influence de mon père l'avait attiré pour s'octroyer la victoire. Bien sûr, elle n'avait pas enfreint les règles de l'examen, mais cela aurait pu être considéré comme moralement douteux.

Mlle Chabashira — Maintenant que j'y pense, ça me fait tout drôle.

Malgré son regard rempli de rancune, son expression se transforma en un sourire en coin, accompagné d'un soupir.

Mlle Chabashira — Eh bien, je ne sais pas si je devrais appeler cela une bénédiction déguisée, mais grâce à ça, j'ai pu ouvrir les yeux. C'est parce que tu es un élève qui n'a aucune pitié, même face à ses professeurs, que j'ai pu évoluer.

En effet, même maintenant, je m'opposais en quelque sorte à des professeurs dans ce rassemblement d'aujourd'hui.

Mlle Chabashira — Je ne suis pas douée pour deviner les intentions des autres. On dirait qu'une personne est arrivée.

Elle tourna la tête pour suivre la personne qui approchait.

Mlle Chabashira — Hmm...? Sakagami-sensei...?

Au lieu d'un élève, c'était Sakagami-sensei, vêtu de vêtements décontractés, qui s'approchait. Presque simultanément, Mashima-sensei apparut également. Les professeurs arrivèrent presque à l'heure prévue. À l'exception de moi, un élève, trois professeurs principaux s'étaient réunis à cet endroit.

M. Mashima — De quoi s'agit-il, Ayanokôji ? Je pensais être le seul.

Mashima-sensei fut le premier à exprimer ses doutes. Ses mots firent réaliser à tout le monde qu'ils avaient tous cru que c'était un tête-à-tête.

M. Mashima — Je n'apprécie pas que tu convoques des professeurs sous de faux prétextes. C'est un problème.

Voyant la situation, il me réprimanda avec une expression sévère.

Mlle Chabashira — Mashima-sensei, je n'ai pas été informée des détails par Ayanokôji non plus, mais entendons ce qu'il a à dire. Laissons couler.

M. Mashima — Non. Il doit y avoir une distance appropriée entre les professeurs et les élèves. Et surtout, il ne doit pas y avoir de mensonges entre nous pour maintenir cette confiance.

Mlle Chabashira — Eh bien, c'est... vrai, mais...

Elle avait tenté d'intervenir, mais il l'ignora et continua à faire la morale.

M. Mashima — Écoute, Ayanokôji. En tant qu'élève de cette école, t...

Moi — J'ai réussi à avoir toutes les informations sur Akiyama-san.

Mashima-sensei s'interrompit brusquement, coupant son discours, et me pardonna avec bienveillance.

Mlle Chabashira — Mashima-sensei ? Tout va bien ?

M. Sakagami — Akiyama-san ? Je ne me souviens pas d'une telle élève.

M. Mashima — Ne vous inquiétez pas pour ça. Écoute, Ayanokôji, j'ai quelque chose à te dire plus tard. Compris ?

Je hochai la tête, et Mashima-sensei fit de même, d'un signe affirmatif.

Akiyama était le nom d'une employée de la salle de sport du Keyaki que Mashima-sensei et moi fréquentions. Et Mashima-sensei avait des vues sur elle. J'avais promis de recueillir des informations sur son statut relationnel, ses goûts et ses passe-temps. C'était franchement fastidieux, mais j'avais terminé cette tâche. Cela avait semblé suffire.

M. Sakagami — Qu'est-ce qui se passe au juste ? Explique-nous.

Moi — Bien sûr. La raison pour laquelle je n'ai pas annoncé ce rassemblement à l'avance était d'éviter toute fuite. En réalité, aujourd'hui, je vous ai rassemblés ici pour une raison précise.

Ma formulation, qui semblait laisser entendre quelque chose, poussa Sakagami-sensei à croiser les bras, intrigué.

M. Sakagami — On t'écoute.

Estimant qu'il valait mieux avancer dans la discussion sans tarder, il m'incita à poursuivre.

Moi — Avant l'examen spécial de fin d'année, Hoshinomiya-sensei m'avait approché. Les règles avaient été expliquées aux représentants, et après avoir terminé de former les groupes, je suis sorti de la salle de classe pour aller aux toilettes.

J'expliquai cette situation spécifique afin de les remettre dans le bain.

Mlle Chabashira — ...Chie, non, Hoshinomiya-sensei ?

Elle se corrigea, utilisant son nom de famille devant Mashima-sensei et Sakagami-sensei.

M. Sakagami — En effet. Elle avait également quitté son siège en disant qu'elle avait besoin d'aller aux toilettes. C'était à ce moment-là ?

Il se souvenait clairement de ce moment et répondit sans hésiter.

Moi — En réalité, je pense que Hoshinomiya-sensei n'avait pas besoin d'y aller. Après m'avoir parlé, elle est retournée en salle d'attente.

M. Mashima — C'était juste une excuse pour te parler, Ayanokôji-kun ?

Moi — C'est exact.

Mlle Chabashira — Mais il n'y a aucune règle qui empêche les professeurs et les élèves de parler.

Moi — Je n'ai pas déterminé que son approche était un problème, mais plutôt le contenu de la conversation.

À ce stade, je rapportai fidèlement ma conversation sans rien omettre. Y mêler des mensonges ou des malentendus ne m'aurait apporté aucun bénéfice.

Moi — Elle m'a demandé de céder la victoire.

Je poursuivis mon explication.

Moi — Elle m'a dit que Chabashira-sensei était la seule personne face à qui elle ne pouvait pas perdre. En retour, elle a affirmé qu'elle ferait tout ce qu'elle pouvait, allant même jusqu'à proposer de me fournir des informations sur les examens spéciaux à l'avance ou de payer en nature.

Une fois mon récit terminé, Chabashira-sensei se prit la tête dans ses mains avec une expression douloureuse, et Mashima-sensei laissa échapper un profond soupir de déception sans essayer de le cacher.

M. Mashima — C'est un problème grave si tout cela est vrai...

M. Sakagami — Chabashira-sensei, si nous laissons Chie sans surveillance, son comportement déviant pourrait s'aggraver.

Chabashira-sensei comprenait que la situation devenait sérieuse. Mashima-sensei, lui aussi, devait prendre une décision en conséquence.

M. Mashima — C'est une affaire très délicate, mais nous ne pouvons pas faire autrement. Il faudrait tout de même agir de manière mesurée.

Bien que son visage fût sombre, il hocha la tête avec détermination.

Mlle Chabashira — Nous pouvons encore calmer les choses maintenant.

M. Sakagami — Que comptez-vous faire ?

M. Mashima — Si Hoshinomiya-sensei se corrige, nous pouvons garder cette affaire entre nous. Ayanokôji a clairement refusé toute collaboration, donc le problème n'a pas éclaté.

Que ce soit en raison de leur passé commun de camarades ou simplement parce qu'ils étaient tous deux responsables des élèves de première, il était clair que Mashima-sensei souhaitait éviter d'aggraver la situation. Chabashira-sensei semblait également d'accord, ne montrant aucun signe d'objection.

Cependant, Sakagami-sensei, qui semblait n'avoir aucune connexion personnelle avec Hoshinomiya-sensei, n'était pas disposé à faire preuve de clémence. Sa classe étant actuellement en excellente position pour viser la Classe A, il se tenait prêt à agir avec impartialité.

M. Sakagami — Vous êtes tous les deux assez indulgents. Même s'il ne s'agit que d'une tentative, si c'est vrai, cela devrait être signalé.

Mlle Chabashira — Mais ! C'est...

Elle réagit rapidement, mais Sakagami-sensei la calma d'un ton posé.

M. Sakagami — Pas de conclusions hâtives. Je ne dis pas que nous devons immédiatement signaler cela à l'école.

Pour les deux anciens camarades de classe, Sakagami-sensei représentait probablement la présence la plus gênante dans cette discussion.

M. Sakagami — Vouloir faire gagner sa classe à tout prix est inévitable, compte tenu du système de cette école. Ce n'est pas quelque chose qui se limite uniquement aux élèves. Même les adultes recourent parfois à des tactiques douteuses. Moi-même, j'ai pris des mesures quelque peu biaisées auparavant, en pensant que c'était pour le bien de ma classe.

Il était difficile de dire s'il faisait référence à l'incident impliquant Sudou au Conseil des élèves pendant notre année de seconde ou à autre chose.

M. Sakagami — Que nous le signalions ou que nous réglions cela entre nous, nous devons être prudents quant à la crédibilité de la situation. Nous ne savons pas si ce qu'Ayanokôji-kun dit est vrai.

Mlle Chabashira — Vous n'allez tout de même pas douter d'un élève ?

M. Sakagami — Je ne dis pas cela, mais nous avons besoin de preuves solides. Si Hoshinomiya-sensei est accusée à tort, sa colère serait logique. Et alors, nous, qui l'avons soupçonnée, ferions face à une situation délicate. Qui sait les répercussions que cela pourrait avoir.

Moi — C'est une analyse rationnelle. Vous ne pouvez pas simplement faire confiance à mes paroles.

J'étais intervenu pour anticiper et appuyer l'argument de Sakagami-sensei.

Moi — Mes propres sentiments personnels entreraient en jeu, et Chabashira-sensei irait me couvrir en tant que professeur principal. Même si elle avait des doutes à propos de mon histoire, il est tout à fait possible qu'elle ne cherche pas à rassembler des preuves adéquates.
Sakagami-sensei ajusta ses lunettes après avoir observé ma réaction anticipée.

M. Sakagami — Étant donné ta façon de parler, tu as une idée, pas vrai ?

Moi — Oui. J'ai arrangé une rencontre avec Hoshinomiya-sensei dans un café à midi. Je ne lui ai pas dit la raison exacte, mais elle a accepté de venir, probablement parce qu'elle a des soupçons. Alors, je prouverai d'abord que ce que j'ai dit est vrai là-bas.

Après avoir dit cela, je sortis mon téléphone portable.

Moi — Avant de la rencontrer au café, j'appellerais Chabashira-sensei. Ensuite, écoutez ma conversation avec Hoshinomiya-sensei en temps réel, et si vous obtenez des preuves concluantes, veuillez intervenir.

M. Mashima — Écouter la conversation à son insu ? Je ne peux pas dire que j'approuve cette méthode.

Mashima-sensei exprima son mécontentement à ce sujet, mais Sakagami-sensei, apparemment satisfait de l'idée, intervint pour le calmer.

M. Sakagami — Non, c'est la meilleure approche. Je pense que c'est la méthode la plus appropriée pour vérifier si elle révélera la vérité de sa propre bouche. Chabashira-sensei, cela vous convient, n'est-ce pas ?

Mlle Chabashira — ...Eh bien... oui.

Elle semblait plus troublée par la possible mauvaise conduite de Hoshinomiya-sensei que d'autre chose.

M. Sakagami — Bien que je ne puisse pas dire que cela suffit, si nous la prenons en flagrant délit et qu'elle assure de ne plus rien tenter, je n'ai pas l'intention de faire remonter l'affaire.

Mlle Chabashira — Vraiment, Sakagami-sensei ?

M. Sakagami — Oui. Si je joue le rôle du méchant devant vous deux ici, cela me mettrait dans l'embarras l'an prochain. Si ma classe finit par prendre le feu concentré des trois autres classes et perd, il en sera de ma responsabilité.

En tant que professeur principal, il expliqua qu'il ne voulait pas entraver la progression de la classe de Ryuen.

Une fois le plan décidé, je choisis de passer à l'action.

Moi— Pouvez-vous tous attendre ici un moment ? Une fois que je rencontrerai Hoshinomiya-sensei, je passerai l'appel pour que vous puissiez écouter. Vous pouvez venir intervenir dès que vous avez des preuves concluantes.

Après avoir expliqué cela, je décidai de me diriger seul près du café du Keyaki pour attendre.

3

Cela s'est produit avant ma rencontre avec Hoshinomiya-sensei au café. Ce n'était en aucun cas une coïncidence que ces trois professeurs principaux apparaissent à cet endroit précis. Ce regroupement inhabituel attira forcément le regard des autres. Bien que surprise au départ, Hoshinomiya-sensei répondit avec un sourire. Lorsqu'on lui stipula qu'ils devaient discuter, elle se montra coopérative, mais nous décidâmes de partir ailleurs. Quatre professeurs autour d'un élève attirait forcément l'attention alors il fallait choisir un endroit isolé, mais pas non plus pour la mettre mal à l'aise.

Aller dans le bâtiment scolaire était risqué car d'autres enseignants pouvaient entendre la discussion, mais il fut décidé de continuer dans le dortoir des professeurs, et plus précisément, dans la chambre de Mashima-sensei. Pendant le trajet, Hoshinomiya-sensei me lança un regard signifiant clairement, "Tu as fait fort cette fois". Je feignis l'ignorance et suivis le mouvement. La pièce, légèrement plus grande que celles des élèves, faisait environ 40 m², mais il n'y avait rien de particulièrement notable.

Mlle Hoshinomiya — Alors ? De quoi s'agit-il ? Je suis bien curieuse.

Mlle Chabashira — Tu sais très bien de quoi il s'agit, Chie.

Mlle Hoshinomiya — Si je le savais, je ne poserais pas la question.

Elle le savait très bien, mais elle voulait avoir confirmation. Chabashira -sensei échangea avec les autres professeurs, prenant une profonde inspiration.

Mlle Chabashira — Utiliser les élè... Non, on ne peut pas ignorer tout acte d'un professeur ne respectant pas les règles établies.

Mlle Hoshinomiya — Hein ? Quoi ? Je ne comprends pas.

M. Mashima — Désolé, mais nous avons écouté ta conversation avec Ayanokôji. Toute excuse bancale se retournera contre toi, Hoshinomiya.

Hoshinomiya-sensei ne parut pas plus gênée que ça par le coup de pression.

Mlle Hoshinomiya — Vous étiez en communication tout ce temps ?

M. Mashima — Exactement.

Mlle Hoshinomiya — Hmm. Mais je ne me souviens pas avoir dit quelque chose de mal. Vous avez des preuves ?

M. Mashima — Je n'ai pas enregistré la conversation, mais nous étions trois à l'écouter.

Mlle Hoshinomiya — Ça ne suffit pas. Vous essayez juste de me piéger.

Plutôt que d'être effrayée, elle tenta de retourner la situation contre eux.

M. Sakagami — Vous êtes bien têtue. Nous pourrions tout à fait signaler vos manquements à la direction.

Contrairement aux autres, Sakagami-sensei était déterminé.

Mlle Hoshinomiya — Demander de l'aide à Ayanokôji-kun est considéré comme un manquement ? Vous ne partez pas un peu loin, là ?

Elle resta imperturbable, répondant à Sakagami-sensei avec aplomb.

M. Sakagami — Je pense qu'il s'agit d'un gros problème.

Mlle Hoshinomiya — Allez donc me signaler. J'accepterai la sanction.

Elle répliqua avec force, défiant toute tentative d'intimidation. Voyant que la discussion risquait de tourner en rond, les enseignants continuèrent.

Mlle Chabashira — On ne peut juste pas continuer à tolérer ça, Chie.

Mlle Hoshinomiya — Oh, voyons, Sae-chan, tu me connais bien, je ne ferais rien de douteux avec lui. Disons que le ton était un peu monté.

Elle nia ouvertement toute faute.

M. Mashima — Je vois, tu restes tenace. Si tu promets de ne pas dépasser les limites, nous ne ferons rien remonter à l'établissement.

Mlle Hoshinomiya — Vous en faites trop. Ayanokôji-kun est jeune et a pris ma blague au sérieux. Même si ma classe est en difficulté, je ne voulais pas qu'il trahisse sa classe. C'était pour jauger sa réaction.

Il était clair qu'elle cherchait à se tirer d'affaire par tous les moyens possibles.

Même si les professeurs décidaient de ne pas porter l'affaire plus loin, un effet avait été obtenu. Elle ne pouvait désormais plus agir imprudemment.

Mlle Chabashira — Peux-tu promettre que tu ne feras rien de stupide ?

Mlle Hoshinomiya — C'est une évidence, Sae-chan. Les professeurs n'ont pas à se mêler de la lutte des classes.

Mlle Chabashira — Je ne plaisante pas. Je suis vraiment inquiète.

Elle avait réduit la distance entre elles, posant les mains sur les épaules de Hoshinomiya-sensei qui avait toujours un ton léger. En tant qu'ancienne camarade et collègue enseignante, elle lui fit un appel sincère. Mais malgré la sincérité de l'action, l'expression de Hoshinomiya-sensei se durcit pour la première fois. Jusqu'à présent, elle n'avait montré que de la désinvolture.

Mlle Hoshinomiya — Hein ? J'ai l'impression que je vais vomir, arrête.

Sa voix devint froide, et elle lui attrapa fermement l'avant-bras.

Mlle Chabashira — Chie... ?

Mlle Hoshinomiya — Tu es vraiment inquiète ? Dans ce cas arrêtes de viser la classe A. Tu n'as rien à faire là-bas.

Mlle Chabashira — C... C'est...

Mlle Hoshinomiya — Te voir finir en classe A me serait insupportable.

Les mots Chabashira-sensei furent si irritant qu'elle avait provoqué une réponse franche. Mais les autres professeurs ne se montrèrent nullement surpris, jugeant que cela faisait sens.

Mlle Hoshinomiya — Je ne t'ai pas pardonnée, Sae-chan. Que la Classe A soit ton objectif est quelque chose que je ne pourrai jamais accepter.

Mlle Chabashira — Que tu me haïsses c'est une chose. Mais nous sommes des professeurs dorénavant. Est-ce mal de viser ce qu'il y a de mieux pour ses élèves ?

Mlle Hoshinomiya — Bien sûr que c'est mal.

Elle fut catégorique. Elle écarta ensuite violemment le bras Chabashira-sensei. Voyant cette détermination, Sakagami-sensei croisa les bras non sans intérêt.

M. Sakagami — Nous sommes tous des anciens élèves d'ici. Je sais que vous avez eu vos différends, mais comme l'a dit Chabashira-sensei, c'est une histoire qui date de vos années lycée. Même si elle parvient en classe A, son salaire sera augmenté et cela affectera positivement son évaluation professionnelle au mieux. Est-ce là le fond du problème ?

Mlle Hoshinomiya — Non, ce n'est pas ça. Certes, c'est une chose à considérer, mais ce qui m'importe vraiment c'est que...

Elle hésita légèrement avant de continuer.

Mlle Hoshinomiya — Finir en classe A permettrait à Sae-chan d'exorciser son passé. Je ne vois pas en quoi elle aurait droit à ce bonheur.

M. Sakagami — Alors, c'est vraiment juste une rancune personnelle ?

La classe de Hoshinomiya avait vu ses rêves brisés à cause des actions de Chabashira-sensei lors d'un examen spécial du consensus où elle n'avait pas pu sacrifier l'un de ses camarades pour le bien de la classe. Ce passé ne pouvait pas être changé, mais c'est précisément pour cette raison que la rancune n'a jamais pu s'estomper, grandissant encore plus chaque jour. Au minimum, Hoshinomiya voulait que Chabashira-sensei ait des regrets permanents.

Même si Chabashira-sensei disait qu'elle n'oublierait jamais, ça ne suffirait pas à pleinement satisfaire Hoshinomiya, elle-même prisonnière de ce passé. Elle voulait continuer à alimenter sa culpabilité en empêchant ses élèves de réussir. Si Chabashira-sensei finissait en classe A, Hoshinomiya perdrait son seul moyen de supporter la douleur.

Mlle Chabashira — À ce point... Non, c'est normal, je n'ai pas d'excuse.

Mlle Hoshinomiya — Exactement, tu es indéfendable. Je suis horrible, mais ça va, j'ai l'habitude qu'on me considère ainsi. J'ai toujours été profondément détestée par ceux qui ne m'aimaient pas. Tu le sais bien, Sae-chan, on se côtoie depuis la seconde après tout.

Parce qu'elle était sûre de pouvoir vivre et supporter son passé ainsi, elle était capable d'exprimer audacieusement ses griefs et son amertume.

Mlle Hoshinomiya — Si tu veux que j'arrête, abandonne ton rêve de passer en classe A.

Mlle Chabashira — Je ne peux pas. Les professeurs n'ont pas à...

Mlle Hoshinomiya — Tu le peux ! Tu étais comme ça dans le passé, froide et détestée par tes élèves. Il te suffit de redevenir comme avant.

La Chabashira-sensei au moment de l'inscription et celle qui se tenait là maintenant étaient complètement différentes. Il était clair que la personnalité qu'elle montrait lors de notre première rencontre était une façade, incapable d'exprimer ses vrais sentiments à cause du poids de son passé. Le fait qu'un professeur s'occupe correctement de sa classe était un facteur crucial pour le développement des élèves. Dans le futur, alors que la compétition pour la Classe A allait s'intensifier, cela pouvait être déterminant pour le résultat.

Mlle Chabashira — Je...

Mlle Hoshinomiya — N'hésite pas. Promets-moi d'être comme avant, tout de suite. Si tu ne peux pas, alors ne te mêle plus de mes affaires.

M. Sakagami — Nous n'hésiterons pas à rapporter toute violation dont nous serons témoins. Vous pourriez perdre votre poste, vous savez ?

Cela n'avait pas l'air de l'en dissuader.

Mlle Hoshinomiya — En effet. Bien sûr, je ne commettrai aucune violation. Mais je lutterai jusqu'à la fin à ma manière, et si une quelconque faute venait à être découverte, alors qu'il en soit ainsi.

Ce n'était pas une menace, juste l'expression de ses véritables sentiments. On pouvait imaginer plusieurs raisons. Tout d'abord, Hoshinomiya-sensei ne pensait pas qu'il était nécessaire de s'accrocher à son poste. Elle était là simplement pour parasiter Chabashira-sensei et si être renvoyée lui permettait d'atteindre son objectif, alors le jeu en valait la chandelle.

M. Sakagami — Je vois. Vous semblez déterminée, mais... je dois dire que je ne comprends pas. Maintenant que nous connaissons vos motivations, nous vous avons à l'œil. Autrement dit, toute action irréfléchie de votre part mettrait à mal votre classe. Qui plus est, vos élèves s'en retrouveraient perturbés. Ah, je crois comprendre finalement !

Tout en exprimant ses doutes, Sakagami-sensei semblait également commencer à avoir les idées claires sur la position de Hoshinomiya-sensei.

Idéalement, elle était prête à aider sa classe, quitte à contourner les règles tant qu'elle n'était pas repérée. Elle était juste prête à tout risquer. Si elle se retrouvait au cœur d'un scandale, les chances pour que sa classe remonte seraient clairement nulles. Mais, en même temps, Chabashira-sensei portait un nouveau poids de culpabilité intense. Cela pouvait avoir un effet négatif sur la classe de Horikita. En réalité, rien que d'avoir cette conversation imposait déjà une tension mentale significative à Chabashira-sensei.

Mlle. Chabashira — Chie...

Hoshinomiya — Je ne t'accepterai jamais.

Il semblait que la détermination de Hoshinomiya-sensei était plus forte qu'on ne l'avait imaginé. Il serait impossible d'ébranler cette résolution ou de la faire changer d'avis en faisant les choses à moitié.

M. Mashima — Chabashira-sensei, pourquoi ne pas accorder un peu plus de temps à Hoshinomiya-sensei ?

Mashima-sensei, qui avait écouté attentivement, proposa la chose, non pas en tant qu'ancien camarade, mais responsable de classe.

Mlle. Chabashira — ... Lui accorder du temps... ?

M. Mashima — Oui. Que Hoshinomiya-sensei prenne une décision maintenant ou que tu changes ta manière de penser, il n'est pas nécessaire de tirer de conclusions ici. Bien sûr, ce serait idéal si nous pouvions régler la situation, mais vu la situation actuelle, cela semble difficile. Mais heureusement, ce sont les vacances de printemps. Il y a encore assez de temps pour organiser ses pensées et avoir les idées claires. Une troisième option pourrait émerger durant cette période.

Même si cela semblait futile, reporter la décision jusqu'au début du nouveau trimestre n'était pas une mauvaise idée.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 5 : Illusion

Le 30 mars arriva enfin. C'était aussi le jour du rendez-vous que j'avais promis à Kei. Nous comptions voir un film de son choix. Je regardai le statut des messages que j'avais envoyés à une certaine personne, puis j'ouvris l'onglet concernant Kei. Je fis ensuite défiler l'écran jusqu'à un de nos précédents échanges.

Moi — J'ai pu réserver les sièges que tu voulais pour le 30 mars. C'est à 10h, ça te va ?

C'était le message que je lui avais envoyé.

Karuizawa — Bien sûr ! J'ai vraiment hâte d'y être !

Un message innocent venant de Kei, qui ne savait rien quant à ce que j'avais fait, demeurait encore. Le film en lui-même était déjà sorti il y a quelques jours, le 26 mars. Cependant, entre les examens de fin d'année, les problèmes liés à Hoshinomiya-sensei, et enfin quelques réflexions personnelles, j'avais remis cette sortie à plus tard.

La télé, qui était allumée depuis tôt ce matin, venait d'en finir avec son long programme d'informations matinal, ne laissant ainsi à l'écran plus que des personnes jouant à pierre-papier-ciseaux. J'y avais jeté un léger coup d'œil, quand, peu après, une publicité pour le film que nous allions voir commença à être diffusée. C'était déjà la troisième fois aujourd'hui. Les efforts qui avaient été déployés pour ce film étaient quelque peu évidents.

Les sièges que Kei voulait occuper se trouvaient dans la cinquième rangée à partir de l'avant, deux sièges en plein milieu. Être trop près ou trop loin était plutôt déplaisant alors il fallait trouver un équilibre et Kei aimait regarder ses films en plein milieu de la salle. Il aurait été plus simple que nous quittions le dortoir ensemble, mais Kei, voulant pleinement profiter de l'atmosphère de notre rendez-vous, avait spécifiquement demandé à ce que nous nous retrouvions devant le cinéma. Peut-être était-ce là ce que l'on appelait la passion d'une jeune fille ?

En temps normal, cela aurait dû être un jour apportant un soupçon de bonheur dans un couple.

Cependant, une fois ce film terminé, ce jour allait marquer la fin de notre relation. Oui, c'était mes adieux à Kei. C'était prévu depuis le jour où j'avais commencé à sortir avec elle, il y a un an maintenant. Le grave harcèlement qu'elle avait subi au collège avait jeté une grande ombre sur sa vie. Contrairement aux adultes, les élèves se devaient de survivre dans ce petit monde qu'était l'école. À proprement parler, il était toujours possible de s'enfuir, mais peu de personnes pouvaient faire ce choix. Beaucoup avaient dû affronter la solitude, le désespoir, et pourtant, ils continuaient de se battre.

Kei, qui avait connu un passé difficile, avait changé sa façon de vivre en entrant au lycée. Elle avait aiguisé son instinct de survie, réfléchissant à la manière de ne pas répéter les mêmes erreurs. Elle était allée jusqu'à parasiter sa propre personnalité, se faisant passer pour quelqu'un de plus fort qu'elle ne l'était réellement. Elle avait aussi choisi de parasiter Hirata Yôsuke, qui s'était rapidement vu admiré au sein de la classe.

Pour un parasite, l'existence d'un hôte était cruciale. Aussi fort qu'un hôte potentiel pût être, s'il ne permettait pas au parasite de s'accrocher à lui, il serait éliminé de la sélection. Que Yôsuke ait eu une personnalité le poussant à se sentir obligé d'aller à la rescousse des autres n'était rien d'autre qu'une coïncidence, mais pour Kei, c'était le meilleur des partenaires.

Cependant, elle avait dû faire face à une nouvelle épreuve lorsque Manabe, Yabu, Yamashita et Morofuji, toutes de la classe de Ryuen, avaient appris qu'elle avait été victime de harcèlement par le passé. Si elle avait été livrée à elle-même, les ténèbres auraient ressurgi. Mais je lui avais tendu la main, ce qui m'avait permis de l'en sauver.

Cette fois-ci, et ce, malgré les risques, elle était parvenue à me parasiter. Ou plutôt, s'il fallait être précis, je l'avais guidée en ce sens. Manipuler Kei, qui était au sommet de la hiérarchie sociale dans la classe de Horikita était pratique pour de nombreux aspects de la vie scolaire. Nonobstant, ma vie quotidienne dans cette école avait peu à peu modifié ma façon de penser. Il ne s'agissait plus seulement d'utiliser ceux qui m'entouraient. J'avais commencé à favoriser la croissance des élèves par la même occasion. Non seulement celle de mes camarades que ce soit Horikita ou Yôsuke, mais aussi celle d'élèves d'autres classes, comme Ryuen ou encore Ichinose.

Kei n'était finalement qu'un nom dans la liste. Le parasitisme n'était pas le seul moyen de survivre. Si l'on pouvait s'en libérer et être indépendant, alors l'on serait capable d'évoluer de manière significative en tant qu'être humain.

Les avantages mutuels étaient clairs pour tout le monde. En échange de la chance que j'offrais à Kei de grandir, j'apprenais également les spécificités du comportement d'une jeune fille. Cela impliquait donc de comprendre le sexe opposé, de connaître l'amour, et enfin la séparation. Le manuel sur la romance que je lisais jusqu'à maintenant arrivait bientôt à sa dernière page.

Bien évidemment, pour Kei, qui était en sécurité tant qu'elle jouait le rôle d'un parasite, il s'agissait peut-être là d'une faveur malvenue. En étant arrachée de force à son hôte, il n'y avait aucune garantie de survie par la suite. L'avenir était prévisible, mais pas absolu. La décision finale ne dépendait que de la personne. Quand on échouait, on échouait, tout simplement.

Kei avait du potentiel, mais elle ne pouvait pas s'épanouir seule. C'était là tout ce qu'il y avait à dire. Qu'elle arrête d'aller à l'école, qu'elle choisisse de se retirer volontairement, ou bien qu'elle rejette complètement le monde, plusieurs dénouements cruels étaient envisageables. Mais quel que soit ce dénouement, il m'intriguait, peu importe qu'elle restait en vie ou non.

Aujourd'hui, la bataille pour la survie de Kei allait commencer.

Alors que j'avais essayé de m'approcher de l'entrée, je n'avais pas pu faire le premier pas. Quelque chose de nouveau s'était mêlé à mes pensées.

Moi — Juste...

Oui, même ainsi, ce n'était pas que je ne réfléchissais pas. Le long processus de cette histoire d'amour, qui avait duré une année entière, avait, contre toute attente, donné naissance à quelque chose d'inattendu. Je pourrais ressentir une émotion qui m'était alors inconnue à l'idée de rompre avec Karuizawa Kei.

Avoir passé tant de temps en tant que petit ami, cela pouvait-il se transformer en quelque chose de nouveau ? Même si j'avais le pressentiment qu'il ne se passerait rien, je l'espérais. Peut-être qu'au dernier moment, les choses allaient changer, que je finirais par tenir bon devant la personne concernée. Non, j'avais même envie que les choses changent.

J'avais l'intime souhait de résister à mes propres pensées et prédictions. Tout ce qui concernait l'avenir n'était pas gravé dans le marbre.

Serais-je vraiment capable de faire mes adieux à Kei ?

Même si j'étais certain d'y parvenir, n'y avait-il pas une possibilité, aussi infime soit-elle, que je me mette à hésiter, puis que je l'embrasse ?

Je l'espérais sincèrement.

J'espérais qu'au plus profond de moi sommeillent des émotions qui ne pouvaient être calculées.

Même en cet instant, en ce jour où j'avais décidé que tout prendrait fin, je ne pouvais pas m'arrêter d'espérer.

Je repris la marche que j'avais arrêtée, puis quittai la chambre afin de ne pas être en retard pour notre rendez-vous.

1

Je fus accueilli par son sourire éclatant. N'importe quel élève se serait déjà spontanément vu esquisser un sourire.

Karuizawa — Bonjour Kiyotaka !

Il était à présent 10h, l'heure à laquelle ouvrait le Keyaki. M'attendant au lieu de rendez-vous, Kei, qui était arrivée plus tôt, me fit signe d'entrer. Elle ne semblait pas se comporter différemment ce qui était prévisible. J'avais unilatéralement décidé de rompre avec elle, et il n'y avait aucun moyen que Kei le sût. Cependant, je ne pouvais pas complètement écarter la possibilité qu'elle ait senti que quelque chose n'allait pas. Je m'étais progressivement préparé à cette rupture, ainsi l'avais-je envisagé. Pourtant, il n'était pas certain que Kei, qui se tenait à présent devant moi, nourrît ces sentiments d'anxiété. Dès que nous nous rejoignîmes, son sourire se transforma en une expression des plus lugubres, tandis qu'elle plaça ses deux mains sur son ventre.

Karuizawa — Je n'ai rien mangé depuis ce matin, alors j'ai vraiment faim.

Moi — Tu es toujours comme ça. Tu aurais dû manger un peu.

Karuizawa — Je ne peux pas m'en empêcher. Je finis toujours par manger trop de pop-corn pendant la projection.

Nous n'allions pas souvent au cinéma ensemble, mais je connaissais plutôt bien ses goûts. Une moitié salée et l'autre au caramel. Étant donné que Kei finissait par manger trop de ceux au caramel, je me retrouverais à manger les salés. Le pop-corn restant était alors mis dans un sac en plastique transparent, légèrement fermé, puis ramené dans ma chambre. Une fois rentrés, nous nous accorderions à dire que, plus le temps passait, plus ils perdaient de leur saveur, avant de finir par les manger en regardant la télé. Telle était la routine dont nous nous étions entichés lors d'une sortie ciné.

Se tenant à mes côtés, elle prit immédiatement ma main. Elle était un peu froide, mais elle se réchauffa vite.

Karuizawa — On y va ?

Ce n'était pas moi qui menais la danse, mais bel et bien Kei, qui était impatiente de voir le film. Elle commença à m'entraîner avec elle, comme si elle marchait d'un demi-pas en avant.

Moi — Quelqu'un m'a-t-il blâmé pour ce que j'ai fait ?

Karuizawa — Hein ? Comment ça ? Y avait un truc à blâmer ?

Moi — C'est de ma faute si Maezono s'est fait expulser. Je m'inquiétais de savoir s'il y avait eu des répercussions.

Karuizawa — Pas du tout. Rien de tel.

Elle avait répondu sans une once d'hésitation, et non par besoin de me protéger. Il semblerait qu'en effet qu'elle n'était aucunement affectée.

Karuizawa — Mais...

Moi — Mais ?

Après avoir réfléchi un instant, Kei prit la parole.

Karuizawa — J'ai le sentiment que même ceux qui semblaient se faire une fausse idée de toi, ou plutôt, qui n'étaient pas parvenus à te cerner dès le début commencent à se dire que leur première impression était peut-être fausse. Certains disent même que Maezono a été expulsée intentionnellement comme punition pour nous avoir trahis.

Ce n'était pas surprenant, Kushida l'avait instantanément remarqué. Il était juste question de savoir jusqu'où chacun pouvait lire entre les lignes. Il n'était donc pas étonnant que certains élèves en vinssent à de telles conclusions.

Moi — Je vois. Et toi, qu'en penses-tu, Kei ?

Karuizawa — Quant au fait que Maezono ait été expulsée intentionnellement ?

Moi — Ouais.

Je le lui avais demandé par simple curiosité.

Karuizawa — Et bien, ouais. Je pense... que c'était intentionnel.

Moi — Et pourquoi donc ?

Karuizawa — Parce que tu as le pouvoir de vaincre n'importe qui. De plus, pendant tout ce temps passé à tes côtés, je n'ai cessé de t'observer, toi, ainsi que ta façon de penser. Si tu as été jusqu'à exclure Maezono, alors ça veut dire qu'il y avait une raison autre que de simplement sortir victorieux, n'est-ce-pas ? Comme lui faire payer sa trahison. Mais les conséquences d'une expulsion sont importantes. Peu importe tes véritables intentions, elles allaient être immédiatement éclipsées par l'ampleur des répercussions. Je me disais que c'était peut-être une sorte de camouflage pour empêcher les gens de découvrir la vérité.

Sans trop de difficultés, Kei avait résumé ses pensées sur l'incident qui avait eu lieu. De la même manière que Kushida, elle avait à peu de chose près deviné mes intentions. Néanmoins, alors que je m'apprêtais à reconnaître la perspicacité dont elle avait fait preuve, Kei me regarda droit dans les yeux, puis me dit d'attendre.

Karuizawa — Hmm, il y a peut-être autre chose. Je pensais détenir presque toute la vérité, mais... Par exemple, si Ichinose s'était avérée être un adversaire bien plus coriace que je ne le pensais, alors peut-être que tu as utilisé Maezono comme un moyen infaillible pour transformer une chance de victoire de 99 % en 100 %. Ou peut-être que tu avais regardé beaucoup plus loin, pas seulement vers cet incident, et que tu avais décidé de l'écraser complètement ici-même.

Sa réponse initiale aurait déjà pu lui rapporter 70 points, mais elle en avait gagné d'autres grâce à ses précisions.

Karuizawa — J'ai raison, non ?

Je n'avais pas changé d'expression. Pourtant, en concentrant son regard sur moi, Kei en était venue à être convaincue de la véracité de ce qu'elle avançait. Nous arrivâmes au cinéma puis commençâmes à imprimer les billets que nous avions réservés.

Moi — Je suis vraiment impressionné. C'est très certainement la réponse la plus proche de la vérité que quiconque dans la classe aurait pu donner.

Karuizawa — Vraiment ? Héhé, tu peux être plus impressionné si tu veux.

Elle s'était fièrement vantée d'avoir réussi, plaçant ses mains sur ses hanches d'un air triomphant.

Karuizawa — En voyant les choses sous cet angle, ouais. Peut-être que mes inquiétudes ont disparu.

Moi — Inquiétudes ?

Karuizawa — Tu sais bien, à propos d'Ichinose-san. Je m'étais mise à douter de toi, Kiyotaka. Je me demandais si tu n'allais pas te retenir face à elle.

Moi — Je vois, c'est à propos de ça. Je t'ai déjà dit qu'il n'y avait rien.

Karuizawa — Si c'est un malentendu alors je ne vais pas chercher plus loin. Mais je pensais que tu avais pris des grandes mesures cette fois.

Moi — J'ai agi avec audace sur ce coup, mais j'ai été reconnaissant que cela n'ait pas attiré l'attention autant que je le craignais.

Karuizawa — Oui. C'est important que la classe A ait perdu dans les coulisses, d'autant que l'expulsion de Sakayanagi était en jeu. Vu qu'il est assez délicat d'évoquer l'expulsion de Maezono, tout le monde ne parle plus que de Sakayanagi. Pas un jour n'est passé depuis que l'examen s'est terminé sans que j'en entende parler.

À cet égard, les enseignants ayant coopéré avec moi dans l'affaire Hoshinomiya avaient fait un excellent travail. Tout particulièrement Mashima-sensei, qui semblait terriblement abattu par la rétrogradation de sa classe et l'expulsion de son leader. Mais il ne l'avait jamais montré devant les élèves.

Karuizawa — Ichinose-san ne s'est pas retenue non plus.

Le sujet changea, mais il fut ramené de force.

Moi — N'as-tu pas explicitement dit que tu ne chercherais pas plus loin ? Pourquoi ce regard suspicieux ?

Karuizawa — Je plaisante.

Elle plissa les yeux d'un air taquin, puis afficha un sourire. Il semblerait qu'elle prenne du plaisir quant au fait que je sois sérieux et que j'écrase Ichinose.

Moi — C'est tout ce qu'il y a de plus naturel que de faire des efforts pour sa classe, n'est-ce pas ?

Karuizawa — Wow, ça sonne tellement faux...! Je suis sûre que tu caches quelque chose, après tout on parle bien de toi, Kiyotaka.

Elle s'en était bien sortie. Bien qu'elle ne pût pas dire précisément de quoi il s'agissait, comme on pouvait s'y attendre, elle avait senti qu'il y avait certaines circonstances. Après cela, nous fîmes la queue pour acheter du pop-corn comme prévu et y ajoutâmes deux sets de thé oolong avant de payer.

Karuizawa — J'ai hâte de voir le film.

Moi — Ouais.

Tandis que nous conversions, nous avons remis nos billets à l'employé, et une élève qui nous précédait se retourna. Elle avait dû reconnaître la voix.

— Ugh, Ayanokôji, Karuizawa !

Celle qui venait de faire une grimace des plus déplaisantes n'était autre qu'Ibuki. Elle s'était empressée de s'éloigner comme pour fuir, mais il était vite devenu évident que nous allions à la même séance.

Ibuki — On va vraiment regarder le même film ? Ça pouvait pas être pire...

Non, il n'y avait manifestement aucune raison valable qui justifiait d'être traité de cette façon, juste parce que l'on allait voir le même film... Elle grommela, et ouvrit rapidement la porte du cinéma, puis disparut.

Karuizawa — Qu'est-ce que c'était que ça ?

Moi — Je ne sais pas. Peut-être ne devrions-nous pas y prêter trop d'attention ?

Après un bref échange de regards, nous entrâmes dans la salle puis nous dirigeâmes vers le milieu de la cinquième rangée...

Ibuki — Ugh, Parmi toutes les places, vous vous êtes ramenés ici ?

Apparemment, le siège d'Ibuki était à côté de celui de Kei. Autrement dit, il y avait Ibuki, Kei et moi, tous alignés.

Moi — On ne peut pas y faire grand-chose, on ne peut pas prévoir qui sera à côté de nous, non ?

Ibuki — Ouais.

Ibuki et moi n'étions pas vraiment compatibles, et il en valait encore moins pour elle et Kei. Cette dernière avait eu beaucoup de problèmes l'année dernière, c'était donc compréhensible. Elle n'en parlait dorénavant plus car ne s'en préoccupant plus mais c'était une preuve de sa gentillesse.

Karuizawa — Tu aimes aussi regarder des films, Ibuki-san ?

Kei lui adressa la parole même si personnellement je ne l'aurais pas fait.

Ibuki — ...Pas vraiment. Juste une coïncidence, rien de plus.

Avec un "Hmph", elle nous tourna le dos afin de nous tenir au plus loin de son champ de vision.

Ibuki — Et si vous me laissiez tranquille ?

Karuizawa — Eh bien, c'est d'accord. Mais tu veux du pop-corn ?

Ibuki — Non merci.

Elle ne nous avait même pas adressé un regard, encore moins à l'écran. Elle devait avoir mal à la nuque.

Karuizawa — Dis, pourquoi Sakayanagi-san n'a pas trouvé l'intrus ?

Ibuki — Hein ? De quoi tu parles ? Demande à l'idiot à côté de toi.

Karuizawa — Bah je te le demande à toi. Je te parle, Ibuki-san...

Ibuki — Tu veux te battre ou quoi ?

À ce stade, Ibuki, qui n'avait même pas daigné poser ses yeux sur nous, s'était brusquement retournée avec colère. Kei taquinait Ibuki, et en riait. Au fond d'elle, elle devait encore garder une certaine rancœur envers Ibuki. Et pourtant, rien de tout cela ne ressortait. La façon dont elle interagissait si naturellement avec Ibuki était probablement due au fait qu'elle avait acquis une certaine force intérieure, et que le temps lui avait donné la possibilité de régler les choses.

Ibuki — J'ai pas moyen de le savoir... Tu t'es rendue compte d'un truc ?

Elle me lança un vif regard noir, tout en continuant de regarder Kei.

Moi — Je ne sais pas. C'était un examen où l'on ne pouvait pas interférer avec les autres classes, il n'y a donc aucun moyen que je le sache.

Ibuki — Je vois. Bref, peu importe...

Étant donné que Sakayanagi n'avait rien dit quant au message que j'avais fait porter à Hashimoto, le fait qu'elle n'eût pas pu repérer l'intrus, menant à sa défaite, était là la seule chose que les élèves savaient.

Quand j'avais rencontré Morishita et les autres, j'avais demandé, en toute décontraction, ce qu'il en était. Apparemment, Hashimoto avait continué de se montrer en classe, agissant comme si rien ne s'était passé, bien que bon nombre de ses camarades l'aient pointé du doigt.

Un intrus qui agissait de manière à empêcher le représentant de le repérer respectait les règles. En fin de compte, cela n'aurait été qu'une simple erreur de la part de Sakayanagi, que de ne pas voir clair dans son jeu.

Les bandes-annonces des films commencèrent, et nous nous focalisâmes tranquillement sur le grand écran devant nos yeux.

2

Une fois le film fini, nous quittâmes le cinéma, main dans la main après avoir attendu le générique de fin. Le film n'avait pas été à la hauteur de nos attentes, en particulier à cause de son slogan un peu trop ambitieux, « Changer l'histoire du cinéma japonais » mais il était toutefois intéressant. D'ailleurs, la personne qui m'avait jeté un vif regard noir, assise à côté de moi, avait quitté la salle en plein milieu du générique, détestant l'idée de sortir en même temps que nous.

J'aurais bien aimé savoir ce qu'elle en avait pensé... Eh bien, peu importe. Je jetai ensuite un léger coup d'œil à ma petite amie, alors que nous marchions main dans la main. Elle avait un magnifique profil. Mon regard, désormais droit, était concentré sur l'écran du téléphone entre les mains. Le temps s'écoulait lentement. Tandis que j'avancais, je fus soudain en pleine réflexion.

Nous nous étions donné rendez-vous pendant les vacances, nous étions assis côte à côte, et avons regardé un film ensemble dans la joie. C'était un rendez-vous des plus ordinaires. Bien qu'il s'agisse d'un choix des plus classiques quand on y repensait, c'était assez étrange. Un film durait généralement deux heures, et la grande majorité du temps, nos regards étaient dirigés vers l'écran, ne laissant pas vraiment place à une quelconque conversation entre amoureux. De rares fois, suite à une scène marquante, ils étaient peut-être amenés à se regarder, ou à se chuchoter doucement des choses. Pourtant, il n'en demeurait pas moins que leur attention restait tournée vers le film. D'une certaine façon, ces deux heures n'étaient pas passées de manière active.

Et pourtant, c'était une activité de couple notable. Pour les nouveaux couples, ou encore ceux qui ne tarderaient pas à sortir ensemble, il n'était pas nécessaire de se forcer à faire la conversation, et l'activité en elle-même allait apporter des sujets de discussion. Alors que pour les couples qui s'étaient habitués à la présence de l'autre, ces bénéfices ne semblaient que minimes. Et pourtant, cela restait une activité populaire. Je trouvais ça assez mystérieux. En dépit de la remise en question d'un rendez-vous au cinéma, le véritable plaisir résidait dans le fait d'avoir plus de sujets à discuter en commun.

Karuizawa — Le film était intéressant, mais je pense qu'il vaut mieux éviter de placer la barre trop haute. T'en penses quoi, Kiyotaka ?

Moi — Pour ce qui est de placer la barre trop haute, je suis du même avis. Mais même en tenant compte de cela, ce n'était pas mauvais. Non, c'était même plutôt plaisant, car le personnage invité dans le film est testé sur ses choix en quelque sorte. Certes ce n'était pas parfait dans l'exécution, mais c'était suffisamment satisfaisant.

Karuizawa — Tant mieux. Quelle partie as-tu trouvé intéressante ? Pour moi...

Nous avons passé une grande partie de notre vie privée ensemble au sein de cette école. Ainsi, le plus infime sujet pouvait se transformer en quelque chose de beaucoup plus important. Si les sujets du film venaient à s'épuiser, il y avait toujours les événements d'hier, ou encore ceux d'aujourd'hui. Ou bien même ce qui s'était passé il y a un, voire six mois de cela.

Ou encore... le futur.

Des conversations qui ne pouvaient avoir lieu qu'entre deux personnes qui s'aimaient. Si je devais dire quelque chose de banal, je dirais que c'était une « période irremplaçable ». Tout ce temps partagé ensemble ne pouvait être gâché. Main dans la main, nous nous dirigeâmes vers le karaoké à l'intérieur du Keyaki. C'était là aussi, un rendez-vous des plus banals. En entrant, nous nous assîmes l'un à côté de l'autre sur un large canapé. Puis, en nous disputant le micro, le poussant chacun vers l'autre, nous finîmes par chanter nos chansons favorites. De temps en temps en solo, parfois en duo, répétant ainsi les rendez-vous que l'on avait si souvent eus. C'était à n'en pas douter un moment merveilleux. Il était naturel de vouloir que cela dure pour toujours.

Ça aurait dû se poursuivre ainsi pour toujours.

Ce n'était pas là que des pensées égoïstes. Ma moitié devait sûrement souhaiter la même chose. Les choses n'étaient pas censées prendre fin surtout devant un avenir radieux qui s'étendrait indéfiniment. Et pourtant... nous nous retrouvâmes soudainement dans le silence. Alors que nous étions censés sentir la chaleur émaner du corps de l'autre, je sentis une froideur grandir en moi, quelque part, je ne sais où. C'était le signal.

Naturellement, une certaine distance était apparue. Le temps était enfin venu. Les émotions qui avaient longtemps sommeillé en moi.

Ce qui nous avait séparés.

Tandis que je suivais son regard, je me mis à réfléchir. Bientôt, j'allais prononcer des mots d'adieu. C'était là quelque chose que j'avais décidé il y a bien longtemps. Malgré l'envie d'y résister, ce jour était arrivé. Cet instant fatidique allait avoir lieu. Avant cela, je n'avais pas pu m'empêcher de ressentir des sueurs froides et désagréables.

Un incroyable, et déroutant sentiment.

Alors même que, tout au long de ma vie, j'avais eu à faire face à de nombreuses situations critiques, c'était comme une première pour moi. Mes battements de cœur, qui n'avaient alors jamais été perturbés, étaient à présent d'une violence sans pareille. Et, à mesure que ce moment approchait, un sentiment inespéré finit par s'éveiller en moi.

Quelle était donc cette sensation exactement ?

J'avais honte de moi quand je repensais au calme dont j'avais fait preuve il y a encore quelques instants. Ces mots d'adieu que j'avais cru si simple à partager me semblaient finalement impossibles à prononcer.

Ah, c'est vrai.

J'ai pu m'en apercevoir juste avant, de ce qu'étaient mes vrais sentiments.

Je ne veux pas rompre.

Je ne veux pas rompre avec la fille qui se tenait juste devant moi.

J'avais fini par le réaliser.

Je l'aime

Ce sentiment qui, sans même prévenir, avait émergé au fond de moi, du plus profond de mon être. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais pu m'en rendre compte.

Le charme de la personne qui se tenait à mes côtés...

Son visage, sa voix, son corps, tout m'était cher...

Ses gestes adorables que je regardais sans vraiment prendre le temps de les apprécier...

Je ne pouvais plus parler...

... Séparons-nous.

J'avais l'intention de lui prononcer ces mots.

Allez, encore une fois...

J'avais essayé de les prononcer à voix haute de nouveau, la regardant droit dans les yeux.

... Séparons-nous.

Malheureusement, j'en étais incapable. C'était à ce moment-là que je compris. Avant même que je m'en aperçoive, elle, Karuizawa Kei, était devenue une personne chère à mes yeux. C'était bien de l'amour. Pour commencer, je n'aurais jamais pu lui prononcer ces mots d'adieu, et ce, car en vérité, je savais depuis longtemps... que je l'aimais.

Ah... ça ira...

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Ayanokôji — Séparons-nous.

Ils ressentait tous les deux la même chose. Tant qu'ils savaient que leurs sentiments étaient réciproques, il n'y avait aucune raison que cela se finisse.

J'y ai longuement réfléchi, Kiyotaka. Que ce soit la veille, aujourd'hui, demain ou encore de l'année prochaine, jamais je ne pensais que nous en arriverions là... à la rupture. C'est ce que moi, Karuizawa Kei, avais toujours cru. Mais... tous ces désirs n'étaient que des illusions. Il s'agissait simplement de ma vision égoïste.

Des yeux sans une once de vie me regardaient. Le lent mouvement de ses lèvres disait :

Ayanokôji — Séparons-nous.

Je ne sais pas à quoi il peut bien penser... ou plutôt, je ne veux pas le savoir.

Moi — C'est la seule solution n'est-ce pas ?

Etonnamment, ces mots étaient sortis de ma bouche avec calme. La salle du karaoké était plongée dans le silence même si l'on pouvait entendre une personne dans la salle d'à côté chanter passionnément une chanson d'animé.

Ayanokôji — Oui. Que ce soit mieux ainsi ou non, je ne cherche pas à en discuter. Finissons-en, ici et maintenant.

C'est en arborant une expression déterminée que Kiyotaka prononça ces mots.

Moi — Alors... Je vois...

Ma gorge était sèche. Je voulais boire de l'eau. Cependant, mon corps ne pouvait pas se mouvoir correctement. Tout ce que j'avais pu faire n'était qu'un sourire forcé, faisant ainsi comme si tout allait bien.

Ayanokôji — Tu ne sembles pas surprise.

Quand avais-je commencé à l'aimer ? Je ne pouvais plus me remémorer un instant précis.

Moi — En quelque sorte... je comprends... je peux dire que tes sentiments ont disparu.

Non, ce n'est pas ça. Kiyotaka n'avait même peut-être jamais eu de sentiments pour moi. Se chérir et s'aimer l'un l'autre, ce sentiment a toujours été unilatéral. Je l'avais seulement réalisé récemment, mais, au fond de moi, je le savais sans doute déjà depuis quelque temps.

Kiyotaka n'est jamais tombé amoureux de moi.

J'avais continué de faire comme si je ne l'avais pas remarqué. Alors, pourquoi est-il sorti avec moi ? Je ne poserais pas cette question, et ce, car je comprenais ce à quoi Kiyotaka pensait. C'était à moitié pour moi, et l'autre moitié pour Kiyotaka lui-même. Mais il ne s'agissait pas d'un pile ou face. Kiyotaka avait toujours considéré ses propres pensées comme absolues. Il avait donc sûrement, et ce dès le début, décidé que les choses se passeraient ainsi.

C'est alors que l'horloge sonna minuit, et, comme le sortilège de Cendrillon qui se rompait inévitablement, il en allait de même pour ma relation avec Kiyotaka.

Dès l'instant où nous nous étions rapprochés l'un de l'autre, la fin de notre relation avait été prévue. L'heure de notre séparation était simplement arrivée. J'avais vraiment envie de pleurer, de m'accrocher, et de dire que je ferais n'importe quoi. J'avais envie d'implorer : « Je ferai n'importe quoi pour toi ». Peut-être que... fut un temps, je l'aurais fait.

Mais je ne le ferai pas. Je ne peux pas.

Parce que résister ne ferait que trahir les attentes de Kiyotaka.

Ayanokôji — As-tu besoin d'explications quant à la raison ?

En disant cela, Kiyotaka sortit son téléphone portable pour une raison quelconque. Mais, incapable de penser clairement, je secouai la tête d'un côté à l'autre et gardai le sourire.

Moi — Non, ça ira.

Je répondis cela tout en essayant de paraître la plus calme possible, tandis que Kiyotaka rangeait son téléphone, me disant qu'il comprenait.

Ayanokôji — Désolé de ne pas avoir pu répondre à tes attentes.

Moi — C'est bon. En fait, j'ai aussi senti que l'ambiance était un peu lourde.

Je fis semblant d'être joyeuse, mais mon cœur était encore attaché à Kiyotaka. Aujourd'hui encore, je faisais de mon mieux pour m'amuser sans me souvenir des angoisses passées. À ce moment-là, je voulais que l'on me dît que c'était un mensonge, et que l'on m'embrassât. Mais, il y avait une raison pour laquelle j'avais agi ainsi.

Ayanokôji — C'est peut-être vrai.

Tandis que je m'efforçais de garder ce sourire forcé, Kiyotaka avait répondu avec un ton laissant penser qu'il parlait à quelqu'un d'autre.

Moi — En quelque sorte, nous avons tous les deux... l'impression que nos sentiments se sont comme refroidis. Oh, c'est pas comme si je te détestais tu sais ? Seulement, je me disais qu'il serait peut-être mieux que l'on redevienne de simples amis

Peux-tu imaginer le courage qu'il m'a fallu pour aligner ces phrases ?

Peu importait à quel point les émotions de Kiyotaka semblaient froides, j'avais fait semblant de ne pas le remarquer

Ayanokôji — C'est vrai. Redevenir amis est ce qu'il y a de plus naturel pour nous.

Moi — Ouais, pas vrai ? J'avais le sentiment que c'était mieux comme ça. Je fis des hochements de tête à plusieurs reprises.

Si ça continue comme ça...

Moi — ... Merci pour tout ce que tu as fait jusqu'à présent.

Tout allait finir. J'avais un sourire forcé que je ne comprenais pas moi-même. Nos derniers instants étaient sur le point de prendre fin.

Ayanokôji — Quand on te demandera la raison de notre séparation, tu pourras dire que tu m'as largué. Ça ne me dérange pas.

Moi — Eh ? Vraiment ? Ça ne serait pas un peu embarrassant pour toi ?

Ayanokôji — Ce n'est pas grave. Tu peux donner la raison que tu veux. Si quelqu'un me le demande, je m'alignerai sur ça.

Dans ce cas, ne dis pas que l'on devrait se séparer. Reste avec moi pour toujours, et à jamais. Reste à mes côtés...

Ayanokôji — Au revoir... Karuizawa.

Durant un court instant, je fus surprise lorsque je l'entendis m'appeler par mon nom de famille. D'amis à couple puis de couple à amis. Revenir en arrière signifiait devoir rembobiner tout ce qui avait été bâti jusque-là. Tout ce que moi, ainsi que Kiyotaka, avions construit ensemble.

Est-ce là ce que cela signifiait ?

Tenant l'addition, Kiyotaka se leva puis quitta la pièce sans se retourner. Sans montrer aucune hésitation. Sans même s'arrêter. La porte qui s'ouvrait se ferma aussitôt, me laissant toute seule.

Moi — Au revoir...

Inconsciemment, je ravalai ma salive. Des mots que je ne voulais pas avoir à dire. Et pourtant... ces mots devaient être prononcés.

Moi — Au revoir... À bientôt... Ayanokôji... kun...

Je souris et saluai la présence dont la silhouette avait disparu. Ce n'est pas grave. Après tout, n'était-ce pas là ce qu'avait souhaité Kiyotaka ?

Que moi, qui ne pouvais vivre sans me reposer sur quelqu'un, puisse maintenant vivre seule. Je n'étais pas une personne très importante. Mais il y avait des choses qui n'étaient accessibles qu'à moi et à moi seule.

Comme comprendre tes émotions, ce dont personne n'est capable, n'est-ce pas ?

N'est-ce pas ?

Hey...

Même si je souhaitais qu'un miracle se produise, la porte, alors jusque-là fermée, n'allait jamais s'ouvrir. Ainsi, seule au beau milieu de cet endroit plongé dans le silence, je m'écroulai.

Je me demande si j'ai réussi à garder la face devant toi jusqu'au bout. Ai-je été capable de te montrer que je pouvais dorénavant me débrouiller seule ?

...Kiyotaka...

Aide-moi...





J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 6 : Même après le diplôme

Tôt dans la matinée, une fois de retour dans ma chambre, j'avais jeté un coup d'œil à mon téléphone, remarquant ainsi les nombreux messages et appels de Satô. Bien sûr, c'était là un développement des plus attendus. Karuizawa lui avait appris que nous avions rompu. Elle avait dû comprendre que cela allait des problèmes si nos versions différaient. Ainsi, comme je l'avais espéré, elle semblait avoir prétendu être à l'initiative de notre séparation.

Néanmoins, Satô était une amie proche, elle avait l'air persuadée que Karuizawa ne pouvait pas désirer cette rupture. Elle pensait que j'en étais à l'origine, et m'avait donc contacté afin que je revienne sur ma décision. Cependant, Satô en était bien consciente que les problèmes qui survenaient lors d'une relation ne devaient être gérés que par les concernés en question. Ainsi, les personnes extérieures ne pouvaient pas y faire grand-chose.

Toutefois, on ne pouvait pas lui reprocher d'interférer, car elle ne pouvait plus supporter la situation. Alors que je partais du dortoir et me dirigeais vers la porte principale, plutôt que de revenir sur la discussion avec Satô, je regardai un message envoyé juste après la fin de l'examen spécial de fin d'année.

— Ryuen-kun m'a octroyé la permission de rester un peu. Il y a bien des choses dont j'aimerais te parler, mais je prévois de le faire le 31 mars devant l'entrée principale, le jour où je ferai mes adieux à cette école.

Suite au message de Sakayanagi, j'avais répondu assez simplement, acceptant tout en demandant à quelle heure nous devrions-nous rejoindre. J'avais pensé qu'elle allait passer du temps à régler certaines affaires encore en suspens, comme les problèmes liés à sa classe. Sakayanagi était censée quitter l'école à 11 h, un taxi venant la chercher. Nous devions nous voir juste avant.

— Bonjour, Ayanokôji-kun.

Arrivée une dizaine de minutes plus tôt que prévu, se tenait là Sakayanagi, non pas Arisu, mais bel et bien son père, le proviseur.

Moi — Bonjour, êtes-vous là pour lui dire au revoir ?

Il acquiesça avec son calme habituel.

M. Sakayanagi — C'est un nouveau départ pour ma fille. Tu es également présent pour lui dire au revoir ?

Moi — Oui, on avait prévu de se voir à 10h30. Vous n'avez pas l'air si bouleversé que ça, Monsieur le Directeur.

M. Sakayanagi — Hm ? Eh bien, en effet. Mashima-sensei m'avait informé de la chose avant l'examen spécial alors j'étais quelque peu préparé. Cela avait tout de même été une grande surprise à ce moment-là, mais sa décision se doit d'être respectée. Bien sûr, elle ne devrait pas troubler ses camarades en se retirant ainsi d'elle-même. Mais, encore une fois, il ne serait pas approprié pour moi, en ma position de directeur, d'intervenir personnellement, n'es-tu pas d'accord ?

Si le directeur utilisait son autorité, il lui serait aisé de faire fi du pari et d'ignorer les démarches de l'école, mais ce serait contraire au règlement.

Moi — C'est louable.

J'admirais sincèrement la compréhension et l'attitude dont il faisait preuve. Après avoir esquissé un sourire quelque peu embarrassé, le proviseur prit soudainement un air sérieux.

M. Sakayanagi — Ce n'est pas le lieu pour parler de cela, mais j'ai entendu dire que ton père avait prévu de venir à la réunion tripartite.

Moi — En effet, je me demande bien pourquoi.

M. Sakayanagi — Cet homme ne fait rien au hasard. Il veut probablement voir de ses propres yeux ton évolution et le futur que tu envisages.

Il s'était exprimé avec satisfaction. Cependant, il y avait peu de chance que ce qu'il avançait soit juste. Il y avait plein de moyens de garder un œil sur moi. Néanmoins, il est vrai que cet homme ne ferait rien d'insensé.

M. Sakayanagi — Un jour, si tu te retrouves dans une situation délicate, j'espère que tu pourras compter sur moi.

Moi — C'est rassurant, merci.

Il soupira.

Moi — C'est à propos de mon père ?

M. Sakayanagi — Non, je me suis juste souvenu d'Arisu. En fait, il y a eu une complication inattendue. C'est une bonne chose qu'elle se fasse transférer dans une école proche de chez nous. Mais sur une note à part, elle a fait une demande un tantinet problématique.

Moi — Une demande problématique ?

M. Sakayanagi — Si tu pouvais la convaincre, elle pourrait peut-être revenir dessus.

Il avait dit cela avec un sourire en coin alors qu'il s'apprêtait à discuter des détails de la demande.

Sakayanagi — Vous ne devriez pas faire cela, très cher Père. De quoi essayez-vous de parler avec Ayanokôji-kun sans ma permission ?

M. Sakayanagi — Uh... Arisu.

Le proviseur, visiblement bouleversé, en eut des sueurs froides. Sakayanagi, munie d'une canne, était apparue sans l'ombre d'un bagage. À ses côtés se trouvaient Yamamura et Morishita.

Elles étaient sûrement là pour lui dire au revoir aussi.

M. Sakayanagi — Non, hum, ce n'est rien.

Sakayanagi — Très bien alors, évitez encore une fois ce genre d'initiative.

Apparemment, sa fille l'avait déjà mis en garde.

M. Sakayanagi — Haha, dans ce cas, parlons-en calmement une fois à la maison. Ce sera pour le mieux.

Sakayanagi — En effet, il semble qu'une conversation familiale des plus agréables nous attende.

Le proviseur eut un sourire teinté d'ironie. Jusqu'à maintenant, il y avait probablement eu une certaine distance entre eux due à la hiérarchie, mais maintenant, ce n'était plus nécessaire.

Morishita — J'ai une question. Où se trouve la maison Sakayanagi ?

Elle avait posé soudainement la question sans trop y réfléchir, mais cela changea l'ambiance. En effet, il s'agissait là d'un point curieux. Les enseignants vivaient dans des dortoirs, mais qu'en était-il du directeur ?

M. Sakayanagi — C'est à environ quinze minutes en voiture d'ici. Un bus suffit pour s'y rendre.

Morishita — C'est proche.

Elle commenta instantanément sa réponse, mais oui, ce n'était pas trop loin. Mais peu importe, les élèves inscrits dans cette école ne pouvaient pas facilement en sortir, sauf cas exceptionnels, comme les activités de club.

Sakayanagi — Il nous reste suffisamment de temps avant l'arrivée du taxi. Pourrais-je avoir un moment seul avec Ayanokoji-kun afin de discuter ?

À l'instant où Sakayanagi prononça ces mots, le proviseur, Yamamura, et Morishita hochèrent tous la tête et prirent suffisamment de distance pour ne plus pouvoir entendre notre conversation.

Moi — Je ne pensais pas que Yamamura et Morishita te diraient au revoir.

Sakayanagi — Auparavant, cela aurait été Masumi-san, Hashimoto-kun et enfin Kitô-kun.

Kamuro avait quitté l'école, tandis que Hashimoto l'avait trahie. Kitô, quant à lui, n'était pas le genre de personne à faire des adieux, si bien qu'aucun proche de Sakayanagi n'était venu.

Sakayanagi — Même si ce n'était que de courte durée, je me suis rapprochée de Yamamura-san, en partie grâce à toi, Ayanokôji-kun.

Et c'était aussi de ma faute si elles en venaient à devoir se séparer.

Moi — Et qu'en est-il de Morishita ?

Sakayanagi — Il semble qu'elle se soit accrochée à Yamamura-san.

Cela signifiait qu'elle était venue sans avoir été conviée.

Sakayanagi — Morishita n'est pas le genre à se rapprocher d'une personne en particulier. Toutefois, elle a récemment interagi volontairement avec Yamamura-san. C'est une élève intelligente et vive d'esprit, ainsi se fait-elle sûrement du souci pour l'avenir de sa classe.

Moi — En effet, c'est probable.

Elle avait une personnalité des plus extravagantes, mais j'avais aussi perçu son talent extraordinaire.

Il semblerait que le fait d'avoir récemment appelé Yamamura et Morishita pour que l'on ait une discussion ait eu un impact.

Sakayanagi — Et bien... notre conversation d'aujourd'hui sera la dernière, pour le moment.

Moi — En effet.

Tout en me fixant attentivement, elle s'exprimait sans une once d'hésitation.

Sakayanagi — Tu semblais mécontent que je sois ton adversaire, mais tout s'est passé comme tu le souhaitais. Te sens-tu légèrement coupable d'être intervenu dans notre confrontation ? Dis-moi ce que tu ressens maintenant, s'il te plait.

Moi — J'aimerais pouvoir te dire que je me sens coupable, mais de tels mensonges superficiels ne te tromperaient pas, n'est-ce pas ?

Ce qu'elle désirait en cet instant, c'était de l'honnêteté. Et en effet, elle se mit à sourire joyeusement.

Moi — En étant franc, tu es très forte. Je n'ai aucun doute concernant tes capacités, et bien que je ne connaisse pas les détails de votre affrontement, tu as assurément surpassé Ryuuen. Cependant...

Sakayanagi —Ryuuen-kun, Horikita-san et même Ichinose-san. Ils ont tous encore une importante marge de progression. Les changements qu'ils subiront sont imprévisibles.

Moi — C'est ce que je souhaite observer.

Sakayanagi — Même en ayant connaissance de la réponse, cela fait toujours mal de te l'entendre dire.

Moi — Désolé.

Sakayanagi — C'est bon, j'en suis venue à comprendre que tu étais ainsi. De plus, mon abandon était ma propre décision. Je ne peux que blâmer ma propre excellence pour avoir si subtilement compris ton message.

Bien sûr, je n'avais aucune idée de la tournure que l'examen prendrait. Toutefois, après m'être demandé qui de Ryuuen ou de Sakayanagi je désirais voir rester, j'avais confié un message à Hashimoto. Ryuuen avait la liberté de transmettre le message ou non, et quant à Sakayanagi, elle avait la liberté de le recevoir, puis de le comprendre. Même ainsi... si j'analysais la personnalité de Ryuuen, ainsi que la façon de penser de Sakayanagi, j'avais imaginé qu'il y avait une assez forte probabilité que la conclusion soit celle-là.

Sakayanagi — Bien que tu aies dit maintes vilaines choses, je n'ai pas l'intention de te blâmer, Ayanokôji-kun. Cependant, j'aimerais bien clarifier un dernier point quant à la question de nos dettes.

Moi — En effet, j'aimerais aussi clarifier les choses. Que désires-tu ?

J'avais contracté une dette importante à l'égard de Sakayanagi, qu'il me devait donc de régler correctement.

Sakayanagi — Dans ce cas, pourrais-je te demander deux faveurs ?

Étant donné que, d'emblée, je ne prévoyais pas de refuser, j'acquiesçai et attendis qu'elle eût exprimé sa requête.

Sakayanagi — Pour ce qui est de la première, et bien, j'aimerais un baiser passionné, ici-même.

Elle avait exprimé un souhait assez mesquin. Il était difficile de dire si elle était sérieuse ou si elle plaisantait.

Moi — Comment suis-je censé le prendre ?

Sakayanagi se rapprocha, leva son menton avec délicatesse, puis ferma les yeux. Les visages des trois spectateurs étaient honnêtement trop effrayants pour être regardés. Alors que je m'apprêtais à confirmer si tel était bien son premier souhait, Sakayanagi ouvrit lentement les yeux.

Sakayanagi — Fufu. Je plaisante.

Au fond de moi, je me sentis soulagé. C'était une chose que de s'embrasser devant des élèves de la même année, cependant, son père, de surcroît le proviseur, nous épiait aussi.

Sakayanagi — Ma première requête est la suivante : Je te le demande avec la conviction de ne pas me montrer prétentieuse, mais mon rôle n'est pas encore terminé, n'ai-je pas raison ?

À ces mots, je jetai un coup d'œil au proviseur, avant de rapidement me reconcentrer sur Sakayanagi.

Sakayanagi — Tu es quelqu'un qui pense avec dix à vingt coups d'avance. Dans ce cas, il doit bien y avoir certains bénéfices quant au fait de privilégier mon abandon au simple fait de faire rester Ryuen.

Sakayanagi était en effet une adepte de la stratégie et de la réflexion, capable de trouver les réponses par elle-même, sans aucune aide.

Moi — J'avais considéré qu'il s'agissait là d'un travail préparatoire. Cependant, je ne vois pas encore d'avenir où cela se produira.

Sakayanagi — Cela me va. Le simple fait de savoir que tu l'avais considéré comme tel me suffit.

Moi — Je suis peut-être juste en train de t'utiliser, tu sais ?

Sakayanagi — Même ainsi, je ne souhaite pas perdre contact avec toi. Bien que nos interactions se voient rompues, je n'ai pas renoncé à l'idée de t'affronter à nouveau, Ayanokôji-kun. J'ai l'intention de m'imposer certaines épreuves au cours de cette année afin de devenir une adversaire à la hauteur. Alors, promets-moi que nous nous rencontrerons à nouveau une fois que tu auras quitté cette école.

Moi — Est-ce là ton premier souhait ?

Sakayanagi — Oui.

Elle répondit immédiatement.

Moi — Il y a certaines choses qui peuvent échapper à mon contrôle. Es-tu réellement satisfaite avec ça ?

Sakayanagi — Je te ferai pleinement confiance.

Avec un regard franc, elle répondit encore plus fermement qu'auparavant.

Moi — ... Je vois. Si c'est avec toi, une réunion serait effectivement envisageable.

Comme je l'avais dit précédemment, il y avait plein de choses sur lesquelles je ne pouvais pas agir. Néanmoins, un jour, lorsque je souhaiterais changer l'avenir de mes propres mains, les retrouvailles promises avec Sakayanagi pourraient être d'une aide précieuse.

Sakayanagi — Certes, il y a la White Room. Mais souviens-toi, toi seul peux décider de la façon dont tu dois mener ta vie. Ne l'oublie pas.

Moi — Oui. J'espère que le jour où je pourrais penser ainsi arrivera.

C'était là tout ce que je pouvais lui répondre, mais elle acquiesça, satisfaite.

Moi — Qu'en est-il de ton second souhait ?

Sakayanagi — Eh bien... ce serait un manque de tact que d'inclure l'avenir de la classe après mon départ. J'ai vraiment eu du mal avec ce souhait.

Après le préambule, elle l'exprima.

Sakayanagi — C'est à propos du traitement futur de Hashimoto-kun. Je n'ai pas parlé de lui en détail à la classe.

Moi — Il y a très certainement des élèves qui se méfient de lui, mais en l'absence de preuves concluantes, il est présumé innocent.

Tandis que je lui répondais, Sakayanagi acquiesça.

Sakayanagi — Mais il doit bien y avoir quelqu'un qui sait ce qu'il a fait, ainsi que ce qu'il prévoyait de faire. De ce fait, ils se doivent de prendre une décision. Puis-je te confier son jugement ? Il n'y a pas de délai.

Moi — Ainsi, tu me demandes de décider s'il sera coupable ou innocent durant l'année qui vient ?

Sakayanagi — En effet, j'ai en moi un cœur qui pardonne et ne pardonne pas à la fois. Dans l'idéal, J'aurais aimé que l'on assiste ensemble à la conclusion, mais ce n'est dorénavant plus possible.

Je ne voyais aucun inconvénient à ce qu'elle me laisse l'entière responsabilité.

Moi — Je comprends. J'assumerai donc le rôle de juge.

Sakayanagi — Merci. Ainsi, avec ceci en tête, j'irai voir Masumi-san.

Kamuro ne sera sûrement pas ravie de la retrouver. Elle sera même choquée.

Moi — Et bien, devrions-nous bientôt rappeler ces personnes ?

Sakayanagi — Non, il y a encore quelque chose que j'aimerais te dire.

En disant cela, je sortis mon téléphone et affichai une photo de Sakayanagi, prise dans ma chambre. Je la supprimai ensuite, juste devant ses yeux.

Moi — Je l'avais préparée au cas où, mais dorénavant, il n'y a plus vraiment de raison d'y avoir recours.

Sakayanagi — Oh, alors elle et toi... ?

Moi — Karuizawa elle-même connaissait la finalité.

Sakayanagi — Vraiment ? Si elle a réellement une forte volonté, elle se relèvera, cela ne fait aucun doute.

Même si Karuizawa n'avait pas la force, elle avait des amis sur qui compter.

Sakayanagi — Mais est-ce bien le cas ? Alors cela voudrait dire que tu es de nouveau libre, Ayanokôji-kun.

Moi — C'est bien le cas.

Sakayanagi — Zut, je n'aurais pas dû hésiter pour le baiser.

Une fois qu'elle eût prononcé ces mots, Sakayanagi sourit malicieusement et écarta doucement les bras.

Sakayanagi — Ne serait-il pas possible de m'offrir ceci en guise de compensation ?

Le moment approchait à grands pas. J'écartai moi aussi les bras, et rapprochai discrètement Sakayanagi de moi.

Sakayanagi — La réticence vis-à-vis de notre séparation, le désir de parler davantage... J'ai encore tant d'émotions similaires, mais le fait que ces émotions restent en moi est tout à fait supportable. J'attends donc avec impatience le jour de nos retrouvailles.

Moi — Oui...

Mon avenir était actuellement fermé. Néanmoins, la situation n'était pas immuable. En cet instant, la Sakayanagi que je tenais dans mes bras était petite, dégageant un frêle sentiment d'impuissance. Toutefois, parmi tous ceux que j'avais rencontrés jusque-là, elle possédait très certainement une force semblable à aucune autre.

Dans un futur proche, j'étais sûr d'être amené à la retrouver dans le monde extérieur.

J'en avais l'intime conviction.





1

Jusqu'à ce que son temps fût écoulé, Sakayanagi avait discuté avec ses camarades. Alors que l'heure des séparations approchait, Yamamura s'efforçait tant bien que mal de retenir ses larmes. Mais alors que Sakayanagi s'excusait une nouvelle fois, tout en réaffirmant son désir de retrouvailles, ses larmes finirent par couler. Pour la première fois de sa vie, elle avait une véritable amie. Une amie avec laquelle elle souhaitait passer l'année suivante.

Ainsi, elles promirent de se retrouver. Morishita ne les envoyait pas et n'était pas triste pour elles. Elle s'inquiétait plutôt pour l'avenir de sa classe. Après avoir raccompagné Sakayanagi puis quitté le proviseur, nous n'étions plus que trois à nous diriger vers les dortoirs. Yamamura ne s'était pas encore tout à fait remise, mais c'était le moment propice pour parler de ce sujet.

Moi — En fait, pendant que je discutais avec elle, Sakayanagi m'a confié quelques conseils importants au sujet de votre classe.

Yamamura — Quels genres de... conseils ?

Une conversation censée être secrète venait d'être mentionnée. Alors que des élèves comme Yamamura pouvaient s'en satisfaire, Morishita réagit différemment. Son expression était maintenant des plus perplexes, cherchant le sens de ce que je venais de dire.

Morishita — Des conseils ? Si c'est vrai, alors c'est plutôt fâcheux. Devrions-nous vraiment les écouter ?

Yamamura — Pourquoi pas ? J'ai envie de savoir.

Morishita — Ce sont des conseils importants pour notre classe. Penses-y calmement, Yamamura Miki. La personne qui devrait nous en faire part devrait être un de nos camarades, et non Ayanokôji Kiyotaka. N'est-ce pas ? De plus, ce n'est pas quelque chose à révéler lors de ses derniers instants.

Yamamura — C'est... vrai.

Le « derniers instants » est exagéré, mais ne nous y attardons pas.

Morishita — Il y a un traître dans la classe, non ? Si c'est pour prévenir la moindre possibilité de fuite, alors je peux comprendre, en émettant quelques doutes du moins...

Le conseil que je m'apprêtais à leur donner ne m'avait pas été confié par Sakayanagi. Il s'agissait simplement de quelque chose que j'avais planifié. Ainsi, témoignant encore une fois de sa vivacité d'esprit, il était tout à fait normal pour Morishita de se montrer méfiante.

Moi — Il y a plusieurs choses à prendre en compte, mais c'est un conseil que je dois transmettre.

Morishita — Il fallait donc que ce soit toi en particulier qui serves d'intermédiaire. D'accord, je me méfie toujours, mais que cela me convainque ou non, je ne le saurai que si je t'écoute.

Elle croisa les bras et attendit que je prenne la parole. Il en allait de même pour Yamamura, à qui je commençai à expliquer. Dans un premier temps, Morishita écoutait d'un air grave, mais au fur et à mesure, ses pupilles se dilatèrent, laissant de ce fait transparaître sa surprise. Yamamura, quant à elle, semblait légèrement troublée. Peut-être était-ce au-delà de sa compréhension.

Moi — C'est le conseil que Sakayanagi a laissé, sur la façon dont votre classe devrait se battre l'année prochaine.

Morishita — Hmm... Mais est-ce même autorisé ?

Moi — Autorisé ou pas, il y a déjà eu des situations similaires.

Toutefois, ces dernières étaient insignifiantes par rapport au conseil que je donnais actuellement. Pourtant, l'ampleur de ce dont nous venions de discuter allait être significative pour l'année à venir.

Morishita — Je vois. À présent, nous n'avons pratiquement aucune chance de renverser la tendance. Cependant, si nous parvenons à mettre cela en œuvre, les possibilités commenceront alors à émerger.

Imaginant ce qu'il pourrait advenir, Morishita comprit petit à petit.

Morishita — Quelles sont les chances ? De combien augmentent-elles ?

Moi — La dernière fois, j'avais dit 10%. Maintenant, en considérant cela, ce sera d'au moins 25%. En y incluant le potentiel qui sommeille, on pourrait bien obtenir un pourcentage encore plus élevé. Toutefois, il y aura des cas gênants plus tard... il y a de nombreuses raisons de s'inquiéter. Est-ce vraiment réalisable ?

Alors que beaucoup de gens auraient pointé certaines choses du doigt, j'avais déjà fait des suggestions afin d'y remédier. Alors que je continuais, Morishita et Yamamura se retournèrent naturellement l'une vers l'autre.

Morishita — Supposons que nous puissions dissiper ces doutes. Il reste encore un défi majeur à relever.

Je compris et acquiesçai, y exposant ensuite la solution. Bien évidemment, une solution ne restait qu'une simple solution, mais sa mise en œuvre était un autre sujet. Cependant, tout cela constituait un processus continu. Si une étape venait à ne pas être franchie, rien ne se réaliserait. Une fois qu'elle eut écouté ce que j'avais à dire, les premiers mots de Morishita furent :

Morishita — Es-tu sain d'esprit ?

En effet, ce que j'avais dit était difficile à croire.

Moi — Je souhaiterais que tu me dises ce que tu en penses.

Morishita — Eh bien, si cette solution est réalisable, c'est bien plus que ce que l'on aurait pu espérer. Il ne serait pas trop difficile de rallier une classe sur le point d'abandonner, compte tenu de la situation actuelle.

Yamamura — Faisons-le... C'est un conseil qui nous a été laissé par Sakayanagi-san...

En tant qu'amie, Yamamura avait exprimé son désir d'essayer. Néanmoins, Morishita y réfléchit jusqu'à la fin.

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka, il y a une chose que j'aimerais te demander.

Moi — Qu'est-ce donc ?

Morishita — Toute cette histoire, est-ce réellement là un cadeau d'adieu de la part de Sakayanagi ? Ou alors, est-ce une de tes machinations ?

Moi — Je l'ai pourtant déjà dit.

Morishita — C'était une question inutile. Sakayanagi Arisu a déjà quitté l'école. Dorénavant, il n'y a plus aucun moyen de démêler le vrai du faux. Désolée, mais laisse-moi changer ma question. Le conseil de Sakayanagi, ou plutôt la stratégie dont tu viens de nous faire part, à nous, anciennes élèves de la classe A. Qu'obtiens-tu en retour en t'impliquant ainsi dans nos problèmes ? Ça n'a pourtant pas l'air vraiment bénéfique. Si je ne suis pas convaincue, je n'accepterai pas.

C'était un doute des plus naturels à avoir. Même si je disais que ce n'était qu'un simple témoignage de bonne volonté, Morishita allait rejeter la chose.

Moi — D'ici à ce que je sois diplômé de cette école, il y a un objectif que je veux atteindre. Et pour ce qui est de ce dernier : il est de garder un certain équilibre entre les quatre classes, jusqu'à la fin de la terminale, permettant ainsi à chacune d'aspirer à la victoire finale. Le conseil de Sakayanagi n'est que le meilleur moyen d'y parvenir. Au nom de cet objectif, que je sois diplômé en classe A ou non importe peu. Il en va de même pour qui le sera, tout ça n'est que secondaire.

C'était difficile à croire. Pour les élèves de cette école qui luttaienent avec acharnement, l'obtention d'une place en classe A était primordiale et constituait leur unique souhait. En ce sens, aider les autres classes était absurde.

Morishita — Très suspect. J'aimerais dire que je ne coopérerai pas...

Après un moment de contemplation, Morishita continua d'analyser calmement ce que je venais de dire, ainsi que mes actions.

Morishita — En supposant que tout cela est vrai, es-tu vraiment d'accord avec ça, Ayanokôji Kiyotaka ? C'est-à-dire qu'avant même d'aborder le sujet de la classe A ou du reste, tu trahirais tes camarades.

Moi — Ce n'est pas la première fois. J'ai toujours fait comme bon me semblait dans les coulisses.

Morishita — Je vois. Donc on ne peut pas simplement nous en réjouir. La main que tu nous tends pourrait très bien être empoisonnée.

Exactement. J'étais quelqu'un qui pouvait tendre la main aux autres classes, sans prendre en compte les intentions de la mienne. Cela voulait dire que je pouvais les trahir par la suite même si je les rejoignais.

Moi — Si tu estimes que c'est trop dangereux, une autre option serait de simplement abandonner.

Bien entendu, je connaissais déjà la réponse. Morishita et les autres n'avaient plus d'autre choix. Il leur fallait soit avancer, soit abandonner.

Morishita — Ce qui est fait est fait alors il faut assumer jusqu'au bout. Maintenant que nous sommes au bord du précipice, décider d'agir en connaissance de cause semble être la meilleure option. Le reste ne dépend plus que du choix de nos camarades.

Morishita n'était qu'une élève de la classe. Elle n'était en rien reconnue comme un leader, contrairement à Sakayanagi et les autres.

Morishita — Je vais de suite commencer les préparatifs.

— Excusez-moi !

Alors que Morishita s'apprêtait à s'activer, quelqu'un d'inattendu l'interpela de loin. Une élève de seconde, du nom de Negishi, nous approcha en haletant.

Negishi — Ah... Ayanokôji-senpai. Je suis en seconde, je m'appelle Negishi. Pourrais-tu accepter ceci, s'il te plaît ?

D'une voix tremblante, elle sortit une lettre et la tendit vers moi.

Moi — Qu'est-ce que c'est ?

Je lui avais retourné la question, mais Negishi rougit, baissa ensuite la tête, puis prit la fuite.

Morishita — Juste après cette longue étreinte avec Sakayanagi Arisu, tu reçois une lettre d'amour d'une kôhai. Tu es décidément bien populaire, non ?

Moi — U–Une lettre d'amour ?

Morishita — Une expression nerveuse, une enveloppe simple, et une fille qui rougit puis s'enfuit... ça sent le roussi.

Moi — Je ne sens rien pourtant.

Morishita — Je ne saurai le dire. Je ne connais pas ta sensibilité sensorielle Ayanokôji Kiyotaka.

C'est une réplique sévère, mais surtout, quel est le contenu de cette enveloppe au juste ?

Morishita — Si on lui a demandé de te la remettre, il se peut qu'une autre fille soit impliquée. Cependant, même dans ce cas, il pourrait simplement s'agir d'un mensonge qui découle de sa timidité.

Je la retournerai pour vérifier, mais rien n'était écrit dessus.

Morishita — Jetons-y un coup d'œil. Il doit bien y avoir des mots sincères à l'intérieur.

Encouragé par Morishita, j'ouvris l'enveloppe, et découvris ainsi une unique feuille blanche. Lorsque je dépliai la lettre, il n'y eut que...

Yamamura — Un numéro de téléphone... il semblerait.

L'air troublé, Yamamura avait jeté un coup d'œil à la lettre et marmonné ces mots. Outre le numéro de téléphone à onze chiffres, il n'y avait qu'une lettre d'écrite : N.

Morishita — Eh bien, c'est bien, non ? Au lieu d'une lettre, elle veut approfondir la relation avec une conversation.

Moi — ... Peut-être.

Rien qu'en regardant la lettre N, je pus deviner qui se cachait derrière. Que ce soit Morishita ou Yamamura, toutes les deux semblaient penser que Negishi, qui l'avait apportée, en était à l'origine. Néanmoins, ce n'était probablement pas le cas. En effet, le "N" allait en ce sens. Cependant, à l'heure actuelle, seule une personne se donnerait la peine d'échanger son numéro de téléphone par le biais d'une lettre.

Étant donné qu'elle avait été confiée à Negishi, c'était aussi une façon subtile d'indiquer une initiale japonaise romanisée.

S'agit-il d'un remerciement pour les récentes « gênes » occasionnées ?

Morishita — Appelons tout de suite. Chuchotons quelques mots d'amour.

Je ne comprends pas pourquoi Morishita est si enthousiaste, alors qu'elle n'est pas concernée.

Moi — Non, je n'appellerai pas. Ce n'est pour l'instant pas nécessaire.

Morishita — Quoi, tu joues le jeu de l'attente ? Hmm, combien de temps prévois-tu de la faire attendre ?

Moi — Et bien, si je venais à appeler, ce ne serait pas avant un an.

Morishita — C'est à ce moment-là que tu seras diplômé, non ?

Pensant que ce numéro de téléphone était pour cette occasion, je mis la lettre dans ma poche.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 7 : Parent et enfant, enfant et parent

Pour les vacances de printemps de cette année, il y avait eu plus de problèmes à gérer que l'année précédente. La plupart avaient été résolus, mais l'un des soucis restants allait probablement être réglé bientôt. Cela dit, je n'y pouvais rien, il fallait laisser le temps faire les choses.

Il était 16h en ce 1^{er} avril. Vêtu de mon uniforme, je quittai le dortoir et me dirigeai vers l'école. J'allais assister à une réunion parent-prof qui commençait à 16h30. Initialement prévue dans le dernier créneau, à 17h, elle avait été avancée après un appel de Chabashira-sensei pendant les vacances de printemps. J'avais donc pris le créneau de Kôenji et lui le mien. Ce changement d'horaire était quelque chose qui préoccupait cet homme.

D'ailleurs, les élèves avaient reçu pour instruction de patienter dans leur salle de classe respective 15 min avant l'heure prévue. Je pouvais donc me permettre d'avancer tranquillement et d'arriver à l'heure. Chaque famille disposait de 15 min pour leur réunion, avec des intervalles de 30 min entre chaque rendez-vous.

Allait-il vraiment venir ?

À ce stade, c'était du cinquante-cinquante, mais pour l'instant, aucune annulation n'avait été signalée.

« Nous ne nous reverrons plus jamais ici ».

Ces mots à l'époque¹ s'adressaient à M. Sakayanagi, et non à moi. Cependant, il était raisonnable de les interpréter comme signifiant qu'il ne remettrait plus jamais les pieds dans cette école.

Pourtant, s'il revenait sur ses paroles et assistait à cette réunion, c'est qu'il y avait forcément une raison.

J'avais envisagé la possibilité qu'Ishigami, qui avait des liens avec cet homme, ait cherché à entrer en contact d'une manière ou d'une autre. Pourtant, à ce jour, il n'avait entrepris aucune action.

¹ Cela fait référence à la rencontre où Atsuomi était venu à l'école et avait dit à Sakayanagi que s'ils devaient se revoir, ce ne serait pas ici

Moi — Je suppose qu'y réfléchir ne sert à rien, après tout.

Puisque cela relevait de considérations totalement distinctes de la vie scolaire, les choses allaient probablement suivre leur cours naturellement.

Bien qu'il soit habituel de tenir des réunions tripartites dans les salles de classe, cette école, peut-être par respect pour la vie privée des familles, utilisait des espaces tels que la salle d'accueil, la salle de consultation et la salle du conseil des élèves. Pour la classe de Horikita, la salle de consultation avait été désignée comme lieu de réunion, ce qui était un peu éloigné de la salle de classe où nous attendions.

Assis à mon bureau dans la salle vide, j'attendis que l'heure arrive. Dix minutes avant l'heure prévue, je reçus un message de Chabashira-sensei. La réunion précédente s'était terminée, et elle m'invita à venir.

Bon... Il est temps de se débarrasser de cette réunion.

1

Alors que j'arrivais devant la salle, Chabashira-sensei, qui se tenait devant la porte, me remarqua. Il restait environ cinq minutes avant l'heure de la réunion, mais cet homme n'était toujours pas là.

Moi — Mon père n'est pas encore arrivé. Sera-t-il absent ?

Mlle Chabashira — Non, je n'ai reçu aucune notification en ce sens.

Je n'allais donc pas obtenir la réponse que j'attendais. Cependant, il n'était toujours pas encore là, et Chabashira-sensei semblait un peu anxieuse. En tant que professeur principal, elle devait aussi gérer l'organisation globale des réunions. Puisqu'on ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre, nous restâmes silencieux à observer le couloir, laissant passer une ambiance pesante. Peut-être pour rompre avec le malaise, Chabashira-sensei aborda un autre sujet.

Mlle Chabashira — À propos de Chie... Tu l'as revue depuis ?

Moi — Non, je ne l'ai pas encore contactée.

Mlle Chabashira — Je vois. Je sais que je n'ai rien à attendre d'un élève...

Moi — Ça prendra du temps, mais comme je l'ai mentionné l'autre jour, je ferai quelque chose pendant les vacances de printemps.

Mlle Chabashira — Que comptes-tu faire ? Chie semble bien décidée à me faire tomber. Je doute qu'elle se laisse convaincre si facilement.

Moi — Je comprends ce que vous voulez dire, mais dans ce cas, seriez-vous prête à renoncer à votre poste de professeur principal ?

Si Chabashira-sensei abandonnait, Hoshinomiya-sensei serait satisfaite. Elle passerait l'année suivante en jouant comme il faut son rôle de professeur.

Mlle Chabashira — Ça... c'est quelque chose que je ne peux pas faire. J'ai le devoir de veiller sur vous tous.

Moi — Alors il est aussi important d'attendre patiemment. Chabashira-sensei, vous ne devriez pas agir de manière irréfléchie.

Elle avait besoin de patience et de courage. Je n'avais d'autre choix que de lui faire comprendre que continuer à observer était la meilleure solution.

Mlle Chabashira — ...Compris. Mais s'il se passe quoi que ce soit, contacte-moi immédiatement.

Moi — Oui. D'ailleurs, je vous fais confiance et je compte sur vous.

Je l'avais sûrement pris de court en disant ça. Maintenant, cet homme allait-il venir ou pas ? Regardant le couloir, j'entendis de légers bruits de pas. Alors que l'heure prévue approchait de plus en plus, il apparut, semblable en tout point à l'an dernier. Il nous remarqua immédiatement, mais réduisit la distance sans afficher la moindre réaction.

Mlle Chabashira — Nous vous attendions. Je suis Chabashira, son professeur principal.

M. Ayanokôji — Ayanokôji. Merci de me recevoir.

Il répondit avec une expression grave avant de me jeter un bref regard.

M. Ayanokôji — Cela fait un moment, Kiyotaka. Je suis heureux de voir que tu vas bien. Ta vie scolaire se passe bien ?

J'aurais presque pu croire à une blague, mais il semblait bel et bien décidé à jouer son rôle de père devant elle. Si c'était le cas, jouer le jeu allait être facile. Pour le moment, je devais bien le considérer comme mon « père ».

Moi — On peut dire ça. J'ai réussi à me faire quelques bons amis.

M. Ayanokôji — Ah, c'est une bonne chose à entendre.

Aucun de nous ne croyait vraiment à ce qu'il disait, mais Chabashira-sensei poursuivit.

Mlle Chabashira — Veuillez entrer, je vous prie.

Elle sourit, ouvrit la porte et nous fit signe d'entrer dans la salle. Nous prîmes place côte à côte sur les chaises disposées à l'intérieur, tandis que Chabashira-sensei referma la porte pour s'asseoir en face de nous.

Mlle Chabashira — Tout d’abord, même brièvement, je souhaiterais vous faire un compte rendu sur les résultats scolaires et la vie lycéenne d’Ayanokôji Kiyotaka-kun au cours des deux dernières années.

Elle fit glisser sur la table deux copies des documents qu’elle avait préparés à l’avance. Mon père en prit une et commença à l’examiner. Je fis de même.

Mlle Chabashira — Pendant que vous les consultez, permettez-moi de vous expliquer. Concernant son attitude quotidienne et en cours, je ne relève pas de problème. Il est très responsable alors soyez rassuré.

Deux ans de vie scolaire s’étaient écoulés. Des examens écrits et spéciaux avaient été organisés, et les résultats étaient consignés. L’école évaluait ses élèves en notant leurs points forts et leurs points faibles.

M. Ayanokôji — Puis-je poser une question ?

Mlle Chabashira — Bien sûr. Que voulez-vous savoir ?

M. Ayanokôji — Qu’est-ce que cet OAA ?

Tout en jouant le rôle d’un père ordinaire soucieux de l’évolution de son enfant, il pointa du doigt le document.

Mlle Chabashira — C’est un nouveau système. Vous pouvez le considérer tel un bulletin simplifié. Il est mis à jour mensuellement et l’évaluation des performances fluctue en fonction des capacités du moment.

M. Ayanokôji — C’est une initiative intéressante.

Il n’était pas facile de saisir l’ensemble des informations d’un seul coup d’œil, malgré le détail, mais ça permettait d’obtenir une vue d’ensemble rapide. Au 31 mars de cette année, mon OAA semblait être le suivant :

Ayanokôji Kiyotaka
• Capacité académique : A (87) • Capacité physique : B (73) • Adaptabilité : C (54) • Contribution sociale : B (70) • Capacité globale : B (71)

M. Ayanokôji — Pourriez-vous me dire comment il se positionne par rapport aux autres élèves ?

Mlle Chabashira — Il fait partie des 5 % les plus performants de la promotion. Je pense qu'on peut le considérer comme un élève modèle, ou peut-être même au-delà de cela. L'OAA établit une moyenne des résultats obtenus au cours des deux dernières années, mais rien que ces six derniers mois, il a montré une progression exceptionnelle.

À la même période l'an dernier, ma capacité globale était de 51. En y repensant, elle avait effectivement beaucoup augmenté.

M. Ayanokôji — C'est rassurant. En tant que parent, cela me permet de suivre son évolution l'esprit tranquille.

Mon père déclara cela en hochant la tête avec conviction. La conversation parent-professeur se poursuivait sans accroc. Pendant ce temps, j'écoutais en silence, acquiesçant et répondant lorsque c'était nécessaire. Après avoir expliqué les documents, Chabashira-sensei passa au sujet suivant.

Mlle Chabashira — Alors, Ayanokôji-san, que pensez-vous de l'orientation future de Kiyotaka-kun ?

M. Ayanokôji — Que voulez-vous dire ?

Mlle Chabashira — Au vu de ses capacités académiques, je pense qu'il devrait viser une université prestigieuse. Les études ne font pas tout dans la vie, mais selon moi, lui offrir un environnement où il pourra exploiter pleinement son potentiel serait le meilleur choix.

M. Ayanokôji — Bien sûr. En tant que parent, je serais heureux que mon fils intègre une bonne université. Mais le plus important c'est ce qu'il pense, lui. S'il n'en a pas l'intention alors aucun intérêt à discuter ici.

Chabashira-sensei sembla satisfaite de la réponse de mon père, puis tourna son regard vers moi. Il semblait qu'on attendait de moi une réponse type.

Moi — Si mes parents m'y autorisent, je pense que poursuivre mes études ne serait pas une mauvaise option.

M. Ayanokôji — Je n'y vois aucun inconvénient. Tu as une fac en tête ?

Moi — Je m'intéresse à celle de mes senpais qui ont pris soin de moi.

Mlle Chabashira — Tu parles de Horikita et Nagumo ?

Moi — Oui, Chabashira-sensei.

Mlle Chabashira — C'est une bonne idée. Les obstacles à surmonter ne sont pas minces, mais c'est tout à fait envisageable.

Chabashira-sensei ravie, comme si cela la concernait personnellement, mentionna le nom de l'université et l'expliqua à mon père.

M. Ayanokôji — Je vois... L'une des trois grandes universités nationales...

Mon père fit mine d'être impressionné, comme s'il jouait un rôle.

M. Ayanokôji — Si c'est ce que tu souhaites, alors tu devrais sans aucun doute viser cet objectif.

Mlle Chabashira — C'est une excellente nouvelle. Si ta famille te soutient, c'est très rassurant.

Moi — Oui, en effet.

M. Ayanokôji — Mais Kiyotaka, même si je ne m'oppose pas à ce que tu vises l'université, que vois-tu au-delà de ça ?

Quel tournure étrange... Mon père voulait connaître mon avis. Cette mascarade allait-elle continuer jusqu'à la fin de la réunion ? Il n'était pas obligatoire d'utiliser tout le temps imparti et nous étions déjà à la moitié. Arrêter la réunion ici n'était pas déconnant. Surtout qu'il n'était pas là pour faire semblant de jouer au père. Il faisait donc exprès de prendre le temps.

Moi — Au-delà ?

Tout en feignant de réfléchir, je réévaluai les intentions de mon père. Il allongeait une réunion qui aurait pu se terminer en cinq ou dix minutes, observant ce que cela pouvait provoquer. Que se passerait-il si la réunion dépassait l'horaire prévu ? Naturellement, cela aurait un impact sur la réunion suivante avec la famille de Kôenji. Autrement dit, il cherchait à créer un prétexte pour établir un contact sous couvert d'une coïncidence.

M. Ayanokôji — C'est exact. Entrer dans une université prestigieuse est une chose admirable, mais quel en est le but ? Quels sont tes projets d'avenir ? Je veux entendre ta réponse avant de valider ton orientation.

Chabashira-sensei, ignorante des manigances de mon père, écoutait avec enthousiasme cette conversation père-fils.

Moi — Je suis désolé, mais je n'ai encore rien décidé. C'est trop tard si j'y réfléchis une fois à l'université ?

M. Ayanokôji — Non, si rien n'est pas encore décidé, ce n'est pas un problème. Cependant, si tu considères l'université uniquement pour faire plaisir à tes parents et que cela t'éloigne de ce que tu veux réellement poursuivre, alors c'est une erreur.

Moi — Et si je veux travailler, tu l'accepterais père ?

M. Ayanokôji — En tant que parent, c'est une évidence.

Moi — Merci.

Il était facile de suivre le mouvement, mais l'atmosphère était loin d'être agréable. Même en sachant que ce n'était qu'un rôle, observer mon père de si près n'avait rien de plaisant.

Par la suite, il continua d'échanger des trivialités avec Chabashira-sensei, jusqu'à finalement utiliser tout le temps imparti... et même légèrement le dépasser.

2

Cette pénible réunion parent–professeur prit fin, et nous nous levâmes tous les trois. Ces quinze minutes avaient semblé interminables.

M. Ayanokôji — Merci pour aujourd’hui.

Mon père s’inclina poliment devant Chabashira–sensei, qui s’empressa de répondre avec une profonde révérence.

Mlle Chabashira — Non, merci à vous d’être venu malgré votre emploi du temps chargé.

Avec cela, son rôle était terminé. Enfin, c’est ce que j’aurais aimé penser... mais ces espoirs s’évaporèrent instantanément.

M. Ayanokôji — Au fait, Sensei. Cela n’a rien à voir avec mon fils, mais pourrais–je vous retenir un instant ?

Juste après avoir quitté la salle, mon père s’adressa à Chabashira–sensei, qui s’apprêtait à nous raccompagner.

Mlle Chabashira — Bien sûr. Quelque chose qui vous préoccupe ?

En vérité, elle aurait préféré contacter Kôenji dans la foulée, mais comme elle ne pouvait pas le renvoyer brusquement, elle continua de répondre avec sérieux, sans montrer la moindre réticence. Heureusement, cette discussion ne me concernait pas. Je l’écoutais distraitement, l’esprit vide.

Regardant par la fenêtre, je n’avais qu’une envie : rentrer chez moi. Ne pouvant pas utiliser mon téléphone, je ne savais pas exactement l’heure qu’il était, mais leur échange dura probablement cinq minutes. Alors que des signes d’impatience apparaissaient sur le visage de Chabashira–sensei, mon père hocha finalement la tête d’un air satisfait.

M. Ayanokôji — Vous avez répondu à toutes mes interrogations.

Mlle Chabashira — Tant mieux.

Cette période, mélangeant tension et relâchement, toucha à sa fin alors que Chabashira-sensei poussa un léger soupir de soulagement.

M. Ayanokôji — Merci d'avoir pris le temps aujourd'hui.

Mlle Chabashira — Merci à vous d'avoir fait le déplacement jusqu'à l'école. Je pense que Kiyotaka-kun est également ravi.

Non, je ne l'étais pas. Cependant... pour adopter une posture mature, j'acquiesçai fermement. Mon père remercia une dernière fois Chabashira-sensei, puis, juste avant de partir, il posa son regard sur moi.

M. Ayanokôji — Ne te surmène pas trop pour ta dernière année.

Moi — Ouais...

Après un court instant de silence, cette réunion finalement très banale prit fin. Sans s'attarder davantage, mon père tourna les talons et s'éloigna rapidement.

Mlle Chabashira — Il a l'air aimant. Je ne l'imaginais pas comme ça.

Comme prévu, Chabashira-sensei voyait en nous une relation normale.

Moi — C'est possible.

Il n'y avait aucun intérêt à lui expliquer quoi que ce soit d'autre.

Mlle Chabashira — Bon... un obstacle de franchi, mais il en reste un dernier. Une fois cela réglé, je pourrai enfin souffler un peu.

Moi — Kôenji, c'est ça ? J'espère que ça se passera aussi calmement que pour nous.

Mlle Chabashira — Exactement. Tu as été coopératif, mais avec Kôenji, c'est difficile d'imaginer comment ça va tourner.

Elle espérait sans doute qu'il passe de lion à chaton² devant ses parents, mais c'était peu probable.

² L'expression japonaise originale ici est « 借りてきた猫 » (Karite kita neko => Chat que l'on a emprunté) pour quelqu'un qui devient inhabituellement calme et sage, comme un chat intimidé, dans un nouvel environnement.

Soudain, Chabashira-sensei fixa le bout du couloir. Suivant son regard, je vis que mon père s'était arrêté pour nous observer. Visiblement, il m'attendait...

Mlle Chabashira — Ton père t'attend. Profites-en pour lui dire ce que tu as à lui dire, tant que tu en as l'occasion.

Moi — Je vais y aller.

Nous avions pourtant déjà suffisamment parlé. Comptait-il prolonger cette mascarade rien qu'entre nous deux ? Ou bien allait-il enfin passer à l'action contre moi ? Quoi qu'il en soit, il était impossible d'y échapper. Il ne me restait plus qu'à encaisser. Je m'inclinai légèrement, puis Chabashira-sensei retourna rapidement dans la salle. À contrecœur, je me dirigeai lentement vers mon père... non, vers cet homme. Je m'arrêtai à ses côtés, mais il ne prit pas la parole immédiatement.

Moi — Il n'y avait aucune raison d'attendre autant n'est-ce pas ?

Je pouvais l'ignorer, mais j'avais choisi de parler pour comprendre. Même s'il avait un objectif précis en tête, il n'allait pas être facile de le lui faire avouer.

M. Ayanokôji — Nous sommes père et fils, après tout. Je me suis dit que nous pourrions au moins échanger quelques mots.

Moi — Père et fils, hein ? Malheureusement, je n'ai jamais vu notre relation sous cet angle.

M. Ayanokôji — J'imagine que non.

Une chose était certaine : je n'éprouvais aucune rancune particulière envers cet homme. Notre lien s'apparentait bien plus à celui d'un professeur et d'un élève qu'à celui d'un parent et de son enfant.

Non... Même cette expression était peut-être incorrecte. Il s'agissait d'une relation hiérarchique plus distante encore, un fossé insurmontable.

M. Ayanokôji — Depuis un an, je me creuse la tête pour décider de ce que je ferai de toi après ta remise de diplôme.

Moi — Pas besoin d'explications, je comprends. Et je n'ai pas l'intention de m'y opposer.

M. Ayanokôji — Je vais te nommer à la tête de la White Room et créer la prochaine génération qui te surpassera.

Malgré mes mots, cet homme prit la peine de le mentionner clairement.

M. Ayanokôji — Si je pense « long terme », c'est l'option la plus sûre. Si tu deviens le leader et que tu administres la White Room, d'ici vingt ans, j'aurai peut-être enfin ce groupe d'élite que je désire tant.

En imaginant cet avenir, il parla d'un ton indifférent.

M. Ayanokôji — Mais cette option sûre repose sur un futur lointain, et franchement, ce n'est qu'un vœu pieux. Tout comme la situation mondiale change d'instant en instant, mon environnement a considérablement évolué en seulement un an.

Moi — Ce n'est pas comme si j'étais intéressé.

M. Ayanokôji — Je me fiche aussi de ton environnement. Ce qui importe, c'est comment exploiter ce talent.

Moi — Et du coup ? Qu'est-ce qu'on doit attendre de moi ?

M. Ayanokôji — Tu dois bien avoir une idée, non ?

Son regard s'accrocha au mien. Que ce soit son intuition ou autre chose, il manipulait habilement la conversation pour semer une confusion profonde.

Moi — Qui sait.

M. Ayanokôji — Quoi qu'il en soit, la préparation prendra du temps. Fais ce que tu veux pendant encore un an. Je n'interviendrai pas du tout.

Il allait donc laisser finir ma scolarité tranquillement. Mais je n'avais aucune confiance en lui. Il ne m'aurait pas surpris s'il changeait d'avis le lendemain en m'envoyant nouvel assassin de manière éhontée.

Moi — Et si je changeais d'avis et entraais en rébellion ?

M. Ayanokôji — Te rebeller ? Peu probable. Tu devrais être capable de tout comprendre. Pour démontrer pleinement ta valeur et ta raison d'être, ma coopération est essentielle. Mais si tu venais à te dresser contre moi... il n'y aurait qu'une seule issue.

Ce n'était pas une question de liberté, mais de vie ou de mort. Que je sois son fils biologique ou non... cela n'avait aucune importance pour lui.

M. Ayanokôji — Peu importe à quel point tu fais confiance en ta force, une balle perdue peut mettre fin à tout en un instant.

24h/24, 365 jours/an. Il est impossible de se protéger complètement. En réalité, dans la White Room, j'avais été tué un nombre incalculable de fois en simulation. Une attaque dans mon sommeil. Un tir provenant d'un angle mort. Ou un piège dissimulé dans ma nourriture. Bien que j'aie été formé pour aiguïser mon instinct au maximum et améliorer mon taux de survie, j'avais aussi appris que la vie n'était jamais absolue.

M. Ayanokôji — Ne pense pas à des choses inutiles, Kiyotaka.

Cette histoire absurde de poursuite d'études était comprise dedans.

M. Ayanokôji — Si tu veux que cela continue ainsi, tu devras continuer à me prouver que tu m'es bénéfique.

Moi — Ho ? Ah oui ? Comment au juste ?

Il parlait comme s'il était incapable d'imaginer que je puisse avoir la moindre envie. Effectivement, je n'avais aucun désir matériel.

Moi — Qu'est-il arrivé à Yagami, qui avait été envoyé pour m'expulser... non, pour évaluer mon état ?

M. Ayanokôji — C'est donc ce que tu veux savoir ?

Cela m'importait peu, mais pour Amasawa, c'était une autre histoire.

M. Ayanokôji — Je l'ai éliminé. C'est ce que j'aurais dit jusqu'à l'an passé.

Il marqua une pause, affichant une mine indéchiffrable, avant de poursuivre.

M. Ayanokôji — Cela dit, il faisait partie des élèves les plus prometteurs de la White Room. Il est actuellement en rééducation.

Moi — De la rééducation, hein ?

M. Ayanokôji — Contrairement à toi, je lui ai donné trop d'émotions. On peut aussi voir cela comme un test pour les lui retirer.

Moi — Alors, Amasawa suivra-t-elle le même chemin que Yagami ?

M. Ayanokôji — C'est exact. Mais je vais la laisser ainsi encore deux ans. Après son diplôme ou une éventuelle expulsion, je la récupérerai et j'étudierai ses différences avec Yagami.

Moi — J'espère qu'elle se montrera docile.

M. Ayanokôji — Nous les formons pour qu'ils obéissent. Tout comme toi, malgré ton talent, tu ne peux pas te rebeller facilement contre moi. Et si, par hasard, elle refusait d'obéir, elle en paiera le prix.

Il n'est pas si simple d'influencer entièrement la vie d'une personne, encore moins d'avoir un droit de vie ou de mort. Mais cet homme le pouvait. Du moins, pour les enfants destinés à entrer au sein de la White Room avant même leur naissance, il connaissait sans doute les moindres détails de leur passé.

Même si Amasawa développait une forme de rébellion durant sa vie scolaire, il suffirait d'utiliser Yagami comme levier contre elle. Amasawa ne pouvait pas abandonner Yagami. C'était précisément parce qu'elle avait été chargée d'émotions que cela finirait par se retourner contre elle.

Non... indépendamment de ces émotions, le résultat pourrait bien être le même. Objectivement, Amasawa semblait avoir les moyens d'ignorer les ordres de cet homme. Sauf si l'adversaire était un traqueur d'exception, elle s'en sortirait.

Il était également envisageable d'exposer l'existence de la White Room au grand public et de saboter le projet par la force. Cependant, je ne pensais pas qu'Amasawa ferait une telle chose. Pour l'instant, même moi, je n'y avais pas réfléchi. Il serait plus juste de dire que c'était impensable. L'éducation reçue dès le plus jeune âge était profondément ancrée, bien trop pour être effacée.

M. Ayanokôji — Tu tiens donc à Yagami et Amasawa, hein ?

Moi — Même si je ne les connaissais pas personnellement, ils sont comme des petits frères et sœurs pour moi.

M. Ayanokôji — Amusant. Il semblerait que ces deux années passées comme un élève ordinaire aient définitivement laissé une trace en toi.

Il n'y avait absolument rien d'amusant dans l'éducation de la White Room.

Moi — Ce changement en moi serait-il une bonne chose ? Ou non ?

M. Ayanokôji — Plutôt une bonne chose. Tu étais une machine parfaite dans la White Room, pour le meilleur et pour le pire. Le fait qu'un semblant d'humanité ait émergé en toi sera un atout à l'avenir.

Si, au final, il pouvait le contrôler, ce n'était pas un sujet d'inquiétude.

Moi — Maintenant que j'ai tout dit, je peux partir ?

M. Ayanokôji — Ne sois pas pressé. Les occasions de discuter avec moi ne sont pas fréquentes.

Moi — Ce n'est pas comme si je les cherchais de toute manière.

De façon inquiétante, cet homme continuait à perdre du temps.

M. Ayanokôji — Tout à l'heure, ton professeur a mentionné dans la conversation que la classe a progressé grâce à tes efforts. Ce n'est qu'un petit monde limité à une salle de classe, mais la faire monter en classe A n'est pas une mauvaise chose. Bien joué.

Moi — C'est surprenant d'avoir un éloge d'un détail aussi trivial.

M. Ayanokôji — Avec tes capacités, monter en classe A ne devrait pas être un problème. Ce n'est pas pour cela que je te félicite, mais pour ton attitude visant à atteindre le sommet. Avant d'entrer dans cette école, tu ne te serais jamais soucié de telles choses.

Moi — Peut-être. Mais il y a méprise. Je ne fais pas cela pour atteindre le sommet. Pour preuve, je prévois de passer dans une classe inférieure.

M. Ayanokôji — Ho ? Tu comptes redescendre volontairement ? Faire grimper une classe au sommet, puis la faire plonger tout en bas ?

Moi — Qui sait ? Ce pourrait être ça... ou peut-être pas.

À ce sujet, je laissais simplement les choses suivre leur cours. Ne pas chercher à fixer un résultat précis rendait les choses plus intéressantes à mes yeux.

M. Ayanokôji — C'est intrigant, je dois dire.

Je n'avais aucune intention de perdre plus de temps ici, mais il ne semblait toujours pas prêt à me laisser partir.

M. Ayanokôji — Ton objectif est...

J'en avais assez. Alors que j'allais lui répondre directement, j'entendis des pas monter les escaliers. C'était l'heure pour la famille Kôenji d'arriver. Au moment où l'auteur de ces pas apparut, l'expression de cet homme changea radicalement. C'était le père de Kôenji. Il était grand et avait une carrure imposante. En nous apercevant immobiles au bout du couloir, il termina de gravir les marches, puis s'arrêta un instant. Saisissant ce timing, cet homme se mit en mouvement et prit la parole.

M. Ayanokôji — Ne serait-ce pas là notre cher président³ Kôenji ?

Celui qui venait de bloquer le passage de manière volontaire avança d'un pas, feignant la surprise, et inclina légèrement la tête. À l'endroit même où se tenaient les réunions, une rencontre mise en scène entre certains pères et fils venait d'avoir lieu. M. Kôenji fixa cet homme sans prononcer un mot. Sa prestance et son aura intimidante étaient impressionnantes.

M. Kôenji — Excusez ma curiosité, mais qui êtes-vous ?

Sans perdre une seconde, il sortit une carte de visite, la tendant à Kôenji père.

M. Ayanokôji — Je vous prie d'excuser cette introduction tardive. Je suis Ayanokôji Atsuomi, membre du Parti Kyôei. Depuis longtemps, je souhaitais vous rencontrer. De là à imaginer que cela se produise ici, lors de ces réunions. La vie fait bien les choses.

M. Kôenji — Il est dans mes principes de refuser les cartes de visite inutiles.

M. Ayanokôji — Vraiment ? Alors, je m'efforcerai de la rendre acceptable à vos yeux. Si possible, pourrais-je vous demander un peu de votre temps après votre réunion avec votre fils ? Je vous garantis que vous ne le regretterez pas.

³ Ici dans le sens de Président d'un Conglomérat/entreprise (au Japon celui qui dirige le pays est le 1^{er} ministre).

L'homme s'inclina à nouveau. Je ne savais pas pourquoi il s'intéressait au père de Kôenji, et je n'avais pas envie de le savoir. Quoi qu'il en soit, je voulais qu'il gère cette situation seul.

M. Kôenji — Désolé, mais j'ai un rendez-vous après cette réunion tripartite. Je vais devoir décliner.

Il s'était approché sous couvert d'une rencontre fortuite, mais il semblait que le père de Kôenji avait vu clair dans son jeu. Cet homme n'allait pas lâcher si facilement, mais restait à voir comment il allait réagir.

M. Ayanokôji — ..Je vois. Ce rendez-vous dont vous parlez m'intéresse beaucoup, Président Kôenji.

Il releva légèrement la tête en prononçant ces mots, comme s'il avait déjà fait ses recherches et compris la situation interne. C'était une menace implicite. À ce stade, cette rencontre soi-disant fortuite était pratiquement dévoilée comme un mensonge. Il savait pertinemment que cela ne laisserait pas une bonne impression. Mais s'il pouvait forcer une conversation, il croyait pouvoir l'amener sur son propre terrain.

M. Kôenji — Il est l'heure. Si vous voulez bien m'excuser.

Après ces paroles, cet homme s'écarta lentement. Alors qu'ils se croisaient, mes yeux rencontrèrent un instant ceux du père de Kôenji. L'intensité et la netteté de son regard surpassaient même celles d'Ayanokôji Atsuomi. On pouvait dire que ce n'était pas seulement une question de statut ou de titre, mais une manifestation de confiance provenant d'un corps parfaitement maîtrisé. Bien qu'il ne fût plus au top physiquement, étant dans la quarantaine ou cinquantaine, je pouvais ressentir qu'il était un homme d'une puissance incommensurable. Le talent de Kôenji venait sans aucun doute de lui.

M. Kôenji — Pour un enfant, tu sembles...

Il s'apprêtait à me dire quelque chose, mais il s'interrompit. Sans s'arrêter, il se dirigea droit vers la salle au bout du couloir.

M. Ayanokôji — L'attraper ne sera pas facile... Le contraire aurait été surprenant.

Moi — Je savais depuis le début que ma réunion n'avait pas d'intérêt. Le véritable objectif était donc de rencontrer le père de Kôenji.

Ayant remarqué que mon nom était inscrit juste avant celui de Kôenji, il avait décidé de venir à l'école au dernier moment.

L'horaire avait été modifié, bien que cela ne soit probablement pas dû à ses instructions. Cependant, si la date ou l'heure de la réunion tripartite de Kôenji avait été très différente, il ne serait peut-être pas venu.

M. Ayanokôji — Cet homme est sans doute le plus grand soutien du Parti des Citoyens. Il ne se montre pas en public, ne prend pas la parole, mais il est l'un des principaux contributeurs.

Cela signifiait qu'aux yeux de cet homme, il soutenait l'ennemi.

M. Ayanokôji — Si nous pouvions le faire changer de camp, la situation évoluerait de manière significative.

Moi — Alors, ce n'était pas nécessaire de venir jusqu'ici, non ?

M. Ayanokôji — Ça ne fonctionnerait pas autrement. Sa vie privée est entourée de mystère, et il passe la majorité de son temps à l'étranger. Même en essayant vraiment de le coincer, ce n'est en rien aisé.

C'est donc pour cette raison qu'il s'était précipité ici. Il savait que cet homme insaisissable se montrerait à cet endroit.

M. Ayanokôji — Mais il m'a évincé assez facilement.

Comme si cela ne le préoccupait pas, il sortit son téléphone et prit un appel.

M. Ayanokôji — ...Oui. Je vais m'adapter.

Après cet échange bref, il raccrocha.

Puis, sans me dire un mot, il commença à descendre les escaliers.

Il avait établi son contact.

À ses yeux, tout moment supplémentaire passé avec moi n'était désormais qu'une pure perte de temps.

N'ayant aucune intention de descendre les escaliers à ses côtés, je me contentai de l'observer s'éloigner.

3

Alors que j'observais son dos disparaître dans l'escalier, Kôenji Rokusuke, le fils, fit son apparition comme pour le remplacer. Il avançait dans le couloir en fredonnant un air. Je pensais qu'il allait simplement passer, mais il s'arrêta en même temps que son fredonnement.

Kôenji — Ayanokôji boy, puis-je avoir de ton temps un instant ?

Moi — Oui. C'est rare que tu viennes me voir en premier.

Kôenji — Cela te dérange-t-il de parler avec moi ?

Moi — Non. Comme ce n'est pas ton genre, ça m'a surpris.

Kôenji esquissa un sourire en coin et repoussa ses cheveux en arrière.

Kôenji — Je voulais te donner un petit avertissement. Ces derniers temps, tes actions sont de plus en plus visibles.

Moi — Visibles ? Je ne vois pas de quoi tu parles.

Kôenji — Ne joue pas les innocents. Par exemple, l'examen spécial.

D'après son ton, ce n'était pas le seul événement auquel il faisait référence.

Moi — Avec Maezono ? C'était un choix que j'ai dû faire pour assurer la victoire de la classe. J'ai expliqué la situation après l'examen, non ?

Kôenji conserva son sourire assuré.

Kôenji — Te souviens-tu de ce que je t'ai dit auparavant ? Que je ne pouvais ni voir la vérité ni le mensonge en toi ?

Moi — Hm, peut-être.

Kôenji — Tes paroles sont souvent teintées d'impuretés. Tu prétends avoir simplement agi pour éliminer un traître et assurer notre victoire. Mais au fond, n'est-ce pas juste une excuse pour faire ce qui te plaît ?

Moi — On dirait que je suis terriblement mal compris.

C'était une perception de moi qui différait de celle de Kushida ou de Karuizawa.

Kôenji — Tu peux peut-être tromper la masse, mais pas moi.

Sans prévenir, Kôenji sortit un petit miroir de poche et le plaça devant moi.

Kôenji — Regarde ton expression dans ce miroir. N'y vois-tu pas la vérité, clairement reflétée ?

Dans le miroir, je ne vis que mon visage habituel.

Moi — Désolé, mais je ne comprends pas. Un miroir n'est qu'un miroir. Il ne reflète que ce qui est devant lui.

Kôenji — Il semble que nous voyons les choses différemment. Ou peut-être que tu fais semblant de ne pas la voir.

Moi — Tu n'as aucun intérêt pour la classe, n'est-ce pas ? Ce qui arrive aux autres ne devrait pas t'importer. Alors pourquoi cet avertissement ?

Kôenji — Si des mouches ou des moustiques bourdonnent sans cesse devant tes yeux, n'essaierais-tu pas de les chasser d'un geste, même si tu n'as aucun intérêt pour eux ? C'est la même chose.

Moi — Dans ce cas, pas besoin de te retenir. Si c'est une gêne pour toi, le plus simple est de les écraser directement.

Je lui suggérais de régler le problème lui-même au lieu d'un avertissement.

Moi — Mais tu ne le feras pas, n'est-ce pas ? Même si c'est agaçant, ce n'est pas une nuisance directe.

Kôenji n'avait jamais été du genre à agir de lui-même sauf si la situation impliquait des débordements physiques, comme avec Yamauchi ou Hirata.

Moi — J'entends mais je n'agirai que selon ma propre volonté.

Même en le poussant, l'attitude de Kôenji ne changeait pas fondamentalement.

Kôenji — Fais ce que tu veux à partir de maintenant. Que tu analyses autrui, quand et où tu le fais, et comment tu poursuis tes désirs... Ceux qui manquent de pouvoir seront écrasés par les plus forts. C'est le destin des faibles. Dans ce monde, ni la morale ni le bon sens ne s'appliquent. Ceux qui ne peuvent rien faire n'ont aucun droit de se plaindre.

C'était bien cela. Kôenji Rokusuke était ce genre de personne. C'est pourquoi je doutais de la raison pour laquelle il s'était arrêté ici. La réunion allait commencer et ce n'était pas le moment de discuter inutilement. Et pourtant, il avait pris la peine de me donner un avertissement. Puisqu'il avait fait la comparaison avec une nuisance persistante, c'était que, d'une manière ou d'une autre, je l'affectais.

Moi — Si tu retiens tes véritables intentions, ne te gêne pas pour les dire. Après tout, je prends déjà le temps d'être ici.

Je décidai d'examiner un peu plus sa réaction. Dans la classe, le gérer était un défi. Je devais confirmer s'il représentait une menace pour Horikita ou non.

Kôenji — Tu comptes vraiment devenir le méchant de l'histoire.

Moi — Tu as compris mes intentions ?

Kôenji — Je les vois comme si je les tenais dans la paume de ma main. J'ai un certain instinct, tu sais ?

Intuitif ou non, la véritable raison importait peu à ce stade. Aucune discussion n'allait poser problème, car il était trop tard pour que cela entraîne une gêne.

Kôenji — Quand je suis entré dans cette école, je me disais qu'être un simple élève ordinaire suffisait. Que passer trois années ici en toute tranquillité était une option acceptable.

Il continua, un éclat déterminé dans les yeux.

Kôenji — Mais au fil du temps de cette vie scolaire, j'ai trouvé quelque chose que je voulais faire. Maintenant, j'ai l'intention de poursuivre la chose.

Ses paroles étaient claires et franches.

Kôenji — Je ne veux pas que la lutte pour la classe A se termine avec un ou deux prétendants. Je veux que ce soit un jeu sans fin, entre trois ou quatre classes. C'est tout ce qu'il y a à savoir.





Kôenji — Tu comptes changer de classe pour rééquilibrer les choses ?

Comme prévu, il semblait que Kôenji savait que j'envisageais de partir.

Moi — Je ne vais pas le nier. Que cela puisse se réaliser dépendra des événements à venir. Mais en dehors d'un transfert, je suis prêt à tout pour maintenir l'équilibre entre les classes.

Kôenji — Fais comme bon te semble. Mais j'espère que tu te contenteras de jouer avec ta Little girl et ton Dragon boy

Moi — Désolé, mais je ne peux pas garantir que tout restera dans ces limites. Comme avec Sakura et Maezono, si je juge cela nécessaire, je n'hésiterai pas à expulser Wang Mei-Yui non plus.

Pour Kôenji, qui incarnait l'égoïsme absolu, l'existence de Mii-chan était peut-être la seule exception. Son expression était restée impassible jusque-là, mais cette fois, ses sourcils bougèrent légèrement.

Kôenji — Huhuhu.

Il était le seul à rire à ce moment-là.

Kôenji — Je t'ai dit maintes fois que cela ne m'intéressait pas... Tu me cherches tant que ça ?

Il semblait avoir bien reçu la provocation.

Moi — Qui sait ? Je ne t'ai jamais dit que tu devais faire quoi que ce soit.

Nos regards se croisèrent. Je savais parfaitement qu'il ne visait pas spécialement la classe A. De l'intérieur, je ne pouvais pas agir, mais une fois à l'extérieur, la situation allait changer radicalement. Si je quittais la classe de Horikita, cela aurait un impact majeur sur Kôenji.

Kôenji — Arrête ça. Je reconnais que tu es d'une ingéniosité inhabituelle, mais pas au point que cela fonctionne sur moi. Même les chiffres et lettres qui dansent sur le papier te feront honte si je me mets au sérieux.

Autrement dit il insinuait qu'il pouvait me surpasser même académiquement.

Moi — Si ce ne sont que des paroles en l'air, même Ike ou Hondô pourraient les dire. Peux-tu vraiment le prouver ?

Kôenji — Je n'en ai pas envie. J'apprends volontairement le strict minimum issu des études conventionnelles. Si je devais façonner ma pensée uniquement à partir des connaissances produites par ce monde, mon esprit deviendrait rigide. Ce serait inintéressant et je manquerais d'individualité. C'est évident rien qu'en te regardant.

Il est vrai que j'absorbais une grande quantité du savoir accumulé dans ce monde. J'utilisais ces connaissances comme base pour réfléchir et construire mes raisonnements.

Kôenji — C'est parce que je reste dans l'ignorance que je peux atteindre mes propres réponses et des uniques.

Sa manière de penser était pour le moins singulière, mais ce qu'il disait n'était probablement pas un mensonge.

En effet, malgré ses grandes capacités d'apprentissage, Kôenji semblait volontairement éviter d'absorber tout ce qu'il pouvait.

Puis, il rangea son miroir dans la poche et reprit avant de reprendre marche.

S'il pouvait commencer à agir d'une manière réellement bénéfique pour Horikita, plutôt que d'être un obstacle, ce serait intéressant.

Mais restait à savoir si ce jour viendrait.

Pour l'instant, cela restait incertain.

4

Dans le bureau du proviseur, se tenait Sakayanagi, droit et tendu, lui qui occupait habituellement cette pièce. Après avoir accueilli Kijima, le premier visiteur, un silence pesant s'installa dans la salle. L'atmosphère était si lourde qu'on n'osait même pas soupirer. Puis, un coup retentit à la porte, qui s'ouvrit aussitôt. C'était le signal que Sakayanagi attendait avec impatience : l'arrivée du deuxième invité.

— Monsieur le Premier Ministre, votre invité est arrivé.

À ces mots, Kijima fit un simple geste du bout des doigts pour l'inviter à entrer. Immédiatement après, un homme grand et élancé apparut : Kôenji. Dès que ce dernier avança d'un pas assuré, Kijima se leva et lui tendit la main.

M. Kijima — Cela faisait longtemps, Kôenji-san. J'attendais cette rencontre avec impatience.

M. Kôenji — Moi aussi Monsieur le Premier Ministre. Cela fait trois ans.

M. Kijima — C'est exact.

Tous deux échangèrent une poignée de main ferme avant de s'asseoir.

M. Kôenji — Il semblerait que vos affaires avancent bien.

M. Kijima — C'est grâce à vos efforts, Kôenji-san. Je peux agir à ma guise sans me soucier de ce qui se passe derrière moi.

M. Kôenji — Plus on s'élève, plus on est attaqué, aussi bien par ses alliés que par ses ennemis.

M. Kijima — Oui, je comprends que le monde de la politique fonctionne ainsi. Les troubles sont inévitables.

M. Kôenji — Je suis sincèrement ravi de voir émerger un leader capable de rivaliser sur la scène internationale.

Le respect mutuel entre eux était évident. Même Sakayanagi, qui ne faisait qu'écouter attentivement, le comprit rapidement.

— Attendez, monsieur ! Vous ne pouvez pas faire ça !

Alors que la voix paniquée d'un homme en noir retentit à l'extérieur du bureau, la porte s'ouvrit violemment.

— Excusez-moi.

Ayanokôji Atsuomi fit irruption peu après que les deux hommes eurent pris place. Sakayanagi en resta stupéfait, mais Kijima et Kôenji ne montrèrent aucun signe de trouble.

M. Sakayanagi — Ah, Ayanokôji-sens... !

Il s'interrompt, se reprenant immédiatement.

M. Sakayanagi — ...Ayanokôji-san, nous sommes actuellement en pleine discussion avec un invité...

D'un ton hésitant, Sakayanagi s'apprêtait à lui demander de partir. Il fit un pas en avant, mais Kijima leva légèrement la main pour l'arrêter. Puis, affichant un sourire éclatant, il ouvrit doucement les bras comme pour l'accueillir.

M. Kijima — Cela ne me dérange pas du tout. De telles interruptions imprévues rendent parfois les choses plus intéressantes.

Après ces mots, Kijima chercha l'approbation de Kôenji d'un simple regard.

M. Ayanokôji — Mon Dieu, ça alors. Monsieur le Premier Ministre, je ne m'attendais pas à vous voir dans un tel endroit.

Feignant la surprise, il jaugea la situation. Kijima, lui, conserva son calme.

M. Kijima — Il n'y a rien de très étonnant. J'ai été ministre de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie. J'ai aussi modestement contribué au Lycée kôdo Ikusei.

Il marqua une courte pause avant de poursuivre.

M. Kijima — De plus, ma proximité avec le Président Kôenji est bien connue. En tant que membre de la Diète⁴, vous devriez être au courant, Ayanokôji-san.

⁴ Parlement du Japon (qui se divise en deux chambres élues).

D'un ton posé, Kijima cherchait visiblement à évaluer la réaction d'Ayanokôji.

M. Ayanokôji — Je suis honoré que vous vous souveniez de moi.

Autrefois une figure clé du Parti des Citoyens et considéré comme la main droite du défunt Naoe, Ayanokôji avait été évincé du monde politique. Mais après avoir changé de parti, il était revenu sur la scène publique. Il nourrissait une certaine fierté vis-à-vis de sa notoriété.

M. Kôenji — Est-ce un homme connu ?

À cette question de Kôenji, Kijima ferma brièvement les yeux avant d'afficher un léger sourire.

M. Kijima — Peu importe qu'il soit connu ou non. Pour un Premier ministre, retenir les noms et visages des membres de la Diète est une évidence.

Il insista sur le fait qu'il connaissait Ayanokôji simplement comme un individu parmi tant d'autres, et non pour ses actions ou contributions. Kijima savait très bien que cette simple remarque pouvait agacer intérieurement un politicien avide de reconnaissance.

M. Ayanokôji — Vous avez un sacré sens de l'humour, Monsieur le Premier Ministre. Vous avez donc retenu tous les noms et visages ?

M. Kijima — Évidemment.

Il répondit cela comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Et pourtant, le nombre de membres de la Diète dépassait les 700. Bien qu'Ayanokôji jugeât immédiatement cela comme un mensonge, il n'avait aucun moyen de vérifier cette déclaration dans la situation actuelle.

M. Kijima — Bien. Maintenant, puis-je savoir ce qui vous amène ici, Ayanokôji-san ?

M. Ayanokôji — J'ai pris la liberté de venir car je souhaitais m'entretenir avec le M. Kôenji. J'avais entendu dire qu'il serait ici.

M. Kôenji — Comment avez-vous obtenu cette information ?

Appuyé sur l'accoudoir, le menton posé sur sa main, Kôenji parla d'un ton intimidant.

M. Ayanokôji — Eh bien, je ne connais pas les détails, mais je pense qu'il s'agit d'un employé de cette école. Il a dû vous voir ici par hasard.

Bien sûr, ce n'était qu'un mensonge. Il avait simplement appris que Kijima et Kôenji allaient se rencontrer ici, à cette heure, après l'examen spécial de fin d'année. Cet échange n'était rien d'autre qu'une façade. Dans cet espace restreint, avec si peu de personnes présentes, il était rare d'avoir l'opportunité de parler à Kijima. Pour Ayanokôji, qui ne craignait pas d'être détesté, c'était une précieuse occasion de les évaluer.

Comparé à sa jeunesse, Kijima semblait plus fragile, moins menaçant. À tel point que certains pouvaient croire qu'ils pourraient aisément l'écraser. Beaucoup penseraient que Kôenji, assis à côté de lui, dégageait une aura bien plus écrasante. Cependant, Ayanokôji savait que ce genre de naïveté pouvait être fatal. Derrière son air d'innocence, cet homme avait tout accompli.

M. Kijima — Cela dit, Ayanokôji-san. Je pensais avoir décliné votre offre.

M. Ayanokôji — Je suis plutôt persistant. Je voulais voir s'il n'y avait vraiment aucun moyen de vous faire changer d'avis.

M. Kijima — En forçant le passage et en entrant ici sans autorisation ?

M. Ayanokôji — C'est juste dans ma nature.

Kôenji commença lui aussi à réévaluer cet homme effronté. Et Ayanokôji fit de même. C'était un moment clé pour déterminer s'ils valaient la peine d'être recrutés comme alliés ou s'ils devaient être éliminés en tant qu'ennemis.

M. Sakayanagi — Je ne vous le conseille pas, Ayanokôji-san. Il vaudrait mieux trouver une autre occasion...

Sakayanagi tenta d'intervenir, ne pouvant plus rester silencieux. Mais au lieu de reculer, Ayanokôji poussa encore plus loin. S'il n'y avait rien à perdre, autant aller jusqu'au bout.

M. Ayanokôji — Peut-être étiez-vous en pleine discussion d'affaires ?

M. Kijima — Non, non. Je suis juste venu voir un vieil ami, rien de plus.

Voyant Kijima nier cela avec douceur, Ayanokôji hocha la tête comme s'il comprenait.

M. Ayanokôji — Dans ce cas, puis-je me joindre à la conversation ?

M. Kôenji — Quelle audace... Vous devez avoir beaucoup d'ennemis.

Lui qui détestait ce genre de personnalité, sembla néanmoins apprécier.

M. Ayanokôji — Oui. Ami ou ennemi, je dis toujours ce que je pense.

M. Kôenji — Le Premier Ministre doit en voir des politiciens comme vous.

M. Kijima — Il a autrefois travaillé sous Naoe-san, que je respecte plus que quiconque. Il n'est pas étonnant qu'il ait une telle audace.

Kijima sourit malicieusement, affichant une attitude plutôt positive face à Ayanokôji. Simultanément, Ayanokôji affina son attention. Cet homme... le connaissait vraiment. Il ne le considérait pas comme un simple politicien.

M. Kijima — Si le Président Kôenji est d'accord, nous pourrions poursuivre cette conversation un peu plus longtemps. Vous m'intéressez, Ayanokôji-san. Prenez donc place.

Kijima l'invita à s'asseoir, mais Ayanokôji refusa poliment.

M. Ayanokôji — Je préfère rester debout. Cela me convient bien mieux.

Après cette réponse, Kijima se tourna vers Kôenji pour obtenir son accord. Ce dernier n'affichait pas une grande ouverture, mais il accepta tout de même.

M. Kijima — Votre fils... Kiyotaka-kun ? est élève ici, n'est-ce pas ?

M. Ayanokôji — Vous connaissez donc le nom de mon fils.

M. Kijima — Je retiens bien plus que les noms des politiciens.

Ayanokôji écouta ces mots sans montrer la moindre réaction. Mais Sakayanagi, lui, ne put cacher un léger trouble. Il n'aurait jamais cru que Kijima s'intéressait autant à l'école, même s'il avait observé l'examen spécial.

M. Kijima — En réalité, j'ai récemment visité l'établissement pour voir le fils du président Kôenji, alors j'ai assisté à l'examen spécial de première. Je me souviens bien de votre fils, car il s'est bien démarqué.

Intérieurement, Ayanokôji savait déjà tout cela. Mais il ne laissa rien transparaître.

Le fait que Kijima ait observé l'examen spécial était censé être une information connue uniquement de lui et de certains membres du corps enseignant. Même Sakayanagi ignorait qu'Ayanokôji était au courant. C'était donc une opportunité pour ce dernier.

M. Ayanokôji — Comment avez-vous trouvé mon fils alors ?

Ce n'était qu'un simple examen, un jeu entre élèves. Mais puisqu'il avait pris la peine de noter l'existence de Kiyotaka, il était réellement curieux d'entendre son avis. Et de voir quelle évaluation il en donnerait.

M. Kijima — Il m'a semblé pouvoir devenir un meilleur politicien que vous ne l'êtes actuellement.

Il s'exprima immédiatement. Cela pouvait sembler être un compliment adressé à son fils... Mais en réalité, c'était tout le contraire. Il insinuait qu'Ayanokôji était un politicien moins compétent qu'un simple enfant.

M. Ayanokôji — Recevoir une telle considération de la part du Premier ministre lui-même... En tant que parent, je ne pourrais être plus heureux.

Ayanokôji prit délibérément ces paroles au pied de la lettre et exprima sa gratitude avec une joie feinte.

M. Kijima — Vos efforts ont dû jouer un rôle. Lui avez-vous donné une éducation particulière ?

M. Ayanokôji — Rien de spécial. C'est uniquement grâce à l'éducation de « cette » école.

Il fit subtilement référence à la White Room, mais comme la conversation s'était orientée vers son fils, Ayanokôji ne s'était pas laissé surprendre.

M. Kijima — Je comprends que vous vouliez parler, mais malheureusement, je soutiens le Parti des Citoyens. Vous avez dit que vous étiez du Parti Kyôei⁵ ?

M. Ayanokôji — Oui. Cependant, autrefois, j'étais membre du Parti des Citoyens, comme vous, Monsieur le Premier Ministre.

⁵ Ici « Kyôei » désigne la « Paix/Prospérité ». C'est le Parti de la Paix.

Depuis que Kijima était devenu Premier ministre, malgré quelques fluctuations, le Parti conservait une cote de popularité stable, laissant présager une administration de long terme. À l'inverse, le Parti Kyôei d'Ayanokôji était en position extrêmement faible, réduit à un simple rôle d'opposition bruyante.

M. Kijima — Je conçois un peu les choses mais pourquoi être parti ?

M. Ayanokôji — Il semblerait que ma présence au sein du Parti des Citoyens incommodait certaines personnes.

Même en présence du dirigeant, Ayanokôji n'hésita pas à parler ouvertement.

M. Kijima — Vous semblez être franc, Ayanokôji-san. Naoe-sensei vantait cette qualité chez vous, mais il en était également préoccupé. Peu importe le parti auquel vous appartenez, si vous comptez revenir en politique, évitez de tenir des propos sujets à interprétation.

M. Ayanokôji — Je suis honoré de recevoir un conseil directement du Premier ministre. Cependant, c'est précisément pour ma franchise que je suis reconnu et soutenu. Je continuerai à parler et à agir selon mes convictions, sans recourir à la langue de bois.

M. Kijima — Je vois. Alors, permettez-moi de vous poser une question... Si c'était possible, souhaiteriez-vous réintégrer le Parti des Citoyens ?

M. Ayanokôji — Non, ce n'est pas dans mes projets pour l'instant.

Même s'il montrait un intérêt, Kijima n'accepterait pas sa demande. Au mieux, il proposerait d'examiner la question, mais il était évident que l'exécutif du parti le rejetterait. Techniquement, il était possible pour un représentant de circonscription de changer de parti, mais pour Ayanokôji, retourner au Parti des Citoyens n'était pas une option simple. S'il en avait eu la possibilité, il n'aurait jamais eu besoin de se présenter sous la bannière du camp adverse.

M. Kijima — Alors vous comptez changer la politique japonaise avec le Parti Kyôei ?

M. Ayanokôji — Exactement. Cela peut sembler impossible pour quelqu'un affilié à un grand parti comme vous, Monsieur le Premier Ministre. Cependant, connaissez-vous la loi du pendule ?

Il marqua une courte pause avant de poursuivre.

M. Ayanokôji — Actuellement, le monde politique penche fortement dans votre direction. Peu importe que ce soit à droite ou à gauche, ce qui est certain, c'est que je me tiens exactement à l'opposé de vous.

Au prochain bouleversement, le pendule allait basculer inexorablement de son côté. Ayanokôji affirma cela avec une conviction absolue.

M. Kôenji — Vous avez du culot pour parler d'égal à égal face au Premier Ministre, Mister Ayanokôji.

M. Ayanokôji — Je n'ai rien à craindre. Je n'ai aucune intention de m'accrocher à mon statut en me préoccupant de la réaction des autres.

M. Kijima — Ayanokôji-san. J'espère que vous avez bien conscience que vous appartenez actuellement au Parti Kyôei.

L'écart entre les deux Partis était abyssal. Il lui rappelait qu'il n'avait rien à gagner en cherchant à s'attirer les faveurs de Kôenji.

M. Ayanokôji — Je ne suis pas sûr de comprendre votre insinuation. Pourriez-vous être plus clair ?

M. Kôenji — Il suffit. Le Premier Ministre a peut-être été courtois, mais moi, je ne juge pas les gens en fonction de leur morale ou de leur Parti.

Il marqua une pause, puis ajouta d'un ton tranchant :

M. Kôenji — Je ne juge que par la compétence. Et pour l'instant, il est évident que vous n'avez aucun avantage sur le Premier Ministre. Mister Ayanokôji, non seulement je ne vous tendrai pas la main, mais je ne vois même pas l'intérêt de vous écouter.

M. Ayanokôji — Vos paroles sont dures.

M. Kijima — Ayanokôji-san, le Président Kôenji est un homme compétent. Mais savez-vous pourquoi un tel homme se refuse à vous ?

Il marqua une pause avant de poursuivre.

A comic-style illustration of three men in suits sitting on a light-colored stone bench. The man on the left has blonde hair and a confident, slightly smug expression, wearing a blue suit with a red tie. The man in the middle has grey hair and a serious, somewhat stern expression, wearing a dark blue suit with a dark tie. The man on the right has dark hair and a goatee, looking off to the side with a serious expression, wearing a blue suit with a dark tie. The background is a warm, abstract blend of yellow and orange light.

Vous avez du culot pour parler d'égal à égal face au Premier Ministre, Mister Ayanokôji.

Ayanokôji-san.
J'espère que vous avez bien conscience que vous appartenez actuellement au Parti Kyôei.

Je n'ai rien à craindre. Je n'ai aucune intention de m'accrocher à mon statut en me préoccupant de la réaction des autres.

M. Kijima — Ce n'est pas parce qu'il est proche de moi. Vous avez été évincé, mais vous avez été réélu par le peuple. Cela signifie qu'un certain électorat vous fait confiance.

Son ton se fit légèrement plus sévère.

M. Kijima — L'orientation et la gestion d'un pays peuvent naturellement varier, même entre partis similaires. Mais le peuple n'est pas idiot. Ne commettez pas l'erreur de croire qu'il soutiendrait sans raison quelqu'un dont l'ambition est trop évidente.

Kijima reprit les paroles de Kôenji et les expliqua plus en détail.

M. Kôenji — J'ai pris la peine de vous accorder du temps en pensant que cela pourrait être intéressant, mais continuer serait une perte. Vous devriez partir, Ayanokôji-san. Vous êtes un homme ennuyeux.

M. Ayanokôji — Je suis navré de vous avoir déçu.

Bien qu'il n'ait rien obtenu de concret, il avait au moins marqué sa présence.

M. Ayanokôji — Il semble que je doive prendre congé.

Il avait forcé son entrée dès le départ. Maintenant que le moment était venu, il prit la décision de se retirer.

M. Kijima — Votre fils a mené sa classe à la victoire lors du dernier examen spécial. Il deviendra sans aucun doute une personne d'exception. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler un jour.

M. Ayanokôji — Merci, Monsieur le Premier Ministre. J'attends cette opportunité avec impatience.

Sur ces mots, il s'inclina et se tourna vers la porte. Jusqu'ici, Kôenji avait trouvé Ayanokôji inintéressant du début à la fin... Mais pour la première fois, il montra un signe d'intérêt.

M. Kôenji — Vous allez jusque-là, Monsieur le Premier Ministre ? En tant que parent, je ne peux pas ignorer une telle déclaration.

M. Kijima — Président Kôenji, votre fils est aussi très talentueux.

Ayanokôji, qui s'apprêtait à partir, s'arrêta net.

M. Ayanokôji — Tout à l'heure, après la réunion, Kiyotaka a déclaré qu'il allait changer de classe. Cela signifie qu'il ne sera plus dans celle de votre fils, Président Kôenji. Il semblerait donc qu'ils deviennent rivaux.

Seul Ayanokôji connaissait cette information. Même Sakayanagi parut surpris.

M. Sakayanagi — E-Est-ce vrai, Ayanokôji-san ?

M. Ayanokôji — Oui. Je l'ai entendu directement de mon fils.

M. Sakayanagi — Alors qu'il aurait pu monter en classe A, il choisit de descendre dans une classe inférieure... ?

M. Ayanokôji — Mon fils est très talentueux. Il conçoit et met en œuvre des stratégies qu'une personne ordinaire ne pourrait même pas imaginer. Il n'y a personne dans cette école capable de rivaliser avec lui, alors il se fixe lui-même des défis.

Si Kôenji considérait son fils comme talentueux, cette provocation était particulièrement habile. Et l'effet d'Ayanokôji fut bien plus grand que prévu.

M. Kôenji — Je vois. À l'époque, j'avais déjà ressenti quelque chose d'intéressant chez lui... Mister Sakayanagi.

M. Sakayanagi — O-Oui ?

M. Kôenji — Si le fils de Mister Ayanokôji change réellement de classe, j'aimerais que vous transmettiez un message à mon fils, lorsque le moment viendra. Cela ne vous dérange pas ?

M. Sakayanagi — Bien sûr. Que dois-je lui dire ?

M. Kôenji — Dites-lui que rester en classe A jusqu'à l'obtention du diplôme est la condition pour obtenir sa véritable liberté. Il comprendra. Cela fera, de fait, de votre fils et du mien des rivaux, Mister Ayanokôji.

M. Sakayanagi — C-Compris. Mais pourquoi souhaitez-vous cela ?

M. Kôenji — Je ne sais pas dans quelle classe le fils de Mister Ayanokôji va être transféré, mais l'idée de recommencer depuis une situation désavantageuse est intrigante. Cela mérite qu'on y prête attention.

Il marqua une courte pause avant d'ajouter d'un ton calme :

M. Kôenji — De plus, il est bon de donner à mon fils des défis à relever. Reste à voir s'il sera à la hauteur.

M. Ayanokôji — Dois-je comprendre que vous comptez utiliser mon fils pour que le vôtre s'exerce face à un adversaire plus talentueux ? Lui montrer un mur infranchissable n'est pas une mauvaise chose.

Face à cette provocation directe, un des sourcils de Kôenji tressaillit un peu.

M. Kôenji — Même s'il est encore un poussin, Rokusuke reçoit une éducation appropriée.

M. Ayanokôji — Je vois. Les rôles sont donc inversés ? Il est naturel de considérer son propre fils comme exceptionnel, mais cela vaut aussi pour moi. Cependant, nous manquons d'éléments concrets pour juger qui est le plus talentueux.

Avant que quiconque ne puisse répondre, Ayanokôji poursuivit.

M. Ayanokôji — Puis-je proposer un pari ? Si Kiyotaka empêche votre fils de finir en classe A, j'aimerais vous rencontrer à nouveau. Cette fois, en tête-à-tête, sans aucune interférence.

Peu importaient leurs statuts respectifs de politicien et de président d'entreprise, ils allaient mesurer l'excellence de leurs fils. Pour la première fois, Kôenji sourit.

M. Kôenji — Mister Ayanokôji, vous semblez plus intéressant que prévu. Très bien. Mais si cela ne se produit pas, seriez-vous prêt à renoncer définitivement à votre siège de député ?

En entendant ces mots, l'expression d'Ayanokôji se durcit un bref instant. Un silence suivit, puis Kôenji esquissa un sourire en coin, les commissures des lèvres relevées.

M. Kôenji — Ce n'était qu'une plaisanterie. Inutile de prendre cela trop au sérieux. Non... en fait, le fait que vous n'ayez pas répondu immédiatement est une décision mûre et rationnelle, disons-le.

Il applaudit lentement deux ou trois fois, dans un geste sec et calculé. Bien que l'intuition d'Ayanokôji lui dictât qu'il devait répondre « oui », il avait pris le temps d'évaluer la situation avec calme.

Il était persuadé que Kiyotaka ne pouvait perdre en termes de capacité individuelle. Cependant, il savait aussi que son fils n'était pas particulièrement attaché à la classe A et que ses véritables objectifs au sein de l'école demeuraient flous. De plus, il redoutait que Kiyotaka prenne le parti de Kôenji si jamais cette conversation venait à fuiter.

M. Kijima — Vous êtes plutôt tolérant, n'est-ce pas, Kôenji-san ?

Sans se soucier du fait que son plus grand soutien pouvait être récupéré par une faction ennemie, Kijima observa la scène avec intérêt.

M. Kôenji — Il faut savoir s'amuser dans la vie.

M. Kijima — En effet.

M. Kôenji — Je vais quitter le Japon à nouveau. Informez-moi lorsque le résultat sera clair. Si votre fils l'emporte, je reviendrai volontiers au pays.

M. Kijima — Je vous contacterai moi-même avec les résultats, Président Kôenji.

Kijima allait donc être témoin de cet affrontement.

5

Après avoir quitté l'école, Ayanokôji monta à l'arrière de la berline noire qui l'attendait devant la grille principale.

M. Tsukishiro — Bien joué. Comment avez-vous trouvé le 1^{er} ministre ?
Il demanda cela en se retournant vers Ayanokôji depuis le siège conducteur.

M. Ayanokôji — C'est un homme rusé. Ses capacités étaient claires.
Cependant, il n'avait pas pu les mesurer entièrement, simplement parce qu'il n'en voyait pas le fond. Néanmoins, cette rencontre avait eu de la valeur.

M. Tsukishiro — Après tout, c'est le leader d'un grand Parti. Les monstres en son sein ne manquent pas.
Tsukishiro, qui entretenait des liens de longue date avec le Parti des Citoyens, comprenait parfaitement cela.

M. Ayanokôji — Je pensais que le rencontrer directement provoquerait un peu plus de remous.

M. Tsukishiro — Beaucoup se laissent tromper par son apparence ordinaire, mais il est indéniablement un homme d'exception. Malgré tout, vous avez réussi à imposer votre présence de force, n'est-ce pas ?
Ayanokôji croisa les bras et donna l'instruction de démarrer.

M. Ayanokôji — Les politiciens sont remplis d'orgueil. Il a dû penser qu'en brisant le mien, il pouvait me soumettre.
Malgré plusieurs tentatives indirectes de provocation, Ayanokôji était resté impassible.

M. Tsukishiro — Voilà qui a dû être une erreur de calcul de la part du Premier ministre. Après tout, vous n'avez aucune fierté à défendre.
Il marqua une pause avant de changer de sujet.

M. Tsukishiro — Au fait, pendant que vous étiez à l'école, j'ai également regardé les images du dernier examen spécial. Votre fils semble bien progresser. Sa façon impitoyable de manipuler les émotions des femmes... Peut-être tient-il cela de vous.

Tsukishiro avait secrètement contacté des responsables de l'école et obtenu l'enregistrement de l'examen. Ayanokôji l'avait lui aussi visionné avant cette rencontre, ce qui lui avait permis de gérer sans difficulté les informations que seul Kijima était censé connaître.

M. Ayanokôji — Il utilisera tous les moyens nécessaires pour survivre. C'est exactement ce qu'on lui a enseigné.

M. Tsukishiro — Il a été difficile d'obtenir ces données, mais les conserver ne nous apporterait aucun bénéfice. Devrais-je m'en débarrasser ?

À un feu rouge, Tsukishiro sortit une clé USB et la montra à Ayanokôji à l'arrière. Puis, il la brisa en deux avant de la jeter dans le porte-gobelet central.

M. Tsukishiro — Et le Président Kôenji ?

M. Ayanokôji — Il semble plus investi dans Kijima que je ne l'aurais imaginé. Leur relation ne s'est clairement pas construite du jour au lendemain.

Et l'instinct personnel de Kôenji n'était pas à sous-estimer.

M. Tsukishiro — Avec les capacités du Premier ministre et son soutien puissant, le Parti des Citoyens sera stable pour la prochaine décennie.

M. Ayanokôji — Si rien ne se passe. Mais dans ce monde, peu importe notre rang ou talent, on ne peut défier la logique. Parfois, des circonstances inattendues suffisent à nous faire chuter...

M. Tsukishiro — Là où il y a de la lumière, il y a toujours une ombre. Cela vous ressemble bien, Ayanokôji-san.

M. Ayanokôji — Et j'ai eu une information inattendue.

M. Tsukishiro — Oh ? Laquelle ?

Si Kiyotaka parvenait à vaincre la classe où se trouvait le fils de Kôenji, Ayanokôji pourrait le rencontrer. C'était un pari ludique, mais si cela se réalisait, il était certain que Kôenji allait respecter sa parole. Une opportunité de discuter sans interférences était une chance inestimable pour Ayanokôji de le rallier à sa cause.

M. Tsukishiro — Penser que Kiyotaka allait nous être utile à l'avenir...

En effet, on ne sait jamais ce qui peut arriver tant qu'on n'agit pas.

Ayanokôji n'avait pas d'attentes excessives, mais si la chance se présentait, il ne la laisserait pas passer.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 8 : Célébration

Après avoir changé de vêtements et vérifié les actus sur mon téléphone, le son du cuiseur signalant que le riz était prêt résonna dans la pièce. Depuis une semaine, je gagnais du temps pour mes repas, mangeant soit à l'extérieur, soit en achetant de la nourriture au conbini¹. Cependant, à partir d'aujourd'hui, je comptais revitaliser mon mode de vie basé sur du fait maison. En ouvrant le couvercle du cuiseur, un doux arôme de riz fraîchement cuit se répandit.

Cet arôme, qui éveillait mon appétit, provenait de composés appelés carbonyle, produits lorsque les acides aminés issus de la dégradation des protéines du riz réagissaient avec les sucres issus de la dégradation de l'amidon. Je pris un bol dans ma main gauche et une spatule à riz dans ma main droite. Puis, je servis une portion normale de riz dans mon bol et la plaçai sur le plateau. Ensuite, sans réfléchir, ma main gauche se dirigea vers un autre bol pour servir une portion plus petite... mais elle ne rencontra que du vide.

Moi — Ah... Ce n'est plus nécessaire.

Il semblait que les restes d'une habitude acquise ces derniers mois avaient refait surface. J'ajoutai des accompagnements et une soupe miso au plateau, puis le portai jusqu'à la table du salon. En me retournant, je constatai que la pièce était devenue considérablement plus vide par rapport à il y a quelques jours. Depuis que nous avons commencé à sortir ensemble jusqu'à récemment, les affaires de Karuizawa avaient progressivement envahi mon espace.

Il n'était pas surprenant qu'elles aient disparu d'un coup, et que ma chambre ait retrouvé son état d'origine. D'ailleurs, plusieurs amies de Karuizawa étaient venues récupérer ses affaires accumulées, Satô, Sonoda et Ishikura. Elle-même ne semblait pas encore capable de me faire face, mais c'était bien qu'elle ait des amies pour l'aider. Parmi elles, Satô semblait toujours se demander si Karuizawa avait réellement pris l'initiative de la rupture.

Mais en apparence, la réalité restait inchangée.

¹ Signifie « Convenience store ». Les épiceries/commerces de proximité.

Je finis par répéter à plusieurs reprises que c'était moi qui avais été largué. J'étais conscient qu'insister trop lourdement sur un démenti aurait été maladroit. C'était le meilleur choix. Karuizawa Kei, bien que maladroite, était bénie par son apparence, ses amies et sa position au sein de la classe.

De mon côté, j'étais plutôt quelqu'un de l'ombre. Faire croire que c'était moi qui avais mis fin à notre relation ne ferait que ternir son avenir alors qu'elle n'avait commis aucune faute. C'est en mangeant mon petit-déjeuner avec la télévision allumée en bruit de fond que l'écran de mon téléphone s'illumina.

— *Bonjour. Si tu as du temps aujourd'hui, on peut se voir ?*

Ce message apparut.

Alors que j'envisageais de ne le lire qu'après avoir fini mon repas, un second suivit immédiatement.

— *Tu dois bien avoir du temps libre maintenant que tu t'es fait larguer.*

Moi — Donc, la nouvelle est déjà parvenue aux oreilles de Horikita.

Je pensais que l'information mettrait plus de temps à circuler, étant donné que nous étions en vacances et que l'école était fermée... Mais peut-être que le réseau d'information des filles se propageait vraiment à la vitesse de la lumière.

À contrecœur, je pris mon téléphone pour lui répondre.

Moi — *Je suis disponible après 10h.*

Horikita — *Retrouvons-nous à 11h au café Keyaki alors.*

Après ce bref échange de messages, notre rencontre fut fixée.

1

Je retrouvai Horikita à l'entrée du Keyaki, puis nous nous rendîmes au café. Cependant, celui-ci était particulièrement bondé aujourd'hui. Toutes les places étaient occupées, et plusieurs groupes attendaient déjà.

Horikita — C'est embêtant.

Moi — Devons-nous attendre ou changer d'endroit ? Ça m'est égal.

Je laissai le choix à Horikita, qui hésita légèrement.

Horikita — ... Très bien, changeons d'endroit. On peut juste trouver un banc quelque part ?

N'ayant aucune objection, j'acceptai sa proposition, et nous nous déplaçâmes. Un banc près des distributeurs automatiques, non loin des toilettes du deuxième étage, était libre. Nous nous y installâmes.

Horikita — C'est moi qui t'invite.

Moi — Vraiment ? Si c'est le cas, j'aurais préféré être invité au café. On y retourne ?

Horikita — Au café, je ne t'aurais pas invité. On y retourne ?

Moi — ... Je vois.

Horikita — Alors, que vas-tu faire ? Si tu veux acheter quelque chose avec ton propre argent, je ne t'en empêcherai pas.

Moi — Dans ce cas, un café noir, chaud.

Puisque répondre mal aurait signifié ne pas être invité, je décidai de faire ma demande poliment. Honnêtement, je risquais d'être à court d'argent à l'avenir, donc je voulais économiser autant que possible. Horikita acheta deux cafés identiques au distributeur et m'en tendit un.

Horikita — Profite-en tant qu'il est chaud. Il devrait convenir parfaitement à quelqu'un de célibataire.

Moi — C'est censé me reconforter ou me provoquer ? Lequel des deux ?

Horikita — À ton avis ?

Elle était sûrement...non, sans aucun doute, en train de me provoquer. Après m'avoir observé intensément, Horikita inclina légèrement la tête, intriguée.

Horikita — C'est vrai que toi et Karuizawa-san avez rompu ? J'ai du mal à y croire.

Moi — Il n'y a rien à cacher mais oui, c'est vrai. Où as-tu entendu ça ?

Horikita — Kushida-san était toute excitée de me l'annoncer. Apparemment, tu t'es fait jeter assez brutalement. Tu veux les détails ?

Par précaution, je voulais savoir comment l'histoire s'était répandue.

Moi — J'aimerais bien, oui.

Horikita — Tu aurais pleuré et supplié en t'accrochant aux jambes de Karuizawa-san, en criant que tu ne voulais pas rompre.

... C'était un peu, non, complètement exagéré.

Horikita — Je ne peux pas t'imaginer faire une chose pareille, mais... qui sait ?

Moi — Ahh...

Horikita — Je plaisante. Même Kushida-san ne connaissait pas les détails exacts de la rupture.

J'avais choisi une salle de karaoké justement pour éviter les regards indiscrets. Bien sûr, si Karuizawa avait raconté les choses ainsi, je n'aurais eu d'autre choix que d'accepter et de laisser passer. Mais si la rumeur était allée aussi loin, j'aurais naturellement voulu la nier, donc j'étais soulagé. J'avais anticipé cette situation à un certain degré, mais il y avait des limites. C'était une bonne leçon pour l'avenir.

Moi — Quoi qu'il en soit, je suppose que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

Horikita — Vraiment ? Pourtant, j'avais l'impression que Karuizawa-san tenait beaucoup à toi.

Moi — Les femmes sont des actrices, non ? Ou peut-être a-t-elle trouvé quelqu'un de mieux.

À mon explication détachée, Horikita prit une expression légèrement troublée.

Horikita — Je ne peux pas nier cette possibilité...

Moi — Pourquoi ce regard si intense ?

Horikita — Je pensais te voir abattu, et j'avais hâte de le constater, mais tu sembles aller très bien.

Si ce n'était pas si important, un simple message ou un appel aurait suffi.

Moi — Tu voulais juste me voir pour vérifier mon état ?

Horikita — Exactement.

Quel sale caractère.

Horikita — Je ne suis pas là pour commenter ta vie amoureuse, alors passons à autre chose.

Moi — Bonne idée.

À cet instant, Horikita en vint enfin au sujet principal.

Horikita — Après l'examen spécial, il y a eu le problème avec Maezono-san, donc l'ambiance n'était pas vraiment à la célébration. Même maintenant, tout le monde semble un peu perturbé.

Moi — C'est possible. Tout le monde était focalisé sur les bouleversements des autres classes.

Dans des circonstances normales, avec un tel résultat, il aurait été logique d'être heureux et de célébrer la victoire. Mais pour l'instant, les discussions tournaient uniquement autour des changements les autres classes.

Horikita — Oui. C'est pourquoi je me disais que, avant de devenir des élèves terminale, nous devrions organiser une petite célébration pour notre promotion avec toute la classe.

Moi — Une célébration pour notre promotion ?

Horikita — Rien de compliqué. Juste réunir tout le monde et porter un toast.

Elle voulait savoir ce que j'en pensais.

Moi — C'est difficile pour les autres élèves d'initier quelque chose comme ça, non ?

Horikita — C'est vrai.

Cette fois, Maezono avait été expulsée pour assurer la victoire. Jusqu'aux vacances de printemps, une atmosphère pesante continuait de peser sur la classe. Horikita pensait qu'atténuer cela, même un peu, serait la meilleure chose à faire.

Moi — Ce n'est pas une mauvaise idée... Non, c'est plutôt une très bonne idée. Mais où comptais-tu l'organiser ?

Horikita — Si près de quarante personnes se réunissent, nous risquons de déranger les autres si nous choisissons mal l'endroit, non ? Du coup, je pensais utiliser une salle de classe un jour où il n'y a pas cours. Ça ne coûterait pas grand-chose, juste des boissons. Que dis-tu de vendredi prochain ?

Ce jour-là, toutes les activités de club allaient être suspendues, ce qui en faisait une date idéale. Il ne restait plus qu'à obtenir l'accord de l'école.

Moi — Ça me va.

Horikita — Tu participeras aussi ?

Moi — Je n'ai aucune raison de refuser.

Horikita — Bien, c'est réglé alors.

Elle semblait satisfaite et soulagée, mais peu à peu, son expression s'assombrit.

Horikita — Il y a une autre raison pour laquelle je t'ai appelé. Tu pourrais trouver ça prétentieux de ma part...

Elle commença à parler, mais s'arrêta quelques secondes, comme si elle cherchait ses mots.

Horikita — Je me demandais si tu allais bien... émotionnellement.

Moi — Émotionnellement ?

Horikita — Tu as priorisé la victoire pour la classe. Et à cause de ça, Maezono-san a été expulsée. Cette décision t'a forcément mis une lourde pression.

Moi — C'est moi qui ai choisi d'endosser le rôle du général. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça, Horikita.

Horikita — Ce n'est pas la première fois. C'était pareil pour Sakura-san. Tu prends toujours sur toi ce que personne d'autre ne veut assumer, tout ça pour aider la classe, non ?

Elle me regarda, les yeux légèrement tremblants.

Horikita — Parce que je suis faible... j'ai placé un fardeau énorme sur tes épaules...

Moi — Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait de mon propre chef. Tu n'as absolument pas à te sentir responsable.

Horikita — Je le ressens quand même. Je ne peux pas faire autrement. Mais je suis aussi consciente de mes propres limites.

Elle prit une petite inspiration avant de poursuivre.

Horikita — Je veux au moins te soutenir, ne serait-ce qu'émotionnellement. Si tu ressens le poids de tout ça, parle-moi franchement. Laisse-moi t'aider.

Je comprenais ce qu'elle voulait dire. En effet, si un autre élève avait pris les mêmes décisions que moi, il en aurait sûrement été affecté émotionnellement. Mais malheureusement, je ne possédais pas ce genre de sentiments. Ce qui était efficace et ce qui ne l'était pas. Qui éliminer et qui garder. Je jugeais tout comme une machine.

Il n'y avait aucune raison de faire comprendre cela à Horikita, ni de le lui expliquer. Non... Même si je lui disais la vérité, elle pourrait croire que je faisais juste semblant d'être fort.

Moi — Je comprends ce que tu veux dire, mais je vais bien. Si un jour ce n'est plus le cas, je viendrai te voir, c'est promis.

Horikita — ... Tu es sûr ?

Moi — Désolé de t'avoir inquiétée.

Horikita — Ce n'est pas ça... Je voulais juste être là pour toi.

Moi — Ce que tu dis pourrait prêter à confusion.

Horikita — ... À confusion ?

Ne comprenant pas l'allusion, elle inclina légèrement la tête.

Moi — Ça ressemblait presque à une déclaration.

Horikita — ... Hein ?

Moi — Maintenant que je suis officiellement célibataire, doit-on te considérer comme une candidate potentielle ?

En abordant directement ce sujet, Horikita sembla enfin comprendre où je voulais en venir.

Horikita — ... Hah, tu commences vraiment à dire n'importe quoi.

Elle me lança un regard noir, accompagné d'un soupir.

Moi — Plutôt que de penser à l'expulsion, je fais juste semblant d'être fort pour cacher mon chagrin d'avoir été largué. Pardonne-moi.

Horikita — C'est justement ce que je ne comprends pas... Tu ne donnes pas du tout cette impression.

Après cela, nous continuâmes à discuter encore un moment, même après avoir fini nos boissons.

2

Sur le chemin du retour, Horikita se sépara d'Ayanokôji, qui s'était arrêté à une librairie, et se dirigea seule vers le dortoir. La douce brise printanière soufflait légèrement, faisant danser ses longs cheveux au vent.

Horikita — Une candidate potentielle, hein... ?

Elle trouva cette blague plutôt absurde, mais en y réfléchissant, cela faisait déjà deux ans qu'elle avait rencontré Ayanokôji. Il n'était pas étonnant qu'ils soient devenus assez proches pour plaisanter de ce genre de choses. Mais malgré tout, certaines pensées la dérangeaient.

Horikita — Mais il est le seul avec qui je peux parler de cette façon...

Ce n'était pas qu'elle ne voulait pas parler aux autres ainsi. Mais elle ne pouvait pas. Ni avec Kushida, ni avec Ibuki, ni avec quiconque d'autre. Une partie d'elle-même ne pouvait pas leur accorder une confiance totale.

Elle réalisait qu'Ayanokôji occupait une place différente de celle de ses camarades de classe ou de ses amis. Il était plus proche d'elle que n'importe qui d'autre et l'avait toujours observée. Ces deux années passées ensemble avaient brisé les barrières inconsciemment imposées.

Horikita — Mais malgré tout... être sa petite amie...

C'est absurde.

Tout en pensant cela, elle sentit pourtant son cœur battre légèrement plus vite. Un signal corporel insignifiant, qu'elle n'aurait même pas remarqué si son environnement avait été plus bruyant.

Horikita — ... Qu'est-ce que c'était, ça... ?

Une sensation de malaise inconnue lui serra le cœur.





De la nervosité ?

Elle rejeta aussitôt cette idée, réalisant que c'était autre chose.

Alors, pourquoi mon cœur s'est-il accéléré... ?

Elle se remémora les paroles pompeuses qu'Ayanokôji avait laissées avant de disparaître de son champ de vision. « Maintenant que je suis officiellement célibataire, doit-on te considérer comme une candidate potentielle ? ».

Quelle attitude condescendante et incompréhensible.

Et puis, pourquoi devrais-je me considérer comme la potentielle petite-amie d'un garçon que je n'aime même pas ?

Qu'est-ce que ça signifie, aimer quelqu'un ?

Et ne pas aimer quelqu'un ?

Elle, qui n'avait jamais été dans la recherche de ces choses, pouvait-elle seulement comprendre cela ?

Horikita — Non, ce n'était qu'une blague de toute façon. C'est ridicule de le prendre au sérieux.

Même si elle tentait de chasser ces pensées encombrantes, elle n'y parvint pas.

Une émotion indescriptible et trouble.

Horikita — ... Ça ne va pas, je devrais arrêter d'y penser.

Elle décida de faire le vide dans son esprit.

Elle comprenait que réfléchir davantage ne ferait que l'embourber encore plus dans ses pensées.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 9 : Nuit promise

Revenons brièvement en arrière, du début avril à la fin mars. Ce jour-là, je fus actif un peu avant 7h du matin. Il y avait des affaires chronophages nécessitant ma pleine attention. Alors que 8h approchait, les Infos matinales débutèrent sur la télévision allumée plus tôt. C'est avec ce bruit de fond dans ma chambre, j'envoyai un message à Ichinose.

Moi — Je serai absent jusqu'à environ 15h aujourd'hui, mais viens dans ma chambre quand tu veux après ça.

Le message ne contenait aucun détail particulier. C'était une promesse qui avait été réitérée à maintes reprises depuis l'année dernière jusqu'à récemment. Il n'y avait donc pas besoin d'entrer dans les détails maintenant. Bien sûr, la situation avait considérablement changé entre l'avant et l'après examen spécial de fin d'année. Ichinose avait apparemment eu de la fièvre après l'examen, raté la cérémonie de clôture et ne s'était pas montrée dehors une seule fois pendant les vacances de printemps.

Les dommages que je lui avais infligés étaient importants et elle ne s'était toujours pas remise. Le message que je lui avais envoyé restait non lu. Dormait-elle ? Faisait-elle semblant de ne pas le voir ou autre chose ? Je tentai d'appeler, mais il n'y eut même pas une sonnerie. Seul son répondeur se déclencha, indiquant que son téléphone était soit éteint, soit hors réseau.

Moi — Contacte-moi quand tu verras mon message.

J'envoyai un autre message, bref, mais clair. Ichinose savait sans aucun doute que c'était aujourd'hui le jour promis. En gardant cela à l'esprit, si je n'avais pas de nouvelles d'elle avant la fin de cette journée, j'allais devoir prendre moi-même une décision concernant cette affaire. La télévision diffusait maintenant le bulletin météo, annonçant un temps clair dans la journée. Cependant, de fortes pluies étaient attendues de la nuit jusqu'à l'aube. Alors que je nettoys ma chambre, mon téléphone se mit à sonner. L'espace d'un instant, je pensai que c'était Ichinose, mais il s'agissait de quelqu'un d'autre.

Moi — Allô ?

Ishizaki — Hé Ayanokôji ! Sors maintenant, on doit se voir !

Sa voix était si forte que je dus éloigner légèrement mon téléphone.

Ayanokôji — ... Maintenant ? Il est à peine 8h du matin, tu sais ?

Ishizaki — On s'en fiche, c'est les vacs ! J'ai un truc à te dire.

Moi — Si tu le dis. J'ai une heure devant moi. On se retrouve où ?

Un silence s'installa de l'autre côté de la ligne, comme si Ishizaki n'avait pas encore décidé du lieu de rendez-vous.

Ishizaki — Ça suffira. Où ? Heu... dehors pour l'instant, dehors.

Son invitation était tellement vague que je commençai à soupçonner qu'il n'avait pas de véritable raison de vouloir me voir.

Moi — Trouve au moins un endroit précis.

Ishizaki — Quoi, heu... Bon, devant le dortoir... Non, attends, au Keyaki.

Au Keyaki ? Le centre était pourtant fermé à cette heure. Mais avec aucun élève dans les parages, ça faisait un endroit idéal pour discuter au calme.

Moi — D'accord.

Ishizaki — Parfait. J'y serai dans environ dix minutes. À toute !

Sur ces mots, Ishizaki raccrocha.

Il semblait de bonne humeur dès le matin, ce qui était un peu inquiétant.

Enfin, je comprendrais en y allant.

1

Comme il ne restait plus beaucoup de temps avant l'heure du rendez-vous, je quittai immédiatement le dortoir et me dirigeai vers le Keyaki comme convenu.

Moi — Bon...

Tenant mon téléphone, je jetai un coup d'œil aux alentours, mais il n'y avait encore personne. Même après cinq minutes, toujours aucun signe de lui. J'hésitai à le contacter ou à simplement attendre en silence, lorsque...

— Ayanokôji-kun.

Ce fut Shiina Hiyori qui m'aborda, dans la même classe qu'Ishizaki d'ailleurs.

Moi — Salut. C'est une coïncidence, j'imagine ?

Hiyori — En effet.

Je me demandai tout de même si c'en était réellement une. Tomber sur quelqu'un au Keyaki à cette heure-ci, qui plus est, dans la même classe que celui qui m'avait appelé ici. Cette probabilité me semblait extrêmement faible.

Hiyori — En fait, je viens de recevoir un appel d'Ishizaki-kun. Je suis sortie sans trop comprendre, mais... toi aussi, Ayanokôji-kun ?

Il semblait qu'Hiyori nourrissait les mêmes doutes que moi.

Moi — C'est bien ça. Ishizaki m'a aussi appelé. Il ne m'a pas dit pourquoi.

Hiyori, les mains jointes, sembla légèrement soulagée, voire ravie.

Hiyori — Moi non plus. Mais... qu'est-ce que ça peut bien être ?

Moi — J'aimerais penser que ce n'est rien de grave...

— Hé, salut vous deux, vous êtes en avance~ !

Alors que nous échangions un regard, Ishizaki s'approcha d'un ton insouciant.

Moi — C'est toi qui as dit que tu serais là dans dix minutes, Ishizaki.

Ishizaki — Je suis sorti juste en chemise, et il faisait super froid. Du coup, je suis retourné chercher un truc de plus. Puis, sur le chemin, j'ai croisé un pote et... Bon, on va pas chipoter. Je suis là maintenant, non ?

Moi — « On va pas chipoter ». Oui, ce sont en effet des détails mineurs. J'étais habitué à ce que les gens arrivent à l'heure, voire en avance. Peut-être me suis-je tellement habitué à cela que j'en suis devenu un peu trop sensible.

Ishizaki — Pas vrai ?

Alors qu'Ishizaki acquiesçait en riant, je me surpris à réfléchir. Les relations entre les gens changent chaque jour, mais j'ai l'impression de le voir plus familier avec moi...Non, plutôt amical. J'avais déjà ressenti une impression similaire avec Ishizaki par le passé. Cependant, en repensant aux changements dans notre relation, je trouvais cette évolution intéressante. Était-ce quelque chose de commun à tout le monde ? Ou était-ce propre à moi, qui n'avais jamais vraiment construit de relations sociales auparavant ? Je n'en savais rien.

Hiyori — Bonjour, Ishizaki-kun.

Après avoir observé notre conversation avec un sourire, Hiyori salua Ishizaki à son tour.

Ishizaki — Hé hé, salut !

Moi — Alors, pourquoi nous avoir appelés ici ?

Lorsque je l'encourageai à poursuivre la discussion, il marqua une pause volontaire avant de lâcher un rire exagéré. Puis, il serra son poing avec force avant de le lever devant moi.

Ishizaki — Devenons des camarades dès maintenant !!

Sa voix résonna bruyamment à travers le Keyaki en ce début de matinée. À cause de son volume sonore, un oiseau perché sur un arbre prit son envol.

Moi — Désolé, mais je crois que je ne capte pas encore l'ambiance de la situation. C'est quoi, cette histoire ?

Comme il n'y avait eu aucune explication claire, je ne comprenais ni ses paroles ni ses actes.

Ishizaki — En gros, ça veut dire changer de classe ! Changer de classe !

Moi — Tu voulais me voir soudainement et si tôt pour ça ?

Ishizaki — Ouais. Avril approche alors j'me suis dit qu'il fallait t'inviter.

Ishizaki hocha la tête et croisa les bras avant de renifler de satisfaction.

Hiyori — Ton invitation est une idée merveilleuse, Ishizaki-kun. Cependant, Ayanokôji-kun est déjà monté en Classe A. Malheureusement, je ne pense pas qu'il soit possible pour lui de redescendre dans une classe inférieure maintenant.

Hiyori expliqua doucement la situation actuelle à Ishizaki. C'était une explication claire et logique, mais il n'était pas convaincu.

Ishizaki — Mais l'écart de points entre les classes n'est pas si grand. À partir de maintenant, Ryuen-san va foncer avec une force incroyable. Et puis, si notre classe dépasse la leur plus tard et qu'il change à ce moment-là, ça va ruiner la réputation d'Ayanokôji, non ? C'est mieux s'il nous rejoint tant qu'on est encore en dessous.

Il parlait avec désinvolture, mais son raisonnement n'était pas mauvais. En règle générale, le plus logique était de rejoindre la Classe A établie. Cependant, si l'on voulait préserver son image et sa réputation, ce timing n'était pas une mauvaise option. D'ailleurs, j'avais bien prévu de changer de classe, mais pas de rejoindre celle de Ryuen.

Ishizaki — Si on ne l'invite pas maintenant, quelqu'un d'autre le fera.

Il semblait que son instinct ait pressenti mon transfert. Face à un tel argument, même Hiyori sembla quelque peu convaincue, mais afficha tout de même une mine impressionnée.

Ishizaki — Tu vois ?! C'est pour ça que je te demande de venir chez nous, Ayanokôji. Je me répète, mais si toi et Ryuen-san faites équipe, on sera les plus forts, non ? Hein ? Hein ?

Même si Ishizaki insistait, il n'y avait rien que je puisse faire.

Moi — Désolé, mais c'est impossible. Ou plutôt, il n'y a pas besoin.

Ishizaki — Comment ça, « pas besoin » ?

En réfléchissant à la meilleure façon de lui faire accepter la situation, une méthode évidente me vint à l'esprit.

Moi — Récemment, Ryuen a vaincu Sakayanagi, et il s'est beaucoup rapproché de la Classe A. Même sans moi, vous avez de grandes chances de gagner. Et comme tu l'as toi-même dit, Ishizaki, Ryuen va encore progresser. Il n'a donc pas besoin de renforts. À moins que tu sois en train de dire que Ryuen ne pourra pas gagner sans moi à l'avenir ?

S'il entendait ça, Ryuen serait sans aucun doute furieux. Et ça, Ishizaki pouvait facilement l'imaginer.

Ishizaki — Non, pas du tout !

Moi — Voilà. Toi, en tant que proche allié, tu ne devrais pas douter de Ryuen. Tu dois croire en ses capacités. Depuis que Katsuragi a rejoint votre classe, les lacunes ont pratiquement été comblées.

Avec ça, Ishizaki ne pouvait plus insister davantage.

Ishizaki — Mais... mais moi...

Il montra un dernier signe de résistance, balbutiant quelques mots. Mais il comprit rapidement qu'il ne pouvait plus poursuivre sa tentative de recrutement maladroite. Puisqu'il était impensable que Ryuen choisisse un jour de faire équipe avec moi, l'invitation d'Ishizaki allait en quelque sorte à l'encontre de la volonté de son leader.

Ishizaki — Mais ce n'est pas juste ça...

Pourtant, il afficha une expression sérieuse et insista malgré tout.

Ishizaki — Je t'aime bien, c'est tout. Si on reste dans des classes différentes et qu'on finit par s'affronter dans des exams serrés, on deviendra de vrais ennemis. On n'aura plus aucune chance de s'amuser. Mais maintenant, avec Ryuen-san, Albert, Shiina, et toi, on pourrait tous être camarades. J'aimerais qu'on passe du bon temps ensemble.

Il marqua une courte pause, puis déclara avec détermination :

Ishizaki — Si t'acceptes, je suis prêt à me prendre un coup de poing de Ryuen-san !

Ishizaki, qui soutenait Ryuen plus que quiconque, exprimait maintenant ses véritables sentiments, prêt à se faire réprimander juste pour continuer à me convaincre. Et ce n'était pas seulement une question de compétences.

Moi — Ça ne me déplâit pas de t'entendre dire ça. J'aime bien passer du temps avec Hiyori et toi. En fait, c'est même parfois plus reposant que dans la classe de Horikita.

Ishizaki — Hein !? Bah voilà.

Ses yeux pétillèrent de joie, mais je ne pouvais pas lui donner de faux espoirs trop longtemps.

Moi — Cependant, je ne peux pas changer de classe uniquement pour cette raison. Et puis, obtenir le nombre nécessaire de points privés est un obstacle majeur, sans compter que les autres camarades de classe, en dehors de Ryuen, accepteraient difficilement mon transfert. Il y aurait forcément des oppositions. Ibuki s'y opposerait à coup sûr.

Ishizaki — Si c'est juste Ibuki, je peux la faire taire !

Moi — Ibuki n'est qu'un exemple. Si l'histoire sortait brusquement, tout le monde se méfierait. Si ça tournait mal, certains pourraient même penser que j'ai été envoyé par la classe de Horikita pour saboter celle de Ryuen de l'intérieur après mon transfert.

Comme ils étaient proches de la classe A, l'on pouvait me rejeter pour ça.

Moi — Et comme Hiyori l'a dit au début, la classe de Horikita est sur le point d'entrer en A. Je ne veux pas prendre le risque de redescendre.

Ishizaki — Ça, c'est... ! Bon alors ! Faisons comme ça !

Moi — ...Comment ça ?

J'essayai de l'amener à abandonner l'idée, mais il semblait toujours aussi déterminé. Je ne savais pas ce qu'il avait en tête, mais c'était inutile, car je n'avais absolument pas l'intention de rejoindre la classe de Ryuen.

Ishizaki — Si tu viens, tu pourras sortir avec Shiina ! T'en dis quoi ?

Sur ces mots, Ishizaki attrapa ma main et celle d'Hiyori, puis nous força à nous la serrer.

Hiyori — Eh, eh... ?

Hiyori, qui avait souri jusque-là face aux idées farfelues d'Ishizaki, resta figée.

Moi — ... C'est quoi cette proposition, sérieux ?

Et nos sentiments alors ? C'était audacieux. Ou plutôt, complètement absurde.

Ishizaki — C'est un truc que votre classe n'a pas, mais que la nôtre a !

Moi — J'ai déjà une copine, tu sais ?

Ishizaki — Et ? Tu n'as qu'à larguer Karuizawa en changeant de classe !

Moi — C'est vraiment absurde.

Ishizaki — Alors, ça veut dire que tu n'aimes pas Shiina ?

Moi — Non, je l'apprécie

Ça, je pouvais l'affirmer clairement.

Ishizaki — Dans ce cas, il n'y a pas de problème, non ? Toi aussi, tu aimes bien Ayanokôji, pas vrai, Shiina ?

Hiyori — Eh... !?

Moi — Évite de mettre mal à l'aise les autres, Ishizaki.

Ishizaki — Mais non, mais non, je ne dérange personne. Au contraire, c'est mieux de dire ces choses-là franchement. Si l'amour est réciproque, alors c'est simple. C'est du gagnant-gagnant !

Son raisonnement était forcé, mais ce n'était clairement pas ses affaires.

Hiyori — Arrêtons de causer des soucis à Ayanokôji-kun.

Elle tenta de calmer Ishizaki, alors que nos mains étaient toujours jointes.

Ishizaki — Moi, je suis du genre à foncer à fond quand une fille me plaît.

Hiyori — Mais... Ayanokôji-kun a déjà une merveilleuse petite amie.

Ishizaki — Dans ce cas, que feras-tu s'il rompt avec Karuizawa ?

Hiyori — Eh... ?

Ishizaki — Si tu fais rien, c'est juste parce qu'il est casé, alors ?





Moi — Assez, tu embarrasses Hiyori là. C'est cruel de forcer quelqu'un à exprimer ses sentiments, quels qu'ils soient, devant la personne concernée. Peu de gens peuvent dire ce genre de choses en face.

Ishizaki — Mais tu sais, Shiina est plutôt directe quand elle veut.

Hiyori, qui affichait habituellement peu d'expressions sur son visage, semblait troublée l'insistance d'Ishizaki. Sa main se faisait de plus en plus chaude. En effet, Hiyori paraissait un peu différente de celle qu'elle était auparavant.

Hiyori — Hum... c'est embarrassant...

Elle semblait chercher à échapper à l'emprise d'Ishizaki, mais elle n'y arrivait pas. Il n'exerçait pourtant pas une force excessive, mais pour Hiyori, le repousser brutalement aurait été trop agressif. Après un léger avertissement, je forçai Ishizaki à lâcher prise. Cela permit à Hiyori de libérer sa main de la mienne. Cependant, alors que je relâchais ma prise, elle resserra légèrement son étreinte, plus que lorsqu'elle avait été forcée de la joindre.

Moi — ... Hiyori ?

Hiyori — Puis-je dire juste une chose, même si je connais la réponse ?

Elle leva les yeux vers moi avec un regard déterminé.

Ishizaki — Ne me dis pas que c'est une déclaration !?

Ignorant l'interruption d'Ishizaki, Hiyori prit une profonde inspiration.

Hiyori — Si tu pouvais venir dans notre classe, Ayanokôji-kun, je serais vraiment heureuse de t'accueillir, mais c'est impossible, n'est-ce pas ?

Moi — C'est...

J'expliquai à nouveau les raisons qui rendaient cela impossible, de manière à ce qu'Ishizaki puisse aussi comprendre. Hiyori, elle, avait sans doute déjà saisi la situation. Pourtant, elle avait trouvé le courage de m'inviter malgré tout.

Ishizaki — Ah, c'est bien joué, Shiina ! T'es bien plus efficace.

Maintenant que j'y pensais, Ishizaki et Hiyori, tout comme Albert, avaient toujours cherché à m'accueillir chaleureusement. Et en cet instant, je ressentais plus que jamais la sincérité de leurs intentions.

Moi — C'est trop bien pour quelqu'un comme moi.

Oui... si je pouvais tout oublier, changer pour la classe de Ryuen serait certainement l'option la plus agréable. Je passerais ma dernière année entouré d'amis proches, sans me soucier des compétitions entre classes. C'était exactement ce que j'avais désiré en intégrant cette école. Cette réalité était sans doute juste devant moi. Si je demandais leur aide, Ishizaki et les autres me soutiendraient sans aucun doute.

Moi — J'apprécie vraiment, mais je ne peux pas accepter.

Hiyori — Je vois... Je suis désolée. J'en ai trop demandé, n'est-ce pas ?

Elle relâcha lentement sa prise visiblement à contrecœur.

Ishizaki — Merde, c'est foutu ? Tu dois vraiment être attaché à ta classe. Je pensais pas que t'étais du genre à t'accrocher à ce genre de truc.

Même la tentative de Hiyori, qu'il considérait comme son dernier recours, avait échoué. Ishizaki n'avait plus d'autre choix que d'abandonner.

Moi — Je vous suis encore une fois reconnaissant de m'avoir invité. Peut-être que l'année prochaine, à cette période, je regretterai de ne pas avoir accepté votre offre.

D'ici un an, personne ne pouvait dire avec certitude quelle classe l'emporterait. Ishizaki, Hiyori et leurs camarades avaient une réelle chance de gagner. La classe de Horikita également. Et si possible, j'espérais que les deux autres classes, laissées à la traîne, puissent également se battre jusqu'au bout. Pour cela, il fallait maintenir l'espoir.

Tant qu'il y avait de l'espoir, les élèves continueraient à se battre de toutes leurs forces jusqu'à la fin. C'est pourquoi je devais bâtir les fondations nécessaires pour que la compétition reste vive. Et la réponse à la façon dont je pourrais y parvenir...

Je la trouverais probablement très bientôt.

2

Après avoir poliment décliné l'invitation d'Ishizaki et Hiyori, au lieu de nous séparer immédiatement, nous continuâmes à discuter un moment. Bien qu'ils aient dû être déçus par mon refus, ils n'abordèrent plus le sujet du transfert et semblèrent simplement profiter de la conversation. Lorsque le keyaki ouvrit enfin, ils m'invitèrent à prendre un thé, mais je dus décliner en raison d'un autre engagement. Je retournai au dortoir vers 9h, mais Ichinose n'avait toujours pas donné signe de vie. En accord avec mon emploi du temps, je me rendis au Keyaki à 10h, rencontrai la personne avec qui j'avais rendez-vous et passai un peu de temps avec elle.

Quand je revins dans ma chambre, il était 14h passée. Les heures défilèrent ensuite tranquillement. Je ne lui envoyai pas d'autre message ni ne tentai de l'appeler, me contentant d'attendre sa réponse dans ma chambre. Ce qu'elle avait prévu lui appartenait entièrement, car ce jour pouvait être décisif pour Ichinose. Je voulais que la dernière décision vienne d'elle. Je nettoyai ainsi ma chambre et réorganisai quelques affaires.

Puis, je préparai le dîner et le savoura tranquillement, seul. À l'approche du couvre-feu, à 20h, il n'y avait toujours aucun message, le mien étant toujours non lu. Cependant, le couvre-feu ne signifiait pas que la décision finale était prise. Il était seulement interdit à ce moment-là de nous rendre dans les étages des élèves du sexe opposé, mais techniquement, Ichinose pouvait encore venir dans ma chambre même si elle risquait un avertissement. Enfin...

Ces règles avaient plus ou moins fini par devenir une simple formalité. Depuis ma relation avec Karuizawa, j'avais fini par comprendre que c'était assez flou. Il restait quatre heures avant la fin de ce jour promis. Je pris ma douche tranquillement, puis regardai la télévision. Les informations du matin étaient intéressantes, mais je n'arrivais toujours pas à apprécier les émissions de variétés du soir. Impossible d'entrer dans l'ambiance. À la fin de mon brossage de dents, il était déjà 21h passé.

Moi — Encore un peu moins de trois heures...

Ceux qui se levaient tôt devaient déjà être en train de se coucher. Cependant, la possibilité qu'Ichinose dorme était quasiment nulle. Elle devait être en train de se torturer l'esprit. La nuit avançait, et le temps continuait de s'écouler sans interruption. Aux alentours de 21 h30, on pouvait entendre le bruit des gouttes de pluie frapper la fenêtre. Lorsque je l'ouvris légèrement, une averse se mit à tomber subitement. Je me souvenais que les prévisions météorologiques avaient annoncé qu'il allait pleuvoir des cordes du soir jusqu'à l'aube. Même après avoir refermé la fenêtre, le son de la pluie se faisait bien ressentir.

Il semblait que l'averse allait s'intensifier et il était déjà presque 22 h. J'avais fini tout ce que j'avais à faire chez moi. Il ne restait plus que deux heures. Je pris mon téléphone pour vérifier la messagerie et aucune réponse. Cependant, un changement significatif s'était produit depuis tout à l'heure. Le message que j'avais envoyé fut enfin lu. Ichinose était donc bel et bien réveillée. Dix minutes passèrent, puis vingt, mais aucune réponse ne vint. Ichinose était libre d'ignorer ce jour, mais était-ce là sa réponse ?

Elle opta donc pour le silence. Honnêtement, je m'étais attendu à une réaction, même minime, mais peut-être en attendais-je trop. Si elle avait choisi le silence, alors ma décision était déjà claire. Je devais considérer que j'avais laissé à Ichinose tout le temps nécessaire pour réfléchir. Cependant...

Je me redressai lentement sur mon lit. Je voulais encore vérifier par moi-même. Depuis un an, j'avais influencé Ichinose Honami pour mes propres intérêts. Il était donc naturel que je veuille voir le résultat de tout cela.

Être rejeté ne me dérangeait pas. Mais je voulais savoir dans quel état elle se trouvait. Ce désir naquit naturellement en moi.

À la toute fin, même si je devais m'incliner...

Autant aller confirmer la réponse de mes propres yeux.

3

À 22h30, je pris la décision de sortir pour aller vérifier de moi-même, une initiative risquée au vu de l'heure. Heureusement, à cause de la pluie battante, il n'y avait personne dans le couloir. Je me dirigeai vers l'escalier de secours et me rendis devant la chambre d'Ichinoïse. Puis, j'appuyai sur la sonnette. Le son résonna faiblement, mais peu importe le temps que j'attendais, il n'y eut aucune réponse. Elle ne pouvait pas savoir que c'était moi alors cela montrait clairement son intention de ne rencontrer personne. Je sortis mon téléphone et appuyai sur le bouton d'appel. La tonalité retentit, signe que son téléphone n'était pas éteint depuis la lecture de mon message. Cinq, six sonneries...puis dix, elle ne décrocha pas. Je mis fin à l'appel et frappai doucement à la porte.

Moi — C'est moi. L'échéance de notre promesse approche.

Je prononçai ces mots à haute voix. Même en tenant compte de la pluie battante, parler ainsi représentait un risque, car n'importe quelle autre fille aurait pu me surprendre devant cette porte. Cela n'aurait pas provoqué un scandale immédiat, mais celle qui me verrait serait dans l'obligation de me dénoncer, et j'en porterais la responsabilité. C'est pourquoi je ne comptais pas me répéter indéfiniment. Si Ichinoïse ne répondait toujours pas, je n'avais pas l'intention d'insister davantage. Je voulais connaître la réponse, certes, mais je ne pouvais pas prendre un risque aussi élevé. Je devrais simplement accepter cela comme étant sa décision. De l'autre côté de la porte, le silence persistait.

Moi — J'attends encore trois minutes. Après je partirai.

Je commençai alors à compter mentalement les 180 secondes. Pendant ce temps, j'observai la pluie battante à travers la fenêtre du couloir. 50 secondes, 40 secondes... le temps continuait de s'écouler. Alors que j'allais entamer les 30 dernières secondes, mon téléphone vibra légèrement. C'était un message.

— *Pourquoi es-tu venu ?*

Il venait d'Ichinoïse elle-même, se trouvant juste derrière cette porte. Si elle voulait communiquer ainsi alors j'allais faire de même.

Moi — Je te l'ai dit. Aujourd'hui est le jour de la promesse.

Ichinose — Il est déjà tard. Le couvre-feu est passé.

Alors que je rédigeais ma réponse, un autre message d'Ichinose arriva.

Ichinose — J'n'ai pas le courage d'aller chez toi Ayanokôji-kun. Désolée.

Moi — Je m'en doute. C'est pour ça que je suis là.

Elle lut immédiatement ma réponse, mais aucun autre message ne suivit.

Moi — J'attendrai encore une minute. Si la porte ne s'ouvre pas d'ici là, faisons comme si cette promesse n'avait jamais existé.

Ce message aussi fut bien lu. À présent, la décision lui appartenait. Elle pouvait me détester ou se méfier de moi, si elle choisissait malgré tout de continuer à se battre l'année prochaine alors c'était son choix. Elle pouvait aussi se sentir écœurée par cette école et décider de partir volontairement. Ou bien, elle pouvait faire quelque chose que je n'aurais jamais pu anticiper. Plusieurs chemins s'offraient à elle et après avoir trouvé sa réponse, il lui suffisait de me le dire. Il restait dix secondes. J'étais sur le point de me résigner et de partir lorsque mon téléphone vibra à nouveau.

Ichinose — La porte est déverrouillée, entre.

Déverrouillée ? Je lus ces mots encore et encore. Quelque chose semblait anormal. Récemment, je savais qu'Ichinose ne sortait plus du tout et évitait toute rencontre. Alors logiquement, cette porte, son seul lien avec l'extérieur, aurait dû être verrouillée. Quelqu'un lui avait-il rendu visite ? La probabilité restait faible. Ou alors avait-elle envisagé la possibilité que je vienne la voir aujourd'hui ? Difficile à dire.

Si cela avait été un appel ou une conversation en face à face, j'aurais pu sonder ses intentions. Mais à travers de simples messages, il était impossible de deviner ses pensées. Ce message inattendu me surprit légèrement, mais je décidai d'avancer. J'attrapai prudemment la poignée de la porte. Effectivement, elle s'ouvrit sans résistance. Cependant, au-delà de l'entrée, il n'y avait ni lumière ni accueil. La pièce était plongée dans l'obscurité et le silence.

Moi — Ichinose, tu es là ?

Je murmurai ces mots, mais aucune réponse ne vint. Je refermai doucement la porte derrière moi. Sans lumière, il était pratiquement impossible d'y voir quoi que ce soit, et aucun son ne se faisait entendre. Le seul bruit perceptible était un léger ronronnement provenant du compresseur du réfrigérateur.

Moi — Ichinose ?

J'appelai à nouveau, mais toujours aucune réponse. Je ne pouvais pas simplement entrer sans enlever mes chaussures, alors je choisis d'attendre. Ne pouvant pas encore saisir pleinement la situation, je pris mon temps pour m'adapter au noir. Peu à peu, je finis par distinguer Ichinose, recroquevillée dans un coin, les genoux serrés contre la poitrine et le visage enfoui.

Ichinose — Même après le couvre-feu, ça ne te dérange pas ?

Moi — C'est aussi valable pour toi. Puisque tu m'as laissé entrer, Ichinose, tu portes une part de responsabilité.

Ichinose — ... C'est vrai.

Pour la première fois depuis longtemps, j'entendis enfin sa voix. Elle semblait plus en forme que je ne l'avais imaginé et ne paraissait pas en mauvaise santé.

Ichinose — Tu y accordes bien plus d'importance que prévu.

Elle murmura cela, comprenant que j'avais pris le risque de venir jusqu'ici.

Ichinose — Mais tu le fais pour toi, pas vrai, Ayanokôji-kun ?

Elle devait déjà l'avoir compris depuis longtemps.

Moi — Oui.

Je hochai la tête sans hésitation et poursuivis.

Moi — J'ai pris ma décision il y a un an. Aujourd'hui est le jour où j'exécute le kaishaku¹ de l'élève Ichinose Honami.

Si quelqu'un m'entendait, il pourrait s'indigner en me demandant de clarifier.

Ichinose — Kaishaku... Dans quel sens dois-je le comprendre ?

¹ Kaishaku (介錯人) est un terme historiquement associé au suicide rituel (seppuku), où une seconde personne portait le coup final. Cependant, il possède aussi un autre sens, signifiant prendre soin de quelqu'un et l'assister.

Elle murmura cela calmement. En général, quand on entendait « kaishaku », on en retenait uniquement le sens négatif. On l'associait instinctivement à l'acte de donner le coup de grâce lors d'un seppuku. Mais kaishaku pouvait signifier l'exact opposé : veiller sur quelqu'un et l'aider.

Moi — Tu comprendras bientôt.

Ichinose — ... Je vois.

Moi — Si ça ne te dérange pas, puis-je entrer ?

Ichinose — ... Fais donc. Assure-toi juste de bien verrouiller la porte.

Il était peu probable que quelqu'un vienne à cette heure, mais il valait mieux être prudent. Suivant sa demande, je verrouillai la porte, retirai mes chaussures et entrai dans la chambre. L'obscurité rendait difficile la vision, mais la pièce était ordonnée et semblait dégagée de tout obstacle. Malgré le noir, je m'arrêtai une fois arrivé à une position où je pouvais la voir clairement.

Moi — Tu ne veux peut-être pas me voir. Peut-être même que tu ne veux plus jamais voir mon visage. Mais aujourd'hui, je voulais te parler. Ce sera peut-être la dernière fois que nous pourrons discuter librement.

Ichinose — Dernière... On ne pourra même pas rester amis, hein ?

Moi — En effet.

Si nous décidons que c'est la meilleure option, alors ce sera nécessaire. Ichinose aurait pu me rejeter dès le départ, affirmant qu'elle ne voulait même pas rester amie avec moi. Si c'était le pire scénario pour elle, c'était parce qu'elle regrettait son manque de discernement. Ce que j'allais lui dire maintenant était d'une cruauté sans nom.

Moi — Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire en premier ? Sinon, je suis prêt à te donner ma réponse.

Si elle ne voulait pas de conversation inutile, autant aller droit au but.

Ichinose — ... Oui. Dis-moi.

Sans relever la tête, Ichinose acquiesça, comme si elle s'était résolue.

Moi — Le résultat de l'examen spécial a été un véritable tournant. Si ta classe perdait, il aurait été pratiquement impossible de s'en relever. On peut dire que c'était une bataille que vous ne pouviez absolument pas vous permettre de perdre. Mais le résultat fut la victoire de la classe de Horikita. Autrement dit, le chemin vers la Classe A s'est refermé.

Ichinose — C'est vrai. Je pense qu'il y a encore beaucoup de gens dans la classe qui n'ont pas abandonné, mais... c'est impossible. Parce que je n'ai pas pu te vaincre. J'ai brisé les rêves de tout le monde.

Moi — C'est exact. La classe a été vaincue parce que son leader, toi, était trop faible. Tu portes une grande responsabilité. Mais n'importe qui pourrait te reprocher cela. Si ce n'était que ça, je n'aurais pas eu besoin de venir ici pour exécuter le kaishaku.

Elle ne bougea pas. Préparée ou non, elle garda la tête baissée, fixant le sol.

Moi — Pourtant, il existe encore une possibilité de retour.

Ichinose — Ah oui ? Pourtant je n'entrevois aucun chemin.

Moi — Si c'est toi qui restes à la tête de la classe, oui.

Pour la première fois, les épaules d'Ichinose tressaillirent.

Ichinose — Tu es en train de me dire de renoncer à mon rôle de leader ?

Moi — Si tu veux gagner pour le bien de ta classe, alors fais-le vite.

Ichinose — Je vois... Mais si c'est le cas, ça ne tardera pas à arriver. Je n'ai plus ni les qualifications ni la confiance pour diriger la classe...

Je pouvais sentir la force qu'elle mettait dans ses mains serrées.

Moi — Désolé, mais ça ne suffit pas. Se retirer de la position de leader est une évidence, mais au-delà de ça, il faut quelqu'un capable de mener la classe vers la victoire. Ce n'est qu'à cette condition que votre classe pourra retrouver son potentiel pour atteindre la Classe A.

Ichinose — Un leader capable... Tu penses à qui ? Kanzaki-kun ?

Moi — À personne en particulier. Actuellement, il n'y a personne dans ta classe capable d'effectuer un retour en force.

Ichinose — Si c'est le cas, alors c'est une cause perdue dès le départ...

Moi — Pas si vous prenez quelqu'un d'une autre classe.

Ichinose — ... Qu'est-ce que tu veux dire... ?

Moi — Je vais être transféré dans ta classe afin de la guider.

C'était l'une des stratégies que j'avais élaborées. Ici, je lui révélai mon plan.

Ichinose — Ayanokôji-kun, toi... ?

Moi — Tu devrais déjà connaître mes capacités. L'écart de 500 points avec la classe de Horikita n'est pas facile à combler, mais je peux y arriver en un an sans difficulté.

Ichinose — Après être enfin monté en Classe A, tu serais prêt à tout abandonner pour rejoindre une classe inférieure... ?

Moi — C'est une idée qui peut sembler difficile à comprendre. Mais sois-en certaine, si j'y parviens, je pourrai faire en sorte que ta classe actuelle obtienne la Classe A, comme tu le souhaites.

Pour la première fois, Ichinose, qui avait gardé ses genoux serrés contre elle, leva les yeux. Je pensais qu'elle était en train de pleurer, mais il n'en était rien.

Ichinose — Ah... Je vois. C'est donc ça...

Elle semblait avoir compris quelque chose, affichant une expression de profonde lucidité. Puis, lentement, elle tourna son regard vers moi. Peut-être que j'apparaissais tel un bourreau venu mettre fin à sa vie.

Ichinose — Le plan était que je te batte lors de l'examen, Ayanokôji-kun. Si j'avais gagné, cette proposition n'aurait jamais vu le jour...

Si elle l'avait emporté, le classement aurait été équilibré. Dans ce cas, il n'y aurait eu aucune raison pour moi de changer de classe. C'était à moitié vrai.

Moi — Oui et non. Si tu m'avais vaincu et que tu avais prouvé que ma présence était inutile, j'aurais aussi accepté cette issue.

Ichinose — Je vois. C'est vrai que c'est bien pour notre classe objectivement si tu me remplaces en tant que leader. On devrait s'en réjouir.

Moi — C'est exact. Mais tu l'as deviné, n'est-ce pas ?

Ichinose — Oui... Il doit y avoir une condition, non ?

Se contenter de prendre sa place ne suffisait pas à rendre ce plan viable.

Moi — Je vais intégrer ta classe et la mener jusqu'en A, mais en échange, je demande que toi, Ichinose Honami, quittes cette école.

C'était la seule condition que j'exigeais. Si elle acceptait, l'accord serait conclu.

Ichinose — ...Que je quitte l'école...

Qu'allait-elle penser ? Comment allait-elle réagir ? Depuis ce matin, j'étais curieux de connaître sa réponse. Nous étions à un carrefour où plusieurs de mes stratégies se croisaient. Quelle que soit l'issue, j'avais déjà envisagé plusieurs possibilités, mais c'était à Ichinose de décider du chemin à suivre.

Ichinose — Désolée. Je n'ai pas assez de points privés...

Moi — Pas de souci. Le transfert en soi n'est pas compliqué. Nous rassemblerons tous les points privés que tu possèdes, bien sûr, mais aussi ceux de tes camarades. Et si cela ne suffit pas, nous emprunterons aux élèves de seconde. Avec la promesse d'un remboursement avec intérêts, certains accepteront. Avec la confiance que tu inspires, il ne sera pas difficile de réunir les points manquants en leur garantissant un retour sur investissement. Même si nous n'atteignons pas les 20M immédiatement, il existe plusieurs moyens d'obtenir le reste.

Avec ça, le simple transfert de classe serait accompli. 20 millions de points privés garantissaient l'accès à la Classe A.

Ichinose — Même si c'est réalisable... quel est ton but dans tout ça ?

Moi — Un certain diplômé m'a dit un jour de marquer les esprits. Les leaders de chaque classe sont pleinement conscients de mes capacités et petit à petit, les autres élèves commencent aussi à me remarquer.

Que cette prise de conscience soit bonne ou non, ça n'avait pas d'importance.

Moi — Avec ce transfert, je deviendrai un élève ayant marqué les esprits.

Ichinose — ... Je vois.



**« Je vais intégrer ta
classe et la mener
jusqu'en A, mais
en échange, je
demande que toi,
Ichinose Honami,
quittes cette école. »**

**C'était la seule condition que j'exigeais.
Si elle acceptait, l'accord serait conclu.**

Moi — Tu te souviens de ce que je t'ai dit il y a un an ? Rester fidèle à toi-même. Que pendant cette année, tu allais avancer avec ta classe aussi loin que possible avec des moments heureux et d'autres, plus difficiles. Même écrasé ou découragé, il ne fallait pas t'arrêter.

C'était la véritable signification du message que je lui avais transmis.

Moi — C'était aussi pour éviter d'endommager la valeur de la classe. En faisant ça, nous pouvions maintenir le nombre initial de 40 élèves. Donc même si tu pars, quelqu'un d'autre pourra entrer dans la classe, nous permettant de commencer la dernière année avec toujours 40 élèves.

Je contrôlais et gérais l'état initial de la classe de mes propres mains.

Moi — C'est parce que je considère qu'il est idéal de reprendre à la base.

Ichinose — Si je reste, il y aura 41 personnes, ce qui n'est pas possible.

Moi — Et ce n'est pas la seule raison. Ton existence est un obstacle pour la classe. Ton attitude fait que tu as un pouvoir que je ne peux contrôler.

Si elle me montrait de la résistance, ceux qui la suivraient ne se limiteraient pas à une ou deux personnes. Cela entraverait le fonctionnement de la classe.

Ichinose — Je vois... Incroyable, Ayanokôji-kun. Tu envisages vraiment tous les scénarios possibles...

Cependant, cette divergence différait légèrement de l'avenir que j'avais initialement envisagé. Depuis le départ de Sakayanagi, les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu, me forçant à corriger la trajectoire.

Ichinose — Si je me retire volontairement, les points de classe chuteront encore plus. Pourras-tu toujours gagner ?

Moi — C'est difficile, car accumuler plus de 800 points de classe dépend uniquement des récompenses offertes par l'école. Mais les mots que tu viens de dire sont la clé de la stratégie. Si nous forçons les élèves des autres classes à abandonner par des moyens non officiels, non seulement nous pouvons combler l'écart avec les points gagnés, mais nous pouvons aussi le faire en profitant des points qu'ils perdent suite aux sabotages.

Elle ne pouvait pas emmener ses amis en classe A avec ses propres capacités. Mais si elle assumait la responsabilité et se retirait volontairement, elle pouvait s'assurer que ses amis obtiennent leur diplôme là-bas. Ichinose, ressentant une grande responsabilité pour son échec, avait deux options possibles. C'était en effet la dernière croisée des chemins pour elle.

Ichinose — Si je me retire vraiment, nous mèneras-tu à la classe A ?

Moi — Je te le promets.

C'était la vérité. Je négociais avec l'intention de mener sa classe à la victoire.

Ichinose — Alors, je v...

Moi — Mais Ichinose, laisse-moi te dire quelque chose d'important d'abord. Je mènerai ta classe en A, mais je ne peux pas garantir la remise des diplômes à tes 39 camarades, en m'excluant moi-même.

Ichinose — Eh... ?

Moi — Bien sûr. Nous ne pouvons pas nous permettre de traîner des poids morts. Si je considère qu'un élève est inutile, je l'éliminerai naturellement. Pour combler l'écart important des points de classe, éliminer les faiblesses est l'une des priorités absolues. S'il y a une occasion de forcer quelqu'un à partir à travers des examens spéciaux, je l'utiliserai sans hésitation. Que ce soit Amikura, Norihito, ou quelqu'un qui t'es proche, je ne ferai aucune distinction. Comme avec Maezono.

Ce précédent avec Maezono a fait qu'Ichinose avait eu une expérience directe avec une réalité qui ne laissait aucune place aux rêves.

Moi — Mais au maximum, seuls quelques-uns disparaîtront.

La réponse se réduisait à deux choix. Accepter ma proposition actuelle en me faisant entrer dans sa classe avant qu'elle ne quitte l'école. Le second était de rejeter ma proposition et de continuer en tant que leader, alimentée par la haine. Non, en réalité, il ne restait plus qu'une seule option. Ichinose Honami ne pouvait pas abandonner ses camarades. Il y avait 99 % de chances qu'elle se relève en tant que leader et reprenne la lutte. À partir de là, je n'aurais pas d'autre choix que d'orchestrer de force la bataille entre les quatre classes. Cependant, il était peu probable que l'équilibre entre elles soit bien maintenu.

C'était inévitable. Mais aucune de ces réponses n'était celle que je désirais. Ce que je cherchais réellement, c'était une troisième réponse. Je me surpris à espérer ce que je n'avais pas encore envisagé.

Ichinose — C'est cruel, n'est-ce pas... ?

Moi — En effet.

C'était un souhait futile. Elle allait bientôt se relever, emplie de colère, arrivant à la conclusion qu'il faut se battre. C'est ce que je désirais également, car j'avais implanté en elle la chose il y a un an, le jour où j'avais décidé de mettre en œuvre le kaishaku sur la dénommée Ichinose Honami. J'ai semé les graines du contrôle des émotions romantiques, qu'elles soient positives ou négatives, chez un être humain.

Non, ce n'était pas limité à l'amour. Être aidé puis trahi, recevoir de la bienveillance puis de l'hostilité. J'avais interagi avec elle dans le but de mêler ces émotions contradictoires. En peu de temps, une multitude d'émotions positives et négatives s'étaient violemment entrechoquées en Ichinose. Et elles avaient atteint leur apogée.

Sans aucun doute, la bienveillance d'Ichinose s'était inversée en raison de ma trahison. En termes psychologiques, cet état était appelé ambivalence. L'ambivalence amplifiait particulièrement l'influence des sentiments les moins désirables. Lorsque j'étais dans le White Room, j'avais découvert son existence au cours de mes études. Par conséquent, il était hautement probable qu'Ichinose, consumée par la haine, me combatte ensuite.

Je voulais simplement observer de près quels changements elle subirait en tant que nouveau sujet d'expérience. Et Ichinose était effectivement le cobaye parfait pour cela. Désormais, sa haine envers moi surpassait ses sentiments d'affection. Plus l'amour était profond, plus la haine devenait intense. Parfois, cela pouvait mener à un état psychologique assez grave pour provoquer une **névrose**, un phénomène à ne pas prendre à la légère.

Cependant, on ne pouvait pas appeler cela une expérience nouvelle. Accroître la haine et briser l'esprit, cela avait déjà été réalisé lors d'expériences passées, et les résultats étaient connus. Ce que je voulais réellement voir, c'était une issue différente. Le 1 % d'inconnu. Était-ce trop en demander ?

Ichinose — Je... Je ne veux absolument pas blesser mes amis.

Moi — Alors, tu n'as pas d'autre choix que de continuer à te battre seule.

Ichinose — Mais, ça ne nous mènera sûrement pas en classe A.

Ce qui l'attendait n'était qu'une année futile.

Moi — Alors choisiras-tu de partir et de me confier cette tâche ?

Ichinose — Partir ou non, c'est la réponse que tu attends, mais...

C'était exact. Je ne niai rien.

Ichinose — J'ai l'impression qu'aucune de ces réponses n'est la bonne.

Des mots que je ne pensais pas entendre aussi tôt sortirent de sa bouche. Je ne pus cacher la forte stimulation qui parcourut mon cerveau.

Moi — Ah oui ? Alors, selon toi, quelle est la bonne réponse ?

Ichinose — Je ne veux perdre aucun de mes amis. Je ne peux pas me permettre de les perdre.

Moi — Ce n'est qu'un idéal, et c'est égoïste.

Ichinose — Oui, c'est probablement impossible avec mes seules capacités. Mais avec toi, Ayanokôji-kun, ça peut être réalisé.

Moi — Tu ne quittes pas l'école, mais tu veux quand même que je sois transféré dans ta classe... c'est ce que tu veux dire ?

Lorsque je posai la question, Ichinose sourit pour la première fois aujourd'hui et secoua la tête de gauche à droite, en signe de négation. Puis, elle exprima le chemin qu'elle avait imaginé, un chemin sans chemin. Elle présenta une méthode pour équilibrer les quatre classes de sa propre réflexion. Elle avait ainsi atteint ce 1 % que j'espérais.

Moi — Alors, c'est... la solution que tu as trouvée.

Ichinose — Est-ce que je me trompe ?

Moi — ... Non.

Je perdis mes mots, ne pouvant pas immédiatement continuer. Les camarades de classe d'Ichinose l'admiraient et visaient la classe A à ses côtés.

C'était la seule possibilité qui ne laissait personne de côté à la remise des diplômes. Elle venait de saisir les éléments qui lui manquaient en tant que leader. Si l'on parlait uniquement en termes de potentiel, Ichinose pourrait bien surpasser Horikita et Ryuen. Si elle parvenait à surmonter complètement sa faiblesse mentale et à abandonner sa naïveté, l'issue de l'année à venir était véritablement incertaine. Je m'approchai d'Ichinose et lui tendis la main.

Moi — Pour concrétiser ce choix, nous devons maintenir une distance appropriée l'un et l'autre pour communiquer. Bien sûr, la force motrice peut être la haine. Il n'est pas nécessaire que tu m'apprécies.

Ichinose — Ce n'est pas ça, Ayanokôji-kun.

Ichinose, qui se releva en prenant ma main, réfuta immédiatement mes propos.

Ichinose — Pendant tout ce temps où je suis restée enfermée, j'ai essayé de te détester à plusieurs reprises. Mais je n'y suis pas arrivée. Même si je sais que c'est stupide. Aujourd'hui encore, peu importe à quel point tes paroles ont été cruelles, mon affection pour toi est toujours là.

Un parfum d'agrumes flotta dans l'air. Ce parfum provenait d'Ichinose, qui s'était longtemps isolée. Dans l'obscurité, je remarquai la brillance de ses cheveux. Peut-être avais-je fait une énorme erreur d'appréciation. Je pensais avoir tout dirigé et contrôlé aujourd'hui. Mais en réalité...

Moi — Tu savais que je viendrais ici ?

Ichinose — Oui. Tu allais forcément venir voir dans quel état j'étais et scruter mes pensées. Tu ne pouvais pas réprimer cette envie.

Elle était certaine que je viendrais la voir, peu importe l'heure. Les messages dénués d'émotion sur le téléphone. La porte qui n'était pas verrouillée. La chambre qui était nettoyée et le fait qu'elle était habillée comme si elle attendait quelqu'un. Tout cela signifiait qu'elle avait tout préparé. Je ne m'attendais pas à ça, mais je ne suis pas non plus entièrement surpris. Il n'était pas impossible qu'Ichinose ait tout ressenti, même si elle ne savait pas tout.

Ichinose — Il est déjà bien tard. Si tu quittes la chambre maintenant, quelqu'un pourrait te voir. Ça risquerait d'interférer avec les plans. Alors, je vais devoir faire de toi mon complice.

Elle dépassa mon imagination, non pas une, mais deux fois. En effet, Ichinose était remarquable.

Moi — Comment comptes-tu faire de moi un complice ?

Ichinose — Je ne veux plus qu'il y ait de secrets inutiles entre toi et moi, Ayanokôji-kun. Je ne veux pas.

Ichinose attrapa ma main. Elle ne dit rien, mais tira avec force. Puis, comme si elle voulait me rapprocher d'elle, elle poussa fortement mon torse. Je sentis cette intention de me faire assoir sur son lit, ce que je fis. Ichinose, debout devant moi, me regarda d'en haut.

Ichinose — Je pense mieux comprendre Karuizawa-san maintenant.

Moi — ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ichinose — Elle a probablement touché à ton obscurité, a été sauvée, puis a vu l'enfer à nouveau. Et tu penses que c'est nécessaire pour elle.

Moi — Peut-être.

Ichinose — C'est assez unilatéral, non ? Même si cela finit par être une forme de salut, personne ne peut affirmer que la méthode est juste. Tu blesses et brises la personne par tes propres mains puis tu la répars.

Elle ne savait pas encore que j'avais rompu avec Karuizawa. Mais à travers le déroulement des événements, elle avait compris que c'était mon intention.

Ichinose — Je suis pareille, non ? Tout comme Karuizawa-san, non... comme les autres élèves. Nous dansons tous dans le creux de ta main.

Ses yeux étaient magnifiques. Clairs dans les ténèbres. Forts, faibles, aiguisés. Affichant mille nuances, ils brillaient maintenant d'une intensité encore plus grande. Une couleur qui dépassait mes calculs, indéfinie, ni claire, ni obscure.

Ichinose — Tu es...

Elle attrapa mes épaules et exerça un poids, me poussant en arrière.

Ichinose — Ayanokôji-kun, tu m'utilises. Donc, j'ai aussi le droit de t'utiliser, non ?

Moi — Je ne peux en tout cas pas t'enlever ce droit.

Ichinose — Mes sentiments pour toi ne peuvent pas changer. Je ne peux pas t'oublier. Au contraire, j'ai désespérément voulu te voir. Plus que mes camarades de classe, plus que ma famille, je ne peux penser qu'à toi. Mais Ayanokôji-kun, toi, tu es différent. Tu ne me regardes pas. Tu vois plus large, et tu ne penses qu'à toi-même.

Décelant mes véritables sentiments, Ichinose sourit.

Ichinose — Ça ne me dérange pas, mais je ne te pardonnerai pas. Tout comme tu as gravé ton existence en moi sans ma permission, je veux aussi graver mon existence en toi de mon propre chef.

Le poids de son corps s'appuya sur mes mains posées contre son lit grinçant légèrement. Elle attrapa mes mains et les guida. Le battement de cœur d'Ichinose, que je n'aurais normalement pas dû entendre, se transmet à travers mes paumes.

Il était évident qu'elle était dans un état de grande tension, son rythme cardiaque était extrêmement rapide, loin d'être calme. Dehors, la pluie frappait contre la vitre non sans une valse violente.

Ichinose — Tu fais quelque chose d'horrible à Karuizawa-san. Si elle l'apprenait... tu imagines ce qu'elle pourrait ressentir ?

Moi — Désolé, mais j'ai rompu avec Karuizawa avant de venir ici. Je visite la chambre d'une fille en pleine nuit alors j'ai déjà évalué les risques.





Cette pensée venait à l'origine de la possibilité qu'elle me piège par haine.

Ichinose — Je vois. Je suis restée enfermée dans ma chambre ces derniers temps, donc je ne savais pas.

Ce n'était pas surprenant. Cela s'était produit aujourd'hui, le 30 mars.

Ichinose — Donc je ne peux pas utiliser ça comme une menace.

Elle obstruait complètement mon champ de vision ce qui emplit l'obscurité.

Ichinose — Mais je n'ai pas l'intention de te menacer.

Murmurant à mon oreille, Ichinose rougit légèrement, mais ne changea pas son attitude affirmée. Elle posa ses lèvres sur les miennes. Le mouvement fut rapide, et nos dents s'entrechoquèrent légèrement, faisant sursauter Ichinose.

Ichinose — Désolée, je ne suis pas douée. C'est mon premier baiser...

Après cela, elle déposa lentement et délicatement ses lèvres sur les miennes.

Ichinose — C'est comme ça... ? C'est bien comme ça qu'il faut faire ?

Moi — Ouais...

Ichinose — Tu ne vas pas t'enfuir ?

Moi — Ce n'est pas une option. Fuir de force ici serait encore plus risqué.

Elle avait pris la ferme décision de m'empêcher de fuir. Si j'essayais de me dégager de force, cela se terminerait par une altercation dans le pire des cas. Le sort d'un garçon qui s'était introduit tard dans la nuit à l'étage interdit des filles...

Un simple avertissement n'allait pas suffire.

Telle était la résolution d'Ichinose. Alors, moi aussi, je devais répondre à cette résolution. J'attrapai les vêtements d'Ichinose et commençai à les retirer.

Elle hésita un instant car son corps se figea, mais bientôt, elle se détendit et enleva son haut d'elle-même. C'était déjà un territoire dépassant la raison. J'avais été pris dans son piège. Dès l'instant où j'avais mis les pieds dans cette chambre, toute retraite m'avait été coupée.

Et en même temps, j'étais attiré par son charme inconnu. Moi qui pensais en avoir fini avec l'apprentissage.

Mais peut-être que cela ne faisait que commencer.

Dans cette pièce, juste tous les deux, la nuit continua de s'assombrir. Ce n'était pas un rituel pour devenir amants. Si ça l'avait été, cela n'aurait jamais fonctionné dès le départ.

C'était un contrat absolu, être nécessaire et avoir besoin de l'autre...

Et ainsi, nous fûmes liés par ce contrat, sombrant toujours plus profondément et nous dévorant l'un l'autre sans en voir la fin.

4

Quelques jours après cette nuit pluvieuse, Ayanokôji et Ichinose promirent de réduire considérablement la distance entre eux. Au début du mois d'avril, alors que les vacances de printemps touchaient à leur fin, six élèves de la classe d'Ichinose se rassemblèrent près de l'entrée d'un café au Keyaki, affichant des expressions solennelles. Ichinose, qui s'était enfermée dans sa chambre, refusant de voir ou de contacter qui que ce soit, envoya soudainement un message annonçant son retour.

Le message fut envoyé dans la discussion du groupe de classe, et ses camarades, qui espéraient son rétablissement, répondirent rapidement avec des messages chaleureux. Ichinose s'excusa d'abord de ne pas avoir répondu puis expliqua qu'elle avait pris le temps d'organiser ses pensées sur les futures stratégies de la classe. Elle voulait partager la chose. Beaucoup d'élèves voulaient participer, mais Kanzaki prit immédiatement les choses en main.

Compte tenu de la situation actuelle où il était difficile d'avoir une vision d'ensemble, il suggéra qu'il serait préférable d'en parler avec un groupe plus restreint. Kanzaki sélectionna alors les participants, et personne, y compris Ichinose, ne s'y opposa. Les participants appelés par Kanzaki étaient Shibata, Hamaguchi, Amikura, Himeno, Shiranami et Norihito. Cette sélection fit ressentir à certains une certaine gêne, car il y avait des personnes importantes et d'autres beaucoup moins.

C'était un choix délibéré de Kanzaki, qui avait inclus des proches d'Ichinose tout en y mêlant Hamaguchi et Himeno, qui partageaient ses opinions, afin de dissimuler ses véritables intentions. Même si la discussion menait à un vote majoritaire, Kanzaki était convaincu qu'il pouvait s'assurer d'au moins trois voix en faveur de ses idées. Étant donné que l'état actuel d'Ichinose était inconnu, Kanzaki voulait aborder la situation avec une préparation totale. Sur le chemin, Kanzaki retrouva Shibata et ils arrivèrent ensemble au café.

Amikura — Shibata-kun, Kanzaki-kun, bonjour.

Amikura était une élève qui passait souvent son temps avec Ichinose, que ce soit en semaine ou pendant les jours de repos. Elle était considérée comme sa plus proche amie. Elle fut la première à arriver et les salua en les rejoignant.

Shibata — Hey Amikura ! C'est un soulagement qu'elle nous contacte.

Amikura — Vraiment. J'étais à deux doigts de pleurer après le message. Depuis sa défaite, Ichinose n'avait rencontré personne. Même Amikura, sa meilleure amie, qui avait essayé de lui rendre visite, s'était fait repousser, ce qui avait rendu la situation difficile. Tout le monde avait continué à l'encourager via messages, mais Amikura se demandait si cela n'avait pas eu l'effet inverse. Mais elle n'avait rien trouvé de mieux pour l'aider.

Amikura — Mais attendons de la voir d'abord. Il paraît qu'elle a assisté à l'entretien parent-prof, mais pourra-t-elle vraiment se montrer devant tout le monde ? On ne sait pas si Honami-chan va bien au final...

Elle craignait que cette réunion ne mène à rien. Le souvenir d'Ichinose prenant la responsabilité de leur défaite lors du dernier examen était encore frais.

Shibata — Non, elle viendra. Ce n'est pas quelqu'un d'irresponsable.

Shibata répondit avec confiance, sans la moindre hésitation.

Amikura — Certes mais elle ne sortait plus du tous ces derniers temps. Il était compréhensible qu'elle n'ait pas le courage de faire face à tout le monde, alors Shibata prit les devants pour la défendre.

Shibata — Si ça arrive, on n'a qu'à être plus indulgents.

Kanzaki — Ce n'est pas un problème si facile à résoudre.

Juste après leurs remarques optimistes, Kanzaki eut un ton irrité.

Amikura — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Kanzaki — Notre défaite a été le dernier clou dans le cercueil de notre classe. Ça fait plus de deux semaines, et on n'a trouvé aucune nouvelle stratégie. On ne peut plus se permettre de perdre du temps.

Il souligna que si, après avoir convoqué ses camarades, Ichinose n'était même pas capable de se montrer, ce serait problématique.

Shibata — Ce n'est pas juste la faute d'Ichinoïse si on a perdu. Tu étais représentant et tu as perdu aussi, et nous, les participants, on aurait pu contribuer davantage. C'est la responsabilité de toute la classe.

Kanzaki — Il ne s'agit pas de savoir où se trouve la responsabilité. Je dis juste qu'il est bien trop tard pour juste commencer à discuter de la suite.

Les vacances de printemps touchaient à leur fin, et ils allaient bientôt entrer en terminale. Le temps de se préparer diminuait à mesure qu'ils parlaient.

Shibata — Hein ? Il suffit d'être plus unis et de travailler dur, c'est tout.

Kanzaki — Non, notre classe n'a plus aucune chance de gagner.

Il était prêt à encaisser, pas seulement Shibata, mais aussi les autres réactions.

Shibata — De quoi tu parles, Kanzaki ? Ce n'est pas vrai.

Kanzaki — Shibata, tu ne vois toujours pas la situation ?

Amikura — Hé, hé, tous les deux, calmez-vous un instant.

Elle pointa du doigt la direction où Norihito agita joyeusement la main. Après cela, Himeno, Hamaguchi et Shiranami les rejoignirent. Une fois les sept membres nécessaires réunis, ils entrèrent dans le café.

Norihito — C'était quoi, tout ce grabuge ?

Dès qu'ils s'assirent, Norihito demanda à Kanzaki et Shibata, qui s'étaient fusillés du regard plus tôt, la raison de leur dispute.

Shibata — Kanzaki disait que je ne comprenais pas la situation.

Norihito — Comment ça ?

Kanzaki réitéra alors sa vision des choses pour le futur.

Kanzaki — Réveille-toi, Shibata. Hoshinomiya-sensei me donne raison.

Shibata — C'est toi qui ne vois pas la réalité. Il nous reste encore un an. On peut nous aussi réussir à accumuler des points comme Horikita.

Shibata, qui refusait d'abandonner, s'opposa à Kanzaki, qui suggérait le contraire. Il semblait que Norihito et les autres comprenaient parfaitement l'objet de leur dispute.

Kanzaki — As-tu analysé comment cette classe a accumulé des points ? Ils ont beaucoup d'élèves en dessous de la moyenne, mais aussi plusieurs avec des capacités exceptionnelles. Mais nous, nous n'avons pas de Kôenji. Tu te souviens de ses actions sur l'île déserte ?

Shibata — C'est...

Il continua à presser, comme s'il évacuait la frustration de ces vacances.

Kanzaki — On n'a pas un Ayanokôji non plus, qui a complètement écrasé Ichinose lors de l'examen. Il n'y a aucun moyen qu'on puisse gagner.

Shibata — Attends, ce que tu dis sur Kôenji est peut-être vrai, mais Ayanokôji a juste eu de la chance. On ne connaît même pas les détails.

Kanzaki — ...Voilà pourquoi nous sommes finis. Tu ne vois rien. Notre classe coule déjà. On devrait plutôt essayer de sauver un max de gens.

Amikura — Attends, Kanzaki-kun, c'est un peu trop là... !

Amikura, qui écoutait jusque-là, ne put s'empêcher d'intervenir.

Kanzaki — Ce n'est pas trop. C'est la vérité.

Shibata — Si c'est le cas, raison de plus pour s'unir et retirer l'eau tous ensemble pour remonter à la surface. On ne laissera tomber personne.

Himeno — Shibata-kun. Est-ce qu'on peut vraiment faire ça... ?

Shibata — Hein ?

Himeno, bien que timide, s'opposa à Shibata, qui débattait contre Kanzaki.

Himeno — La montée en classe A n'a plus rien de facile là...

Shibata — Oui, c'est précisément pour ça qu'on doit être plus unis que jamais. Être pessimiste comme Kanzaki n'aidera en rien, en fait !

Il était toujours optimiste, tout le contraire de Kanzaki qui avait tendance à voir les choses négativement. Le choc était inévitable.

Kanzaki — Ça suffit. Ça ne mène nulle part.

Ne pouvant plus supporter ça, il tenta de mettre fin à la discussion.

Shibata — Tu veux arrêter ? Moi, je suis d'humeur à aller jusqu'au bout.

Kanzaki — Aucun intérêt à discuter avec quelqu'un qui ne veut voir que ce qui l'arrange. Tu es trop optimiste à tort.

Shibata — Non, non, c'est toi qui es juste bien trop négatif.

Kanzaki — Commence déjà à regarder la réalité en face et t...

Une ombre s'immisça soudainement entre eux.

Ichinose — Arrêtez de vous battre, ok ? Ce n'est pas bien.

En plein échange passionné, l'étudiante tant attendue arriva à l'improviste. Shibata, qui fixait Kanzaki d'un air agacé, ouvrit la bouche, surpris.

Shibata — ... Ichinose. Tu es vraiment venue.

Kanzaki, de son côté, avait à moitié douté de sa venue. Pendant ce temps, Shiranami la regardait avec inquiétude, semblant presque au bord des larmes.

Shiranami — Est-ce que ça va ? Honami-chan...

Ichinose — Oui. Désolée de vous avoir inquiétés. Je vais bien maintenant.

Ses camarades craignaient que, peu importe à quel point ses paroles étaient positives, elles ne sonnaient que comme une simple façade. Cependant, Ichinose, qui se tenait devant eux, semblait réellement en forme. Surtout Shibata, sur l'épaule duquel Ichinose posa sa main, il ressentit que l'éclat de ses yeux était aussi fort, voire plus intense, qu'auparavant.

Shibata — Ah, tu vas bien, Ichinose. Je suis vraiment soulagé...

Avec son parfum dans les narines, Shibata rougit et répondit malgré lui.

Ichinose — Je t'ai inquiété, pas vrai ?

Shibata — Non, pas du tout. J'ai toujours cru que tu allais bien... haha.

Influencé par une aura un peu plus mature que l'Ichinose qu'il avait connue jusqu'à présent, Shibata se sentit gêné d'être observé d'aussi près et détourna involontairement le regard.





Sa main quitta doucement son épaule. Elle regarda ensuite tout le monde.

Ichinose — Je suis vraiment désolée d'avoir autant attendu.

Amikura — Pas grave. Mais tu vas vraiment bien maintenant ?

Shiranami hochait plusieurs fois la tête, exprimant son inquiétude aussi.

Ichinose — Oui. Justement, j'aimerais qu'on ait une vraie discussion.

Ichinose sourit doucement et s'assit sur le siège vacant entre Amikura et Shiranami. Tous les regards se tournèrent naturellement vers elle. Ils se demandaient si ce sourire n'était qu'une façade, combien de blessures de cet examen spécial restaient encore, et surtout, ce qui allait se passer désormais. Avant qu'elle ne prenne une pause de l'école à cause d'un rhume, Ichinose avait montré des signes indiquant qu'elle comptait abandonner son rôle de leader. Hoshinomiya l'avait interrompue juste avant qu'elle ne puisse en dire plus, mais il n'aurait pas été étonnant pour tous qu'elle décide de se retirer.

Amikura — ...Heu, Honami-chan ?

Amikura prit la parole, incapable de contenir ses pensées plus longtemps.

Ichinose — Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Amikura — Tu n'es pas en train de nous dire que tu vas partir, hein ?

Amikura s'inquiétait pour Ichinose, car elle avait déjà énormément de pression sur ses épaules. Elle savait qu'elle n'avait pas le droit de l'en empêcher si elle souhaitait renoncer vu son caractère et son statut de leader. Mais en tant qu'amie, elle voulait vérifier si elle en était venue à haïr cette école. Elle craignait qu'elle annonce un départ pour prendre ses responsabilités.

Ichinose — Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. J'ai appris que Sakayanagi-san a décidé de partir, et grâce à ça, sa classe va perdre 300 points.

Elle, qui détestait plus que tout être un fardeau pour sa classe, la rassura. Mais voyant son attitude, Kanzaki tenta de confirmer ses véritables intentions.

Kanzaki — Si on était sûrs de ne pas perdre de points de classe, tu envisagerais de partir volontairement ?

Amikura — Ka-Kanzaki-kun, ne dis pas les choses comme ça !

Amikura s'énerma en entendant ces mots, qui semblaient briser la volonté d'Ichinose, alors qu'elle venait tout juste d'exprimer son envie de rester.

Norihito — Oui. Fais un peu attention à la formulation de tes propos.

Voyant la situation, Norihito acquiesça avec fermeté.

Ichinose — Ne t'inquiète pas, Mako-chan. Même s'il n'y avait aucune pénalité pour un départ volontaire, je ne quitterai pas l'école.

Amikura poussa un profond soupir de soulagement.

Kanzaki — Dans ce cas, serais-tu prête à accepter un départ bénéfique pour la classe ? Si ton départ signifie gagner 300 pc, que ferais-tu ?

Kanzaki cherchait à obtenir une réponse à une décision irréaliste et absurde.

Ichinose — Les conditions sont différentes, mais si mon départ garantissait la classe A à tous alors je partirais sans hésitation.

Amikura — Non, tu ne peux pas faire ça, Honami-chan !

Ichinose — Je sais. Mais je ne serai jamais forcée de faire un tel choix. J'ai l'intention de me battre avec vous pour que l'on soit diplômé en A.

Shibata — On peut considérer que tu es remise sur pied alors ?

Il demanda cela avec empressement, se penchant en avant.

Ichinose — Oui. Le temps que j'ai pris pour réfléchir m'a aidé à organiser toutes les choses en suspens. Si vous êtes toujours prêts à m'accepter comme votre leader, je continuerai avec vous.

Amikura — Bien sûr, Honami-chan. Notre leader c'est toi et person...

BANG ! Kanzaki frappa brutalement la table, coupant la conversation.

Kanzaki — Ça suffit avec avec le rôle de leader ! Désolé, mais je n'arrive même pas à croire qu'elle soit remise sur pied. Qu'est-ce qui a changé entre hier, où elle était enfermée et déprimée, et aujourd'hui ? C'est juste une façade et un fardeau supplémentaire pour la classe.

Shibata — Hé, Kanza—

Shibata se précipita pour avertir Kanzaki, mais Ichinose l'arrêta calmement.

Ichinose — Oui, tous ces jours enfermés ont été un véritable enfer. Perdre l'examen spécial de fin d'année a été un gros choc pour la classe, et le fait de penser qu'on aurait peut-être pu le gagner l'a rendu encore plus douloureux. J'ai pensé à quitter l'école de nombreuses fois. C'était dur et frustrant, et j'ai pleuré à plusieurs reprises. Mais...

Après une respiration, ses grands yeux se tournèrent vers Kanzaki, puis vers les autres.

Ichinose — Je ne suis plus la même qu'avant. Je suis bien au top !

Kanzaki — Tu as l'air plus énergique, mais sur quoi te bases-tu ?

Ichinose — Je dois vraiment le dire ?

Kanzaki — Bien sûr. Si tu affirmes que tu es remise, il doit y avoir eu un élément déclencheur significatif.

Ce n'était pas une blessure qui pouvait guérir toute seule, fit remarquer Kanzaki. Si elle disait que le temps l'avait guérie, il était prêt à rejeter cette explication comme un mensonge.

Ichinose — C'est vrai. Tous les doutes que j'avais ont été dissipés.

Kanzaki — Les doutes que tu avais ?

Ichinose — Oui. Comment continuer à me battre à partir de maintenant, comment atteindre la classe A sans perdre un seul camarade, si j'ai le droit d'être un leader, tous ces doutes ont été levés.

Kanzaki — ... Comment ?

Ichinose — Parce que quelqu'un m'a sauvée.

« Quelqu'un ». Kanzaki fut le seul présent à penser immédiatement à Ayanokôji en entendant ces mots. Après tout, il avait vaincu Ichinose lors de l'examen spécial de fin d'année. Le fait qu'Ichinose ait des sentiments pour lui et qu'Ayanokôji semblait s'intéresser à sa classe semblait secondaire à ce stade. C'est pourquoi les autres pensèrent d'abord à des profs ou amis.

Shibata — C'est incroyable. Qui t'a aidée ?

Shibata, simplement curieux, posa la question sans la moindre suspicion. Comme si elle gravait cette question dans son cœur, Ichinose afficha son regard le plus chaleureux de la journée.

Ichinose — C'était Ayanokôji-kun.

Dès qu'il entendit ce nom tant redouté, Kanzaki afficha immédiatement une expression de colère.

Kanzaki — Ayanokôji est clairement un ennemi. Il t'a vaincue à l'examen spécial de fin d'année, et pourtant, tu dis qu'il t'a sauvée ?

Ichinose — Oui. Ayanokôji-kun m'a sauvée. C'est un fait indéniable.

Kanzaki prit une profonde inspiration, essayant de se calmer et de ne pas laisser sa colère dominer ses émotions. Kanzaki lui-même avait été sauvé par Ayanokôji à plusieurs reprises. Effectivement, tant qu'il était un allié, il était un atout indéniable, mais ce ne fut pas le cas lors de l'examen spécial. Il avait vaincu Ichinose, plongeant sa classe dans le désespoir. Entretenir une amitié à moitié sincère ne menait à rien de bon. Kanzaki en était conscient.

Kanzaki — Sauvé par Ayanokôji, hein ? J'aimerais croire que c'est un mensonge, mais si ce n'en est pas un, c'est un gros problème. Il est même suspect de se demander si tu as vraiment été sauvée.

Son ton accusateur laissa Shibata et les autres à la fois furieux et consternés.

Shibata — Hé, Kanzaki, si Ichinose dit qu'Ayanokôji l'a aidée, on devrait au moins lui en être reconnaissants.

Kanzaki — Mais tu ne sais pas à quel point Ayanokôji est dangereux !

Shibata — Comment ça ? Ayanokôji n'est pas un mauvais gars, non ?

Ici, Kanzaki hésita à révéler toutes les informations qu'il détenait. Le fils du respecté Ayanokôji Atsuomi. Il n'y avait aucun doute sur ses capacités, mais il ne pouvait pas transmettre cela avec ferveur aux autres. Surtout maintenant...

Ichinose — Kanzaki-kun.

Kanzaki — ... Quoi ?

Ichinose — Avant que tu n'ailles plus loin, tu pourrais m'écouter ?

Comme si elle avait anticipé ses pensées, les mots d'Ichinose coupèrent momentanément Kanzaki. Ce n'était ni une intimidation ni une menace. Juste son ton et expression habituels qui le laissèrent sans voix sans aucune raison.

Ichinose — Si j'ai perdu l'examen spécial de fin d'année, c'est parce que j'avais été faible mentalement. Peu importe le contenu de l'examen ou l'adversaire, j'aurais dû au moins être à leur niveau, voire au-dessus.

Elle expliqua à ses camarades ses réflexions qu'elles n'avaient pas pu partager.

Ichinose — J'ai perdu contre Ayanokôji-kun parce que j'ai perdu de vue l'essence même de l'épreuve. Je veux que vous sachiez dans quel état psychologique j'étais à ce moment-là.

C'était des sentiments qu'elle n'avait encore jamais exprimés à voix haute.

Ichinose — J'aime Ayanokôji-kun depuis un moment déjà.

Elle laissa ses camarades entendre ses sentiments sans rougir ni paniquer. Shibata fut le plus surpris. Il ouvrit grand la bouche et ne trouva pas les mots. Ichinose continua, sans prêter attention à sa réaction.

Ichinose — J'étais persuadée qu'Ayanokôji-kun pensait aussi à moi à ce moment-là. Mais dès que l'examen a commencé, cette illusion naïve s'est effondrée.

Elle raconta ensuite tout le déroulé que ce soit le fait d'utiliser les droits de désignation de l'intrus d'un commun accord ou bien son implication contre son gré dans l'expulsion de Maezono. Ils écoutèrent tous attentivement cette révélation inédite. En même temps, cela toucha du doigt la véritable nature d'Ayanokôji, que Kanzaki voulait leur faire comprendre. Un élève qui ne se faisait pas remarquer, mais ce n'était qu'une façade. En réalité, il était d'un calme absolu et capable de jugements d'une précision effrayante. Ichinose voulait transmettre sa supériorité avec ses mots et non par ceux de Kanzaki.

Himeno — Ayanokôji-kun est vraiment aussi incroyable que ça ?

Himeno avait du mal à comprendre, et comme si elle-même était en train d'être complimentée, Ichinose lui adressa un regard chaleureux. Himeno pressentait qu'il n'était pas un élève ordinaire, mais elle ne s'attendait pas à cet écart énorme de perception.

Ichinose — Moi aussi... je ne l'ai vraiment compris qu'au cours de cet examen. Ce n'était pas le seul facteur, mais sans Ayanokôji-kun, la classe de Horikita-san ne serait jamais arrivée en classe A.

En réalité, ce n'était pas la classe de Horikita, mais bien celle d'Ayanokôji.

Shibata — Wow, non, wow... wow, Ayanokôji, il est si impressionnant que ça ? Wow... Je ne lui ai jamais vraiment parlé, alors ça me surprend. Mais au final, c'est plus du respect que de l'amour, non ?

Pris de panique, Shibata pria pour qu'Ichinose ne fasse qu'une erreur d'interprétation ou qu'elle se méprenne sur ses propres sentiments.

Ichinose — Je le respecte. Mais plus que ça, j'aime Ayanokôji-kun.

Elle répondit avec assurance, sentant son corps s'échauffer. Ce n'était pas à cause du contact, mais probablement parce qu'elle avait momentanément entrevu un côté d'Ayanokôji que même Karuizawa n'avait jamais vu.

Norihito — Woah... pour que tu dises ça... Qu'est-ce qui s'est passé... ?

Norihito fut stupéfait par les paroles d'Ichinose, qui allaient bien au-delà d'un simple béguin. Son regard se porta brièvement sur Amikura, dont il était amoureux. Amikura, elle, semblait ravie de voir Ichinose capable d'exprimer ses sentiments aussi clairement. Elle avait le sentiment qu'une relation inattendue s'était développée entre eux.

Shibata — Ouais, mais quand même... Ayanokôji a une copine, non ?

Amikura — Shibata-kun... Heu, c'est un peu difficile à dire, mais... J'ai entendu dire que Karuizawa-san et lui ont récemment rompu.

Amikura ne voulait pas briser les espoirs de Shibata, mais elle choisit de l'informer rapidement. Aussitôt, il s'affaissa sur la table et cessa de bouger.

Kanzaki — Bref..., vous avez compris. Nous n'avons aucune chance.

Kanzaki, qui écoutait la discussion d'une oreille distraite jusque-là, profita de l'occasion pour imposer son idée. Il voulait orienter le débat vers une nouvelle stratégie et corriger le cap.

Kanzaki — C'est maintenant qu'on doit passer à l'accumulation de points privés.

Un changement total, abandonnant l'objectif de la classe A. Ichinose avait déjà utilisé les fonds de la classe pour ses camarades, mais elle recommençait à économiser. S'ils maximisaient leur épargne, ils pourraient peut-être obtenir plusieurs tickets pour la classe A.

Norihito — Kanzaki, tu penses vraiment qu'il vaut mieux abandonner ?

Kanzaki — Désolé, mais je ne suis pas en train de demander ton avis, Norihito ou celui des autres. Réponds-moi, Ichinose.

Son optimisme n'était qu'une diversion dans cette situation.

Ichinose — En effet, si atteindre la classe A est difficile, compter sur les points privés n'est pas une mauvaise idée. Même l'ancienne classe A a dû envisager cette option plusieurs fois.

En terminale, c'était une confrontation entre la classe de Horikita et celle de Ryuen qui se profilait. Certains élèves commençaient à accepter cette réalité.

Ichinose — Mais je crois toujours en notre potentiel. On peut le faire !

Kanzaki — C'est impossible. Je ne crois pas que tu aies vraiment saisi.

Norihito — Hé, Kanzaki. Même si c'est difficile de rattraper notre retard comme tu dis, viser cet objectif n'est pas une mauvaise chose, non ? Avoir un but à atteindre fait une énorme différence sur la motivation.

Peut-être influencé par Ichinose, Norihito tenta de persuader Kanzaki malgré sa mise de sur la touche. Mais sans base concrète, il ne pouvait pas l'accepter.

Kanzaki — C'est inefficace. Bien sûr, vous êtes libres de viser ce que vous voulez, mais naturellement, cette liberté a un coût.

Norihito — Je ne sais pas. Est-ce qu'il y a vraiment un coût ?

Kanzaki — Oui, beaucoup. Si on a un examen où il faut renforcer nos effectifs pour gagner, utiliser des points privés peut être la clé de la victoire. Et ce n'est pas limité à ce cas. Obtenir des informations ou éviter une pénalité coûte aussi des points. Ou alors... si notre classe est confrontée à une expulsion ? Est-ce que vous allez prévoir 20 millions de points privés à chaque fois ?

La stratégie de Kanzaki impliquait de ne pas gaspiller de ressources. S'ils renonçaient à la plupart des batailles, ils pouvaient économiser sur la durée.

Ichinose — Tu comptes abandonner la classe A et tes camarades aussi ?

Kanzaki — Il faut que toute la classe pense de cette manière.

Norihito — Non, pas tout le monde...

Kanzaki saisit ce moment pour continuer à faire pression.

Kanzaki — Himeno, Hamaguchi, et vous ? Vous en pensez quoi ?

Il chercha à rallier ces deux-là comme alliés.

Himeno — Hem... Pour être honnête, c'est une chose à envisager.

Hamaguchi — Oui. Économiser n'est pas une mauvaise idée.

Kanzaki — Vous voyez ? Je ne suis pas le seul. Il y a d'autres élèves dans la classe qui pensent pareil.

Shibata — Vous êtes sérieux là ? Vous plaisantez, j'espère. Sacrifier nos amis pour transférer une ou deux personnes en classe A ? C'est hors de question. On gagne ou on perd ensemble, comme convenu.

Jusqu'ici affalé sur son bureau, Shibata releva la tête et prit la parole. Ses yeux étaient légèrement humides, mais il ne pouvait pas rester silencieux.

Ichinose — Moi aussi, je pense comme Shibata-kun.

Shibata — V-Vraiment... ? Ichinose... ?

Voyant le sourire approuvateur d'Ichinose, Shibata sentit son cœur se briser encore plus et enfouit son visage dans le bureau.

Kanzaki — Assez avec cet idéalisme.

Ichinose — C'est vrai que c'est de l'idéalisme.

Face à la remarque de Kanzaki, Ichinose acquiesça immédiatement.

Ichinose — Jusqu'ici, nous avons combattu sans expulser personne. C'est indéniablement une force, mais on ne peut pas nier que nous avons perdu des points de classe en conséquence. Cependant... parfois, ces idéaux portent leurs fruits.

Elle répondit avec assurance, mais Kanzaki ne voyait aucune vision claire dans ses paroles. Cela ressemblait simplement à des rêves et des idéaux irréalistes.

Ichinose — Encore une fois, je veux obtenir mon diplôme en classe A sans perdre un seul camarade.

Kanzaki — Même si tu sais que c'est impossible ?

Ichinose — Non, ce n'est pas impossible.

Kanzaki — Je ne peux pas croire ça. Je reconnais que tu t'es remise mentalement, mais ne parle pas de la classe A à la légère.

Ichinose — Tu as raison. Il ne suffit plus de simplement dire que c'est possible, il faut qu'on le prouve avec des actes. Ces deux dernières années, nous sommes passés de la classe B à la classe D.

Prenant en compte les paroles pointues de Kanzaki, Ichinose hocha la tête comme si cela allait de soi.

Ichinose — Mais pouvez-vous attendre jusqu'au lendemain de la fin des vacances de printemps ?

Kanzaki — Tu es en train de dire que tu prouveras cela d'ici là ?

Ichinose — Oui. Si la réponse ne te satisfait pas à ce moment-là, alors j'examinerai sérieusement ta proposition, Kanzaki-kun.

La stratégie passerait d'un objectif de victoire en points de classe à une accumulation de points privés. Si Ichinose acceptait, leurs camarades suivraient, bien qu'à contrecœur. Il restait encore quelques jours et le temps était précieux, mais cela valait la peine d'accepter ces conditions.

Kanzaki — Tu ne reviendras pas sur tes paroles ?

Ichinose — Non. Je n'ai ni le droit ni la qualification pour garantir que je pourrai faire obtenir à tout le monde un diplôme en classe A. Mais je promets d'amener notre classe dans une lutte équitable pour ça.

Ichinose balaya du regard ses camarades rassemblés, cherchant leur approbation. Bien que confus, ils hochèrent la tête, repoussant la conclusion pour plus tard. Puis, Ichinose redevint elle-même. Avec joie et tristesse, elle partagea les événements des deux dernières semaines.

Shibata voulait demander à propos d'Ayanokôji durant tout ce temps. Cependant, peut-être en pensant qu'il était difficile de poser des questions sensibles devant les autres, il finit par ne rien dire. Rien n'avait encore évolué. S'accrochant à cet espoir, il décida d'attendre. L'atmosphère chaleureuse au sein de la classe d'Ichinose était de retour. Kanzaki observait cela d'un regard froid, mais il endura, ayant promis d'attendre quelques jours de plus. Puis, alors qu'il se levait pour aller se laver les mains, Ichinose le suivit.

Ichinose — Kanzaki-kun.

Kanzaki — ...Quoi ?

Ichinose — Tu n'as rien à me rapporter ?

Kanzaki — Quelque chose à te rapporter ?

S'arrêtant net et se retournant, Kanzaki ne pouvait pas prévoir où la conversation allait mener. Il regarda Ichinose avec méfiance.

Ichinose — Je considère que les résultats de l'examen spécial sont de ma responsabilité. Cependant, Kanzaki-kun, ne penses-tu pas que tu me doives des explications en tant que représentant sur ton attitude cette fois-là ? Ou alors tu n'as rien à me dire à ce sujet ?

Kanzaki — J'ai combattu sérieusement et j'ai perdu face à Horikita. C'est frustrant, mais c'est la vérité.

Ichinose — Avais-tu décidé avant l'examen de supplier ton adversaire d'abandonner la victoire ?

Kanzaki — Ça, c'est...

Ichinose — Tu avais déjà abandonné la victoire dès le départ. J'aurais aimé que tu nous en parles.

Kanzaki — Tu... Tu as entendu ça de la bouche de Horikita... ? Ou...

Ichinose — Peu importe qui me l'a dit.

Kanzaki — O-oui. Cependant... c'était la seule stratégie que j'estimais gagnante. Je me fiche des apparences, je n'avais pas le choix. À ce moment-là, j'ai jugé que c'était la seule chose que je pouvais faire.

Kanzaki tenta de continuer son explication avec assurance en regardant Ichinose dans les yeux. Cependant, il s'arrêta immédiatement, coupé dans son élan. C'était complètement différent de l'Ichinose qui écoutait les paroles de leurs camarades un instant plus tôt.

Kanzaki — Devant Shibata et les autres, leur dire que j'ai supplié pour obtenir la victoire ferait forcément chuter le moral de la classe. C'est la seule raison pour laquelle je ne l'ai pas dit.

Il finit par donner des excuses désespérées, même s'il n'était pas acculé.

Ichinose — Tu avais conclu que je ne pouvais pas battre Ayanokôji-kun ?

Kanzaki — C'est...

Ses yeux perçants saisirent les véritables intentions de Kanzaki.

Ichinose — Je comprends bien cette anxiété. Je sais à quel point c'est dur de se sentir incompris. Mais, ça ira maintenant.

« Ça ira » ? Kanzaki n'eut pas le courage de lui demander la signification de ces mots.

Kanzaki — Désolé. En effet, ma façon de me battre n'était pas louable...

Ichinose — Si jamais tu rencontres des difficultés, n'hésite pas à venir me consulter. Je serai là pour te soutenir lorsque tu te sentiras seul.

Ce furent des mots doux. Cependant, Kanzaki ressentit un frisson le long de sa colonne vertébrale. C'était comme un avertissement de ne plus jamais prendre de décisions égoïstes. Ichinose se retourna et rejoignit ses camarades. Et lorsqu'elle s'assit, son expression ne semblait pas différente de d'habitude.

Kanzaki — C'était vraiment Ichinose... ?

Ce n'était ni la confiance affichée juste avant l'examen spécial de fin d'année ni l'épuisement visible juste après. Il y avait quelque chose d'étrange, une sensation troublante émanant d'elle.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Chapitre 10 : Objectif

Avec le début du nouveau trimestre lundi, nous allions entamer notre dernière année de lycée. Horikita et moi étions les premiers à arriver dans cette nouvelle classe de 1^{ère} B et les élèves en uniforme commencèrent à se rassembler un par un. Sous condition que personne ne salisse ou ne mette le désordre, il semblait que nous étions autorisés à utiliser la salle pendant une heure. Le nombre de sièges ici avait été ajusté à 39, un de moins à cause de l'expulsion de Yagami.

Même si chacun avait la responsabilité d'apporter sa propre boisson, Sudou avait réussi à emprunter un grand conteneur isotherme rempli de thé auprès du club de basket. Autrement dit, il avait simplement pris une gourde. De plus, plusieurs filles avaient apporté des thermos, proposant du chocolat chaud et du thé froid par pure gentillesse. Rapidement, mon regard croisa celui de filles comme Satô, proches de Karuizawa, mais elles ne m'affrontèrent pas ici, ne voulant visiblement pas gâcher l'ambiance de la célébration.

Cependant, il était évident que ma relation avec elles s'était considérablement détériorée. Cela montrait à quel point elles tenaient à leur amie et comprenaient ses émotions. Une qualité louable. En outre, je remarquai plusieurs camarades de classe me lançant des regards méfiants. Ceux qui avaient désormais eu un aperçu de mes capacités ressentaient une étrange inquiétude que je n'avais jamais perçue auparavant depuis la cérémonie de rentrée l'an dernier jusqu'à aujourd'hui. Finalement, à l'heure prévue, un total de 35 personnes s'étaient rassemblées. Karuizawa et Kôenji ne s'étaient pas montrés alors la célébration commença sans que toute la classe ne soit présente.

Horikita — Karuizawa-san ne semble pas participer...C'est vraiment elle qui t'a largué ?

Horikita spécula que si Karuizawa avait été celle qui avait initié la rupture, elle serait venue aujourd'hui sans souci. Elle avait dû remarquer les regards légèrement froids que Satô et les autres me lançaient.

Moi — Peut-être qu'elle avait simplement d'autres plans ou qu'elle ne se sentait pas bien ?

Horikita — ...Oui.

Entendant le nom de Karuizawa, Yôsuke s'approcha, inquiet.

Hirata — Je peux te parler un instant ? À propos de Karuizawa-san... J'ai entendu l'histoire.

Horikita recula immédiatement, indiquant silencieusement qu'elle ne s'immiscerait pas dans notre conversation.

Moi — Je suis désolé de ne pas avoir été à la hauteur de tes attentes, Yôsuke, après toute l'aide que tu m'as apportée.

Hirata — Il n'y a rien à pardonner. C'est dommage que votre relation se soit terminée, mais c'est comme ça. De toute façon, je ne suis pas en position de juger qui que ce soit.

Devant Horikita, Yôsuke devait aussi jouer le rôle de celui qui avait été largué par Karuizawa, même si leur relation était fausse.

Moi — Tu as des nouvelles de l'état de Karuizawa, Yôsuke ?

Hirata — Il semblerait que Satô-san l'ait invitée ici, mais ça n'a pas marché. Je ne sais pas encore ce que je peux faire pour elle, mais je compte l'aider si elle a des problèmes. Et pas seulement Karuizawa-san, je veux veiller sur toute la classe pour que chacun puisse avancer en toute confiance. Alors, ne t'inquiète pas.

Même en mettant de côté la situation de Karuizawa, Yôsuke devait avoir quelques rancœurs à exprimer. Ses mots révélaient qu'il n'était pas satisfait de l'expulsion de Maezono. Mais il avait déjà compris qu'il ne pouvait pas simplement se plaindre. C'est pourquoi il avait résolu, une fois encore, de protéger la classe. « Ne t'inquiète pas. » Dans ces mots, Yôsuke faisait aussi référence à lui.

Hirata — Si jamais tu as un souci, Kiyotaka-kun, n'hésite pas à me voir.

Moi — Horikita m'a dit quelque chose de similaire. Merci à toi.

Hirata — ...Ouais.

Yôsuke afficha alors son sourire habituel et alla discuter avec les autres.

Horikita — Au fond, il le comprend aussi. Que le choix que tu as fait était en réalité le bon.

Moi — Est-il vraiment nécessaire de se forcer à penser que c'était le bon choix ? Les gens ne mûrissent pas en se berçant dans l'idéalisme alors c'est bien qu'il lutte autant en interne.

Si, dans cette classe, après avoir lutté et lutté, nous pouvions trouver une réponse qui se rapproche de la bonne, alors c'était le principal.

Horikita — Tu es vraiment fort, Ayanokôji-kun.

Moi — Je suis juste aussi insensible qu'une pierre. Tout comme je me fiche d'être blâmé, je me moque aussi de l'absence de louanges.

Il n'était pas nécessaire que les autres reconnaissent mes réalisations. Je me comprenais et m'analysais moi-même comme une personne supérieure à quiconque.

Horikita — Je vois... mais je t'en suis reconnaissante. Je voulais te l'exprimer correctement.

Moi — Même si cela a conduit à l'expulsion de Maezono ?

Horikita — C'était un examen où nous ne pouvions pas gagner sans l'expulsion de quelqu'un. Et puis, au final, ce n'est pas ton problème, c'est le mien. Je dois encore mûrir. Je ne dois pas seulement avoir une seule option, mais être capable de choisir entre deux ou trois. Je dois devenir assez forte pour gagner sans avoir à expulser qui que ce soit.

Après avoir répondu, Horikita esquissa un léger sourire amer.

Horikita — J'ai pensé ainsi de nombreuses fois, mais je n'arrive jamais à atteindre cet objectif.

Moi — C'est vrai. Même si le temps s'écoule, ce n'est qu'une infime fraction de nos vies. Nous n'avons toujours pas assez de temps pour développer les compétences nécessaires à tout gérer parfaitement.

Horikita acquiesça et se dirigea vers l'estrade alors que ses camarades l'interpellaient.

1

(Horikita)

La célébration de la victoire approchait maintenant de sa fin. J'observais les derniers instants d'excitation depuis le fond de la salle de classe, un peu à l'écart. Puis, Ayanokôji-kun s'approcha et me tendit un gobelet en papier. Une douce odeur de cacao flottait dans l'air.

Moi — Merci.

Nous restâmes alors côte à côte à observer nos camarades. À ce moment-là, chacun énonçait ses objectifs pour l'année prochaine. Au milieu de tout cela, ce fut au tour d'Ike-kun de parler. Je pensais qu'il ferait encore quelque chose de stupide pour attirer l'attention, mais ce ne fut pas le cas.

Ike — ...Vous savez, j'ai médité pendant toutes les vacances de printemps concernant l'expulsion de Maezono. Est-ce qu'elle pourra vraiment s'en sortir à partir de maintenant ?

Sudou — Hé, Kanji. Tu comptes vraiment plomber l'ambiance là ?

Sudou-kun tenta de l'arrêter, pensant apparemment qu'il voulait remettre le sujet sur la table. Mais Ike-kun secoua la tête, niant cela, et poursuivit son discours.

Ike — Non, ce n'est pas ça. Mais c'était soudain, non ? Ça signifie que ça pourrait arriver à n'importe lequel d'entre nous, la prochaine fois. Honnêtement, j'ai commencé à réaliser que c'était une erreur de vivre chaque jour avec insouciance.

Yukimura — Eh bien, c'est important d'être préparé à tout ce qui pourrait arriver.

Il opina du chef.

Ike — Je n'ai jamais réfléchi sérieusement à mon propre avenir. Pas une seule fois.

Au-delà du simple risque d'expulsion, c'était leur propre avenir qui était en jeu. Il fallait toujours garder un œil sur le futur et agir en conséquence, de manière à pouvoir faire face à une expulsion à tout moment. Ike en avait pris conscience.

Yukimura — Ça n'a rien d'évident de devenir quelqu'un faisant des choses simples comme étudier ou garder des secrets. Mais si tu en as pris conscience, alors peut-être que tu peux y arriver. N'oublie pas ça.

Il s'était exprimé comme un professeur conseillant son élève. Après cela, les élèves de la classe se succédèrent sur l'estrade pour prendre la parole.

Ayanokôji — Rien qu'en se basant sur la discussion d'Ike et des autres, on dirait que la plupart des élèves grandissent petit à petit.

Moi — C'est vrai. C'est le jour et la nuit comparé à notre arrivée ici.

Ayanokôji — Quel est ton objectif, Horikita ?

Moi — Moi ? Mon objectif...

Je décidai de me laisser porter par le courant. Réfléchir trop en profondeur risquait de me faire perdre pied.

Moi — Croire en moi-même et en mes camarades... Je pense. Si nous pouvons y parvenir... alors nous devrions être capables d'obtenir notre diplôme en Classe A.

Une petite déclaration, mais pleine de volonté. C'était sûrement une déclaration qui allait continuer à me hanter à l'avenir. Néanmoins, je voulais montrer ma détermination en m'assurant qu'Ayanokôji-kun l'entende, coupant ainsi toute possibilité de retraite.

Ayanokôji — C'est un bon objectif.

Moi — V-Vraiment ? Ça peut sembler évident, mais...

Ayanokôji — Faire ce qui est évident peut être étonnamment difficile.

Moi — ...Oui... c'est vrai.

C'était censé être facile. Mais en réalité, ce ne l'était pas du tout.

Moi — Quel est ton objectif à toi ?

Ayanokôji — Je ne vais pas te le dire maintenant.

Moi — Hé, attends une minute, ce n'est pas juste !

Je pressai Ayanokôji-kun, insatisfaite d'être la seule à m'être exprimée. Son visage s'approcha du mien, et, étrangement, je me sentis légèrement gênée, reculant rapidement d'un pas.

Moi — Bon... d'accord. Dis-le-moi une prochaine fois.

Ayanokôji — Une prochaine fois alors.

J'échappai à son regard malicieux et détournai les yeux vers la fenêtre.

Il y avait beaucoup de choses que je n'aimais pas chez lui, mais la présence d'Ayanokôji-kun était réellement rassurante.

Je ne pouvais nier qu'il était une source de soutien.





Alors que je me calmai en observant le paysage par la fenêtre, un autre objectif émergea.

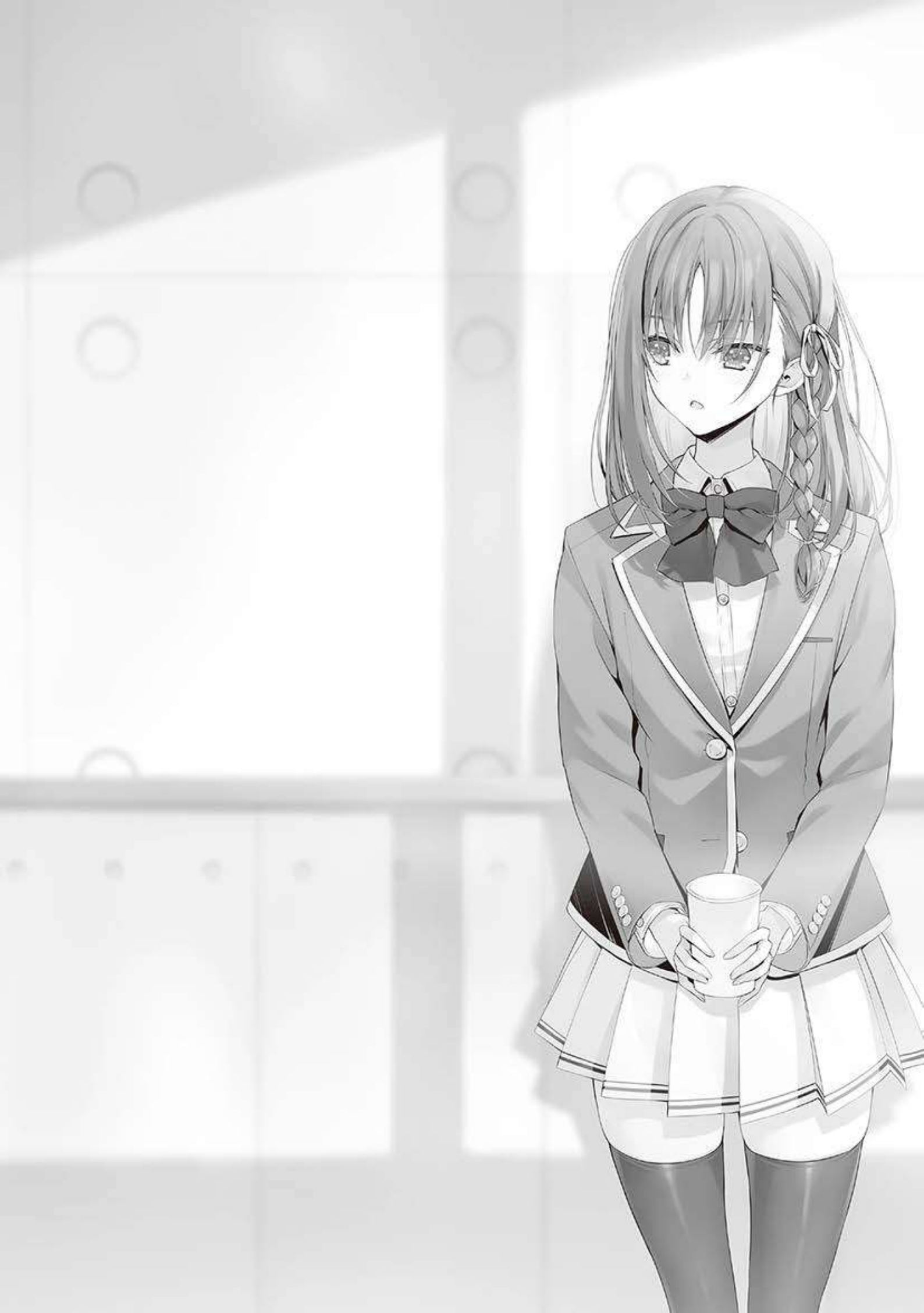
Moi — D'ici un an, je veux devenir une camarade digne de ce nom pour toi !

Je parlai naturellement de ce qui me passa par l'esprit.

Moi — Je ne te demanderai pas de m'aider pour tout, mais je veux que tu continues à veiller sur moi...

Je jetai un coup d'œil à Ayanokôji-kun, debout à côté de moi, légèrement consciente de la chaleur montant à mes joues.

Cependant...





Ayanokôji-kun, qui se tenait là un instant auparavant, avait disparu.

Moi — ...Ayanokôji-kun ?

Peu importe où je regardais dans la classe, il n'était nulle part en vue. Peut-être était-il juste allé aux toilettes ?

Normalement, c'est la seule pensée qui m'aurait traversée l'esprit.

Et pourtant... une étrange sensation de solitude et de tristesse m'envahit...

Et même après la fin de la célébration de la victoire, il ne revint pas en classe.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Épilogue : Un nouveau commencement

Après la cérémonie de rentrée, les enseignants se réunirent dans la salle des professeurs pour une brève réunion. Bientôt, il allait être temps pour eux de rejoindre les salles de classe où leurs élèves les attendaient.

— Allons-y ensemble un moment, Sae-chan.

Pour la première fois depuis leur rencontre avec Mashima pendant les vacances de printemps, Hoshinomiya s'adressa à Chabashira. Elles quittèrent la salle des professeurs avant les autres enseignants.

Mlle Chabashira — Ah, oui ?

Attrapant précipitamment sa tablette, Chabashira la suivit.

Mlle Hoshinomiya — Tu es curieuse de savoir ce que je vais faire à partir de maintenant, n'est-ce pas ?

Mlle Chabashira — Évidemment. Tu vas bien vouloir me faire part de tes intentions, n'est-ce pas... ?

Mlle Hoshinomiya — Bien sûr. Je ne changerai pas d'avis. Je ne te laisserai absolument pas obtenir la classe A, Sae-chan.

Ayanokôji n'était pas un élève ordinaire. Il pouvait bien réussir à trouver une solution pour remonter sa classe. Elle avait nourri ce mince espoir, mais cela était resté un rêve inachevé. Car ce n'était pas un problème entre élèves mais une affaire qui concernait les professeurs. Du moins, c'est ce qu'elle avait cru.

Mlle Chabashira — Alors, tu comptes vraiment recourir à des actes répréhensibles ?

Mlle Hoshinomiya — Ah, c'est vrai, c'était un problème. Attends, attends. Je vais clarifier les choses correctement.

Chabashira se prépara. Si Hoshinomiya admettait ici ses intentions, elle prendrait l'initiative de la dénoncer à l'école. Elle était résolue à l'en empêcher.

Mlle Hoshinomiya — Ce que j'ai dit avant, à propos de tricher pour t'empêcher d'atteindre la classe A... Je retire cette déclaration.

Contre toute attente, Hoshinomiya lâcha ces mots comme si elle avait soudainement changé d'avis.

Mlle Chabashira — Q-Quoi ? Vraiment ? Tu ne dis pas ça comme ça ?

Mlle Hoshinomiya — Ta méfiance est logique mais tu as ma parole.

« Parole. » Elle l'avait dit clairement. En entendant cela, au lieu de ressentir de la joie, Chabashira fut d'abord frappée par la surprise et l'agitation.

Mlle Chabashira — Alors, au lieu d'enfreindre les règles, tu veux m'imposer quelque chose en échange ?

Mlle Hoshinomiya — Pas du tout. Sae-chan, tu n'as qu'à continuer à t'investir sérieusement auprès de ta classe, comme tu l'as toujours fait. Je ne vais pas t'imposer de conditions ici.

Mlle Chabashira — Mais alors...

Mlle Hoshinomiya — Je sais. Tu te demandes pourquoi j'ai changé d'avis, pas vrai ?

À cette question parfaitement naturelle, Chabashira hocha fermement la tête.

Mlle Hoshinomiya — Ayanokôji-kun m'a convaincue, alors j'ai décidé d'accepter la situation telle qu'elle est maintenant.

Mlle Chabashira — Ayanokôji l'a fait... ? Ah oui ?

Mlle Hoshinomiya — Vraiment. C'est un élève incroyable, non ? Il ne se contente pas d'influencer l'issue de la compétition entre classes, il a même réussi à manipuler mes ressentiments envers toi. C'est vraiment comme la carte du Joker, tu ne trouves pas ?

Elle avait déjà comparé Ayanokôji à un Joker auparavant. Au milieu de cette conversation surprenante, cette pensée traversa brièvement l'esprit de Chabashira.

Mlle Hoshinomiya — Tu es curieuse de savoir ce qu'il a fait, hein ?

Mlle Chabashira — Oui... honnêtement, c'est encore difficile à croire.

Mlle Hoshinomiya — N'est-ce pas ? Mais ne t'inquiète pas. Je pense que tu comprendras bientôt que je ne te dis que la vérité, Sae-chan.

Elles terminèrent ensuite de monter les escaliers et s'approchèrent du couloir où se trouvaient les salles de classe des terminales.

Mlle Hoshinomiya — Car maintenant...

Après avoir gravi la dernière marche et tourné, le couloir apparut.

Mlle Hoshinomiya — ...Sae-chan, ton Joker n'est plus là.

Mlle Chabashira — Le Joker n'est... plus là ? Comment ça ?

Elle avait comparé Ayanokôji à un Joker, puis déclaré que ce Joker n'était plus entre ses mains., Chabashira fut déconcertée.

Mlle Hoshinomiya — Et si ce Joker rejoint notre camp, la dynamique du combat changera radicalement. Alors, je pourrais entrevoir une chance de victoire. Donc, battons-nous à armes égales l'année prochaine.

Tout en disant cela, Hoshinomiya, qui atteignit la porte de la Tle D, afficha un sourire mauvais.

Mlle Hoshinomiya — Allez, entre dans ta salle pour vérifier.

Mlle Chabashira — Vérifier... ? Chie, de quoi parles-tu... ?

Un doute s'immisça en elle. Cependant, immédiatement après, une pensée qu'elle n'aurait jamais envisagée en temps normal traversa son esprit.

Mlle Hoshinomiya — Ahahaha. J'ai hâte de voir ton visage se teinter de désespoir.

Sur ces mots, Hoshinomiya entra dans la salle de classe et claqua la porte derrière elle. Cela ne pouvait pas être vrai.

Alors qu'une possibilité infime de l'ordre du 1% envahissait ses pensées, Chabashira atteignit finalement la salle de classe la plus éloignée, luttant contre l'envie de courir. L'écriteau indiquait « Tle A », une vision qu'elle avait tant espérée. Un membre du staff se précipita vers elle, visiblement paniqué.

— Chabashira-sensei, à l'instant, un transfert d'un élève de votre classe a été validé par l'administration !

La moitié des explications n'atteignit même pas les oreilles de Chabashira.

Juste avant d'entrer en salle, le professeur principal de cette classe fut interrompu par un membre du staff. Dès qu'il me vit debout à côté de ce dernier, l'enseignant me fixa, abasourdi par la situation qu'il venait d'apprendre. Ayant clarifié la situation entre nous, nous entrâmes. La cérémonie d'ouverture étant terminée, l'heure de l'appel en classe aurait déjà dû commencer. Les élèves attendaient.

Une scène inhabituelle...

Un élève arborant un sourire nerveux, presque amer. Un autre me jaugeant d'un regard sévère. Un autre encore m'accueillant avec un sourire. Une salle de classe imprégnée d'une odeur nouvelle et différente. Même si certains élèves me regardaient d'un air curieux, personne ne semblait totalement abasourdi. C'était parce qu'ils avaient été informés à l'avance de mon arrivée à ce moment précis. Seul le professeur principal, qui n'avait pas été mis au courant peinait encore à accepter la réalité.

Moi — Juste après la cérémonie d'ouverture, j'ai utilisé 20 millions de points privés pour être transféré dans cette classe. Je suis Ayanokôji Kiyotaka. Je ne peux pas remplacer Sakayanagi, qui s'est retirée volontairement, mais si vous chers camarades ici présents, avez toujours la volonté de vous battre, je suis certain que je peux vous aider à surmonter cette situation chaotique.

Avec tous les points privés que j'ai gagnés... Avec tous les points privés que Hashimoto avait mis de côté pour ce transfert.... Et avec l'accord de tous les élèves de cette classe, qui ont mis leurs points en commun pour combler le déficit, un total de 20 millions de points privés fut réuni pour mon transfert. Avec une classe remplie d'élèves aussi compétents, ils sauront faire du bon travail. Ils seront utiles pour contrôler divers aspects du jeu à savoir : Un affrontement entre les quatre classes de terminale pour finir en A.

Peut-être que ce n'était pas la forme idéale la plus pure, mais malgré tout, les préparatifs étaient terminés.

Mon année finale commença dans cette nouvelle classe.

J-GARDEN.FR



SINCE 2008



Mots de l'auteur

Après être entré dans le mois de novembre, le froid s'est soudainement installé. Ici Kinugasa pour vous.

Mon fils est actuellement en pleine folie Mario, il a insisté pour se déguiser en Koopa rouge pour Halloween, et tout tourne autour de Mario quand il regarde la télé. S'il l'aime autant, j'aimerais l'emmener à l'USJ¹ un jour. Je veux faire de mon mieux en tant que parent, mais reste à voir si ce sera réalisable... Aussi, concernant mon état de santé récent, ma hernie s'est rétablie à environ 40 % par rapport à la période où c'était sévère. Je ne peux pas encore travailler aussi longtemps d'affilée qu'avant, mais je peux me forcer un peu plus. J'espère pouvoir vous apporter de meilleures nouvelles la prochaine fois.

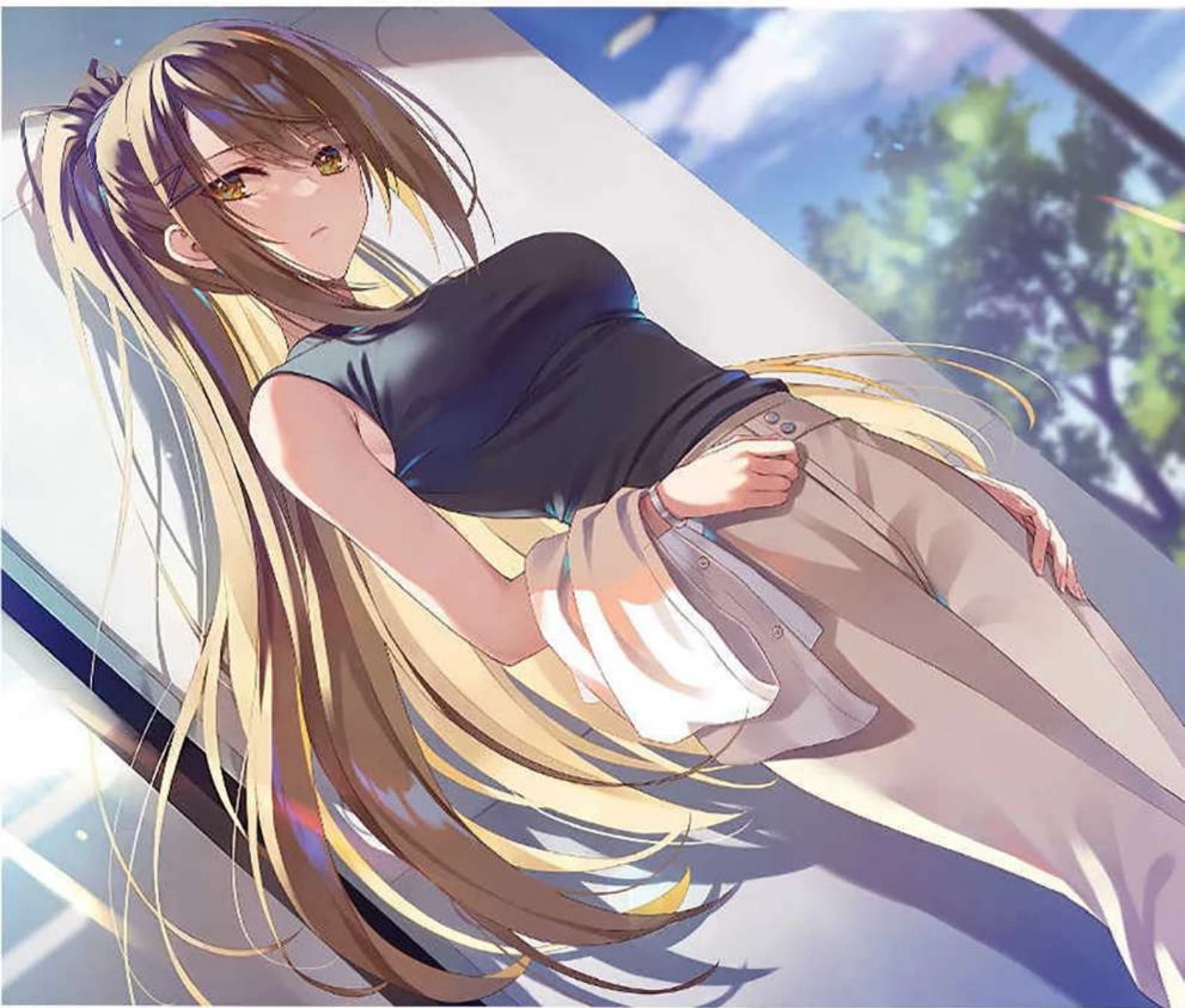
À propos de ce tome. Cette fois, il s'agit de l'épisode des vacances de printemps, un volume que je pense paisible et heureux pour tout le monde. Oh, mais ce n'est que mon avis personnel, alors pas de plaintes si la réalité est différente. Vous devrez le lire vous-même pour en juger, mais avec ce volume, l'arc Y2 se conclut. Il y avait des parties difficiles à intégrer à l'histoire principale ou que j'ai dû douloureusement couper à cause des limites de pages. C'est dommage, car elles auraient peut-être approfondi la compréhension de l'œuvre... Mais j'aimerais avoir la possibilité de publier une histoire courte sur ces événements de vacances de printemps quelque part.

Quoi qu'il en soit, merci à tous d'avoir suivi l'histoire jusqu'à la fin ! Mais l'arc Y3 va bientôt commencer, alors continuez de nous soutenir ! Cette fois, on reviendra aux bases, avec des batailles de la même année, comme lors de Y1. Même si le décor reste la même, les positions ont énormément changé, donc je pense que nous pourrons offrir une histoire rafraîchissante jusqu'à la fin.

Ah oui. Le guide officiel de la série va sortir. Ce serait génial si vous pouviez le prendre, car il fait le point sur la série jusqu'à présent et prépare le terrain pour Y3. J'ai hâte de l'avoir en main pour pouvoir repenser aux événements passés.

On se retrouve aux alentours de mars. À bientôt !

¹ Universal Studio Japan où se trouve un parc d'attraction basé sur l'univers Mario

ようこそ**実力**

Welcome to the Classroom of the Second-year

至上主義の教室へ**2年生編**

MFたぺJ098「ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編」WSエードB2タペストーリー
「ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編12.5」連動特典

© 衣笠彰梧 イラスト：トモセシュンサク

Depuis quand... (*Chabashira*)

J'attendais près du Keyaki l'arrivée d'Ayanokôji car il m'avait demandé une consultation. Honnêtement, il m'était difficile d'imaginer un tel scénario avec un élève il y a quelques années au vu de la froideur dont je faisais preuve. Dans un tel état, personne ne pouvait m'ouvrir son cœur et venir me consulter. Mais récemment, les élèves avaient commencé à s'ouvrir petit à petit et à me parler.

Que ce soit pour leur orientation professionnelle, la recherche d'emploi ou leurs amitiés. Ayant touché au passé et au présent, à la lumière et à l'ombre de l'examen spécial du vote du consensus, j'ai pu changer. Et cela, c'est indéniablement grâce à Ayanokôji. Je suis devenue capable d'affronter mes élèves, et moi-même.

Moi — Mais bon...

Rencontrer un élève en tête-à-tête un jour de congé était pour le moins inattendu. Si ce n'était pas Ayanokôji qui avait demandé cette consultation, lui à qui j'avais une dette, je ne l'aurais jamais accepté. Je n'avais pas l'intention de mêler vie privée et travail mais cette fois, c'était différent.

Ayanokôji — Désolé de vous avoir fait attendre.

L'intéressé arriva enfin.

Moi — M'avoir fait attendre ?

Je vérifiai l'heure, juste au cas où.

Moi — Tu ne m'as pas vraiment fait attendre. Il reste encore un peu de temps avant notre rendez-vous. Ne t'inquiète pas.

Mais plus que cela, cette situation en tête-à-tête restait troublante.

Moi — Je n'aurais jamais discuté ici avec un élève.

Ayanokôji — Cela ne vous est jamais arrivé avant ?

Moi — Bien sûr que non.

Rencontrer une personne du sexe opposé un jour férié, cela ne m'était pas arrivé depuis mes années étudiantes.

Mais mes souvenirs de cette époque s'étaient déjà estompés, et ce n'était certainement pas de bons souvenirs non plus... Non, c'est une tout autre histoire. Ce dont parlait Ayanokôji maintenant, c'était d'une relation entre une enseignante et un élève. Autrement dit, ma personnalité d'avant, froide et distante, n'avait jamais eu une telle opportunité.

Ayanokôji — Ah, je vois. Vous préférez garder de la distance avec vos élèves.

Il s'immisça impoliment dans mes pensées, sans la moindre retenue.

Moi — Ayanokôji, tu as vraiment pris la confiance.

Ayanokôji — Je m'excuse.

Moi — Une excuse ne suffit pas, tu sais.

Si nous bougions d'ici, d'autres élèves finiraient inévitablement par nous voir. Honnêtement, ce n'était pas une situation favorable.

Moi — Avait-on vraiment besoin de se rencontrer ici ?

Ayanokôji — Sachez qu'il n'y avait pas meilleur endroit, ne vous en faites pas.

Moi — J'aimerais connaître la raison de cette décision.

Ayanokôji était mon élève, et rien de plus. Mais en considérant également l'incident avec Maezono, cette situation relevait de l'urgence.

Alors que la classe visait à atteindre de nouveaux sommets, la présence d'Ayanokôji était indispensable.

En tant que professeur, je devais m'efforcer de lui apporter un soutien moral...

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESUNSAKU

メロンブックス限定
書き下ろしSS小冊子
「約束の裏側」

ようこそ**実**力
至上主義の
2教室へ
Welcome to the Classroom
of the Second-year
2年生編

L'autre côté de la promesse (*Ichinose*)

Le monde était plongé dans l'obscurité, et seul le bruit de la pluie se faisait entendre lorsque la sonnerie retentit. Je serrai mes genoux contre moi et baissai la tête, expirant lentement les yeux fermés. L'heure était venue. Pourtant, je ne bougeai pas pour répondre à la sonnerie. Bientôt, le téléphone posé sur le lit s'illumina. Il vibra faiblement trois, puis quatre fois. J'écoutai le son, toujours immobile. Puis, on frappa doucement à la porte.

Ayanokôji — C'est moi. L'échéance de notre promesse approche.

C'était la voix d'Ayanokôji-kun. Je savais que j'allais l'entendre aujourd'hui. Je savais que ce moment arriverait avant que le jour de la promesse ne prenne fin. Parce qu'aujourd'hui, je n'avais cessé d'ignorer ses a^^ems depuis le matin. Il était venu transmettre sa conclusion avant que la nuit ne soit trop avancée et que la date ne change.

Ayanokôji — J'attends encore trois minutes. Après je partirai.

C'était l'ultime avertissement. Si je ne réagissais pas maintenant, Ayanokôji-kun s'en irait, au-delà de cette porte. Mais si je répondais, il me répondrait sans aucun doute en retour. J'étendis la main vers mon téléphone, à portée de bras, et tapai un message.

Moi — *Pourquoi es-tu venu ?*

Ayanokôji — *Je te l'ai dit. Aujourd'hui est le jour de la promesse.*

Moi — *Il est déjà tard. Le couvre-feu est passé.*

Je lui suggérais implicitement de rentrer et observai sa réaction.

Moi — *J'n'ai pas le courage d'aller chez toi Ayanokôji-kun. Désolée.*

Ayanokôji — *Je m'en doute. C'est pour ça que je suis là.*

Comme prévu, Ayanokôji-kun ne partait pas. Mais j'avais prévu la chose.

Ayanokôji — *J'attendrai encore une minute. Si la porte ne s'ouvre pas d'ici là, faisons comme si cette promesse n'avait jamais existé.*

Je ne comptais pas fuir.

Je devais voir Ayanokôji-kun aujourd'hui. Je devais tenir cette promesse.

Cependant...

Cela ne devait pas se faire dans sa chambre.

Moi — La porte est déverrouillée, entre.

Dans ma chambre, nous allions honorer la promesse que nous avions faite il y a un an. Ce n'était pas par manque de courage que je ne me rendais pas chez lui. Je pensais simplement qu'il valait mieux que nous nous rencontrions ici.

Mon intuition s'était transformée en conviction.

Ce qu'Ayanokôji-kun voulait me dire.

Ce que je devais dire à Ayanokôji-kun.

Je comprenais tout désormais.



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESUNSAKU

ようこそ**実力**2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ



とらのあな購入特典SS入り4Pリーフレット
「おともだち？」

Amis ? (*Hiyori*)

Ishizaki-kun réfléchissait sérieusement à des moyens de convaincre Ayanokôji-kun de rejoindre notre classe. J'espérais que cela puisse arriver, mais je savais que cela allait être difficile.

Ishizaki — Ça, c'est... ! Bon alors ! Faisons comme ça !

Ayanokôji — Comment ça ?

Soudainement frappé par une nouvelle idée, Ishizaki-kun afficha un grand sourire. Je ne pouvais pas prédire ce qu'il allait dire ensuite, ce qui me rendait légèrement excitée.

Ishizaki — Si tu viens, tu pourras sortir avec Shiina ! T'en dis quoi ?

D'un coup, Ishizaki-kun attrapa à la fois la main d'Ayanokôji-kun et la mienne, les joignit et les leva haut dans les airs.

Moi — Eh, Eh ?

Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais avant même de m'en rendre compte, je tenais sa main.

Ayanokôji — C'est quoi cette proposition, sérieux ?

Ishizaki — C'est un truc que votre classe n'a pas, mais que la nôtre a !

Ayanokôji — J'ai déjà une copine, tu sais ?

Ishizaki — Et ? Tu n'as qu'à larguer Karuizawa en changeant de classe !

La chaleur de la paume d'Ayanokôji-kun, comme en réponse, réchauffa instinctivement ma main ce qui ne manqua pas de m'embarrasser. Pourquoi est-ce que cette situation était en train d'arriver... ? Tout venait de changer en un instant, et mon esprit était en plein chaos.

Ayanokôji — C'est vraiment absurde.

Ishizaki — Alors, ça veut dire que tu n'aimes pas Shiina ?

À ces mots, je me retrouvai à le fixer involontairement.

Ayanokôji — Non, je l'apprécie.

D'abord, ce fut du soulagement, puis une joie discrète naquit au milieu de ma panique. Je devais reprendre mes esprits et me calmer. Ayanokôji-kun était un ami précieux, rien de plus, rien de moins.

Ishizaki — Dans ce cas, il n'y a pas de problème, non ? Toi aussi, tu aimes bien Ayanokôji, pas vrai, Shiina ?

Juste au moment où je pensais pouvoir me calmer, Ishizaki-kun lâcha encore quelque chose d'imprévisible.

Moi — Eh... !?

Ayanokôji-kun avait dit qu'il m'appréciait, ce qui était un soulagement. Mais là, il avait questionné mes sentiments. Bien sûr que je l'aimais bien. Parce qu'Ayanokôji-kun est... Je n'arrivais plus à contenir les émotions que j'avais presque réussi à réprimer.

Ayanokôji — Assez, tu embarrasses Hiyori là. C'est cruel de forcer quelqu'un à exprimer ses sentiments, quels qu'ils soient, devant la personne concernée. Peu de gens peuvent dire ce genre de choses en face.

Ishizaki — Mais tu sais, Shiina est plutôt directe quand elle veut.

C'est vrai que d'habitude, j'exprimais assez ouvertement ce que je ressentais. Mais cette fois, je n'étais pas sûre de devoir dire quoi que ce soit.

Moi — Hum... C'est embarrassant...

Peut-être qu'Ayanokôji-kun avait perçu mes sentiments hésitants et qu'il essayait de me ménager. Il relâcha doucement ma main encore chaude. Si seulement on pouvait être un peu plus proches, comme des camarades. Je n'étais pas aussi direct qu'Ishizaki-kun, mais c'est ce que je me surpris à penser. Pour sceller ces sentiments étranges, je devais détourner le sujet.

Ayanokôji — ...Hiyori ?

Moi — Puis-je dire juste une chose, même si je connais la réponse ?

Dissimulant mes véritables sentiments à la question inopinée d'Ishizaki, je décidais d'inviter Ayanokôji-kun une dernière fois. J'avais le sentiment que mon désir d'être dans la même classe que lui était inégalé.

ようこそ**実力**
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ
2
年生編

ゲームズ限定
書き下ろしショートストーリー



衣笠彰梧 ×
トモセシュンサク



Une véritable observation

Morishita rampait au sol, continuant d'observer la terre à travers une loupe. Yamamura regardait cette scène avec stupéfaction depuis plus de vingt minutes.

Yamamura — On ne devrait pas aller au point de rendez-vous là ?

Morishita — Pas encore. Ne me dérange pas et attends juste en silence.

Yamamura — Mais... nous avons déjà dépassé l'heure, tu réalises ?

Morishita — Quel mal y a-t-il à le faire attendre ? Autrefois, c'était les femmes qui attendaient. Maintenant, c'est l'ère où les hommes doivent patienter.

Yamamura — E-Est-ce vraiment le cas... ?

N'ayant jamais entendu une telle chose, Yamamura demanda à nouveau, mais Morishita l'ignora et continua son observation. Alors qu'elle serrait son téléphone en regardant l'heure, un appel d'Ayanokôji retentit enfin.

Yamamura — Ah, euh, désolée, je suis en retard.

« Je suppose qu'il faut vraiment que je me dépêche », pensa Yamamura en regardant Morishita, qui lui lança un regard perçant. Cetter dernière lui fit de grands gestes pour lui indiquer de raccrocher le téléphone.

Yamamura — Eh, raccrocher...? Mais... on est déjà en retard...

Ayanokôji — Est-ce que Morishita est avec toi, par hasard ?

Peut-être frustrée par la conversation téléphonique en cours, Morishita se leva et s'approcha de Yamamura.

Yamamura — O...oui. Euh, viens derrière le dortoir, ah, arrête de toucher mon téléph—

Morishita attrapa alors brusquement le téléphone portable des mains de Yamamura et appuya sur le bouton pour mettre fin à l'appel.

Yamamura — Euh... Ayanokôji-kun doit être embêté là...

Morishita — Ce n'est pas grave, Yamamura Miki. Je suis en train de tester Ayanokôji Kiyotaka.

Yamamura — U-Un test... ?

Après avoir rendu le téléphone volé à Yamamura, Morishita retourna à sa recherche d'insectes.

Morishita — Oui, un test. Je veux savoir en détail quelle attitude il adopte quand on le fait attendre, comment il se comporte et comment il agit envers nous.

Yamamura — ...P-Pourquoi ferais-tu une chose pareille ?

Morishita — Il y a quelque chose de louche chez Ayanokôji Kiyotaka. Il essaie de nous utiliser pour quelque chose. Et puis, j'ai entendu quelques petites choses de Sakayanagi Arisu... Oups, mais c'est un secret, d'accord ?

Après avoir répondu, Morishita devint silencieuse.

Son postérieur bougea légèrement.

Elle était tellement absorbée par sa tâche que, par moments, son sous-vêtement était visible sous sa jupe.

Yamamura — Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles...

Elle voulait poser plus de questions, mais Morishita ne répondit pas.



Premier contact

Nous étions le 1^{er} avril aux alentours de 16h30. Une élève, Horikita Suzune, se trouvait là, attendant quelque chose devant l'entrée du bâtiment scolaire. Elle n'avait rien à faire de particulier ici, mais si elle se trouvait là c'était pour une seule chose : voir la famille d'Ayanokôji. Sa curiosité avait eu raison d'elle.

Horikita — Ce n'est pas déjà terminé, non ?

Elle ouvrit le calendrier sur son téléphone pour être sûre et Ayanokôji avait bien sa réunion parent-professeur à 16h30. La discussion devait être en cours. Entrer dans bâtiment scolaire nécessitait de porter l'uniforme, ce qu'elle avait fait, mais elle n'avait pas l'intention de forcer sa présence à l'intérieur. Elle voulait seulement créer une fausse coïncidence afin de rendre la prise de contact naturelle. Si Ayanokôji n'appréciait pas, elle ne comptait pas insister. Mais une visite surprise d'un élève eut lieu. Espérant qu'il ne faisait que passer, elle ne laissa rien transparaître. Mais Ryuen s'approcha tout de même d'elle.

Horikita — Tu as besoin de quelque chose ?

Ryuen — Huh ? Pas du tout.

Horikita — Que fais-tu là alors ? Qui plus est, sans ton uniforme.

Ryuen — En quoi ça te regarde ? Et puis je te retourne la question. Qu'est-ce que tu fais là ? Ta réunion n'est pas censée être terminée ?

Le calendrier des réunions n'était pas divulgué aux autres classes ce qui signifie que l'un de ses camarades lui avait transmis l'information.

Horikita — Disons que quelque chose titillait ma curiosité.

En entendant sa réponse, Ryuen ferma les yeux avec un petit rire.

Ryuen — Quelle coïncidence. C'est la curiosité qui m'a fait venir aussi.

En disant cela, il plaqua son dos contre le mur en se plaçant juste à côté d'elle. Il n'y avait ainsi plus de doute quant à sa destination. Horikita ne mit pas longtemps à comprendre qu'il ne pouvait être là que pour la même raison.

Horikita — Je vois. Je n'ai aucun droit de te dire quoi que ce soit.

Elle resta en place, se contentant de croiser les bras.

Ryuuen — Difficile de ne pas être curieux de voir la personne et son mode d'éducation qui a créé ce monstre. Est-ce qu'il a grandi dans un environnement ordinaire ou pas du tout ?

Horikita — Effectivement je suis bien curieuse. Je n'arrive même pas à imaginer la chose à vrai dire.

Ryuuen — Le fait qu'il soit en présence d'un parent pourrait nous révéler de lui une facette inconnue jusque-là.

Horikita — Je n'en suis pas si sûre. J'ai l'impression qu'il reste fidèle à lui-même peu importe l'endroit ou la personne qui l'accompagne.

Alors qu'ils attendaient, épaule contre épaule, ils entendirent des bruits de pas, assez caractéristiques des chaussures d'intérieur. Les invités avaient à disposition ce type de chaussure lors de leurs venues. Inconsciemment, Horikita et Ryuuen se mirent au garde-à-vous. Après quelques instants, deux silhouettes surgirent, celle d'un adulte en costume qu'ils n'avaient jamais vu qui s'entretenait au téléphone.

— Ah, on dirait que ça va durer. Attends un peu.

Les bribes de la conversation parvinrent à leurs oreilles. Remarquant leurs regards, l'homme mit fin à son appel. Horikita s'avança instinctivement pour prendre la parole, mais l'expression sévère de l'homme la submergea, la faisant hésiter. Son aura autoritaire ne laissait aucune place à l'objection. Bien qu'il n'y eût eu aucune confirmation que l'homme devant eux soit de la famille d'Ayanokôji, Horikita et Ryuuen savaient tous deux intuitivement qu'il s'agissait sans aucun doute de son père. Cependant, Horikita avait imaginé des parents sans émotion et détachés. Cette image se brisa instantanément. Il avait juste l'air d'un père strict.

Horikita — Uh... je me permets de vous déranger...

Elle trouva le courage de parler avec toute la prudence possible.

— Et tu es ?

Horikita — Je suis une camarade de Kiyotaka Ayanokôji. Je m'appelle Horikita. En fait, je l'attendais ici...

Elle s'expliqua, elle qui pensait le voir surgir en même temps que son père.

— Je vois. Kiyotaka est encore à l'étage avec son professeur...

Horikita — Je vois. Vous êtes le père d'Ayanokôji-san ?

Incapable d'ignorer sa question, il acquiesça. Son attitude froide et intimidante déstabilisa Horikita, mais sa réponse ferme la soulagea quelque peu. Bien sûr, elle n'avait aucun moyen de savoir que cet homme était un politicien. Il est rare que des hommes politiques soient connus du grand public à la télévision. Dans un pays où les parlementaires étaient nombreux, les personnalités peu enclines aux médias comme Atsuomi Ayanokôji passaient souvent inaperçues. Malgré cela, son expression dure ne laisse aucun doute sur son caractère sévère.

M. Ayanokôji — Tu es aussi un camarade de Kiyotaka ?

Il s'adressa à Ryuen qui observait tranquillement jusque-là.

Ryuen — Nope. Ni son camarade ni son ami. On peut considérer que je suis son ennemi.

Horikita — Hey ! Ryuen-kun !

Horikita paniqua, troublée par le fait qu'il se qualifie d'ennemi ouvertement devant son père. Mais au contraire, ce dernier sembla impressionné.

M. Ayanokôji — Un ennemi, hein...

Ryuen — Il n'a cessé de me barrer la route durant ces deux dernières années. Ce gars n'est pas du tout à prendre à la légère.

Horikita — Ryuen-kun !

Horikita recadra une nouvelle fois Ryuen.

M. Ayanokôji — Ce n'est rien. Cela montre juste que mon fils te montre une facette qu'il ne révèle à personne d'autre.

Étonnamment, le père d'Ayanokôji accepta ses paroles avec calme et satisfaction. Horikita fut stupéfaite.

Ryuuen — J'ai tout de même une chose à demander. Quel genre d'éducation a-t-il reçu pour qu'il soit comme ça ?

Alors que Horikita fusilla Ryuuen du regard pour sa question impolie, le père d'Ayanokôji se retourna pour lui faire face directement.

M. Ayanokôji — Rien de spécial. Il a juste reçu une discipline de fer.

Il stipula qu'il n'y avait rien d'extraordinaire, mais ajouta une chose.

M. Ayanokôji — S'il y a quelque chose d'inhabituel, c'est que nous n'avons imposé aucune restriction sur le nombre ou le coût des cours de soutien, des leçons ou des activités extrascolaires auxquelles il a participé. Le fait qu'il ait pris cela au sérieux a abouti à ce qu'il est.

Une éducation privilégiée, voilà ce qu'avait avancé le père d'Ayanokôji.

M. Ayanokôji — J'ai un autre rendez-vous, si vous voulez bien m'excuser. Je vous prie de continuer de prendre soin de mon fils.

Sur ce, le père d'Ayanokôji quitta les lieux sans s'attarder. Malgré sa présence imposante, Horikita et Ryuuen ressentirent tous deux une sorte de déception. Pourtant, un léger doute persista dans l'esprit d'Horikita.

Horikita — Kiyotaka a-t-il vraiment été élevé dans le genre d'environnement décrit par son père... ?

Ryuuen sembla partager son scepticisme.

Ryuuen — Exactement. Si c'était le cas, ce serait une sacrée anomalie génétique. Mais nous n'avons aucun moyen de savoir si ce que dit son père est vrai ou non.

Alors que Ryuuen s'éloigna, il se retourna brièvement :

Ryuuen — Bon, ça ne changera rien. Je compte bien vous faire mordre la poussière à tous les deux. Tiens-toi prête.

Horikita observa silencieusement le dos de Ryuuen pendant qu'il partait. C'était la première fois que Horikita Suzune rencontrait Atsuomi Ayanokôji.

Mais aucun d'eux ne pouvait savoir qu'ils étaient destinés à se retrouver dans le futur.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**





C'est la fin de COTE Y2!!
Merci de nous avoir suivis jusque-là.

Grand merci également à tous ceux qui ont montré leur soutien que ce soit via des dons ou des encouragements. Ça fait toujours chaud au coeur.

On se retrouve normalement pour COTE Y3.
Souhaitez-nous la bonne santé jusque-là.

Et n'oubliez pas d'acheter si possible COTE Y1 qui sort en France chez Mahô éditions.
C'est soutenir l'auteur et le marché du LN !



We Luv You

